

2M11.2786.8

Université de Montréal

**L'usage de la parure corporelle dans la culture Moche
du Pérou précolombien et le cas du site Moche, capitale urbaine**

par
Hélène Bernier
Département d'Anthropologie
Faculté d'Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en anthropologie

Mai 1999

© Hélène Bernier, 1999



2011 0286.2

GN
4
U54
1999
V.041

Université de Montréal

de l'écran précolombien et le cas du site Moché, capitale inca
de l'usage de la parure corporelle dans la culture Moché

Faculté d'Art et de Sciences
Département d'Anthropologie
Hélène Bernier

en anthropologie
Mémoire de maîtrise (M.A.)
en vue de l'obtention du grade de
Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

2011

13 Hélène Bernier, 1999



Identification du Jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé

L'usage de la parure corporelle dans la culture Moche
du Pérou précolombien et le cas du site Moche, capitale urbaine

présenté par
Hélène Bernier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Norman Clermont : président-rapporteur
Claude Chapdelaine : directeur de recherche
Louise I. Paradis : membre du jury

Mémoire accepté le : 99-10-19

Sommaire

Cette recherche vise à documenter la fonction et la signification de la parure corporelle pour les occupants de la zone urbaine du site Moche. Ce site, situé sur la côte nord du Pérou, a été occupé pendant le premier millénaire de notre ère et est considéré comme la capitale de l'organisation politique Moche au moment de son apogée.

Les artisans Moche ont fabriqué une grande diversité d'éléments de parure qui sont reconnaissables à la fois dans des scènes iconographiques complexes peintes sur support céramique et dans les données archéologiques. En effet, les fouilles réalisées depuis un siècle dans de nombreux sites d'occupation Moche ont mené à la découverte d'éléments de collier, de pièces de coiffes, de textiles ornés et de parures destinées à être portées aux oreilles et au nez. Dans une société hiérarchisée comme celle des Moche, tous ces objets étaient symboles de statut à degrés variables.

Au site Moche, les éléments de parure sont présents dans de nombreux contextes domestiques et funéraires. Leur étude a débuté par une collecte de données effectuée sur le terrain dans le but d'observer leur localisation, leur contexte et leurs attributs morphologiques, technologiques et stylistiques. Les résultats de cette collecte ont d'abord permis l'élaboration d'une typologie des perles géométriques et des pièces de collier figuratives, qui sont les deux catégories d'éléments de parure les plus communes au site Moche. Le processus de fabrication des perles et pendentifs en céramique et en pierre a également pu être reconstitué.

Une observation plus approfondie nous permet effectivement de mieux comprendre le rôle de la parure corporelle pour les occupants du secteur urbain du site Moche. Les éléments de parure, qui illustrent des thèmes tirés de scènes iconographiques peintes, semblent posséder une charge symbolique reliée aux domaines socio-politique ou religieux. Ils semblent également avoir fait partie intégrante de la vie quotidienne autant que du mobilier funéraire. Ils étaient fabriqués dans des lieux et par des gens spécialisés, selon un certain contrôle qui transparaît à travers leur standardisation. Ils permettaient à des individus d'afficher un certain statut en imitant l'élite. Enfin, les éléments de parure semblent dans certains cas avoir dépassé leur fonction primaire reliée à l'ornementation du corps humain pour jouer d'autres rôles comme par exemple celui d'offrandes rituelles à des lieux ou à des bâtiments.

Table des matières

Identification du jury.....	ii
Sommaire.....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures.....	viii
Remerciements.....	xiv
Introduction.....	1
Premier chapitre : La culture Moche et la parure corporelle.....	3
Milieu géo-climatique et cadre chronologique.....	3
La culture Moche.....	4
Les symboles matériels de l'idéologie du pouvoir.....	5
Le site Moche.....	6
La parure corporelle sur la côte nord péruvienne.....	7
La parure corporelle chez les Moche.....	8
Pièces de collier.....	8
Bracelets.....	9
Coiffes.....	9
<i>Orejeras</i>	9
<i>Narigueras</i>	10
Textiles.....	10
La peau comme support.....	10
Variabilité et fonction des éléments de parure.....	11
La parure corporelle considérée dans les projets de recherche antérieurs....	12
Deuxième chapitre : Problématique et méthodologie.....	15
Objectif.....	15
Création d'un corpus de données.....	15
Méthodologie.....	16
Problèmes méthodologiques.....	19
Troisième chapitre : Description du corpus de données et observations	
préliminaires.....	22
Les types d'éléments de parure.....	22

Classification des pièces de collier géométriques.....	23
Typologie des perles géométriques du site Moche.....	23
Type cylindrique.....	24
Type discoïdal.....	24
Type ellipsoïdal.....	24
Type tubulaire.....	24
Type sphéroïde.....	25
Type biconique.....	25
Type prisme rectangulaire.....	25
Type segmenté.....	25
Perles géométriques : mesures, proportions et matériaux.....	25
Classification des pièces de collier figuratives.....	29
Matériaux et processus de fabrication.....	32
La céramique.....	33
La pierre.....	35
L'os.....	38
Les coquillages.....	39
Le métal.....	41
Distribution domestique.....	41
Distribution funéraire.....	42
Un atelier de fabrication.....	42
Quatrième chapitre : Interprétations.....	45
Le contexte funéraire.....	46
Sépultures sans éléments de parure.....	46
Sépultures avec éléments de parure.....	47
Autres sépultures.....	49
Remarques concernant la distribution funéraire.....	50
Le contexte domestique.....	53
Des objets de la vie quotidienne.....	53
Des objets quotidiens accompagnateurs d'un séjour éternel.....	54
Degré de prestige et comparaison avec l'élite.....	55
Des sépultures de haut rang.....	56
Imiter l'élite.....	58
Une fabrication spécialisée.....	60
Des ateliers de production.....	60
Des objets standardisés.....	62

La charge symbolique des éléments de parure figuratifs.....	63
Représentations anthropomorphes.....	66
Représentations phytomorphes.....	69
Représentations zoomorphes.....	76
Représentations d'objets.....	79
Motifs uniques.....	81
Le choix des images figuratives.....	83
Les limites concernant la charge symbolique des éléments de parure.....	86
Au delà de la parure corporelle.....	86
Conclusion.....	90
Bibliographie.....	93
Figures.....	102
Annexe 1 : Numéros de catalogue des éléments de parure provenant de la zone urbaine illustrés dans ce mémoire.....	171
Annexe 2 : Distribution exacte des 1027 éléments de parure du corpus de données parmi les pièces des complexes architecturaux de la zone urbaine du site Moche.....	174

Liste des tableaux

Premier chapitre

Tableau I	Chronologie de la préhistoire de la côte nord péruvienne (d'après Bawden 1990).....	4
-----------	-------------------------------------------------------------------------------------	---

Deuxième chapitre

Tableau II	Grille d'analyse utilisée pour la collecte de données.....	18
------------	------------------------------------------------------------	----

Troisième chapitre

Tableau III	Types d'éléments de parure du corpus de données et quantités par matériau.....	22
Tableau IV	Quantité de perles géométriques par type morphologique et par matériau (ZUM), en incluant celles provenant de la tombe au contexte transitionnel.....	26
Tableau V	Caractéristiques métriques des perles de chaque type morphologique en fonction du matériau.....	27
Tableau VI	Thèmes récurrents représentés par le biais des perles et pendentifs figuratifs et quantités par matériau.....	32
Tableau VII	Proportion d'éléments de parure par matériau (ZUM), en incluant ceux provenant de la tombe au contexte transitionnel.....	33
Tableau VIII	Type de cuisson des éléments de parure en céramique.....	34
Tableau IX	Étapes suivies lors de la fabrication des perles en pierre, à partir des 35 préformes en pierre du corpus.....	36
Tableau X	Caractéristiques des sépultures Moche étudiées dans le cadre du projet ZUM.....	42

Liste des figures

Premier chapitre

Figure 1.1	Territoire occupé par les populations Moche (données tirées de Shimada 1994)...	103
Figure 1.2	Le site Moche.....	104
Figure 1.3	La zone urbaine du site Moche avec ses complexes architecturaux.....	105
Figure 1.4	Pectoral provenant d'une tombe du site de Sipán (Donnan 1993).....	106
Figure 1.5	Pectoral représenté par le biais d'un vase sculpté (Donnan et Mackey 1978).....	106
Figure 1.6	Collier composé de grandes perles de métal creuses (d'après Donnan 1978).....	107
Figure 1.7	Figurine-sifflet portant un collier de grandes perles circulaires (ZUM).....	107
Figure 1.8	Composantes de coiffes : a) disque en cuivre (Donnan et Mackey 1978), b) gerbe de plumes (Donnan et McClelland 1997).....	108
Figure 1.9	Coueurs portant des coiffes avec plaques, disques et effigies d'animaux (Donnan 1978).....	108
Figure 1.10	Guerriers portant des coiffes coniques (Donnan 1978)	109
Figure 1.11	<i>Orejeras</i> a) cylindrique , b) coniques (Donnan et McClelland 1997) et c) à disque (Donnan 1978).....	109
Figure 1.12	Figurine-sifflet portant des <i>orejeras</i> (ZUM, tombe 26-5).....	110
Figure 1.13	<i>Nariguera</i> (d'après Donnan 1990).....	110
Figure 1.14	Scène de la présentation dans laquelle le personnage central porte une <i>nariguera</i> (Hocquenghem 1977).....	111
Figure 1.15	Plaques de métal.....	111
Figure 1.16	Guerriers aux vêtements couverts de plaques de métal (Donnan 1978).....	111
Figure 1.17	Illustration schématique des types de colliers représentés au cou des figurines et figurines-sifflets mises au jour dans la zone urbaine du site Moche pendant les saisons 1997 et 1998.....	112
Figure 1.18	Figurines portant des colliers semblables aux éléments de parure mis au jour dans la zone urbaine (ZUM).....	113
Figure 1.19	Pendentifs mis au jour par Uhle (d'après Kroeber 1944).....	114
Figure 1.20	Pièces de collier mises au jour par Donnan dans la vallée de Santa (d'après Donnan 1973).....	114

Figure 1.21	Pendentifs de la phase Moche III provenant d'une sépulture située sur la <i>Huaca del Sol</i> (Donnan et Mackey 1978).....	115
Figure 1.22	Perles et pendentifs de la phase Moche III provenant de divers contextes funéraires au site de Pacatnamú (Donnan et McClelland 1997).....	115

Deuxième chapitre

Figure 2.1	Perles et pendentifs représentant la même image, soit des haricots.....	116
------------	-------------------------------------------------------------------------	-----

Troisième chapitre

Figure 3.1	Perle creuse en cuivre (ZUM).....	117
Figure 3.2	<i>Nariguera</i> en cuivre (ZUM).....	117
Figure 3.3	Disque de cuivre embossé provenant d'une coiffe (ZUM).....	118
Figure 3.4	Plaques de cuivre (a) et d'os (b) (ZUM).....	119
Figure 3.5	Les 14 pendentifs géométriques du corpus : a) en pierre, b) en céramique et c) en os (ZUM).....	120
Figure 3.6	Pendentifs en forme de plaques a) en pierre, b) en os et c) en cuivre (ZUM).....	121
Figure 3.7	Typologie des perles géométriques (ZUM).....	122
Figure 3.8	Illustration de la terminologie dans la description des parties constituantes d'une perle (d'après Beck 1973).....	122
Figure 3.9	Variabilité des perles de type cylindrique a) en céramique, b) en pierre et c) en os (ZUM).....	124
Figure 3.10	Variabilité des perles de type discoïdal a) en céramique, b) en pierre, c) en os et d) en coquillage (ZUM).....	124
Figure 3.11	Variabilité des perles de type ellipsoïdal a) en céramique et b) en pierre (ZUM)...	125
Figure 3.12	Variabilité des perles de type tubulaire (ZUM).....	125
Figure 3.13	Variabilité des perles de type sphéroïde a) en céramique et b) en pierre (ZUM)...	126
Figure 3.14	Variabilité des perles de type biconique (ZUM).....	126
Figure 3.15	Variabilité des perles de type prisme rectangulaire a) en pierre et b) en os (ZUM).....	127
Figure 3.16	Variabilité des perles de type segmenté a) en céramique et b) en pierre (ZUM)...	127
Figure 3.17	Pendentifs en céramique fabriqués par la méthode du moulage (ZUM).....	128
Figure 3.18	Nucleus de pierre montrant la première étape du processus de fabrication (ZUM).....	129

Figure 3.19	Nuclei de pierre montrant la première étape du processus de fabrication (ZUM)..	129
Figure 3.20	Préformes de pierre montrant la seconde étape du processus de fabrication (ZUM).....	130
Figure 3.21	Préformes de pierre montrant le processus de perforation (ZUM).....	130
Figure 3.22	Perles de type cylindrique terminées, après le polissage final (ZUM).....	130
Figure 3.23	Pendentifs en forme de vases et de sacs après le polissage final (ZUM).....	131
Figure 3.24	Pendentifs incrustés en forme de poissons (ZUM).....	131
Figure 3.25	Perle conservant la forme naturelle de l'os (a) et lézard taillé dans l'extrémité d'un os long (b) (ZUM).....	132
Figure 3.26	<i>Tupos</i> a-b) en pierre et c-e) en os (ZUM).....	133
Figure 3.27	Pendentifs en coquillage : a) <i>Argopecten purpuratus</i> , b) <i>Oliva peruviana</i> , c) <i>Prunum curtum</i> , d) <i>Thais chocolata</i> , e) <i>Prisogaster niger</i> et f) <i>Olivella collumelaris</i> (ZUM).....	134
Figure 3.28	Distribution horizontale des éléments de parure dans les pièces du secteur central de la zone urbaine, au niveau correspondant à la dernière occupation.....	135
Figure 3.29	Profil stratigraphique du mur est de la pièce 12-4 et distribution verticale des débris de fabrication (couches B à K).....	136
Figure 3.30	Distribution horizontale des débris de fabrication se trouvant entre les planchers 2 et 3 de l'atelier.....	137
Figure 3.31	Distribution horizontale des débris de fabrication se trouvant entre les planchers 3 et 4 de l'atelier.....	137

Quatrième chapitre

Figure 4.1	Paquet d'objets en cuivre entouré de textile (ZUM, tombe 15-4).....	138
Figure 4.2	<i>Cantaros</i> formant des paires d'oppositions (ZUM, tombe 26-5)).....	139
Figure 4.3	Bouteille à anse latérale illustrant des oiseaux (ZUM, tombe 26-5).....	140
Figure 4.4	Cônes en cuivre dorés retrouvés dans la tombe du « Jeune Seigneur » à Sipán (<i>Museo de la Nación</i> , Lima).....	141
Figure 4.5	a) pendentif illustrant un oiseau de proie, atelier de céramique du site Moche (dessin de José Armas) b) image d'un oiseau de proie gravé dans un bracelet d'or (d'après Alva 1988)...	141
Figure 4.6	Séparateur semblable à ceux en métal entrant dans la composition des larges pectoraux.....	142
Figure 4.7	Séparateur en pierre (ZUM).....	142
Figure 4.8	Plaques circulaires en os et en cuivre (ZUM).....	143

Figure 4.9	Pendentifs provenant de l'atelier de céramique du site Moche (dessin de José Armas).....	144
Figure 4.10	Pendentifs en céramique illustrant des êtres squelettiques (ZUM).....	145
Figure 4.11	Êtres squelettiques musiciens avec des flûtes et des sonnailles (Kutscher 1983)...	145
Figure 4.12	Pendentifs en céramique illustrant des femmes (ZUM).....	146
Figure 4.13	Pendentifs en céramique prenant la forme de figurines (ZUM)	146
Figure 4.14	Être-hibou vêtu d'un châle (Bourget 1994).....	147
Figure 4.15	Pendentifs en céramique illustrant des arachides (ZUM).....	147
Figure 4.16	Pendentifs en pierre illustrant des gousses (ZUM).....	148
Figure 4.17	Scène de chasse au cerf (Kutscher 1950).....	148
Figure 4.18	Lézard en association avec une gousse, dessin illustré sur une bouteille à anse en étrier (Donnan 1978).....	149
Figure 4.19	Coueurs avec des ceintures à motifs d' <i>ulluchus</i> , de haricots et de grains de maïs (Hocquenghem 1987).....	149
Figure 4.20	<i>Ulluchus</i> illustrés sur l'arbre (McClelland 1977).....	150
Figure 4.21	Figurine-sifflet avec une coiffe à l'effigie d' <i>ulluchus</i> (ZUM, tombe 26-5).....	150
Figure 4.22	Pendentifs a) en pierre et b) en céramique illustrant des <i>ulluchus</i> (ZUM).....	150
Figure 4.23	Fruit du <i>Carica candicans</i> (Yacovleff et Herrera 1935).....	151
Figure 4.24	Scène de combat entre guerriers dans laquelle des <i>ulluchus</i> apparaissent comme motif de fond (Donnan 1978).....	151
Figure 4.25	Perles et pendentifs en pierre illustrant des haricots (ZUM).....	152
Figure 4.26	Scène de coueurs (Kutscher 1950).....	152
Figure 4.27	Haricots anthropomorphes vêtus à la manière de guerriers (Hocquenghem 1987).....	153
Figure 4.28	Scène de jeu (Hocquenghem 1987).....	153
Figure 4.29	Perles en céramique illustrant des graines de <i>Nectandra</i> (ZUM).....	154
Figure 4.30	Perles en céramique illustrant des graines de coca (ZUM).....	154
Figure 4.31	Perles a) en pierre et b) en céramique illustrant des graines de cucurbitacées (ZUM).....	155
Figure 4.32	Vases en forme de courges (ZUM, tombe de la place publique du complexe #12).....	155

Figure 4.33	Pendentifs a) en pierre et b) en céramique illustrant des grains de maïs (ZUM)...	156
Figure 4.34	Scène de préparation de nourriture dans laquelle un prisonnier sélectionne des grains de maïs (Kutscher 1983).....	156
Figure 4.35	Scène dans laquelle des rongeurs s'attaquent aux épis de maïs (Kutscher 1983)...	157
Figure 4.36	Pendentifs illustrant des poissons (ZUM).....	157
Figure 4.37	Scène de combat entre un être à crocs et un poisson borracho (Kutscher 1950)...	157
Figure 4.38	Pendentifs a-d) en pierre et e) en céramique illustrant des oiseaux (ZUM).....	158
Figure 4.39	a) colibri, b) oiseau de proie, c) canard et d) échassier tirés de scènes iconographiques (a) Donnan 1978, b-d) Lavallée 1970).....	158
Figure 4.40	Cormoran tiré d'une scène iconographique peinte (redessiné de Lavallée 1970)...	159
Figure 4.41	Pélican anthropomorphe tiré d'une scène iconographique peinte (Bourget 1994).....	159
Figure 4.42	Scène de transport de prisonniers et de denrées dans une barque de totora (Hocquenghem 1987).....	159
Figure 4.43	Pendentifs en céramique illustrant des hiboux (ZUM).....	160
Figure 4.44	Hibou anthropomorphe transportant un guerrier sur son dos (Kutscher 1983).....	160
Figure 4.45	Bouteille à anse en étrier à l'effigie d'un hibou (ZUM, tombe 26-5).....	161
Figure 4.46	Figurine-sifflet à l'effigie d'un hibou musicien anthropomorphe (ZUM, tombe 26-5).....	161
Figure 4.47	Pendentifs en pierre illustrant des sacs (ZUM).....	161
Figure 4.48	a) affrontement entre un être à crocs et un personnage au corps sphérique b) affrontement entre l'être à crocs et un personnage couvert d'aiguilles (Castillo 1989).....	162
Figure 4.49	Pendentifs en pierre illustrant des vases (ZUM).....	162
Figure 4.50	<i>Cantaro</i> portant le motif de la corde (ZUM, complexe #9).....	163
Figure 4.51	Scène de danse d'êtres squelettiques entourés de vases avec cordes et branchages (Benson 1972).....	163
Figure 4.52	Prisonniers et jeux d'armes (Hocquenghem 1987).....	164
Figure 4.53	Pendentifs en pierre illustrant des armes (ZUM).....	164
Figure 4.54	Cônes tronqués a) en céramique, b) en pierre et c) préforme taillée dans une canine (ZUM).....	164
Figure 4.55	Objets perforés de forme tronconique provenant de contextes funéraires Moche III au site de Pacatnamú (Donnan et McClelland 1997).....	165

Figure 4.56	Motifs zoomorphes uniques (ZUM).....	166
Figure 4.57	Vase à l'effigie d'une raie (Lavallée 1970).....	167
Figure 4.58	Motifs uniques à connotation anthropomorphe (ZUM).....	167
Figure 4.59	Motifs uniques à représentations d'objets (ZUM).....	168
Figure 4.60	Poids de filet (ZUM, complexe #26).....	168
Figure 4.61	Perles et pendentifs à représentation inconnue (ZUM).....	169
Figure 4.62	Bouteille à anse en étrier illustrant des plaques perforées (Moseley 1992).....	170
Figure 4.63	Bouteille à anse en étrier dont l'anse illustre des coiffes [comparer avec le pendentif en forme de coiffe de la figure 4.59] (Benson 1972).....	170
Figure 4.64	Scène de la révolte des artefacts : a) coiffe, b) pectoral et <i>orejeras</i> c) <i>narigueras</i> (Kutscher 1983).....	170

Remerciements

En premier lieu, je désire remercier mon directeur Claude Chapdelaine pour ses conseils, sa patience, sa disponibilité et sa confiance. Il a été une ressource précieuse tout au long de ce travail autant sur le terrain que lors de la rédaction, en rendant accessible l'expérience de la fouille et en me donnant plusieurs opportunités de participer au travail de la diffusion de résultats reliés au programme de recherche ZUM.

Je remercie également Victor Vasquez Sanchez et Teresa Rosales Tham de la *Universidad Nacional de Trujillo* pour leur aide dans le domaine de l'archéologie biologique, ainsi que Victor Pimentel et Santiago Uceda pour leur enseignement sur le terrain et en laboratoire. Merci à José Armas Asmad, archéologue péruvien et modèle de rigueur, pour ses nombreux conseils pratiques et pour l'accès à ses dessins.

Merci enfin à Jean-François Millaire pour m'avoir rendu accessibles les pendentifs recueillis lors de ses travaux dans la zone urbaine et à Steve Bourget pour le prêt du matériel photographique.

Introduction

Avec le développement de la société Moche¹, la côte nord du Pérou a été le lieu d'importantes innovations sociales et politiques pendant les premiers siècles de notre ère. Des phénomènes tels l'organisation du travail aux mains de spécialistes et la stratification sociale se manifestent avec une ampleur nouvelle, tandis que d'autres réalités prennent naissance. L'urbanisme se développe et l'organisation politique atteint un niveau que certains qualifieront d'état.

La population Moche oeuvre aux activités de subsistance et au bon fonctionnement social sous la gouverne d'une élite qui affiche son statut et son autorité par différents moyens dont des symboles visuels des plus diversifiés. Parmi ces symboles, les plus impressionnants ayant résisté au passage des siècles sont des édifices monumentaux construits à l'aide de millions de briques de terre crue et parfois recouverts de murales polychromes. Le plus grand de ces édifices est la *Huaca del Sol* qui s'élève sur plus de quarante mètres au-dessus de la plaine désertique abritant le site Moche, capitale de l'organisation politique Moche au moment de son apogée. À l'opposé du gigantisme des constructions monumentales, certains symboles de statut prennent la forme de l'infiniment petit. Alors que les millions de briques s'empilent pour former les *huacas*, des millions de perles et de minuscules fragments de pierre s'agencent en rangs et mosaïques, créant ainsi des parures corporelles impressionnantes.

Les parures corporelles Moche sont d'une grande qualité esthétique et démontrent une excellente maîtrise technique de la part des artisans qui les ont créées. Derrière cette harmonie esthétique des formes se cachent d'autres fonctions fondamentales reliées aux domaines politique et religieux. C'est précisément de ce rôle social de la parure corporelle dont il sera question dans ce mémoire, et plus particulièrement du rôle des éléments de parure provenant du secteur urbain du site Moche.

¹ Deux termes équivalents, soit *Moche* et *Mochica*, sont utilisés dans la littérature pour décrire la seule et même culture. Si les auteurs francophones semblent partagés entre les deux appellations, le terme *Moche* semble fortement prédominer chez les auteurs anglophones et hispanophones depuis les dernières décennies. Le terme *Moche*, qui est utilisé dans l'expression orale, sera privilégié dans ce mémoire. (prononcer *motché*)

Le premier chapitre sera d'abord consacré à une brève revue des caractéristiques de la culture Moche, de sa capitale urbaine et des contextes géographique et chronologique qui ont entouré son développement. Le thème de la parure corporelle sera introduit par le biais d'une description de chaque type d'élément de parure existant dans le registre iconographique et parmi les vestiges archéologiques d'affiliation culturelle Moche. Une revue des éléments de parure découverts et publiés dans le cadre d'autres projets de recherche sur des sites d'occupation Moche sera aussi présentée dans ce chapitre.

La problématique de recherche et la méthodologie empruntée seront exposées au second chapitre. Le troisième chapitre sera consacré à la description du corpus de données. Les types d'éléments de parure présents dans la zone urbaine du site Moche seront décrits ainsi que leur distribution en contextes domestiques et funéraires. Une première observation des données, permettant quelques interprétations préliminaires en ce qui concerne la classification des éléments de parure, leur processus de fabrication et la présence d'un atelier, sera également présentée.

Le quatrième chapitre sera consacré aux analyses faites à la lumière des données décrites au chapitre précédent. Des interprétations seront formulées à partir de la distribution des éléments de parure en contextes domestiques et funéraires et à partir de leurs attributs morphologiques, technologiques et stylistiques, ce qui mènera à des propositions concernant leur rôle socio-politique et leur symbolisme.

Premier chapitre

La culture Moche et la parure corporelle

Milieu géo-climatique et cadre chronologique

La côte nord péruvienne est couverte par un désert d'une extrême aridité. Cloisonné entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes, ce désert côtier forme une bande d'une largeur d'une cinquantaine de kilomètres, s'étendant du nord au sud, entrecoupée de rivières qui prennent naissance dans les hauts sommets des Andes pour aller se déverser dans l'océan. L'effet combiné de deux courants marins rend à cet endroit les eaux océaniques très fertiles et la faune marine y est abondante et diversifiée (Moseley 1975 : 8-10). Les rivières qui traversent le désert enrichissent le milieu en attirant la faune et en permettant l'agriculture avec irrigation (Benson 1972 : 13).

C'est dans cet environnement que la culture Moche s'est développée à partir du premier siècle de notre ère et a prospéré jusqu'au huitième siècle environ. D'après le découpage chronologique en usage pour la côte nord péruvienne, cet intervalle de temps se situe dans la Période Intermédiaire Ancienne qui est caractérisée par une certaine autonomie régionale et par une différenciation culturelle encouragée par l'absence d'une influence politique pan-péruvienne (tableau I). La Période Intermédiaire Ancienne a aussi été marquée par plusieurs phénomènes inter-reliés tels un accroissement de la complexité politique, une intensification de l'agriculture avec irrigation, une augmentation démographique, l'apparition des premières villes, le développement à un plus haut degré des classes d'artisans spécialistes et de la stratification sociale (Topic 1982 : 255, 256).

La culture Moche a été subdivisée en cinq phases chronologiques pour la première fois en 1948 par Rafael Larco Hoyle, qui pour ce faire s'est basé sur les attributs morpho-stylistiques des bouteilles à anse en étrier caractéristiques de l'art Moche (Topic 1982 : 261). Cette division chronologique est encore en usage aujourd'hui, bien que de fouilles plus récentes soient nées de nouvelles hypothèses selon lesquelles certaines différences stylistiques de la poterie résultent d'une régionalisation des styles davantage que d'une simple évolution chronologique.

L'aire géographique occupée par les populations d'affiliation culturelle Moche au maximum de leur expansion territoriale s'étend sur quelques 600 kilomètres entre la

vallée de Piura au nord et la vallée de Huarney au sud, et est limitée à l'ouest par l'Océan Pacifique et à l'est par le piémont des Andes (figure 1.1) (Bawden 1996 : 8).

CULTURE	DATE	PÉRIODE
		Période Coloniale
Chimú-Inca	1500 AD	Horizon Récent
Chimú		Période Intermédiaire Récente
	1000 AD	
		Horizon Moyen
Moche	V	Période Intermédiaire Ancienne
	IV	
	500 AD	
	III	
	II	
		Période Intermédiaire Ancienne
I		
0		
Gallinazo		Période Intermédiaire Ancienne
Salinar		
Cupisnique	500 BC	Horizon Ancien
	1000 BC	
	1500 BC	Période Initiale

Tableau I Chronologie de la préhistoire de la côte nord péruvienne (d'après Bawden 1990)

La culture Moche

C'est pendant la période Moche IV que la domination et le contrôle territorial exercés par le système politique Moche ont atteint leur point culminant (Shimada 1994 : 87). C'est

cette période d'apogée qui constitue le cadre temporel de ce mémoire. Il n'y a pas consensus au sujet de la nature de l'organisation politique de la culture Moche au moment de son apogée. Alors que certains archéologues affirment que cette organisation formait un état centralisé (Topic 1982 : 266; Moseley 1992 : 164), d'autres prétendent que l'avènement du premier état dans la région s'est produit à une époque ultérieure (Schaedel 1985 : 169; Isbell 1985 : 83; Shimada 1994 : 107).

La société Moche, fortement hiérarchisée, était dotée d'un réseau commercial lui assurant un important développement économique et caractérisée par un haut degré de spécialisation du travail. Sa classe dirigeante était suffisamment puissante pour pouvoir organiser et mener à bien des travaux publics à grande échelle (Topic 1982 : 266). La production alimentaire était assurée par l'oeuvre d'une classe de travailleurs spécialisés dans la pêche de poissons et mollusques (Bawden 1996 : 87) et d'une classe d'agriculteurs qui, aidés par la technologie de l'irrigation, produisaient une grande variété de plantes vouées à l'alimentation et quelques cultigènes à valeur utilitaire (Benson 1972 : 82; Bawden 1996 : 88). Contrairement aux pêcheurs et aux agriculteurs qui fournissaient des produits dont pouvait bénéficier une grande partie de la population, les artisans spécialistes tels les tisserands, potiers et métallurgistes produisaient des biens pour le bénéfice d'un groupe dirigeant restreint. D'autres activités comme le transport des marchandises et la construction d'édifices monumentaux (*huacas*) et de canaux d'irrigation étaient également assurées par des travailleurs spécialistes (Bawden 1996 : 92, 103).

Tous ces groupes de producteurs et de travailleurs, comme autant de compléments, assuraient l'apport de tous les produits et services nécessaires au fonctionnement socio-économique Moche. Le contrôle sur la production des biens et sur l'organisation du travail était exercé par l'élite dirigeante qui assurait en retour à la population l'accès aux ressources alimentaires et le maintien de l'ordre social (Bawden 1996 : 106).

Les symboles matériels de l'idéologie du pouvoir

L'élite Moche, pour assurer son maintien et légitimer son existence, crée l'illusion que l'inégalité sociale est un phénomène inévitable, qui sert les intérêts de la population entière. C'est par la manoeuvre des croyances religieuses que l'élite y parvient, en édifiant une idéologie qui devient l'outil essentiel de l'élaboration du pouvoir.

Cette idéologie du pouvoir s'exprime par divers symboles matériels qui, tout en conférant à la fois un statut d'êtres surnaturels et d'humains occupant une position hiérarchique dominante à leurs possesseurs et utilisateurs, assurent une référence culturelle à laquelle s'identifient les membres de la population. Parmi les symboles matériels de pouvoir dont dépendent les membres de l'élite figurent l'architecture monumentale, l'iconographie religieuse, le mobilier funéraire, les vêtements et autres parures corporelles (Bawden 1996 : 109, 110).

Le site Moche

Considéré comme la capitale de la civilisation Moche au moment de son apogée, ce site qui a été occupé intensivement pendant la phase Moche IV se trouve à une distance de 6 km de la côte Pacifique, sur la rive sud de la rivière Moche. À l'écart des terres cultivées, il est dominé par le Cerro Blanco, une colline de granodiorite s'élevant à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le site est constitué d'une plaine de 600 mètres de largeur et de plus d'un kilomètre de longueur, bordée à l'est par la *Huaca de la Luna* adossée aux flancs du Cerro Blanco et à l'ouest par la *Huaca del Sol* lui faisant face (figure 1.2).

La plaine s'étendant entre les deux constructions monumentales abrite toute une cité qui a fait l'objet de fouilles à grande échelle pour la première fois dans le cadre du programme de recherche *Chan Chan Moche Valley Project* organisé par l'Université de Harvard (Topic 1977). Ces fouilles ont mené à la découverte de vestiges architecturaux domestiques à partir desquels on a déduit à l'époque l'existence de trois classes sociales d'occupants (Topic 1982 : 270). Depuis 1995, le secteur domestique du site Moche fait l'objet d'un nouveau programme de recherche impliquant l'Université de Montréal et la *Universidad Nacional de Trujillo*. Ce projet appelé « Zone Urbaine Moche » (ZUM) a permis l'apport de nouvelles données concernant le site et ses occupants au moment de l'apogée de la culture Moche. Les fouilles ont révélé l'existence d'une grande diversité de structures architecturales. Le tissu urbain est organisé en complexes résidentiels comprenant plusieurs pièces aux fonctions multiples. Ces complexes sont séparés par des axes de circulation et par quelques places publiques (figure 1.3) (Chapdelaine 1997 : 79). Outre la production de céramique déjà documentée (Uceda et Armas 1997), la zone urbaine a été le lieu d'autres activités économiques telles l'entreposage de denrées, la production de bière de maïs (Chapdelaine 1997 : 18) et probablement la métallurgie (Shimada 1994 : 96; Chapdelaine 1997 : 51), la production textile (Millaire 1998) et le travail de briquetiers, de maçons et d'architectes (Van Gijsegem 1997 : 149).

Quelques indices comme la hauteur et l'épaisseur des murs de briques de boue séchée (*adobes*), la qualité des planchers d'argile ou encore les dimensions des complexes résidentiels indiquent une hiérarchisation de l'architecture domestique en quatre ou cinq classes reflétant une hiérarchisation sociale intra-site. Il a été proposé que les complexes les plus grands et les mieux construits abritaient des familles élargies organisées en groupes corporatifs se spécialisant dans la production et la distribution de biens. Ces groupes possédaient un statut socio-économique privilégié transmissible d'une génération à l'autre. Selon la même logique, les constructions de qualité moindre auraient abrité des maisonnées à la base économique plus fragile (Van Gijseghem 1997 : 134, 137).

La population résidente du site Moche était composée de dirigeants des sphères religieuse et administrative ainsi que de différentes classes de travailleurs spécialistes dont certains étaient impliqués dans la production de biens de luxe. Ces artisans oeuvraient dans un cadre structuré et leur travail était contrôlé par l'élite (Bawden 1996 : 233). Les classes de travailleurs plus modestes, comme les pêcheurs et les agriculteurs, demeuraient probablement à l'extérieur de la ville (Van Gijseghem 1997 : 149).

La parure corporelle sur la côte nord péruvienne

L'ornementation du corps humain existe sur la côte nord péruvienne depuis plusieurs millénaires. Déjà avant l'adoption de l'agriculture, les chasseurs cueilleurs de la tradition pajanienne fabriquaient des éléments de parure. Les témoignages les plus anciens de cette pratique proviennent de deux sépultures datées à $10\ 200 \pm 180$ ans avant aujourd'hui au site Pampa de los fósiles situé dans la vallée de Chicama. L'une d'elles a livré une vertèbre de poisson perforée et l'autre une perle en os de forme cylindrique (Chauchat 1992 : 160, 178). Des fouilles au site précéramique Huaca Prieta occupé pendant le troisième millénaire avant notre ère ont révélé que les premiers agriculteurs confectionnaient des éléments de parure simples dans des matériaux diversifiés : la pierre, les coquillages, l'argile crue et l'écorce de calebasse (Bird 1985 : 222). La présence de perles en turquoise est documentée dès la Période Initiale, au site Huaca Negra dans la vallée de Virú. Dans la même vallée, des perles aux formes standardisées semblables à celles fabriquées par les artisans Moche ont été découvertes dans un enterrement associé à la culture Salinar (Strong et Evans 1952 : 44, 55). Les offrandes d'ornements sont communes dans les sépultures de la culture Gallinazo datant du début de la Période Intermédiaire Ancienne. Les formes et matériaux rappellent les éléments de parure d'affiliation culturelle Moche. On a découvert par exemple une pièce de textile recouverte de petites plaques de cuivre dans la tombe d'un guerrier dans le site éponyme

Gallinazo, dans la vallée de Virú (Strong et Evans 1952 : 71). Le même site a livré des pendentifs taillés dans des tessons de poterie, technique qui semble avoir disparu chez les Moche (Bennett 1950 : 102).

La parure corporelle chez les Moche

Dans l'environnement quotidien des populations Moche, l'ornementation était présente partout. Un simple coup d'oeil sur les objets provenant des sites archéologiques laisse entrevoir toute une diversité de motifs et de procédés décoratifs qui allient l'esthétique au symbolisme. Rien ne semble avoir été laissé au hasard dans la création d'objets et l'aménagement de lieux. On décorait tout : bien sûr les poteries, instruments de musique, figurines et autres objets constituant le mobilier funéraire, mais aussi les objets ayant une double fonction utilitaire et rituelle. Les filandières possédaient des fusaioles ornées de motifs incisés (Millaire 1998 : 38). Les tuyères utilisées par les métallurgistes pour fondre le minerai de cuivre étaient décorées de formes géométriques. On se servait de spatules en os ornées de gravures qui devenaient parfois le support de complexes scènes iconographiques (Donnan 1978 : 152, 155). Les murs des édifices monumentaux étaient couverts de murales polychromes (Bawden 1996 : 237; Morales *et al* 1998), de même que ceux de certaines structures domestiques (Tello 1998 : 131). Même la disposition en symétrie inversée des briques formant un escalier dans un secteur public de la zone urbaine du site Moche révèle un souci de composition géométrique (Van Gijsegem 1997 : 83). Il est donc naturel que chez les Moche, le corps humain n'échappe pas à cette tendance à l'ornementation. En effet, plusieurs variétés d'éléments de parure ont résisté au passage du temps.

Pièces de collier

Les composantes de collier sont probablement les parures les plus communes dans les assemblages archéologiques. Le collier peut être constitué d'un simple rang de perles mais peut aussi s'élaborer en un large pectoral couvrant tout le haut du corps, composé de milliers de perles réparties sur plusieurs rangs soigneusement alignés (figures 1.4 et 1.5). La fabrication de pectoraux élaborés en dizaines de rangs était facilitée par un élément indispensable : le « séparateur » (*separador* ou *spacing bead*). Cet objet consiste en une longue tige possédant plusieurs perforations réparties à intervalles réguliers (voir la figure 4.6). Chacun des fils du pectoral sur lequel sont enfilées des perles passe dans plusieurs séparateurs. De cette façon, les rangs demeurent bien juxtaposés sans s'emmêler. Le nombre de perforations dans les séparateurs déterminera le nombre de rangs composant le pectoral et par conséquent sa largeur.

Un autre type de collier est composé de grandes perles vides, faites de deux pièces de métal circulaires attachées ensemble, souvent décorées en relief (figures 1.6 et 1.7). Certaines de ces perles creuses contiennent une petite boule de métal leur donnant aussi la fonction de grelot (Jones 1979 : 60).

Bracelets

Les perles et les séparateurs retrouvés isolés en contexte archéologique pourraient avoir, à l'origine, fait partie de bracelets. En effet, les artisans Moche fabriquaient des bracelets avec une technique semblable à celle utilisée pour les pectoraux. Certains de ces bracelets composés de plusieurs rangs de perles juxtaposés ont été retrouvés en contexte funéraire dans des tombes appartenant à l'élite (Alva 1988 : 542). Un autre type de bracelet était fait à partir d'une feuille de métal, décorée de motifs en relief, dont la courbure épousait la forme de l'avant-bras (Alva 1988 : 512; Donnan 1995 : 149).

Coiffes

Il existe dans l'iconographie Moche une grande variété de coiffes, parfois très complexes. Le registre archéologique démontre qu'elles alliaient des matériaux tels le textile, les végétaux, les plumes et le métal (Montell 1929 : 52; Strong et Evans 1952 : 159). Les coiffes peuvent être séparées en deux ensembles généraux. Le premier ensemble regroupe différents types de turbans auxquels peuvent être fixés des objets de métal comme des plaques, des disques et des effigies d'animaux ou encore des gerbes de plumes (figures 1.8 et 1.9). Ces coiffes sont portées dans l'iconographie par des personnages importants prenant part à des cérémonies à caractère religieux, à des scènes de chasse ou à la supervision d'activités artisanales, par exemple. Exclusivement réservées aux guerriers dans l'iconographie, les coiffes du second type sont de forme conique, parfois surmontées d'une crête en forme de croissant (figure 1.10) (Donnan 1978 : 73; Bawden 1996 : 123, 124). Seules les pièces métalliques des coiffes sont retrouvées intactes en contexte archéologique, de sorte que l'agencement original des différentes composantes peut difficilement être reconstitué.

Orejas (du mot espagnol *oreja* : oreille)

Ces ornements sont destinés à être portés aux oreilles, par le biais de perforations dans les lobes. Les *orejas* existent en quatre types. Elles peuvent d'abord prendre la forme de cylindres d'une dizaine de centimètres de longueur, s'insérant horizontalement dans les lobes. Le second type, similaire, prend plutôt une forme conique. Les cônes étaient portés de façon à ce que leur base, souvent décorée, soit la partie visible de face. (Montell 1929 : 63, 64). Les *orejas* peuvent aussi être faites d'un disque frontal d'environ dix

centimètres de diamètre auquel est fixée une tige qui s'insère dans le lobe. Les disques sont incrustés de mosaïques faites de pierres et de coquillages et sont parfois entourés de petites sphères de métal (figures 1.11 et 1.12) (Jones 1979 : 57). Selon Montell (1929 : 65), ces types forment une séquence évolutive, du premier au troisième. Tous trois sont cependant présents simultanément dans l'iconographie Moche IV. Un dernier type d'*orejeras* est constitué d'un disque plat perforé, suspendu au lobe de l'oreille à l'aide d'un anneau.

Narigueras (du mot espagnol *nariz* : nez)

Parfois appelés *mouth masks*, les *narigueras* sont taillées dans de minces feuilles de métal. Ces ornements étaient probablement fixés au nez au moyen d'une perforation du septum (Donnan 1990 : 25). Ils couvrent une plus ou moins grande partie du bas du visage, selon leur forme et leur dimension (figures 1.13 et 1.14).

Textiles

L'étude des textiles datant de la période Moche est fortement limitée par leur rareté et la piètre conservation de ceux qui ont persisté jusqu'à nos jours. La mauvaise conservation de la matière organique dans le nord du désert côtier péruvien est due aux pluies torrentielles périodiques reliées au phénomène El Niño qui augmentent considérablement le taux d'humidité du sol (Conklin 1973 : 165). La salinité du sable en est aussi en partie responsable (Benson 1972 : 103). Les textiles pouvaient être ornés d'une multitude de plaques métalliques très minces et de petite taille (Larco 1963 : 166; Donnan 1990 : 23). Ces plaques, résistant mieux à la dégradation que leur support, sont fréquemment retrouvées alors qu'aucune trace de textile ne subsiste (figure 1.15). De forme circulaire ou quadrangulaire, elles étaient vraisemblablement cousues à l'étoffe au moyen de petites perforations près des bords. Ces plaques sont généralement représentées dans l'iconographie sur les vêtements des personnages tenant le rôle de guerriers (figure 1.16) (Benson 1972 : 108).

La peau comme support

Plusieurs images peintes et sculptées ainsi que quelques preuves archéologiques viennent confirmer l'utilisation du tatouage et de la peinture corporelle par les Moche. La scarification était peut-être aussi pratiquée, bien qu'il n'en demeure aucune preuve matérielle (Donnan 1978 : 28, 29).

Variabilité et fonction des éléments de parure

En tant qu'éléments d'un langage visuel, les parures corporelles Moche sont éloquentes sur plusieurs plans. Possédant d'abord une valeur esthétique, elles symbolisent en plus le pouvoir, l'autorité et l'importance de leurs possesseurs. Celles véhiculant une image figurative peuvent de surcroît préciser certains attributs des personnages qui les portent, comme leur fonction sociale (Benson 1980 : 291; Bawden 1996 : 120).

Comme le démontre l'iconographie, les personnages dotés d'attributs tels les pectoraux, coiffes, habits couverts de plaques de métal, *orejeras* et *narigueras* occupent une place centrale et exécutent des gestes à connotation rituelle. Leurs attributs décoratifs soulignent leur prestige. Certaines scènes de sacrifices de prisonniers illustrent bien la fonction symbolique des *orejeras*, par exemple. Pour bien démontrer la perte de dignité des prisonniers capturés par la force et destinés au sacrifice, ces derniers sont souvent représentés nus, les mains liés et avec une corde attachée autour du cou. Les prisonniers illustrés dans ces scènes ont les lobes des oreilles perforés et ne portent pas d'*orejeras*, ce qui indique que dans leur perte de dignité ils étaient aussi dépouillés de leurs ornements (Arsenault 1994 : 326).

Comme le démontre l'archéologie par le biais des tombes d'élite découvertes jusqu'à présent, les parures corporelles en grand nombre et d'une riche composition étaient l'apanage de personnages de haut statut dans le monde réel autant que dans l'imaginaire symbolique. Il existe donc un lien très fort entre les éléments de parure portés par les hommes, retrouvés en contexte archéologique, et celles portés par les personnages mythiques représentés dans l'iconographie, autant au niveau des types et des formes que du symbolisme. Ce lien est d'ailleurs présent au site Moche même et nous pouvons le constater en examinant les figurines et les figurines-sifflets.

Plusieurs figurines et figurines-sifflets sont représentées avec des colliers autour de leur cou. Il est à noter que les figurines-sifflets possèdent généralement un costume beaucoup plus compliqué et une plus grande diversité de parures que les figurines. Ils tiennent aussi plus souvent le rôle d'offrandes funéraires, représentent parfois des êtres mythiques et semblent davantage appartenir au monde du rituel.

L'observation de la collection de figurines et de figurines-sifflets recueillies dans le cadre du projet ZUM en 1997 et 1998 permet de reconnaître treize différents types de colliers pouvant être dépeints au cou de ces personnages (figure 1.17). Parmi ces types se trouvent quatre formes de pectoraux plus ou moins larges (types # 1, 2, 6, 7), et trois

formes clairement reconnaissables parmi les pendentifs en pierre et en céramique de la zone urbaine (types # 3, 9, 13) (figure 1.18). En plus des colliers, les figurines-sifflets sont le plus souvent dotées de tout un éventail de vêtements et de coiffes très élaborés qui mériteraient de faire l'objet d'une étude approfondie (voir les figures 1.7 et 1.12).

Les parures corporelles sont marqueurs de prestige à degrés variables. Cinq facteurs indépendants semblent donner des indices sur le degré de prestige qu'elles symbolisent.

- 1- Le type d'élément de parure peut être éloquent quant au statut social ou à la fonction de son possesseur. En ce sens, la coiffe surmontée d'un disque semblable à celle des coureurs représentés dans l'iconographie est bien différente d'un simple rang de perles.
- 2- Leur matériau possède également une grande importance symbolique. Ces matériaux sont très diversifiés. Parmi les plus prestigieux on retrouve l'or, l'argent, la nacre, le spondylus² ainsi que plusieurs pierres colorées telles la turquoise, le lapis-lazuli et la sodalite. Les matériaux les plus modestes sont l'os, la céramique, le bois, la matière végétale et plusieurs types de pierres tendres et de galets. Entre ces deux extrêmes se trouvent toute une gamme de matériaux tels le cuivre, le quartz, différents coquillages et l'ivoire.
- 3- Leur quantité est importante, surtout lorsqu'il s'agit de perles. Par exemple, plusieurs milliers de perles discoïdales très minces résultent d'un investissement en travail beaucoup plus important que quelques centaines de longues perles cylindriques, même si elles occupent sensiblement le même espace.
- 4- Dans le même ordre d'idées, la charge de travail investie dans leur fabrication peut être éloquent quant au prestige symbolisé.
- 5- Enfin, le choix des images véhiculées par les éléments de parure pourrait avoir un lien avec le prestige ou le rôle social de leur possesseur.

La parure corporelle considérée dans les projets de recherche antérieurs

Peu d'importance est accordée aux éléments de parure dans les publications relatives aux fouilles archéologiques des sites d'occupation Moche. Leur présence est enregistrée mais semble généralement faire peu de poids parmi les masses de données accumulées. En effet, beaucoup d'emphase est mise sur la découverte de tombeaux spectaculaires où les

² Le *Spondylus princeps* est un coquillage d'origine exotique de couleur rouge vivant dans les eaux océaniques des régions équatoriales. La présence de cette espèce dans des sites d'occupation Moche résulte d'échanges commerciaux avec les régions situées plus au nord.

corps ensevelis croulent sous le poids des ornements d'or et de pierres taillées évoquant des scènes iconographiques qui frappent l'imaginaire.

À l'écart de ces découvertes médiatisées, d'autres ornements sont mis au jour, moins nombreux et moins somptueux mais participant toutefois au même symbolisme. Certaines publications ont réservé quelques lignes pour faire leur description.

Pendant les saisons 1899-1900, Max Uhle a effectué les premiers travaux archéologiques au site Moche. Ses fouilles d'un cimetière d'assez haut rang datant de la période Moche III au pied de la *Huaca de la Luna* ont permis la mise au jour de nombreux éléments de parure qui ont été énumérés dans une publication de Kroeber quelques quarante ans plus tard (Kroeber 1944 : 125). Le corpus de Uhle comprend des *orejeras* en bois et en or, des pendentifs en coquillages incrustés ainsi que plusieurs centaines de perles en or, en turquoise, en améthyste et en coquillage.

Malheureusement, ni les quantités précises de perles ni les caractéristiques des individus auxquels les ornements sont associés ne sont publiés. Il est à noter cependant que les sépultures qui ont laissé des éléments de parure sont généralement celles qui contenaient plus d'offrandes céramiques que la moyenne. Fait curieux, les deux enterrements les plus riches en poterie n'ont livré aucun élément de parure. Les photos de certains pendentifs mis au jour par Uhle ont été publiées (figure 1.19).

Pendant les saisons 1941-1942, des fouilles réalisées au site Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú ont mené à la découverte de plusieurs sépultures dont celle d'un prêtre-guerrier appartenant à l'élite dont il sera question au quatrième chapitre. Deux autres enterrements, appartenant à des femmes adultes de rang moyen à élevé par rapport aux autres sépultures du même site, ont livré des éléments de parure. Il s'agit de petites plaques de cuivre et de perles de pierre brune, de coquillage et de turquoise (Strong et Evans 1952 : 142, 147).

Suite à ses recherches dans la vallée de Santa, Donnan (1973 : 101) a décrit onze pièces de collier (figure 1.20). Les neuf premières, grossièrement modelées, proviennent de la même sépulture. La dixième provient d'une collecte de surface alors que la dernière est issue d'un contexte domestique.

À la suite de travaux effectués au site Moche dans le cadre du *Chan Chan Moche Valley Project*, Donnan et Mackey (1978) ont publié les résultats des fouilles de nombreuses

sépultures contenant des éléments de parure. Une d'entre elles date de la phase Moche III. Il s'agit d'un enfant qui portait autour de son cou un collier composé de 194 perles en pierre épousant deux formes populaires à la phase Moche IV (figure 1.21). L'enfant était enseveli sur la *Huaca del Sol* et devait par le fait même jouir d'un statut élevé.

Quatre autres enterrements, appartenant à des hommes adultes, proviennent d'une plate-forme funéraire située à environ 150m à l'est de la *Huaca del Sol* et datent de la phase Moche IV. Cette plate-forme construite en *adobes* a été utilisée en tant que cimetière. Le premier individu était accompagné d'un disque en cuivre, d'*orejeras* faites d'un alliage d'or et de cuivre et de 2380 perles en pierre. Au second enterrement étaient associés deux disques en cuivre ayant probablement fait partie d'une coiffe et un petit disque en pierre perforé. Le troisième individu était accompagné de perles en turquoise de formes irrégulières et d'un disque en cuivre. Le quatrième portait un collier de perles en coquillage. Ces sépultures d'hommes adultes auxquelles étaient associés des ornements contenaient plus de vases que la moyenne, mais n'étaient pas parmi celles dont les offrandes étaient les plus nombreuses. (Donnan et Mackey 1978 : 66, 132, 144, 150, 180, 200)

La fouille des secteurs d'occupation Moche au site de Pacatnamú entre 1983 et 1987 a permis la mise au jour d'enterrements d'individus portant des parures corporelles. Tous ceux pouvant faire l'objet d'une datation par l'association avec des vases diagnostiques dataient de la phase Moche III (Donnan et McClelland 1997 : 36). Les éléments de parure étaient des *orejeras* en bois et en os, une gerbe de plumes montée sur une tige en os ainsi que des perles et pendentifs de coquillage, de cuivre, de matière végétale, de turquoise et autres pierres (figure 1.22). Toutes les pièces de collier sont associées à des femmes ou à des enfants. Les *orejeras* et les plumes sont associées à des femmes adultes. Le type et la quantité des éléments de parure présents ne semblent pas reliés à la quantité des autres offrandes ni au type d'enterrement dont a bénéficié la femme à qui ils appartiennent, qui va du simple linceul au solide cercueil de roseaux (Donnan et McClelland 1997 : 38).

Deuxième chapitre

Problématique et méthodologie

Objectif

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre quelle était la fonction et la signification de la parure corporelle pour les occupants de la zone urbaine du site Moche. L'étude a été effectuée dans le but de vérifier l'hypothèse selon laquelle les éléments de parure découverts dans la zone urbaine avaient une fonction en tant que marqueurs identitaires relativement au rang social et à la croyance religieuse des gens qui y vivaient quotidiennement.

Quatre objectifs secondaires nous aideront à atteindre notre objectif principal :

- 1- Déterminer la distribution des éléments de parure en contexte funéraire et en contexte domestique dans le but de comprendre à quels individus ces objets appartenaient et dans quelles occasions ils étaient portés.
- 2- Déterminer quels types d'éléments de parure sont retrouvés dans la zone urbaine du site Moche, en quelle quantité ils sont présents, dans quel matériau et avec quel investissement en travail ils ont été confectionnés. Ces informations permettront une évaluation du degré de prestige qu'ils véhiculent.
- 3- Évaluer le degré de standardisation des éléments de parure et comprendre dans quelles circonstances, de quelle façon et par qui ils étaient fabriqués.
- 4- Comprendre la charge symbolique des éléments de parure de facture figurative qui prennent la forme de plantes, d'animaux, d'êtres humains et d'objets. Ces images figuratives accusent certaines similarités avec celles apparaissant dans les scènes iconographiques complexes véhiculées par la poterie Moche.

Création d'un corpus de données

L'étude des éléments de parure a débuté par une collecte de données qui s'est déroulée pendant la saison de fouilles 1998. Les artefacts étudiés sont tous les éléments de parure, préformes et débris résultant de leur fabrication recueillis dans les secteurs domestiques du site Moche, dans le cadre du projet ZUM, pendant les saisons 1995 à 1998 inclusivement. Trois pendentifs proviennent des fouilles effectuées par une équipe de l'Université de East Anglia dans un secteur situé près de la *Huaca del Sol*, dans des

niveaux d'occupation correspondant à l'apogée de la culture Moche. Ces pendentifs seront identifiés par la mention « UEA » tenant lieu de numéro de catalogue.

Les fouilles réalisées dans le cadre du projet ZUM n'excédaient pas, en profondeur, la limite du plancher d'occupation le plus récent, sauf dans le cas de quelques pièces d'habitation où une fouille verticale profonde a eu lieu. Presque tous les éléments du corpus de données sont donc associés à la phase chronologique Moche IV sauf quelques exceptions qui proviennent de niveaux stratigraphiques correspondants à la phase Moche III. On ne remarque aucune différence morphologique, stylistique ou technologique entre les éléments de parure des deux périodes, en ce qui a trait aux secteurs domestiques étudiés. En général, une certaine continuité culturelle semble caractériser les phases chronologiques Moche III et IV pendant lesquelles les aspects socio-politiques et religieux de la société Moche paraissent avoir subi peu de changements. Les éléments de parure Moche III, qui constituent moins de un pour cent du corpus de données, seront donc pris en considération dans la recherche. Leur contexte chronologique particulier sera mentionné lorsqu'il sera question de l'un d'entre eux dans le texte.

Par contre, la phase Moche V a été marquée par une réorganisation fondamentale de nombreux aspects de l'univers culturel Moche (Bawden 1990, Shimada 1994). Aucun des éléments de parure du site Moche n'est associé à cette phase. Cependant, il sera question à quelques reprises d'ornements provenant d'autres sites dans des contextes associés à la phase Moche V. Ces objets devront être considérés avec une certaine prudence, vu leur affiliation culturelle distincte.

Méthodologie

L'enregistrement des données s'est effectué au Pérou à l'aide de la grille d'analyse reproduite ci-dessous (tableau II). Cette grille d'analyse a été construite dans le but de répondre aux objectifs secondaires et à l'objectif principal. Les éléments de parure, les préformes et les débris résultant de leur fabrication ont donc été décrits selon tous les critères pertinents à la recherche et toutes les remarques complémentaires ont été notées en annexe. Dans le but de faciliter leur manipulation et leur traitement, les données de la grille d'analyse ont été transférées sur support informatique à l'aide du chiffrier Microsoft Excel 97 immédiatement après la session de fouilles et de collecte de données.

1- *Distribution*

La localisation horizontale fait référence au complexe architectural, à la pièce, et finalement au mètre carré exact, tandis que la localisation verticale fait référence au niveau stratigraphique, qui correspond à l'espace compris entre deux planchers d'occupation. Le contexte est considéré comme funéraire lorsque l'objet est directement associé à une sépulture. Dans le cas d'un contexte funéraire, toutes les caractéristiques relatives à l'individu et aux autres offrandes sont prises en note. Dans le cas d'un contexte domestique, la fonction de la pièce (production de nourriture, entreposage, par exemple), lorsqu'elle est connue, est prise en considération.

2- *Types, matériaux, investissement en travail*

Les types d'éléments de parure recueillis dans le cadre du projet ZUM sont les pièces de collier, les pièces de coiffe, les *narigueras* et les plaques à l'origine cousues sur des textiles.

Le cas des pièces de collier porte à confusion car deux termes, soit « perle » et « pendentif », sont utilisés pour les décrire. La distinction entre une perle et un pendentif est souvent floue ou indéterminée. Généralement, un objet est considéré comme une perle lorsqu'il est perforé en son centre et qu'une fois enfilé, il est réparti de manière symétrique autour de la corde. Par contre, un pendentif est perforé à une extrémité. Lorsque celui-ci est enfilé, la majeure partie d'un pendentif se trouve d'un seul côté de la corde. Un même objet peut donc être considéré comme une perle ou un pendentif, selon l'emplacement de sa perforation (Beck 1973 : 11). Par exemple, plusieurs pièces de collier provenant de la zone urbaine du site Moche épousent la forme de haricots. Certains sont perforés dans l'axe longitudinal et sont répartis de manière symétrique lorsqu'ils sont enfilés (figure 2.1, rangée du haut). Par contre, d'autres sont perforés dans l'axe transversal et pendent d'un seul côté de la corde (figure 2.1, rangée du bas). Ces perles et ces pendentifs réfèrent à la même image. En ce qui concerne les interprétations qui seront faites dans ce mémoire, la distinction entre une perle et un pendentif prend donc peu d'importance. La distinction entre les objets géométriques et les objets figuratifs sera par contre très importante.

Les catégories de matériaux dans lesquels sont fabriqués les éléments de parure provenant du site Moche sont la céramique, la pierre, l'os, les coquillages et le métal. Toutes les données concernant le matériau et le le traitement du matériau sont prises

en considération. Par exemple, la présence d'incrustations ou l'utilisation d'un matériau importé sont des signes d'une démonstration de prestige.

3- *Fabrication et standardisation*

Les attributs morphologiques tels les dimensions et les proportions des éléments de parure ainsi que la forme des perforations dans le cas des pièces de collier peuvent nous fournir des indices quant à leur degré de standardisation et au processus de leur fabrication. À partir de l'observation des attributs morphologiques des éléments de parure géométriques, il sera possible de savoir si leurs formes sont assez normalisées pour qu'il soit possible de les classer en types morphologiques.

4- *Charge symbolique*

Les images représentées par les éléments de parure figuratifs sont notées, ainsi que la forme des éléments de parure géométriques. Ces observations doivent être complétées par des illustrations pour faire preuve du plus haut degré d'exactitude possible. Chacun des objets a été dessiné. Les pièces de collier et les préformes ont été rendues selon deux angles : la face la plus caractéristique et un des profils dans le cas des pendentifs, et les sections transversale et longitudinale dans le cas des perles. Les parures en cuivre ont été dessinées de face tandis que les dessins des débris de fabrication sont limités au contour de l'objet. Des photographies couleur d'objets sélectionnés ont été prises. Comme le code Munsell des objets en pierre a été noté, il n'a pas été nécessaire de les photographier tous.

Il est possible de faire un rapprochement entre les images figuratives représentées par le biais des éléments de parure et celles apparaissant dans les scènes iconographiques complexes présentes sur la poterie Moche. Le symbolisme des éléments de parure sera donc examiné en prenant compte de diverses interprétations faites par des archéologues qui ont jusqu'à maintenant étudié l'iconographie Moche, et également à partir des contextes archéologiques dans lesquels ils sont retrouvés.

1. distribution

# catalogue	localisation horizontale			localisation verticale
	complexe	pièce	puits	niveau stratigraphique

contexte	funéraire				domestique
	# tombe	âge	sexe	autres offrandes	fonction de la pièce

2. types, matériaux et investissement en travail

type d'élément de parure	matériau	pierre ou coquillage				os
		identification	provenance	traitement	code Munsell	identification, espèce

céramique				métal	
technique de fabrication	technique de décoration	cuisson	dégraissant	identification	technique de fabrication

3. fabrication et standardisation

longueur	largeur	épaisseur	diamètre	nombre de perforations	diamètre des perforations	forme des perforations

4. charge symbolique

facture : figuratif / non figuratif	figuratif : représentation	non figuratif : forme

Tableau II Grille d'analyse utilisée pour la collecte de données

Problèmes méthodologiques

L'objectif principal des travaux réalisés dans la zone urbaine du site Moche est de faire une étude de l'architecture domestique, de circonscrire des résidences d'habitation et de comprendre leur organisation. La fouille est par conséquent effectuée dans le but de

dégager les murs et le dernier plancher d'occupation solide et d'enregistrer la présence des objets se trouvant dans un contexte non perturbé, très près ou en association avec ce plancher.

Les secteurs domestiques fouillés sont parfois recouverts d'une couche de sédiments argileux très dure d'environ 30 à 50 centimètres d'épaisseur. Cette couche compacte est causée par des facteurs naturels postérieurs à l'occupation Moche du site et a été altérée à de nombreuses reprises par les activités des pilliers depuis le début de la période coloniale. Il est donc peu probable que des témoins culturels s'y trouvent dans leur contexte de déposition primaire. Cette couche doit être éliminée au pic et le sédiment qui la compose peut difficilement être passé au tamis, de sorte que des perles et des pendentifs peuvent avoir échappé à l'attention du fouilleur le plus minutieux. De plus, la majorité des perles Moche sont de dimension assez petite pour passer à travers les mailles des tamis de 6 mm (1/4 de pouce) qui sont utilisés lorsque le sol est difficile à altérer.

La technique de travail, qui favorise la mise au jour de vestiges architecturaux et d'artefacts au contexte intact par l'élimination rapide de la couche superficielle au contexte perturbé, est la même dans tous les secteurs. Par contre, les niveaux inférieurs à cette couche de sédiment font l'objet d'une fouille fine à l'aide de tamis aux mailles serrées (2 à 3 mm). Les fouilles en contexte funéraire sont aussi exécutées avec une grande précision, de sorte que même les objets excessivement menus sont récoltés.

Ces trois facteurs principaux, soit la stratégie de fouilles, la nature du sol et le petit format des perles et pendentifs, font en sorte que la collection étudiée ne forme pas un assemblage entièrement représentatif de la réalité.

Contrairement aux fragments de céramique tels la poterie, les figurines ou encore les instruments de musique, qui sont systématiquement recueillis lors de la fouille vu leur dimension, un certain pourcentage d'éléments de parures sont involontairement rejetés. Bien que ce pourcentage soit impossible à calculer, nous devons prendre en considération que les perles et pendentifs qui constituent le corpus de données ne représentent qu'un sous-ensemble de ceux présents sur le site en réalité, à partir duquel nous devons faire l'étude la plus juste possible. Il est donc probable que par exemple une certaine forme de perle ou un certain matériau soit sous-représenté par rapport aux autres. Il est également évident que les éléments de parure qui auraient été fabriqués dans des matériaux périssables ne font pas partie du corpus étudié.

Nous devons enfin considérer qu'une pièce de collier n'est pas une parure en soi, pas plus qu'une petite plaque perforée. Ces objets sont en fait des éléments représentant des ensembles dont nous connaissons rarement la composition originale.

Troisième chapitre

Description du corpus de données et observations préliminaires

Les types d'éléments de parure

La zone urbaine du site Moche a livré 1027 éléments de parure. De ceux-ci, la plupart sont des pièces de collier : 133 pendentifs, 885 perles et un séparateur ont été recueillis. Une perle creuse en cuivre (figure 3.1) a également été retrouvée. Ce dernier objet pourrait cependant n'avoir été qu'un grelot. L'hypothèse qu'il s'agisse d'une perle repose uniquement sur sa ressemblance avec les perles métalliques creuses dont il est question dans de nombreux ouvrages (Donnan 1978; Jones 1979; Alva 1990). Les éléments de parure appartenant aux autres catégories sont une *nariguera* de cuivre (figure 3.2), un disque de cuivre embossé provenant d'une coiffe (figure 3.3) et six petites plaques minces probablement à l'origine cousues sur des textiles (figure 3.4).

type	matériau						total
	céramique	Pierre	coquillage	os	cuivre	?	
perles géométriques	437	294	60	41		21	853
perles figuratives	15	14		2			31
pendentifs géométriques	1	14		2	2		19
pendentifs figuratifs	43	54	15	2			114
séparateur		1					1
perle creuse					1		1
<i>nariguera</i>					1		1
pièce de coiffe					1		1
plaques perforées				3	3		6
total	496	377	75	50	8	21	1027

Tableau III Types d'éléments de parure du corpus de données et quantité par matériau

Les éléments de parure démontrent une grande variabilité morphostylistique. Cependant, les artisans Moche ont privilégié certaines formes qui deviennent récurrentes. Toute la diversité des pièces de collier peut donc être ordonnée en différentes classes morphologiques ou stylistiques. En premier lieu, deux grandes catégories peuvent être définies : les pièces géométriques et les pièces figuratives.

Classification des pièces de collier géométriques

Les pendentifs géométriques sont peu nombreux et très hétérogènes, de sorte qu'il est presque impossible de les classer en attendant que d'autres fouilles soient réalisées (figure 3.5). Certains de ces pendentifs géométriques sont très fragmentaires, de sorte que l'objet complet aurait pu être au départ de nature figurative. Deux types de pendentifs géométriques sont récurrents : il s'agit des plaques (figure 3.6) et des cônes tronqués (voir la figure 4.54).

Dans le cas des perles géométriques, huit types morphologiques distincts, indépendants du matériau, peuvent être élaborés à partir de différents attributs (figure 3.7). Ces attributs sont la forme du profil, la forme du diamètre et enfin le ratio longueur / diamètre, qui est obtenu en divisant la mesure de la hauteur par celle du diamètre. Toutes les perles géométriques provenant de la zone urbaine sont suffisamment caractéristiques pour être assignées à un de ces types. Leur fabrication répondait donc à certaines normes établies.

Typologie des perles géométriques du site Moche

Avant d'exposer et de décrire les types de perles géométriques recueillies au site Moche, il est utile de préciser la terminologie de base en usage dans la description des parties constituantes d'une perle (figure 3.8).

Axe : l'axe est une ligne virtuelle passant par le centre de la perforation.

Section transversale : la section, ou coupe, perpendiculaire à l'axe et à la perforation.

Section longitudinale : la section, ou coupe, parallèle à l'axe et à la perforation.

Diamètre : la mesure de la section transversale à son point le plus grand.

Extrémité : la face de la perle qui comprend l'ouverture de la perforation.

Profil : la ligne délimitant la section longitudinale, qui rejoint les deux extrémités.

Longueur : la distance entre les deux extrémités.

Arête : la jonction entre deux faces d'une perle.

(tiré de Beck 1973 : 23)

Type cylindrique (figure 3.9)

Les attributs morphologiques diagnostiques des perles cylindriques sont le profil droit, la section transversale ronde, les deux extrémités de même diamètre et enfin la longueur égale ou plus grande que le diamètre. Les extrémités peuvent accuser certaines variations. Elles sont droites et rarement concaves (2 cas sur 73). Elles sont généralement parallèles mais peuvent aussi être légèrement convergentes (2 cas sur 73). Une seule perle cylindrique est décorée. Des marques y sont incisées, rappelant le motif en filet populaire dans la décoration de la poterie lors de la phase Moche IV.

Type discoïdal (figure 3.10)

Les perles discoïdales possèdent deux caractéristiques distinctives : une section transversale plus ou moins circulaire et une longueur qui n'excède pas 85% de la mesure du diamètre. On observe une variabilité au niveau des profils : la section longitudinale peut prendre une forme rectangulaire, ovale, trapézoïde. Alors que certaines perles discoïdales ne possèdent aucune arête, la plupart possèdent des extrémités délimitées par des arêtes bien marquées. Ces extrémités sont droites et dans de rares cas légèrement concaves (2 cas sur 313). Il arrive fréquemment que la longueur soit irrégulière. Une seule perle discoïdale est décorée d'incisions linéaires parallèles.

Type ellipsoïdal (figure 3.11)

Les perles ellipsoïdales ont la particularité d'avoir un profil convexe et une longueur égale ou supérieure au diamètre, mais qui ne dépasse pas 2.8 fois sa mesure. Ces attributs, toujours présents, sont cependant variables. L'allure du profil passe de faiblement convexe à presque carénée. Le diamètre maximal se situe généralement au centre de la perle, mais se rapproche parfois d'une extrémité, ce qui donne à la perle une allure asymétrique. Les extrémités sont droites et rarement concaves (un cas sur 204). Elles sont généralement parallèles mais sont convergentes dans deux cas. La section transversale peut être ronde mais peut aussi être ovale (4 cas sur 204). Aucune perle ellipsoïdale n'est décorée.

Type tubulaire (figure 3.12)

Les attributs des perles tubulaires sont la section transversale ronde, le profil légèrement convexe et la longueur au moins trois fois plus grande que le diamètre. Les perles tubulaires n'ont pas d'extrémité bien définie et ne possèdent jamais d'arête. Le profil se recourbe vers l'intérieur pour aller rejoindre la perforation. La perforation est très large, allant jusqu'à occuper plus de la moitié du diamètre. Une seule perle tubulaire est

décorée : elle porte des incisions remplies d'un engobe blanc, représentant le motif en filet.

Type sphéroïde (figure 3.13)

Seulement un cinquième (19%) des perles sphéroïdes prennent la forme d'une sphère parfaite. Les sphères légèrement aplaties ou ovoïdes sont donc intégrées à ce type. Le diamètre le plus grand est la plupart du temps transversal (71% des cas) ou sinon longitudinal (10% des cas). Les perles sphéroïdes ne sont pas décorées.

Type biconique (figure 3.14)

Les perles biconiques se distinguent par une section transversale ronde, une longueur à peu près équivalente au diamètre et un profil constitué de deux faces droites qui se rejoignent à mi-chemin entre les deux extrémités pour former une carène centrale donnant à la perle un aspect symétrique. Aucune d'entre elles n'est décorée. Les perles biconiques ne peuvent pas être considérées comme des imitations à échelle réduite de poids de fuseau Moche IV, ces derniers possédant des caractéristiques bien distinctes telles une carène décentrée et une face supérieure décorée (Millaire 1998 : 33, 38).

Type prisme rectangulaire (figure 3.15)

Les attributs diagnostiques des perles de ce type sont la section transversale à quatre côtés (rectangulaire ou carrée) et la longueur plus grande que le diamètre. Les arêtes sont plus ou moins bien marquées mais forment toujours des angles droits. Les faces peuvent être droites, légèrement concaves ou convexes. Aucune décoration n'est présente.

Type segmenté (figure 3.16)

Les perles segmentées possèdent les attributs caractéristiques suivants : une section transversale ronde, au moins deux segments distincts et une longueur supérieure au diamètre. Les segments sont au nombre de deux à cinq. Trois des huit perles segmentées sont décorées à l'aide d'incisions prenant la forme de chevrons.

Perles géométriques : mesures, proportions et matériaux

La détermination du type morphologique auquel appartient une perle dépend parfois d'une seule variable métrique, soit le ratio longueur / diamètre. Par exemple, une perle au profil droit et à la section transversale ronde appartiendra au type cylindrique si sa longueur est égale ou supérieure à son diamètre. Si sa longueur ne dépasse pas 85 % de la mesure de son diamètre, elle appartiendra au type discoïdal. Il n'existe pas de continuité entre les types cylindrique et discoïdal. En effet, aucune perle à la section

Les éléments de parure démontrent une grande variabilité morphostylistique. Cependant, les artisans Moche ont privilégié certaines formes qui deviennent récurrentes. Toute la diversité des pièces de collier peut donc être ordonnée en différentes classes morphologiques ou stylistiques. En premier lieu, deux grandes catégories peuvent être définies : les pièces géométriques et les pièces figuratives.

Classification des pièces de collier géométriques

Les pendentifs géométriques sont peu nombreux et très hétérogènes, de sorte qu'il est presque impossible de les classer en attendant que d'autres fouilles soient réalisées (figure 3.5). Certains de ces pendentifs géométriques sont très fragmentaires, de sorte que l'objet complet aurait pu être au départ de nature figurative. Deux types de pendentifs géométriques sont récurrents : il s'agit des plaques (figure 3.6) et des cônes tronqués (voir la figure 4.54).

Dans le cas des perles géométriques, huit types morphologiques distincts, indépendants du matériau, peuvent être élaborés à partir de différents attributs (figure 3.7). Ces attributs sont la forme du profil, la forme du diamètre et enfin le ratio longueur / diamètre, qui est obtenu en divisant la mesure de la hauteur par celle du diamètre. Toutes les perles géométriques provenant de la zone urbaine sont suffisamment caractéristiques pour être assignées à un de ces types. Leur fabrication répondait donc à certaines normes établies.

Typologie des perles géométriques du site Moche

Avant d'exposer et de décrire les types de perles géométriques recueillies au site Moche, il est utile de préciser la terminologie de base en usage dans la description des parties constituantes d'une perle (figure 3.8).

Axe : l'axe est une ligne virtuelle passant par le centre de la perforation.

Section transversale : la section, ou coupe, perpendiculaire à l'axe et à la perforation.

Section longitudinale : la section, ou coupe, parallèle à l'axe et à la perforation.

Diamètre : la mesure de la section transversale à son point le plus grand.

Extrémité : la face de la perle qui comprend l'ouverture de la perforation.

Profil : la ligne délimitant la section longitudinale, qui rejoint les deux extrémités.

Longueur : la distance entre les deux extrémités.

Arête : la jonction entre deux faces d'une perle.

(tiré de Beck 1973 : 23)

Type cylindrique (figure 3.9)

Les attributs morphologiques diagnostiques des perles cylindriques sont le profil droit, la section transversale ronde, les deux extrémités de même diamètre et enfin la longueur égale ou plus grande que le diamètre. Les extrémités peuvent accuser certaines variations. Elles sont droites et rarement concaves (2 cas sur 73). Elles sont généralement parallèles mais peuvent aussi être légèrement convergentes (2 cas sur 73). Une seule perle cylindrique est décorée. Des marques y sont incisées, rappelant le motif en filet populaire dans la décoration de la poterie lors de la phase Moche IV.

Type discoïdal (figure 3.10)

Les perles discoïdales possèdent deux caractéristiques distinctives : une section transversale plus ou moins circulaire et une longueur qui n'excède pas 85% de la mesure du diamètre. On observe une variabilité au niveau des profils : la section longitudinale peut prendre une forme rectangulaire, ovale, trapézoïde. Alors que certaines perles discoïdales ne possèdent aucune arête, la plupart possèdent des extrémités délimitées par des arêtes bien marquées. Ces extrémités sont droites et dans de rares cas légèrement concaves (2 cas sur 313). Il arrive fréquemment que la longueur soit irrégulière. Une seule perle discoïdale est décorée d'incisions linéaires parallèles.

Type ellipsoïdal (figure 3.11)

Les perles ellipsoïdales ont la particularité d'avoir un profil convexe et une longueur égale ou supérieure au diamètre, mais qui ne dépasse pas 2.8 fois sa mesure. Ces attributs, toujours présents, sont cependant variables. L'allure du profil passe de faiblement convexe à presque carénée. Le diamètre maximal se situe généralement au centre de la perle, mais se rapproche parfois d'une extrémité, ce qui donne à la perle une allure asymétrique. Les extrémités sont droites et rarement concaves (un cas sur 204). Elles sont généralement parallèles mais sont convergentes dans deux cas. La section transversale peut être ronde mais peut aussi être ovale (4 cas sur 204). Aucune perle ellipsoïdale n'est décorée.

Type tubulaire (figure 3.12)

Les attributs des perles tubulaires sont la section transversale ronde, le profil légèrement convexe et la longueur au moins trois fois plus grande que le diamètre. Les perles tubulaires n'ont pas d'extrémité bien définie et ne possèdent jamais d'arête. Le profil se recourbe vers l'intérieur pour aller rejoindre la perforation. La perforation est très large, allant jusqu'à occuper plus de la moitié du diamètre. Une seule perle tubulaire est

décorée : elle porte des incisions remplies d'un engobe blanc, représentant le motif en filet.

Type sphéroïde (figure 3.13)

Seulement un cinquième (19%) des perles sphéroïdes prennent la forme d'une sphère parfaite. Les sphères légèrement aplaties ou ovoïdes sont donc intégrées à ce type. Le diamètre le plus grand est la plupart du temps transversal (71% des cas) ou sinon longitudinal (10% des cas). Les perles sphéroïdes ne sont pas décorées.

Type biconique (figure 3.14)

Les perles biconiques se distinguent par une section transversale ronde, une longueur à peu près équivalente au diamètre et un profil constitué de deux faces droites qui se rejoignent à mi-chemin entre les deux extrémités pour former une carène centrale donnant à la perle un aspect symétrique. Aucune d'entre elles n'est décorée. Les perles biconiques ne peuvent pas être considérées comme des imitations à échelle réduite de poids de fuseau Moche IV, ces derniers possédant des caractéristiques bien distinctes telles une carène décentrée et une face supérieure décorée (Millaire 1998 : 33, 38).

Type prisme rectangulaire (figure 3.15)

Les attributs diagnostiques des perles de ce type sont la section transversale à quatre côtés (rectangulaire ou carrée) et la longueur plus grande que le diamètre. Les arêtes sont plus ou moins bien marquées mais forment toujours des angles droits. Les faces peuvent être droites, légèrement concaves ou convexes. Aucune décoration n'est présente.

Type segmenté (figure 3.16)

Les perles segmentées possèdent les attributs caractéristiques suivants : une section transversale ronde, au moins deux segments distincts et une longueur supérieure au diamètre. Les segments sont au nombre de deux à cinq. Trois des huit perles segmentées sont décorées à l'aide d'incisions prenant la forme de chevrons.

Perles géométriques : mesures, proportions et matériaux

La détermination du type morphologique auquel appartient une perle dépend parfois d'une seule variable métrique, soit le ratio longueur / diamètre. Par exemple, une perle au profil droit et à la section transversale ronde appartiendra au type cylindrique si sa longueur est égale ou supérieure à son diamètre. Si sa longueur ne dépasse pas 85 % de la mesure de son diamètre, elle appartiendra au type discoïdal. Il n'existe pas de continuité entre les types cylindrique et discoïdal. En effet, aucune perle à la section

transversale ronde et au profil droit ne possède un ratio longueur / diamètre entre 0.85 et 1.00. Le même phénomène est observable avec les perles des types ellipsoïdal et tubulaire qui ont une section transversale et un profil semblable. Alors que toutes les perles tubulaires ont une longueur au moins trois fois plus grande que leur diamètre, aucune perle ellipsoïdale n'a un ratio longueur / diamètre qui dépasse 2.80.

La céramique et la pierre étaient les deux matériaux privilégiés dans la fabrication des perles géométriques. Dans le cas des autres matériaux, 95 % des perles en coquillage et en os proviennent d'une tombe dont le contexte doit être considéré en tant que transitionnel entre les cultures Moche et Chimú Ancien (Chapdelaine *et al* 1999). Certains types morphologiques semblent également avoir été privilégiés. En effet, trois d'entre eux, soit les types discoïdal, ellipsoïdal et sphéroïde, comptent à eux seuls 84.5 % de toutes les perles géométriques du corpus (tableau IV).

type morphologique	matériau					total
	céramique	pierre	coquillage	os	?	
type discoïdal	12	206	60	34	1	313 (36.7 %)
type ellipsoïdal	141	45			18	204 (23.9 %)
type sphéroïde	199	5				204 (23.9 %)
type cylindrique	33	32		6	2	73 (8.6 %)
type biconique	26					26 (3.1 %)
type tubulaire	20					20 (2.3 %)
type segmenté	6	2				8 (0.9 %)
type prisme rect.		4		1		5 (0.6 %)
total	437 (51.2 %)	294 (34.5 %)	60 (7.0 %)	41 (4.8%)	21 (2.5%)	853 (100.0 %)

Tableau IV Quantité de perles géométriques par type morphologique et par matériau (ZUM), en incluant celles provenant de la tombe au contexte transitionnel

La plupart des types morphologiques comptent une quantité inégale de perles en céramique et en pierre. Des raisons d'ordre technologique semblent avoir motivé le choix du matériau dominant pour chaque type de perle. Un matériau solide comme la pierre se prête mieux à la fabrication de perles plates comme celles de type discoïdal et de perles comptant plusieurs angles droits comme celles de type prisme rectangulaire. À

l'opposé, les perles aux formes plus courbes comme celles des types ellipsoïdal, sphéroïde, biconique et tubulaire sont plus faciles à obtenir dans un matériau plus malléable comme l'argile. L'obtention de perles tubulaires longues et fines est même pratiquement impossible dans un matériau dur comme la pierre.

Le tableau V démontre que les mesures, les proportions et la standardisation des perles appartenant à un même type peuvent varier en fonction du matériau. Les lignes ombragées du tableau indiquent les cas où le nombre de perles est inférieur à 10. Ces cas ne seront pas considérés dans les comparaisons concernant la standardisation, car leur petit nombre n'est pas suffisamment représentatif.

Type discoïdal

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
pierre	2.86	1.10	5.72	1.78	0.50	0.14
coquillage	6.50	0.91	8.50	1.94	0.76	0.12
os	4.25	0.91	11.00	1.99	0.44	0.16
céramique	2.75	0.36	7.75	2.66	0.42	0.22

Type ellipsoïdal

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique	8.48	2.04	4.79	0.86	1.76	0.27
pierre	9.40	2.45	5.41	1.39	1.78	0.40

Type sphéroïde

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique	4.96	1.41	5.61	1.46	0.89	0.10
pierre (n=5)	5.30	--	6.10	--	0.87	--

Type cylindrique

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique	9.04	2.45	4.17	0.59	2.18	0.53
pierre	9.63	2.60	4.31	0.97	2.24	0.63
os (n=6)	7.08	--	5.17	--	1.72	--

Type biconique

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique	6.92	0.34	6.83	0.62	1.02	0.12

Type tubulaire

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique	10.18	4.25	2.74	0.78	3.66	0.60

Type segmenté

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
céramique (n=6)	11.50	--	4.92	--	2.37	--
pierre (n=2)	8.25	--	4.25	--	1.91	--

Type prisme rectangulaire

matériau	longueur moyenne (mm)	longueur : écart-type	diamètre moyen (mm)	diamètre : écart-type	ratio moyen longueur/diamètre	ratio longueur/diamètre : écart-type
pierre (n=4)	9.75	--	4.25	--	2.29	--
os (n=1)	7.50	--	6.00	--	1.25	--

Tableau V Caractéristiques métriques des perles de chaque type morphologique en fonction du matériau

En ce qui concerne les perles de type discoïdal, celles en coquillage et en os se distinguent par leur longueur par rapport à celles fabriquées dans les autres matériaux. Ce sont les perles en céramique qui ont la longueur la plus standardisée, mais ce sont aussi celles qui varient le plus du côté du diamètre et du ratio longueur / diamètre.

Dans le cas du type ellipsoïdal, la différence moyenne entre les perles en céramique et celles en pierre est de moins d'un millimètre autant pour la longueur que pour le diamètre, et le ratio longueur / diamètre est presque identique pour les deux matériaux. Celles en pierre sont de dimension légèrement plus grande et sont aussi plus variables que celles en céramique.

Les perles sphéroïdes en pierre sont également légèrement plus grandes que celles du même type en céramique, et le ratio longueur / diamètre est presque identique pour les deux matériaux. L'écart trop important entre les quantités de perles dans chaque matériau ne permet pas une comparaison de standardisation.

Tout comme dans le cas des types précédents, la différence moyenne entre les perles cylindriques en céramique et celles en pierre est de moins d'un millimètre autant pour la longueur que pour le diamètre, et le ratio longueur / diamètre est presque identique pour les deux matériaux. Celles en pierre sont légèrement plus grandes et plus variables que celles en céramique. Les six perles cylindriques en os se distinguent par leur diamètre plus grand par rapport à leur longueur.

Dans le cas du type segmenté, les perles en céramique possèdent une dimension moyenne plus grande que celles en pierre. Enfin, en ce qui concerne le type prisme rectangulaire, les perles en pierre possèdent un ratio longueur / diamètre beaucoup plus grand que la perle en os qui prend davantage la forme d'un cube. Pour ces deux derniers types, la quantité de perles est trop faible pour qu'il soit possible de comparer leur variabilité en fonction du matériau.

Classification des pièces de collier figuratives

Parmi les 145 perles et pendentifs figuratifs du corpus, 104 illustrent des thèmes qui sont récurrents (tableau VI) alors que d'autres illustrent des thèmes qui demeurent uniques pour l'instant, en attendant la progression des fouilles. Parmi les thèmes récurrents se trouvent différentes représentations anthropomorphes, phytomorphes, zoomorphes et des représentations d'objets.

Tous les pendentifs à représentation anthropomorphe, soit les êtres squelettiques (voir la figure 4.10), les femmes (voir la figure 4.12) et les personnages complets (voir la figure 4.13), sont fabriqués en céramique et ont été moulés. Un des personnages squelettiques (# 8764)³ a été cuit en réduction alors que tous les autres ont été cuits dans une atmosphère oxydante. Aucun d'entre eux n'a subi de traitement particulier sauf un des personnages squelettiques (# 16521) sur lequel on a exécuté des incisions avant la cuisson.

Les éléments de parure à représentation phytomorphes présentent des caractéristiques technologiques plus diversifiées. Les arachides (voir la figure 4.15) sont toutes en céramique et ont été fabriquées à l'aide de moules produits en prenant l'empreinte d'une véritable arachide. Elles ont été cuites en oxydation.

Les pendentifs en forme de gousses sont tous en pierre, et l'un d'eux possédant trois cavités circulaires devait être à l'origine incrusté (voir la figure 4.16). Ils ont été polis et leur forme est accentuée par des incisions.

Les pendentifs prenant la forme de fruits de l'*ulluchu* sont soit en pierre ou en céramique (voir la figure 4.22). Ceux en pierre ont été polis et ont aussi été incisés dans certains cas. Ceux en céramique ont été modelés. Certains portent des incisions qui ont été faites avant la cuisson et l'un d'entre eux (# 8709-7) a été cuit en réduction alors que tous les autres ont été cuits en oxydation.

Plusieurs perles et pendentifs prennent la forme de haricots (voir les figures 2.1 et 4.25). Tous sont en pierre et leur dimension varie beaucoup. Ils ont été polis et l'un d'entre eux (# 7489) est décoré d'incisions linéaires sur une de ses faces. La partie incurvée représentant la racine est souvent accentuée avec des incisions.

Les perles représentant des graines de *Nectandra* sont en céramique et ont été moulées (voir la figure 4.29). Les moules ont été produits en prenant l'empreinte de vraies graines. La moitié d'entre elles ont été cuites en réduction (# 8709-3, 8709-4, 8709-6).

Les perles en forme de graines de coca sont toutes en céramique et ont été modelées, puis incisées alors que l'argile était encore fraîche (voir la figure 4.30). Elles ont été cuites dans une atmosphère oxydante et l'une d'entre elles (# nc14) provient d'un niveau

³ Les numéros de catalogue se rapportant aux éléments de parure illustrés dans ce mémoire sont notés en annexe I.

stratigraphique associé à la phase Moche III. Cette perle ne présente cependant aucune caractéristique distinctive. Yacovleff et Herrera (1934 : 297) soutiennent qu'il existe également des perles en pierre taillée représentant des graines de coca provenant de contextes Moche.

Les perles représentant des graines de cucurbitacées sont en céramique modelée ou en pierre (voir la figure 4.31). Elles sont faites grandeur nature, avec un grand souci de précision. Les rainures caractéristiques de ces graines sont rendues à l'aide d'incisions exécutées dans la pierre ou dans l'argile fraîche. Les perles en pierre ont été polies et celles en céramique ont été cuites en oxydation.

Enfin, les pendentifs en forme de grains de maïs sont en pierre ou en céramique modelée, cuite en oxydation (voir la figure 4.33). Un de ces pendentifs en pierre (# 16777) est décoré de trois incisions horizontales parallèles. Tous proviennent de contextes Moche IV sauf un (# nc7) qui provient d'un niveau stratigraphique associé à la phase Moche III.

Les éléments de parure à représentations zoomorphes prennent la forme de poissons, d'oiseaux indéterminés ou de hiboux. Deux pendentifs en forme de poissons proviennent du secteur central de la zone urbaine (voir la figure 4.36). Le premier, complet, semble avoir été taillé dans de l'ivoire ou dans un os très dense. Poli et incrusté avec de la turquoise et de la pierre noire, il semble être le pendentif dont la production a demandé le plus d'investissement en travail à provenir de la zone urbaine jusqu'à ce jour. Le second est moins bien conservé mais devait être à l'origine de qualité semblable au premier. Il a été taillé dans une pierre noire qui a ensuite été polie, et une de ses cavités circulaires porte encore les fragments d'une incrustation de turquoise.

Cinq pendentifs représentent des oiseaux dont l'espèce ne peut être déterminée avec précision (voir la figure 4.38). Un seul d'entre eux est en céramique. Il a été moulé et cuit dans une atmosphère oxydante. Les quatre autres ont été taillés dans différentes sortes de pierres tendres et l'un d'entre eux (# 18407) devait être à l'origine incrusté car il possède trois cavités circulaires. Ce même pendentif (figure 4.38c) possède également deux perforations parallèles et pourrait avoir été utilisé en tant que séparateur.

Les hiboux sont en céramique, ils sont cuits en oxydation et ont été produits par la méthode du moulage (voir la figure 4.43). Ces hiboux ont un aspect similaire aux pendentifs représentant des femmes et des êtres squelettiques. La grande perle circulaire

en cuivre du corpus, qui a été fabriquée à partir de feuilles de métal, prend la forme d'une face de hibou. Cette perle provient d'un contexte Moche III.

Les pendentifs à représentations d'objets prennent la forme de vases, de sacs et de jeux d'armes constitués d'une massue recouverte en partie d'un bouclier. Les sacs sont tous en pierre (voir la figure 4.47). Leur surface a été polie et quatre d'entre eux sont décorés d'incisions. Celui dont la surface est entièrement unie a la particularité de posséder deux perforations (# 1043). Les vases sont également tous en pierre polie (voir la figure 4.49). Des incisions marquent l'endroit entre la panse et le haut du vase. Deux d'entre eux possèdent deux perforations (# 10034, 6842). Enfin, les armes sont en pierre et elles ont été grossièrement polies (voir la figure 4.53).

thème	matériau			total
	pierre	céramique	os	
êtres squelettiques		7		7
femmes		4		4
figurines à échelle réduite		6		6
arachides		5		5
gousses	3			3
fruits d' <i>ulluchu</i>	5	3		8
haricots	13			13
graines de <i>Nectandra</i>		6		6
graines de coca		11		11
graines de cucurbitacées	3	3		6
grains de maïs	8	2		10
poissons	1		1	2
oiseaux indéterminés	4	1		5
hiboux		3		3
sacs	5			5
vases	8			8
armes	2			2
total	52	51	1	104

Tableau VI Thèmes récurrents représentés par le biais des perles et pendentifs figuratifs et quantités par matériau

Matériaux et processus de fabrication

Une grande majorité des éléments de parure provenant du secteur urbain du site Moche sont fabriqués en céramique ou en pierre, alors qu'un plus faible pourcentage d'entre eux

sont fabriqués en coquillage, en os et en cuivre (tableau VII). Il est probable que des perles aient été fabriquées en bois, comme le prétend Larco Hoyle (1963 : 165), ou encore avec les graines de certaines variétés de plantes comme par exemple celles de *Nectandra* (Towle 1961 : 99). Cependant, les mauvaises conditions de conservation sur le site rend leur découverte peu probable.

matériau	%	quantité
céramique	48.3 %	496
pierre	36.7 %	377
coquillage	7.3 %	75
os	4.9 %	50
cuivre	0.8 %	8
?	2.0 %	21
total	100.0 %	1027

Tableau VII Proportion d'éléments de parure par matériau (ZUM), en incluant ceux provenant de la tombe au contexte transitionnel

La céramique

Pendentifs : Le processus de fabrication est relativement simple dans le cas des pendentifs en céramique. La terre argileuse est soit modelée manuellement, soit moulée. La méthode de moulage consiste à presser la terre humide contre la paroi intérieure du moule, et à l'enlever seulement lorsqu'elle a partiellement séché et diminué de volume, ce qui facilite le démoulage. Les moules entrant dans la fabrication des pendentifs sont univalves, de sorte que les objets moulés sont destinés à n'être vus que d'une seule face. Cette technique est connue dans la fabrication de figurines (Donnan 1965 : 118). La face des pendentifs présente l'image en relief tandis que leur dos est plat. La perforation, de forme tronconique, est effectuée avant la cuisson à l'aide d'un outil pointu comme une aiguille ou l'épine d'un végétal. La plupart des pendentifs moulés ont été perforés de l'avant vers l'arrière, légèrement en diagonale. Ils donnent souvent l'impression d'avoir été fabriqués rapidement : la terre débordant du moule n'est pas enlevée, les empreintes digitales de l'artisan sont encore visibles au dos et le surplus d'argile résultant de la perforation n'a pas été lissé (figure 3.17).

Les moules sont aussi en céramique. Ils sont produits à l'aide d'un prototype de pendentif modelé dont on a pris l'empreinte négative. Lorsqu'il s'agit de reproduire fidèlement et à sa taille réelle un objet existant dans la nature, comme dans le cas des

graines de plantes par exemple, l’empreinte est prise à partir de l’objet lui-même. Un seul des pendentifs en céramique semble avoir eu un processus de fabrication inusité : il a été taillé après que la terre soit cuite. Il porte également des incisions post-cuisson (voir la figure 4.56d).

Perles : Les perles en céramique semblent toutes avoir été modelées. Aucune ne porte de marque particulière pouvant attester une fabrication au moule comme un trait saillant à la jonction des deux parties d’un moule bivalve, par exemple. Il faut cependant mentionner que le rapport des fouilles effectuées pendant l’été 1995 dans l’atelier de poterie du site Moche fait état de la découverte de 6 moules de perles (Uceda et Armas 1997 : 102). Aucune perle ne possède de stries de tournage comme celles qui apparaissent sur les fusaïoles fabriquées en étant enfilées sur un fuseau utilisé comme tour (Millaire 1998 : 36). L’hypothèse la plus plausible est donc que les perles en céramique ont été modelées manuellement et ensuite perforées avant la cuisson. La plupart des perles modelées sphéroïdes possèdent une perforation tronconique et un surplus d’argile autour de la perforation du côté de son diamètre le plus petit : elles ont donc été perforées d’un seul coup. Les perles modelées cylindriques, biconiques, segmentées et ellipsoïdales ne possèdent pas ce surplus d’argile et le diamètre de leur perforation est égal aux deux extrémités. Elles ont donc été perforées à partir des deux extrémités. Le cas des perles tubulaires retient notamment l’attention. Ces perles ont la particularité d’être très longues et de posséder une perforation très large par rapport à leur diamètre. Leur morphologie suggère qu’elles étaient fabriquées par la technique du moule interne (Leroi-Ghouran 1971 : 218). Ce procédé consiste à former l’objet d’argile autour d’une armature interne de matière végétale (dans ce cas-ci une épine ou une tige). À la cuisson, la matière végétale est carbonisée pour laisser place à la perforation.

Pâte et cuisson : Comme c’est le cas pour l’ensemble de la production céramique Moche (Donnan 1965 : 127), la majorité des éléments de parure en céramique sont cuits dans une atmosphère oxydante, ce qui leur donne une couleur variant entre les tons de orangé, brun et beige. Ceux cuits en réduction sont uniformément noirs. La pâte utilisée dans leur fabrication est très pure, aucun dégraissant ne semble y être ajouté.

type de cuisson	%	quantité
oxydation	91.9 %	456
réduction	8.1 %	40
total	100.0 %	496

Tableau VIII Type de cuisson des éléments de parure en céramique

La pierre

Les pierres utilisées dans la fabrication des perles et des pendentifs du corpus sont tendres (d'une dureté de moins de 2.5 sur l'échelle de Mohs) et de couleur neutre, prenant généralement différents tons de gris ou de beige. Une préforme en lapis-lazuli et deux perles en turquoise échappent à cette règle.

Le processus de fabrication : Les éléments de parure en pierre résultent d'une chaîne opératoire beaucoup plus complexe que ceux en céramique. Les nombreuses pièces abandonnées sur le site à différents stades de leur processus de fabrication démontrent l'existence d'une séquence d'actions bien ordonnée et rigoureusement suivie.

- 1- La première étape consiste à réduire un nucleus de pierre en plusieurs fragments de petite taille de forme plus ou moins quadrangulaire. Pour ce faire, des sillons de 1 à 1.5 mm sont creusés dans deux faces opposées du nucleus, jusqu'à environ un tiers de son épaisseur. Le nucleus est ensuite cassé en son milieu. Cette opération était répétée jusqu'à l'obtention de fragments de taille désirée. À l'intérieur des sillons, des stries parallèles sont toujours visibles, résultant du mouvement de va-et-vient d'un outil. (figures 3.18 et 3.19).
- 2- À l'étape suivante, les fragments subissent un premier polissage qui donne la forme grossière au futur objet. Dans le cas des perles, des facettes sont à ce moment encore visibles sur tout le contour. Toute la surface est alors striée par des marques laissées par les outils et abrasifs (figure 3.20).
- 3- La pièce est ensuite perforée. La plupart des perles dont la cassure expose la perforation laissent voir que celle-ci était commencée à partir des deux extrémités. La forme des perforations et les stries circulaires qui marquent leur surface indiquent qu'elles ont été produites à l'aide d'un outil dont l'extrémité n'était pas tout à fait pointue sur lequel on exerçait une pression tout en exécutant une rotation (figure 3.21).
- 4- Quand la perforation est réussie, les perles et pendentifs sont polis une dernière fois de façon à rendre leurs surfaces lisses et régulières et à leur donner leur forme finale (figures 3.22 et 3.23).

Sur les 35 préformes en pierre témoignant de la fabrication d'éléments de parure dans la zone urbaine du site Moche, seulement cinq démontrent que cette séquence de fabrication n'a pas été respectée: dans leur cas le polissage final a été exécuté avant que la perforation ne soit complétée (tableau IX).

numéro de catalogue	scié/ cassé	polissage en facettes	perforation, côté 1	perforation, côté 2	perforation complétée	polissage de finition
15 719	X	X				
16 834	X	X				
15 143(1)	X	X				
16 496	X	X				
3168(2)	X	X				
16 321(1)	X	X				
17 727	X	X				
8711(1)	X	X				
15 742(3)	X	X				
15 766(1)	X	X				
12 553(2)	X	X				
16 953(1)	X	X	X			
17 691(1)	X	X	X			
15 742(1)	X	X	X			
15 721(2)	X	X	X			
15 721(5)	X	X	X			
15 717(1)	X	X	X			
15 717(3)	X	X	X			
17 691(3)	X	X	X			
16 223	X	X	X			
15 721(3)	X	X	X	X		
15 721(1)	X	X	X	X		
nc3	X	X	X	X		
16 264(2)	X	X	X	X		
15 718(5)	X	X	X	X		
15 034(3)	X	X	X	X		
16 264(3)	X	X	X	X	X	
16 264(4)	X	X	X	X	X	
17 663(1)	X	X	X	X	X	
17 663(2)	X	X	X	X	X	
16 052	X	X				X
15 742(5)	X	X				X
12 553(1)	X	X				X
17 513	X	X	X	X		X
15 158(2)	X	X	X	X		X

Tableau IX Étapes suivies lors de la fabrication des perles en pierre, à partir des 35 préformes en pierre du corpus

Stuart Arnold, dans une étude des perles et fusaïoles en pierre, propose que la parfaite symétrie des perles autour de leur axe est obtenue grâce à l'utilisation d'un outil fin

inséré solidement dans la perforation et utilisé comme pivot. En faisant tourner le pivot et la perle contre une pierre abrasive, on obtient une section transversale bien ronde et symétrique (Arnold 1987 : 279).

L'étape de la perforation : La nature des outils utilisés dans l'exécution des perforations demeure spéculative. Différents outils ont pu être utilisés, selon la dureté de la pierre à percer. Arnold (1987 : 278) suggère l'utilisation d'un foret de cuivre aidé d'abrasifs. Selon lui, un foret tubulaire est plus efficace et rapide qu'un foret plein, car le volume de pierre à être broyé est moindre. Toutefois, les perles en pierre provenant du site Moche n'ont pu être perforés par cette méthode. En effet, leur perforation, exécutée à partir des deux côtés, prend légèrement la forme d'un sablier. L'utilisation d'un foret tubulaire, qui est de diamètre constant, résulte en une perforation de forme cylindrique.

Gorelick et Gwinnett (1997 : 175-178) se sont intéressés aux minuscules perles de turquoise et de sodalite provenant des tombes royales de Sipán. Ils ont tenté de reproduire en laboratoire des perles semblables en utilisant différents types d'outils. Leurs expériences ont révélé que l'utilisation du cuivre et du bronze est inefficace pour perforer la turquoise et la sodalite, même avec l'aide d'abrasifs. Ils proposent donc l'utilisation de poinçons de pierres dures comme le chert ou le silex, qui se sont avérés efficaces lors de l'expérimentation. Les perles en pierre du secteur urbain du site Moche sont cependant beaucoup plus tendres que la turquoise et la sodalite, et par conséquent beaucoup plus faciles à perforer.

L'expérimentation : Dans le but de vérifier si un outil en cuivre était efficace pour perforer ces pierres, l'expérience a été tentée. Huit échantillons ont été choisis parmi les pierres les plus populaires dans la fabrication des éléments de parure du secteur urbain. Ces échantillons étaient soit des perles, des préformes ou des résidus de fabrication provenant de différents complexes architecturaux. Un outil en cuivre pur a été utilisé. Cet outil de fabrication artisanale était constitué d'une mèche de cuivre pleine aiguisée en pointe mesurant 2 mm de diamètre et 3 cm de longueur, munie d'un manche. Une pression de 4.5 kg a été appliquée sur les pierres, avec un mouvement de rotation. Il s'est vite avéré que l'outil, aiguisé comme une aiguille, n'était pas efficace. La surface de frottement était trop petite et la perforation résultante n'avait pas la forme de celles observées sur les perles non terminées du corpus archéologique. Un second essai avec une mèche au bout aplati et aiguisé à la manière d'un ciseau à bois s'est avéré beaucoup plus concluant. Ce type de mèche offre une plus grande surface de frottement en plus de résister mieux à l'usure. La forme de la perforation résultante était similaire à celle des

perles du corpus archéologique. Les huit échantillons étaient très faciles à altérer avec le cuivre. Après 30 secondes d'expérimentation, la profondeur des perforations atteignait de 1 à 2 mm.

Il serait donc logique que les perles et pendentifs en pierre tendre du site Moche aient été perforées avec des outils en cuivre. Les aiguilles en cuivre provenant du site sont toutefois trop altérées par l'oxydation pour qu'il soit possible de connaître leur diamètre et de le comparer avec le diamètre des perforations des éléments de parure, ce qui rendrait l'expérience encore plus concluante.

Certains éléments de parure en pierre et en os étaient incrustés (figure 3.24). En effet, huit pendentifs provenant de la zone urbaine possèdent des cavités circulaires vides de un à deux millimètres de profondeur et de deux à quatre millimètres de diamètre dans lesquelles devaient se trouver des fragments de pierres ou de coquillages. Dans trois de ces pendentifs, certaines incrustations de turquoise et de pierre noire sont encore présentes.

L'os

Ce matériau était rarement utilisé dans la fabrication d'éléments de parure au site Moche. Un examen de la porosité des os utilisés laisse croire qu'ils proviennent d'animaux terrestres (V. Vasquez, comm. pers.), mais comme ils ont perdu leurs traits diagnostiques pendant leur transformation en objets minuscules, il est impossible d'identifier l'espèce animale de laquelle ils proviennent.

Il n'y a dans le corpus aucun élément de parure non terminé en os qui pourrait donner des indices sur les différentes étapes du processus de transformation de la matière première en objet fini. On peut cependant reconnaître deux tendances dans la transformation des os. La plus fréquente consiste à créer un objet figuratif ou géométrique qui n'a plus aucun lien avec la forme de l'os au départ. La seconde consiste à tirer profit de la forme naturelle de l'os. C'est le cas de deux perles faites à partir d'os longs de petits animaux qui ont simplement été coupés et polis, le canal laissée par la moelle disparue faisant office de perforation (figure 3.25a).

La pièce la plus intéressante de cette catégorie est un objet d'assez grande dimension représentant un lézard. La tête de l'os long devient la tête de l'animal et la crête musculaire de l'os devient son échine. La surface de l'os est couverte de 32 cavités circulaires, ce qui laisse croire qu'il était incrusté. (figure 3.25b). Il est cependant douteux que cet objet mesurant près de sept centimètres de longueur ait été utilisé en tant

que pendentif. Comme sa face inférieure est percée d'un trou circulaire de deux centimètres de profondeur, il est davantage probable qu'il ait servi d'extrémité décorative à une spatule ou à un bâton. La zone urbaine a livré cinq autres de ces extrémités décoratives appelées *tupos* (figure 3.26). Les *tupos* peuvent être munis d'un trou à la face inférieure dans lequel s'insère le bâton ou la spatule (a à c) ou bien, comme dans le cas de ceux en os, ils peuvent être taillés dans une seule pièce comprenant le bâton et l'extrémité (d et e). De par leur finition soignée et leur similarité avec les éléments de parure, ces objets peuvent à première vue être confondus avec des pendentifs.

Les coquillages

Tout comme l'os, le coquillage était un matériau peu populaire dans la fabrication de perles et de pendentifs au site Moche. Une seule perle en coquillage non terminée a été retrouvée, soigneusement polie mais pas encore perforée. Cet unique spécimen ne nous permet pas de tirer des conclusions sur la séquence de transformation des coquillages en éléments de parure.

Hocquenghem et Peña Ruiz (1987) ont étudié les étapes de la confection des éléments de parure en coquillage à partir des données provenant d'un atelier de taille occupé pendant la Période Intermédiaire Récente situé dans la région de Tumbes. Seuls des coquillages de grande taille avaient été utilisés dans cet atelier. Ils étaient d'abord polis pour éliminer les épines, cannelures, lignes de croissance et couches superficielles jusqu'à l'obtention d'une surface lisse et de couleur désirée. Les valves ou gastéropodes étaient ensuite réduits en morceaux plats plus ou moins rectangulaires dans lesquels on taillait des pendentifs figuratifs. La perforation s'exécutait en dernier lieu. Des perles étaient taillées grossièrement à partir des retailles obtenues de l'élaboration des pendentifs. Elles étaient ensuite perforées puis dégrossies et polies jusqu'à l'obtention de la forme et de la taille désirées. D'après les outils retrouvés dans l'atelier, le travail était exécuté à l'aide d'éclats et de forets en *pizarra*, une pierre métamorphique d'une dureté de 4 à 5 sur l'échelle de Mohs (Hocquenghem et Peña Ruiz 1987 : 219-223). Des fragments et préformes retrouvées par Shimada dans un atelier de taille du spondylus au site d'occupation Moche V Pampa Grande démontrent un processus opératoire semblable à une exception près. Les pièces rectangulaires résultant de la première taille du coquillage étaient découpées avant de subir un quelconque polissage (Shimada 1994 : 215).

Au site Moche, on observe deux tendances dans le degré de transformation des coquillages en éléments de parure, comme c'est le cas pour les os. Les perles en coquillage ont une morphologie semblable à celles fabriquées dans les autres matériaux,

de sorte que leur forme n'a aucun lien avec la forme de la coquille de laquelle elles proviennent. Elles peuvent donc être qualifiées de xénomorphes (Ortiz Butrón 1993 : 499). Il est par conséquent très difficile d'identifier l'espèce de coquillage utilisé. La longueur moyenne de ces perles est de 2.05 mm et leur diamètre moyen est de 5.18 mm. Elles ont donc été taillées à partir de coquilles d'assez grande taille.

Contrairement aux perles, les pendentifs sont automorphes (Ortiz Butrón 1987 : 496). Ils sont fabriqués à l'aide de mollusques de petite taille qui ont conservé leur forme d'origine et dont l'espèce est par conséquent facilement reconnaissable (figure 3.27). Un seul pendentif provient d'un bivalve : il s'agit d'un fragment d'*Argopecten purpuratus*. La coquille a simplement été cassée et perforée. Les coquilles de gastéropodes ont aussi été utilisées en tant que pendentifs, avec une perforation pour unique transformation. Cinq espèces font partie du corpus : l'*Oliva peruviana*, le *Prunum curtum*, le *Thais chocolata*, le *Prisogaster niger* et l'*Olivella collumellaris*.

Une seule de ces espèces est importée : il s'agit du *Prunum curtum* qui est d'origine tropicale et qui possède une valeur décorative documentée depuis la Période Précéramique. Sa coquille est soit perforée, soit sectionnée à l'apex pour enfileur une corde. Toutes les autres espèces sont locales et vivent dans les eaux froides du courant de Humboldt qui touche la côte péruvienne (Vasquez et Rosales 1997 : 126).

Le *Thais chocolata* et le *Prisogaster niger* faisaient partie intégrante du régime alimentaire des occupants du site Moche. Le *Prunum curtum*, l'*Argopecten purpuratus* et l'*Olivella collumellaris* ont également été consommés sur place, mais en faible proportion. Quant à l'*Oliva peruviana*, il n'a été répertorié parmi les déchets alimentaires dans aucun des secteurs du site (Vasquez et Rosales 1997 : 120; Cardénas *et al* 1997 : 130; Chapdelaine *et al* 1998a : tableau 1). La fonction d'élément de parure de l'*Olivella collumellaris* demeure à un stade hypothétique. Au site de El Brujo dans la vallée de Chicama, une tombe d'affiliation culturelle Moche d'un enfant âgé de cinq à six ans contient 779 spécimens de ce mollusque possédant le même type de perforation que ceux provenant du site Moche. Ces coquilles ont été interprétées en tant que pièces de collier (Kent 1996 : 33). La mauvaise conservation de la matière organique aux sites El Brujo et Moche ne nous permet pas de connaître de quelle manière les coquilles étaient reliées entre elles, ce qui laisse un doute quant à leur véritable utilisation. En effet, l'*Olivella columellaris* entrain également dans la fabrication de sonnailles. Ils étaient attachés par centaines à plusieurs rangs de corde et le son était produit par les coquilles

s'entrechoquant. Il existe un tel instrument de musique, dont la corde a été conservée, au *Museo de Arqueología* de Ica.

Le métal

Les artisans spécialistes Moche fabriquaient des objets de métal en créant des alliages constitués de différentes combinaisons de cuivre, d'argent et d'or. Les objets étaient moulés ou faits à partir de minces feuilles qu'on obtenait en martelant le métal à l'aide d'un outil en pierre et dans lesquelles on créait des motifs en relief, par la technique du repoussé. (Benson 1972 : 108; Donnan 1990 : 22). Les éléments de parure en métal provenant de la zone urbaine du site Moche, tous en cuivre, ont été confectionnés par cette dernière méthode.

Distribution domestique

Les éléments de parure sont présents au site Moche dans des contextes des plus diversifiés, domestiques ou funéraires. Tous les secteurs domestiques fouillés ont livré des perles et des pendentifs en quantité variable et ce, dans des pièces aux dimensions et aux fonctions diverses comme des lieux de production alimentaire et artisanale, des pièces d'entreposage, des ruelles et corridors, des places publiques et même des jarres d'entreposage⁴ (figure 3.28).

Puisque dans la plupart des pièces la fouille s'est arrêtée au niveau du plancher d'occupation le plus récent, on ne peut affirmer avec certitude que les objets qui y ont été recueillis se trouvaient dans leur contexte de déposition primaire, surtout ceux qui se situaient très près de la surface actuelle. Des facteurs naturels tels le vent et la formation de dépôts de sédiments causés par de fortes pluies, de même que des facteurs humains tels la réoccupation du site par des cultures préhistoriques plus récentes et le pillage intensif qui sévit depuis le début de la période coloniale ont pu bouleverser la disposition originale des artefacts. L'association des éléments de parure avec de nombreux artefacts diagnostiques de la phase Moche IV ne laisse cependant aucun doute quant à leur affiliation culturelle.

Même si certaines concentrations sont observables dans la distribution horizontale des éléments de parure, on ne peut tirer aucune conclusion de leur quantité dans une pièce donnée. Tout comme plusieurs tessons peuvent provenir d'un seul vase cassé, une

⁴ La distribution exacte des 1027 éléments de parure du corpus de données parmi les pièces des complexes architecturaux de la zone urbaine du site Moche est notée en annexe 2.

dizaine de perles peuvent provenir de l'abandon d'un seul objet. Ce qui doit être retenu après la fouille horizontale des secteurs domestiques est donc l'omniprésence des éléments de parure en contexte domestique et non leur quantité au hasard des pièces.

Distribution funéraire

Les artefacts retrouvés à l'intérieur de sépultures ne laissent quant à eux aucun doute sur leur contexte primaire de déposition. Quatorze enterrements d'affiliation culturelle Moche ont été découverts et étudiés dans le cadre du projet ZUM. Neuf d'entre eux étaient intacts et les cinq autres étaient pillés à divers degrés, de sorte qu'il ne persiste que bien peu d'indices sur leur contenu original. Sept des individus inhumés possédaient des éléments de parure parmi leurs offrandes funéraires. Ces éléments de parure seront discutés en détail dans le prochain chapitre, ainsi que leur association avec les autres offrandes et caractéristiques de chaque enterrement.

numéro de la tombe	sexe de l'individu	âge de l'individu	état de la tombe	présence d'éléments de parure	phase chronologique
5-2	?	jeune enfant	intacte		M III
7-9	féminin	35-49 ans	intacte	*	M IV
7-21 (1)-1997	masculin	adulte	intacte		M IV
7-21 (2)-1998	masculin	+ 12 ans	intacte		M IV
7-22	masculin	adulte	intacte	*	M IV
9-33 (1)	masculin	24-32 ans	pillée		M IV
9-33 (2)	?	adulte	pillée	*	M IV
9-33 (3)	?	2 enfants	pillée		M IV
9-34	féminin	+ 15 ans	intacte	*	M IV
9-43	?	?	pillée	*	M IV
plaza C.A.#12	féminin	+ de 25 ans	intacte		M IV
15-4	masculin	adulte	intacte	*	M III
16-3	féminin	+ de 35 ans	pillée		M IV
26-5	masculin	adulte	intacte	*	M IV

Tableau X Caractéristiques des sépultures Moche étudiées dans le cadre du projet ZUM (sources : Chapdelaine 1997 : 41, 59-61, Uceda et Morales 1997 : 37-38, 57-58, Uceda 1998 : 55-56, Chapdelaine *et al* 1998a : 8, 10, 28, 31-34)

Un atelier de fabrication

Pendant la saison 1998, quatre secteurs de la zone urbaine ont fait l'objet d'une fouille verticale dans le but de mieux comprendre les occupations d'un point de vue

diachronique. Un de ces secteurs, qui englobe les pièces 12-4 et 12-5, a livré des résultats intéressants en ce qui concerne les éléments de parure. Une fouille minutieuse a révélé une importante concentration d'éléments de collier en pierre qui ont été abandonnés avant que leur fabrication ne soit complétée. 86 des 97 débris de taille et préformes du corpus proviennent de ce secteur, soit 89 %. Il s'agit d'une aire de 17 mètres carrés qui couvre une distance verticale d'environ 1.3 mètres. Ce niveau stratigraphique correspondant à la phase Moche IV a connu une occupation intense, comme en témoignent une importante concentration artefactuelle et plusieurs remodelations des planchers d'argile (figure 3.29). C'est dans les couches associées aux planchers 3 à 4⁵ de la pièce 12-4 que se trouvent tous les débris de fabrication (couches B à K inclusivement). Aucun d'entre eux ne provient des couches inférieures au plancher 4 ou supérieures au plancher 2.

Les planchers 3a à 3c ne couvrent pas toute la surface de la pièce 12-4. Ils sont coupés par la cuvette d'un foyer occupant une grande partie du coin nord-ouest de la pièce. Il est par conséquent difficile d'évaluer la distribution verticale exacte des débris de fabrication entre les planchers 3 à 3c et entre les planchers 3c et 4.

Lors de l'occupation associée au plancher 4, les pièces étaient configurées et séparées différemment qu'elles l'étaient lors de l'occupation associée au plancher 3. Malgré ce fait, cet espace a conservé la même vocation lors des deux occupations (figures 3.30 et 3.31). C'est lors de la construction du plancher 2 et des murs correspondants, qui furent d'ailleurs en usage jusqu'à l'abandon du site, que le lieu a cessé d'être utilisé en tant qu'atelier. Les limites horizontales de l'atelier sont encore inconnues. Elles seront mieux comprises lorsque la zone fouillée sera élargie vers l'est pour mettre au jour d'autres murs associés aux planchers 3 et 4. Pour l'instant, il semble que l'atelier se soit étendu sur plus d'une pièce car les débris de taille ne sont pas cloisonnés à un seul côté des murs auxquels ils sont associés.

Cet espace a livré très peu d'outils ayant pu être utilisés dans la fabrication de perles et pendentifs en pierre. Des aiguilles en cuivre y ont été retrouvées, sans aucun manche toutefois. Il est probable que des manches faits dans un matériau périssable aient existé sans s'être conservés jusqu'à aujourd'hui. Des aiguilles portant encore quelques traces d'emmanchement en bois ont d'ailleurs été découvertes à l'intérieur d'une sépulture datant de la phase Moche IV, au pied de la *Huaca del Sol*, ce qui confirme leur existence

⁵ Comme les planchers sont numérotés en ordre croissant au fur et à mesure de leur découverte, plus le chiffre est élevé, plus le plancher est profond, donc ancien.

(Donnan et Mackey 1978 : 115). Un polissoir de très petite dimension et trois mortiers ayant pu servir à broyer des abrasifs reposaient directement sur le plancher 4 de la pièce 12-4.

Quatrième chapitre

Interprétations

Cette recherche a pour but principal la vérification de l'hypothèse selon laquelle les éléments de parure découverts dans la zone urbaine du site Moche avaient une fonction en tant que marqueurs identitaires relativement au rang social et à la croyance religieuse des gens qui y vivaient quotidiennement. De cet objectif principal découlent quatre objectifs secondaires concernant l'analyse de la distribution, de la nature, de la standardisation et de la charge symbolique des éléments de parure.

Dans ce quatrième chapitre, les données exposées dans la partie précédente seront examinées dans le but d'apporter des réponses aux objectifs de la recherche.

En premier lieu, la distribution des éléments de parure en contexte funéraire et en contexte domestique sera observée, ce qui nous permettra de connaître à quels individus ou à quelles classes d'individus ils appartenaient et dans quelles occasions ils étaient portés.

Le degré de prestige des éléments de parure recueillis dans la zone urbaine du site Moche sera ensuite évalué, à partir de certaines variables : les types d'éléments de parure, les matériaux dans lesquels ils ont été confectionnés et la charge de travail investie dans leur production.

L'observation de la standardisation des ornements et celle des témoins matériels de leur fabrication nous permettront ensuite de préciser dans quelles circonstances, de quelle façon et par qui ils étaient fabriqués.

Enfin, la comparaison entre les images figuratives représentées par le biais des perles et des pendentifs et celles apparaissant dans les scènes iconographiques complexes peintes sur support céramique sera faite dans le but d'évaluer la charge symbolique des éléments de parure de facture figurative.

Le contexte funéraire

Quatorze enterrements d'affiliation culturelle Moche III ou IV ont été fouillés dans le cadre du projet ZUM. Sept de ces tombes appartenaient à des individus possédant un ou plusieurs éléments de parure parmi leurs offrandes funéraires.

L'examen des offrandes d'éléments de parure aux défunts nous permettra de savoir si ces objets étaient réservés à une classe d'individus en particulier, si leur présence et leur nature peut avoir un lien avec la richesse du mobilier funéraire ou encore si des associations intéressantes peuvent être observées entre des éléments de parure et un certain type d'offrandes. Bien entendu, les sépultures pillées ne sont d'aucune utilité pour établir ce type de comparaison. Seuls les contextes intacts seront donc considérés.

Sépultures sans éléments de parure

La tombe 5-2 se trouve à un niveau stratigraphique qui a livré des artefacts diagnostiques de la phase Moche III. Elle est celle d'un jeune enfant qui ne possédait aucune offrande. Au-dessus de l'enterrement se trouvait une bouteille à anse en étrier qui semble avoir servi de marqueur. Il est probable que l'enfant soit en fait lui-même une offrande destinée à un autre individu enseveli tout près. Cette hypothèse sera à confirmer lors de la progression des fouilles dans ce secteur (Chapdelaine *et al* 1998a : 8).

La tombe 7-21(1) est celle d'un homme d'âge adulte ne possédant aucune offrande à part une moitié de vase domestique déposé à l'envers de façon à recouvrir sa tête.

La tombe 7-21(2) appartient à un adolescent. Les offrandes se limitent à deux vases peints de type *cantaro* et deux hameçons en cuivre. Un hameçon avait été placé dans la bouche du garçon et l'autre se trouvait près de la cage thoracique.

Emménagée dans une place publique, la dernière tombe sans élément de parure est celle d'une femme adulte qui devait posséder un statut privilégié. Cette femme était accompagnée de 22 vases. Huit d'entre eux représentent des images ou scènes figuratives. Les vases peints sont un *florero* à l'image du poisson borracho, un *cantaro* avec le motif de la corde peint autour du col et une bouteille à anse latérale représentant des habits de guerrier. Les vases sculptés sont deux jarres en forme de courges (voir la figure 4.32), une bouteille à l'effigie d'un coureur et une autre épousant la forme d'un personnage avec un sac en bandoulière, et enfin une jarre reproduisant la scène de la copulation rituelle importante dans l'iconographie Moche. Les quatorze autres vases sont

décorés de motifs géométriques. Des pièces de cuivre placées dans les mains de la défunte et un *piruro* à ses pieds complétaient les offrandes (Chapdelaine 1997 : 61).

Sépultures avec éléments de parure

La tombe 7-9 est celle d'une femme d'âge adulte accompagnée de plusieurs offrandes. Neuf vases avaient été déposés près du haut de son corps : un *cantaro* possédant une corde peinte autour du col, une bouteille avec une anse prenant la forme d'un singe et sept vases à motifs géométriques. Les autres offrandes étaient des ossements humains et des objets en cuivre. Une pièce quadrangulaire se trouvait dans sa bouche, un couteau cérémoniel dans sa main gauche ainsi qu'un *piruro* et deux aiguilles en cuivre au niveau de ses genoux. Cette femme a vraisemblablement été ensevelie portant une coiffe car un disque de cuivre embossé recouvrait son crâne, identiques à ceux composant les coiffes des coureurs (voir la figure 3.3) (Chapdelaine 1997 : 41). Une perle biconique se trouvait dans la terre de remplissage de la tombe, et sa présence pourrait être accidentelle.

La tombe 7-22 appartient à un homme adulte. Cinq *cantaros* complets se trouvaient à ses pieds dont trois avec le motif de la corde autour du col. Environ cinq autres vases fragmentés se trouvaient au niveau de sa tête. Elle possédait également deux épilateurs en cuivre dont un dans la bouche (Uceda et Morales 1997 : 38). L'élément de parure associé à cette sépulture était un pendentif en pierre en forme de haricot. Comme le pendentif était incomplet et mélangé à la terre de remplissage de la tombe, il est fort probable que sa présence ait été accidentelle.

La tombe 9-34 est celle d'une jeune femme d'environ quinze ans à qui on n'avait offert aucun vase. Des traces de blessure à la tempe indiquent qu'elle a probablement été tuée d'un coup de masse. Elle possédait une aiguille en cuivre, une aiguille en os et deux *piruros* (Uceda et Morales 1997 : 38). La nature de ces offrandes et la localisation de l'enterrement dans le complexe architectural #9 qui a livré une grande quantité de *piruros* permettent de poser l'hypothèse que cette personne pratiquait des activités de filandière de son vivant. 434 perles étaient réparties autour de son cou. Elles étaient de type discoïdal (179), sphéroïde (164), ellipsoïdal (49), cylindrique (21) et biconique (20). La seule d'entre elles qui était figurative représentait un haricot. Toutes les perles d'un même type morphologique ont une forme et des proportions rigoureusement identiques et devaient représenter une section d'un collier à plusieurs rangs. Les perles sphéroïdes, cylindriques et biconiques sont en céramique et de couleur uniforme. Les perles discoïdales, toutes en pierre, démontrent une fantaisie qui rappelle un principe de dualité inversée exploité de plusieurs manières par les artisans Moche et dont il sera question

plus loin dans ce chapitre. De ces 179 perles, 177 sont taillées dans la même pierre de couleur jaune orangé, une est taillée dans une pierre blanche et l'autre dans une pierre noire. Il en va de même pour les 21 perles cylindriques : 19 sont en céramique, uniformément de couleur brune. Une est en céramique orange et la dernière est de la même couleur, en pierre.

La tombe 15-4 peut être associée de façon certaine à la phase Moche III en se fiant sur une date au radiocarbone et sur la présence de nombreux objets diagnostiques de cette phase chronologique dans le même niveau stratigraphique (Chapdelaine *et al* 1998a : 28). Il s'agit d'un homme d'âge adulte accompagné de quatre vases, d'objets en cuivre et d'un jeune enfant. Les offrandes céramiques sont un vase-portrait à l'effigie d'un être à crocs, un vase sculpté prenant la forme d'un personnage endormi, un *cantaro* orné d'un motif en forme de vagues et un *cuenco* à motifs géométriques. Deux objets en cuivre étaient associés à l'enfant. Il s'agit d'un épilateur et d'un hameçon. Les trois autres objets en cuivre étaient associés à l'homme : une plaque entourée de textile, un paquet de minces objets empilés et enveloppés dans du textile parmi lesquels se trouvent des aiguilles, un séparateur et une petite plaque circulaire perforée (figure 4.1) et enfin la seule perle creuse à provenir de la zone urbaine à l'effigie d'une tête de hibou. Il faut cependant garder en tête que cet objet, qui est bel et bien doté d'une perforation, pourrait bien être en fait un grelot (voir la figure 3.1). Les autres éléments de parure associés à cette sépulture sont une perle tubulaire et trois pendentifs en céramique : un grain de maïs, un cône tronqué et une forme géométrique. Le cône tronqué était directement associé à l'enfant tandis que les deux autres pendentifs pourraient avoir été mélangés accidentellement à la terre de remplissage.

La tombe 26-5 est celle d'un homme d'âge adulte. Elle a fait l'objet d'un rituel bien particulier qui s'est déroulé en deux temps. Le premier rituel correspond à l'enterrement de l'individu dans une chambre emménagée, au dépôt des offrandes et à la fermeture de la tombe. Pendant le second rituel qui s'est déroulé plusieurs années plus tard, on a rouvert la sépulture, prélevé des os et peut-être des offrandes. Les os prélevés semblent tous avoir été abandonnés sur place car on les retrouve dans un amas désordonné au-dessus de la sépulture d'origine. La plupart des vases ont été fracassés lors du second rituel. Les ossements d'un très jeune enfant associé à des instruments de musique (sifflets, trompette, hochet) qui se trouvaient non loin de la sépulture principale semblent contemporains à ce moment de la réouverture. L'individu principal aurait probablement exercé la fonction de guerrier. En effet, il était de forte stature et avait souffert d'une

fracture au cubitus droit typique aux spécialistes de ce type d'activité (Chapdelaine *et al* 1998a : 32, 33).

Outre l'enfant et les instruments de musique, les offrandes comprenaient de nombreux objets emmêlés dans le plus grand désordre. Plusieurs d'entre elles formaient des paires opposées évoquant le principe de dualité populaire chez les Moche. Ces offrandes étaient constituées de 26 vases, une aiguille en cuivre, une petite main en céramique exécutant le signe du poing représenté dans l'iconographie, des ossements de lama et des coquillages. Les éléments de parure sont une perle cylindrique, un pendentif en forme d'*ulluchu* et un en forme de grain de maïs, ainsi que le pendentif représentant un oiseau qui pourrait bien être un pélican (voir la figure 4.41).

La plupart des paires d'oppositions se trouvent parmi les offrandes céramiques. Deux bouteilles à anse en étrier illustrent le même motif en croix, l'une étant moulée et peinte avec précision et l'autre étant asymétrique et mal peinte. Deux *floreros* à sonnaille se trouvent parmi les vases : l'un est cuit et l'autre non. Des *cantaros* se regroupent par paires aux mêmes motifs géométriques mais aux couleurs inversées (figure 4.2). L'offrande de la main en céramique a été soigneusement placée à côté de celle d'une patte de lama, dans le même angle. Le pendentif en forme d'oiseau est également impliqué dans un jeu d'opposition. Il a été placé à l'intérieur d'une bouteille sur laquelle est peint un oiseau (figure 4.3). Cette opposition contenant/contenu vient s'ajouter à celles évoquant le beau et le laid, le cru et le cuit, le blanc et le noir, la nature et la culture ou l'animal et l'humain.

Les autres pendentifs et les coquillages se trouvant parmi les offrandes étaient mélangés à la terre de remplissage de la tombe à travers une grande quantité de tessons de poterie domestique. Il est par conséquent impossible de déterminer à quelle étape du rituel ils sont associés et si leur présence est volontaire ou accidentelle.

Autres sépultures

Cinq des quatorze tombes fouillées dans le cadre du projet ZUM avaient été pillées à divers degrés, de sorte que leur contenu original n'est que partiellement connu. Deux sépultures pillées n'avaient pas été dépouillées de tous leurs éléments de parure et peuvent donc nous donner des informations fragmentaires sur les types d'ornements que pouvaient posséder ces occupants de la zone urbaine. Il s'agit de la tombe 9-33(2) qui a livré deux pendentifs de cuivre en forme de longues plaques (voir la figure 3.6) et de la

tombe 9-43 dans laquelle se trouvaient trois petites plaques de cuivre de forme circulaire et carrée (voir la figure 3.4).

Deux autres tombes intactes d'affiliation culturelle Moche situées dans la zone urbaine ont été fouillées dans le cadre du *Chan Chan Moche Valley Project*. Les résultats de ces fouilles ont été publiés par Topic (1977) et par Donnan et Mackey (1978). La première de ces tombes ne contenait pas d'élément de parure. Elle appartient à un individu d'âge adulte au sexe indéterminé. Il était accompagné de deux *piruros*, d'ossements de lama, d'un vase non décoré et d'une bouteille à anse en étrier à l'effigie d'un guerrier. Des plaques de cuivre repliées avaient été placées dans ses mains et dans sa bouche (Topic 1977 : 191, 192 ; Donnan et Mackey 1978 : 176).

La seconde tombe est celle d'un homme d'âge adulte. Il était accompagné de neuf vases fragmentés, d'un crâne et de phalanges de lama, d'une aiguille en cuivre et de plusieurs autres pièces de cuivre et de cuivre doré. Cet individu possédait de nombreux éléments de parure. Il avait été enterré avec des *orejeras*, des pièces de collier et ce qui devait probablement être une coiffe. Les *orejeras* étaient faites en cuivre doré, en coquillage et en turquoise. Une feuille de cuivre épousant la forme d'un pectoral se trouvait vis-à-vis son cou, avec 100 perles en pierre. Une des perles était en pierre orangée et les 99 autres, réparties en deux rangs, étaient taillées dans une pierre bleue pouvant être du lapis-lazuli. Trois disques de métal d'environ 22 cm de diamètre devaient faire partie d'une coiffe. Celui du centre était en cuivre et embossé de motifs circulaires sur tout le pourtour, tout comme celui de la tombe 7-9. Les deux autres étaient en partie recouverts de textile et celui du dessous portait des traces de dorure en plus d'être perforé près du bord à trois endroits (Topic 1977 : 193, 194; Donnan et Mackey 1978 : 180).. Cette tombe a été rouverte à l'époque pré-hispanique, de sorte que plusieurs os étaient manquants. Cette intrusion pourrait expliquer le fait qu'elle ne contenait que neuf vases malgré la richesse des éléments de parure.

Remarques concernant la distribution funéraire

Un corpus de onze tombes intactes est nettement insuffisant pour déceler un modèle ou une standardisation dans la distribution funéraire des éléments de parure. Le problème de la conservation doit aussi être pris en considération. Il est évident que toutes les offrandes de matière organique telles les textiles, les Calebasses et autres végétaux ont depuis longtemps disparu. Certaines observations intéressantes sont néanmoins possibles.

Nous constatons *à priori* que la présence d'éléments de parure parmi les offrandes funéraires ne semble avoir aucun lien avec l'âge ou le sexe du défunt. Cette observation intra-site peut aussi être faite à un niveau inter-site. Par exemple, alors que les éléments de parure sont l'exclusivité des hommes adultes dans la plate-forme funéraire du site Moche fouillée par Donnan et Mackey, ils sont réservés aux femmes et aux enfants au site de Pacatnamú. La présence d'éléments de parure n'est pas non plus reliée à la présence ou à l'absence d'autres types d'offrandes. On les retrouve dans des sépultures avec ou sans poterie, *piruros*, instruments de musique, offrandes humaines. Toutes les sépultures dans lesquelles ont été déposés des éléments de parure ont aussi livré des objets en cuivre, mais non l'inverse.

Des marqueurs spécifiques de haut statut comme les coiffes et les *orejeras* paraissent avoir été réservés aux adultes. Donc si le statut est en partie héréditaire comme semble le confirmer la découverte de sépultures d'enfants accompagnés de riches offrandes funéraires, le droit de porter certains attributs comme les coiffes et les *orejeras* pourrait être une conséquence des réalisations ou des rôles tenus par une personne de son vivant.

La diversité dans les pratiques funéraires est un reflet du phénomène de la différenciation sociale chez les Moche. La position hiérarchique d'une sépulture, et par extension le statut de l'individu inhumé, sont déterminés par plusieurs critères. Le lieu de la sépulture est d'abord éloquent : la *huaca* est un lieu privilégié entre tous. Viennent ensuite les plates-formes attenantes, les secteurs résidentiels avoisinants et enfin les cimetières situés à la périphérie des vallées (Donnan 1995 : 152, 153). Le type de fosse constitue un autre critère. Le membre de l'élite aura droit à une vaste chambre funéraire construite en *adobes* possédant un plancher, des murs et un toit renforcé de poutres de bois (Franco *et al* 1998 : 11). Ces chambres funéraires possèdent parfois des murs munis de niches ou ornés de murales polychromes (Donnan 1995 : 442). L'individu de classe plus modeste sera placé à l'intérieur d'une chambre plus petite et plus sommaire, ou simplement dans une fosse creusée dans le sable. Le traitement du corps est également révélateur. Le corps d'un membre d'une classe élevée sera déposé dans un cercueil de planches ou de roseaux de forme rectangulaire tandis que les corps des plus pauvres sont simplement enveloppés dans une pièce de textile. Entre ces deux extrêmes se trouvent quelques méthodes intermédiaires pour lesquelles une plus ou moins grande quantité de roseaux et de textiles est utilisée. (Donnan 1995 : 125-133). Enfin, la quantité, la qualité et la nature des offrandes reflètent le statut. En somme, les sépultures de plus haut statut sont celles pour lesquelles on a investi le plus d'énergie humaine et de biens matériels.

Pour les tombes intactes de la zone urbaine du site Moche, il est possible de faire un rapprochement entre le type des ornements offerts à un individu au moment de sa mise en terre et le statut général de la sépulture à laquelle il a eu droit. Comme toutes ces tombes sont situées dans le même secteur résidentiel et que la mauvaise conservation à cet endroit a effacé toute trace de traitement des corps, la comparaison de leur statut doit être faite seulement à partir des offrandes et du type de fosse.

Perles géométriques : Le seul collier de petites perles géométriques appartient à une personne de statut assez bas. En effet, la jeune femme n'était accompagnée d'aucun vase et ne possédait pour toute autre offrande que trois objets de nature utilitaire. Il faut cependant mentionner qu'elle avait acquis le droit d'être ensevelie près d'une plate-forme funéraire et qu'une rangée d'adobes délimitait la fosse simple dans laquelle son corps était déposé.

Ornements en cuivre : Le disque en cuivre faisait partie du mobilier funéraire d'une femme de haut statut, si on compare ses offrandes à celles des autres sépultures de la zone urbaine. Elle avait acquis le privilège d'être ensevelie avec plusieurs vases, des offrandes d'ossements humains et un couteau cérémoniel en cuivre à la main gauche, semblable à ceux apparaissant dans les scènes iconographiques aux mains des sacrificateurs. La tombe du « Jeune Seigneur » à Sipán contient un objet semblable. En effet, le personnage d'élite tient dans sa main gauche un couteau cérémoniel en cuivre. Selon Arsenault (1994 : 277, 279), en plus d'être un instrument rituel, ce couteau appelé *tumi* est un objet de prestige marqueur de statut social et un symbole d'autorité suprême.

La perle-hochet en cuivre de la tombe 15-4 appartient à un homme d'assez haut statut qui a eu le privilège de se voir attribuer un vase à l'effigie d'un personnage mythique important, plusieurs objets en cuivre et une offrande humaine.

Pendentifs : Comme la présence du fragment de pendentif en pierre dans la tombe 7-22 est probablement accidentelle, nous ne nous attarderons pas sur son cas. Le pendentif en forme d'oiseau de la tombe 26-5, qui évoque le principe de dualité, fait partie du vaste assemblage funéraire d'un homme qui avait atteint un haut statut comme en témoignent les offrandes nombreuses et diversifiées auxquelles il a eu droit et sa chambre funéraire au plancher d'argile, aux murs et au recouvrement d'*adobes*. L'individu de haut statut de la tombe 15-4 comptait lui aussi des pendentifs parmi ses offrandes.

Ainsi, contrairement aux perles géométriques communes, les pendentifs et les éléments de parure en cuivre semblent avoir été réservés à des personnes de statut élevé. La présence d'éléments de parure n'est cependant pas corollaire d'une tombe au statut général élevé au site Moche. Une des sépultures les plus riches du secteur urbain, soit celle de la place publique du complexe architectural #12, n'a livré aucun élément de parure. Parmi les tombes de la plate-forme funéraire fouillée dans le cadre du *Chan Chan Moche Valley Project*, les quatre individus à qui on avait fait le plus d'offrandes ne possédaient pas non plus d'éléments de parure (Donnan et Mackey 1978 : 92, 102, 116, 120).

Le contexte domestique

La présence d'éléments de parure dans des contextes domestiques nombreux et diversifiés de la zone urbaine soulève une question. Ces objets faisaient-ils partie intégrante de la vie quotidienne de ses occupants qui n'attendaient pas le moment de leur mort pour se voir attribuer le droit de les porter?

Des objets de la vie quotidienne

Les trois secteurs de la zone urbaine autres que l'atelier de fabrication qui ont fait l'objet d'une fouille verticale ont démontré que des éléments de parure se trouvaient dans des contextes domestiques non perturbés inférieurs au dernier niveau d'occupation. Ces secteurs, qui se trouvent dans les complexes architecturaux #5, 9 et 15, ont livré 18 éléments de parure dont la localisation ne peut en aucun cas avoir été bouleversée par les activités de pillage car ils se trouvaient sous un ou plusieurs planchers d'argile intacts. Dans d'autres pièces, plusieurs perles et pendentifs se trouvaient en contexte domestique non perturbé, directement en association avec le dernier plancher d'occupation ou immédiatement en-dessous. Les pièces dont la fonction est connue étaient des aires de production artisanale, des cuisines ou des lieux d'entreposage.

Tous les types d'éléments de parure ne sont pas présents en contexte domestique. En effet, les pièces de coiffe, les plaques de cuivre perforées et les *orejeras* semblent avoir été restreints à un usage funéraire dans la zone urbaine du site Moche. Les zones d'activités domestiques ont livré quant à elles des pièces de collier figuratives et géométriques et l'unique *nariguera* du corpus. Ce dernier objet est le seul élément de parure en cuivre à avoir été retrouvé en contexte domestique, et sa présence est par conséquent assez surprenante. La *nariguera* se trouvait sur une plate-forme située près

d'un espace ouvert qui semble avoir servi à la production artisanale et qui abrite une rangée de grandes jarres domestiques (pièces 9-41 et 9-43).

Concernant la distribution des objets dans les pièces, il arrive que plus de deux perles ou pendentifs figuratifs représentant le même motif soient concentrés au même endroit. C'est le cas des graines de cucurbitacées : trois des sept perles de ce type proviennent de la même pièce. Trois des quatre pendentifs représentant des femmes au châle proviennent également d'une même pièce. La pièce 9-35 a livré quant à elle quatre des six perles en forme de graines de *Nectandra* et quatre des huit pendentifs représentant des *ulluchus* et ce, à l'intérieur du même mètre carré. Ces concentrations démontrent non seulement que ces éléments de parure ont été abandonnés dans une zone domestique et recueillis dans leur contexte de déposition primaire, mais aussi qu'ils ont dû être portés dans la vie de tous les jours sous forme de colliers constitués de plusieurs objets figuratifs de même nature. Peut-être n'étaient-ils pas utilisés sur une base strictement quotidienne mais plutôt lors de fêtes ou de jours spécifiques pendant l'année qui revêtaient un caractère cérémoniel particulier. Cette dernière hypothèse renvoie à leur charge symbolique et à leur nature figurative.

En somme, la distribution domestique des éléments de parure au site Moche nous indique que certains de ces objets, en plus de faire partie intégrante du rituel funéraire, étaient assimilés à la vie domestique, sinon quotidienne, de la communauté. Dans le secteur urbain, ils sont présents dans tous les complexes architecturaux ayant fait l'objet de fouilles et dans des pièces aux fonctions diverses. De plus, les motifs figuratifs apparaissant en contexte funéraire existent également en contexte domestique. Il semble donc que l'importance symbolique de la parure corporelle aux yeux des occupants du secteur urbain commençait de leur vivant et bien avant leur entrée dans le monde des ancêtres.

L'état de conservation de la plupart des éléments de parure provenant du corpus nous empêche cependant de déceler avec précision certains signes d'usure pouvant témoigner d'un usage répétitif comme par exemple une perforation élargie et des zones plus usées aux endroits où les objets enfilés sur une corde s'entrechoquent.

Des objets quotidiens accompagnateurs d'un séjour éternel

Les ornements qui sont déposés dans les tombes en guise d'offrandes pourraient bien dans ce cas avoir appartenu à la personne faisant l'objet du rituel funéraire et même avoir été portés par celle-ci de son vivant. Au site de Sipán par exemple, le « Jeune Seigneur »

portait autour de son cou seize disques d'or dont la perforation avait été élargie par un usage répété (Alva 1988 : 546). Ce phénomène d'usure n'est pas observable parmi les éléments de parure des sépultures de la zone urbaine. On remarque même le contraire. Parmi les 164 perles sphéroïdes en céramique dispersées autour du cou de la jeune femme de la tombe 9-34, 122 possédaient encore le surplus d'argile autour de la perforation qui est formé lors de la fabrication de la perle. Or, ce surplus est assez fragile, d'autant plus qu'il est situé à l'endroit qui s'érode le plus rapidement. Les perles sphéroïdes avaient donc été probablement réservées pour le rituel de l'enterrement ou portées très rarement.

Degré de prestige et comparaison avec l'élite

Il a été question au premier chapitre des cinq facteurs indépendants pouvant donner des indices quant au degré de prestige véhiculé par les éléments de parure. Ces facteurs étaient le type d'ornement, le matériau, la quantité, la charge de travail investie dans la fabrication et enfin l'image figurative représentée, s'il y a lieu.

Types d'éléments de parure : Les types d'ornements les plus révélateurs d'un étalage de prestige sont quasi-absents des secteurs domestiques fouillés dans le cadre du projet ZUM. Alors que les pièces de collier étaient de toute évidence des objets communs dans le quotidien des occupants de la zone urbaine, la possession d'*orejeras*, de *narigueras*, de coiffes et de textiles ornés de plaques métalliques semble avoir été très restreint. L'étude d'un nombre limité de sépultures intactes nous laisse voir qu'une personne avait acquis le droit d'accéder au séjour des ancêtres avec en sa possession une coiffe réservée à une classe particulière. Les fouilles du *Chan Chan Moche Valley Project* ont de plus révélé qu'une autre personne possédait parmi ses offrandes funéraires une telle coiffe, en plus d'une paire d'*orejeras*. Une seule *nariguera* très simple en cuivre a été retrouvée en contexte domestique et aucune preuve de la possession d'une multitude de plaques métalliques ou de larges pectoraux n'est documentée.

Matériaux : Les matériaux les plus prestigieux dans lesquels les artisans Moche créaient les ornements sont très rares dans le secteur urbain du site Moche, autant en contexte funéraire qu'en contexte domestique. Pas d'or, d'argent, de nacre ou de spondylus pour ses occupants, mais plutôt de la céramique et une bonne diversité de pierres tendres d'origine locale. Deux matériaux exotiques et estimés sont présents en quantité très limitée. Il s'agit de la turquoise et du lapis-lazuli. Le cuivre a été utilisé en faible quantité et il est généralement réservé au contexte funéraire. Les éléments de parure en

cuire ou dont la composition inclut des pierres importées constituent seulement 1.07 % des objets du corpus d'éléments de parure du projet ZUM.

Quantité : Les objectifs des fouilles reliés à l'organisation architecturale, les techniques utilisées et la nature du sol font en sorte que la quantité des éléments de parure recueillis en contexte domestique n'est pas entièrement représentative de la réalité. Toutefois, nous pouvons constater que la quantité des perles et des pendentifs récoltés en contextes funéraires intacts, qui auraient été susceptibles de se retrouver en grand nombre, est relativement faible.

Charge de travail : Les éléments de parure du corpus font preuve d'une certaine variabilité relativement à la charge de travail investie dans leur production. Alors que la plupart sont fabriqués très simplement, quelques-uns font preuve d'une composition plus sophistiquée. C'est le cas par exemple des huit pendentifs qui étaient à l'origine ornés d'incrustations. Certaines autres pièces de collier sont également décorés d'incisions et d'engobe.

Images représentées : Les ornements ayant appartenu aux occupants du secteur urbain du site Moche illustrent les mêmes grands thèmes iconographiques que ceux présents dans les tombes de l'élite suprême. Ce sont les matériaux, les quantités et le travail investi dans leur fabrication qui accusent les plus grandes inégalités.

Des sépultures de haut rang

Quelques sépultures appartenant à la classe d'élite des phases Moche III et IV ont été mises au jour et étudiées depuis les années cinquante. Parmi les plus prestigieuses et les mieux documentées on compte celles des sites de Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú, San Jose de Moro dans la vallée de Jequetepeque et Sipán dans la vallée de Lambayeque. Plus récemment, une autre tombe d'élite a été découverte au site El Brujo dans la vallée de Chicama.

La tombe de Huaca de la Cruz est celle d'un individu interprété en tant que prêtre-guerrier qui était accompagné d'offrandes humaines, animales et matérielles. Les corps de deux femmes et d'un enfant ayant probablement été sacrifiés se trouvaient près du prêtre-guerrier, ainsi que le corps d'un homme dans un cercueil de roseaux. L'enterrement de l'homme n'est peut-être pas contemporain à celui des autres corps, mais sa présence dans la même fosse est un phénomène volontaire (Strong et Evans 1952 : 151, 198). Parmi les nombreux vases et autres offrandes matérielles se trouvaient

des ornements. Le prêtre-guerrier possédait plusieurs coiffes dont une à l'effigie d'un félin et une comportant un disque embossé semblable à ceux que portent les coureurs illustrés dans l'iconographie. Des gerbes de plumes montées sur des tiges en cuivre faisaient peut-être partie des coiffes. Les autres éléments de parure étaient plusieurs centaines de perles en turquoise, des petites plaques de cuivre carrées cousues sur du textile et une *nariguera* faite de cuivre, d'or, de pierre polie et de turquoise (Strong et Evans 1952 : 157, 160, 166).

Le site de San José de Moro a livré trois sépultures d'élite. Deux d'entre elles appartenaient à des femmes ayant probablement occupé des fonctions de prêtresses et la troisième abritait un homme en habits de guerrier. Par leurs attributs vestimentaires, ces trois individus sont identifiables parmi les acteurs d'une scène iconographique bien connue, soit celle de la présentation. Tous ont été ensevelis dans de grandes chambres souterraines. Parmi les offrandes funéraires associées à ces membres de l'élite, on compte des êtres humains probablement sacrifiés à l'occasion du rituel funéraire, des centaines de vases, des couteaux cérémoniels, des ossements de camélidés et des éléments de parure dont les plus éloquents sont des coiffes de cuivre et d'argent. Ce sont ces coiffes aux formes caractéristiques qui ont permis l'identification des personnages en tant qu'acteurs de premier ordre dans la cérémonie religieuse de la présentation abondamment représentée dans l'iconographie. Les autres éléments de parure sont des perles de coquillages, de turquoise et de lapis-lazuli. Cette dernière pierre a dû être importée de régions beaucoup plus au sud correspondant au Chili actuel, ce qui en fait une matière exotique entrant dans la production de biens de luxe (Donnan et Castillo 1994 : 417-421).

Deux complexes de sépultures abritant un prêtre-guerrier comme personnage principal ont été découverts au site de Sipán. Ces tombes, qui sont les plus riches à avoir été découvertes jusqu'à ce jour en contexte culturel Moche, ont livré tellement d'offrandes et de parures en tous genres qu'il serait impossible de les énumérer tous ici (voir Alva 1988, 1990; Donnan 1990, 1993). Les deux complexes funéraires se trouvent dans la même plate-forme monumentale et correspondent à des étapes de construction différentes. Le « Vieux Seigneur » a été enterré lors de la première étape de la construction de la plate-forme, tandis que l'enterrement du « Jeune Seigneur » a eu lieu après que la dernière étape de construction ait été complétée. Environ deux siècles séparent ces événements (Alva 1990 : 6).

La sépulture d'élite du site El Brujo a fait l'objet d'un rituel de réouverture semblable, à plus grande échelle, à celui décrit dans ce chapitre au sujet de la tombe 26-5 de la zone urbaine du site Moche. Lors du premier rituel qui correspond à l'enterrement original, l'individu principal a été enseveli dans une chambre souterraine, accompagné d'un riche mobilier funéraire réparti sur deux pièces. Dans la même pièce que l'individu se trouvaient un pectoral aux perles de turquoise, de lapis-lazuli et d'or ainsi que trois paires d'*orejeras* : une en bois, une en cuivre et une en or. La pièce attenante était réservée aux offrandes de vases, de Calebasses, d'animaux et de textiles. Lors du rituel de réouverture, des os de l'individu ont été prélevés, ainsi qu'une partie du mobilier funéraire dont des vases, une *orejera* de chaque paire et une partie des perles du pectoral. Les offrandes ont été volontairement fracassées et une partie du matériel prélevé dans la pièce principale a été déposée dans la pièce attenante (Franco *et al* 1998 : 10-14).

En addition aux offrandes provenant de sépultures d'élite et dont le contexte archéologique est connu, il existe une quantité impressionnante d'éléments de parure d'une grande diversité pour lesquels le contexte de découverte et la provenance nous sont pratiquement inconnus. La présence de ces objets dans les musées et les collections privées est le produit du pillage qui sévit sur la côte péruvienne depuis les débuts de l'époque coloniale. Dépourvus de leur contexte, ils possèdent néanmoins une certaine charge symbolique qui peut être prise en considération.

Imiter l'élite

Plusieurs ressemblances sont flagrantes entre les éléments de parure de l'élite et ceux recueillis dans la zone urbaine du site Moche, quant aux formes et aux représentations figuratives.

Du côté des objets figuratifs, des oiseaux et des têtes de serpent ornant des *narigueras* en or provenant de secteurs pillés dans la vallée de Piura sont tout à fait similaires à ceux en céramique provenant du secteur urbain du site Moche (Donnan 1990 : 24). Le « Jeune Seigneur » du site de Sipán portait autour de son cou un collier fait de vingt arachides de métal martelé. Évoquant le principe de la dualité, celles du côté gauche étaient en argent et celles du côté droit, en or (Alva 1988 : 548). Évoquant la même image, les pendentifs en forme d'arachide des habitants de la zone urbaine étaient pour leur part en céramique moulée. Des feuilles de cuivre doré ont servi à modeler les cônes portant des incisions horizontales qui ornaient une pièce de textile dans la tombe du « Jeune Seigneur », à Sipán (figure 4.4). Des motifs d'*ulluchus* étaient embossés dans des petites plaques de cuivre doré cousues sur le même textile (Donnan 1993 : 25). Ces motifs de cônes incisés

et d'*ulluchus* existaient bel et bien pour les habitants du secteur urbain, en pierre tendre et en céramique (voir les figures 4.54 et 4.22). Les pendentifs en forme d'oiseaux de proie moulés dans l'argile provenant de l'atelier de poterie du site Moche sont identiques à celui gravé dans un bracelet d'or pillé au site de Sipán, appartenant maintenant à une collection privée (figure 4.5) (Alva 1988 : 512).

On observe le même phénomène du côté des perles géométriques. Les perles biconiques en céramique provenant de la zone urbaine sont une parfaite imitation morphologique de celles en or faisant partie de larges pectoraux d'affiliation culturelle Moche (Larco Hoyle 1966 : fig. 147). Les perles discoïdales et cylindriques en pierre tendre que possédaient les occupants de la zone urbaine sont à tous points semblables à celles taillées dans des matériaux plus nobles, comme la turquoise et le spondylus, retrouvées dans les tombes d'élite à Sipán (Alva 1988 : 544).

Les séparateurs qui entraient dans la fabrication des pectoraux peuvent nous donner des indices sur les dimensions originales des larges colliers desquels ils sont issus. Plus le séparateur compte de perforations, plus le pectoral était large et plus on avait investi de travail et de matériaux dans sa fabrication (figure 4.6). Les séparateurs retrouvés dans la tombe d'élite du site El Brujo étaient en or et comptaient quarante perforations (Franco *et al* 1998 : 10). Ceux provenant du site de Sipán étaient en or et en argent et pouvaient compter plus de cinquante perforations. La zone urbaine a livré un séparateur (figure 4.7). Il est taillé dans une pierre tendre de couleur jaune et possède quatre perforations.

Dans un secteur domestique du site Moche, on a également imité les petites plaques circulaires en métal destinées à coudre sur les textiles. En effet, trois de ces plaques y ont été retrouvées au même endroit, taillées dans de l'os. L'artisan, pour obtenir des plaques de la minceur nécessaire, a tiré profit d'un os très délicat comme le sont certaines parties du bassin, de l'omoplate et du crâne (figure 4.8).

Les occupants de la zone urbaine avaient une assez bonne connaissance des faits et gestes des membres de l'élite dirigeante pour pouvoir s'approprier certains de leurs comportements. Ce phénomène est observable dans le domaine des pratiques funéraires en général. Par exemple, une femme a été enterrée à l'écart du complexe architectural #16 dans une chambre funéraire extérieure de forme rectangulaire, construite en *adobes* de grande taille semblables à celles utilisées dans la construction de tombes de haut rang sur la *Huaca de la Luna*. Ce type d'enterrement semble imiter les chambres funéraires rectangulaires appartenant à l'élite, creusées au sommet des constructions monumentales

(Chapdelaine *et al* 1998b : 262). Un autre enterrement de la zone urbaine démontre une volonté de poser des gestes semblables à ceux de l'élite. Il s'agit de la tombe 7-21 (1) dans laquelle un homme a été enterré avec pour toute offrande la moitié d'un vase domestique recouvrant son visage. Ce geste semble avoir été inspiré de la coutume d'ensevelir les membres d'une classe sociale plus élevée avec le visage recouvert d'un vase peint, d'une calbasse ou d'un masque de métal (Chapdelaine *et al* 1998a : 37).

Dans le domaine de la parure corporelle, on imitait les formes et les images utilisées par l'élite en les reproduisant dans un matériau plus humble et aussi en moins grande quantité, dans le cas des perles. Il est clair cependant qu'en plus d'avoir été restreints relativement à l'utilisation de matériaux prestigieux, la majorité des occupants de la zone urbaine n'avaient pas accès à certains types d'éléments de parure tels les coiffes, les *orejeras*, les *narigueras* et les pectoraux larges.

Une fabrication spécialisée

Nous avons vu au troisième chapitre que la distribution des débris de fabrication d'éléments de parure démontre clairement la présence d'un atelier spécialisé dans la zone urbaine du site Moche. Les artisans fabriquaient à cet endroit des perles et des pendentifs dans différentes sortes de pierres tendres et faciles à tailler.

Des ateliers de production

Il existe un autre atelier dans la zone urbaine où étaient fabriqués divers objets en céramique dont des vases à vocation funéraire, des figurines, des instruments de musique et des pendentifs. Cet atelier de céramiste, qui est situé dans la partie est du secteur urbain, a été en usage pendant la phase Moche IV (voir la figure 1.3). Une grande concentration de pendentifs en céramique complets et fragmentés se trouvaient dans l'atelier, dans tous les niveaux d'occupation (figure 4.9). Malheureusement, leur nombre exact n'a encore fait l'objet d'aucune publication. Comme les pendentifs retrouvés dans le secteur urbain et ceux présents dans l'atelier démontrent une grande similarité au niveau des motifs figuratifs, il est probable que tous les pendentifs en céramique aient été fabriqués dans l'atelier pour ensuite être distribués. En effet, la totalité des moules de pendentifs provenant de la zone urbaine ont été mis au jour à cet endroit (Uceda et Armas 1997 : 102, 103). Aucun autre secteur domestique du site n'a livré de témoins de fabrication d'éléments de parure en céramique.

Ces deux ateliers ne sont pas les seuls endroits documentés où les artisans Moche spécialistes de la fabrication d'ornements ont laissé des traces de leurs activités. Au site Moche même, on retrouve un autre atelier de perles. Cet endroit, situé au pied de la *Huaca del Sol*, a livré une importante concentration de turquoise sous forme de perles, de préformes et de fragments non travaillés (Topic 1977 : 94; 1982 : 276). Un atelier semblable avait été découvert au pied du Cerro Blanco par Uhle au début du siècle. Les perles et préformes présentes dans cet atelier étaient faites de différentes sortes de pierre dont le lapis-lazuli ou la sodalite (Shimada 1994 : 96).

Au site de Cerro Mayal dans la vallée de Chicama, un atelier de poterie a livré des indices d'une production céramique semblable à celle connue au site Moche et datant de la même période. Des pendentifs étaient fabriqués à cet endroit, comme en témoigne la présence de moules ayant servi à leur confection (Russel *et al* 1994 : 194, 195).

Au site de Pampa Grande de la vallée de Lambayeque, occupé pendant la période Moche V, des collectes de surface ont révélé l'existence d'au moins trois ateliers de taille du spondylus, ce qui a permis de confirmer l'usage in-situ de cette matière première importée pour la fabrication d'éléments de parure (Shimada 1994 : 214, 215). L'usage du spondylus semble toutefois peu populaire lors des périodes antérieures à la phase Moche V, dans la vallée de Moche.

Il semble que chaque atelier connu destiné à la fabrication d'éléments de parure ait été réservé au travail d'un type de matériau en particulier. Par exemple, au site Moche, on ne taillait pas la turquoise au même endroit que la pierre commune mais beaucoup plus près d'une construction monumentale, comme si l'élite résidante avait prévu exercer un plus grand contrôle sur la production des biens taillés dans ce matériau précieux et qui deviendront le symbole de son autorité et de son pouvoir. Il n'en demeure pas moins que les perles et pendentifs en pierre commune provenant de l'atelier du complexe architectural #12, situé au centre de la zone urbaine, démontrent un haut degré de standardisation et de conformité quant à leur morphologie et aux types d'images figuratives qu'ils représentent.

Dans les ateliers de céramique où étaient fabriqués les pendentifs, on produisait des biens à connotation rituelle dont l'usage était réservé à une partie restreinte de la population. Les objets utilitaires tels les vases domestiques étaient vraisemblablement fabriqués dans un autre contexte. La production concentrée dans les ateliers de céramique était non seulement destinée à la strate sociale dominante mais aussi contrôlée par elle. Ces objets

à connotation rituelle, en plus de symboliser le pouvoir, étaient des outils nécessaires au contrôle exercé par l'élite sur la structure idéologique Moche (Russel et al 1994 : 195, 204; Uceda et Armas 1997 : 103, 104).

Des objets standardisés

Si la production de pendentifs en céramique et d'éléments de parure en métal, en pierre et en spondylus reposaient entre les mains de spécialistes, aucun indice ne nous permet de déterminer avec exactitude qui fabriquait les perles en céramique qui sont si communes dans le secteur urbain du site Moche. En effet, aucune pièce de l'atelier de poterie ou des complexes d'habitation n'a livré de concentration de perles en céramique incomplètes ou ratées. Il est normal que leur fabrication n'ait laissé aucune trace car elle ne produit pas de déchets inaltérables comme c'est le cas pour le coquillage et la pierre. Leur manufacture est très simple, ne requiert pas une grande habileté ni un grand savoir technologique et peut se faire sans outil spécialisé et sans moule. Ces perles pourraient donc facilement avoir été fabriquées dans un cadre familial par tous et chacun.

D'un autre côté, les perles en céramique font preuve d'un très haut degré de standardisation. Par exemple, les perles cylindriques et ellipsoïdales sont présentes en quantité suffisante pour établir une comparaison de variabilité entre celles modelées avec de l'argile et celles taillées dans la pierre. Dans les deux cas, celles en pierre sont plus variables que celles en céramique en ce qui a trait à la longueur, au diamètre et au ratio longueur / diamètre (voir le tableau V). La comparaison est impossible pour les perles appartenant aux six autres types morphologiques, soit parce qu'un des matériaux n'est pas représenté ou parce que la quantité de perles est insuffisante dans un des matériaux par rapport à l'autre qui est sur-représenté.

En somme, les éléments de parure n'étaient pas des objets produits au gré de la fantaisie ou de l'imaginaire personnel de chacun, pas plus que le choix des motifs et des sujets étaient laissés totalement à la liberté et à l'initiative des artisans spécialistes. Leur processus de fabrication est uniforme et les motifs représentés par les produits finis démontrent un effort de standardisation dans le cas des formes géométriques et, à un moindre degré, dans le cas des représentations figuratives. Cette standardisation n'est pas cloisonnée au seul site Moche et déborde même du cadre de la vallée de Moche. De fortes similarités existent entre certaines formes et certains thèmes présents au site Moche et ceux documentés sur un territoire qui s'étend de la vallée de Lambayeque au nord jusqu'à la vallée de Santa au sud.

C'est donc tout un imaginaire collectif qui est matérialisé par le biais de la parure corporelle, reflétant un symbolisme partagé à l'échelle d'un vaste territoire. Par le fait même, si chaque individu participant à la confection d'éléments de parure n'est pas directement soumis à des contraintes imposées par l'état qui gère sa production, nous pouvons supposer que l'état exerce un certain contrôle sur la parure corporelle par le biais d'une influence qui prend des allures idéologiques.

La charge symbolique des éléments de parure figuratifs

La dernière partie de ce quatrième chapitre sera consacrée à l'interprétation des images représentées par les éléments de parure de facture figurative qui prennent la forme d'humains, de plantes, d'animaux et d'objets.

Les images figuratives reproduites par le biais des éléments de parure du secteur urbain ne sont pas exclusives à ce type de support. Elles sont reconnaissables parmi le vaste corpus de scènes iconographiques représentées sur les vases funéraires peints ou sculptés. Cette relation thématique permet de croire que les éléments de parure figuratifs possèdent une valeur symbolique, au même titre que les scènes iconographiques.

Comme les perles et les pendentifs sont des objets isolés qui ne sont pas mis en relation avec d'autres images avec lesquelles ils interagissent pour former un ensemble significatif complexe, leur charge symbolique doit être proposée à partir du contexte dans lequel ils ont été retrouvés et à partir des interprétations des scènes iconographiques où ils sont présents. Ces lectures des scènes iconographiques complexes ont été faites par différents spécialistes de l'iconographie Moche.

Ni le symbolisme des scènes iconographiques, ni la fonction ou même la nature des éléments qui les composent ne font l'unanimité parmi les iconologues. Différentes approches méthodologiques et différents points de vue interprétatifs, parfois complémentaires, seront pris en considération.

Benson (1972, 1973, 1977, 1980) a été l'une des premières à classer les scènes iconographiques Moche en grands thèmes généraux comme par exemple celui du sacrifice. Elle a proposé l'existence d'un panthéon Moche composé d'une hiérarchie de divinités et d'êtres surnaturels. Elle a émis l'idée que toutes les images représentées par les artisans, même les plus naturalistes, étaient chargées d'une signification à caractère symbolique ou religieux qui dépasse le simple compte-rendu du milieu naturel et de la vie quotidienne.

Cette auteure a de plus suggéré que les vêtements et les ornements tenaient un rôle de premier ordre dans l'iconographie en représentant à la fois le statut et le rôle social du personnage qui les porte et la situation ou l'action dans laquelle il est impliqué.

Donnan (1975, 1978, 1993) a fait de ce lien entre l'image et la réalité matérielle un des thèmes principaux de ses recherches. Alors que Benson évoquait la nature mythologique des scènes iconographiques, Donnan insiste aussi sur leur nature rituelle. Il démontre que certains personnages illustrés dans les scènes iconographiques majeures ont véritablement existé et tenu des rôles importants dans les cérémonies religieuses qui sont reproduites dans ces scènes. Il appuie cette démonstration sur l'étroite similarité entre certains objets retrouvés en contexte archéologique dans des tombes d'élite et les mêmes objets illustrés en contexte iconographique associés à des personnages d'importance centrale.

C'est dans la conception d'un art Moche qui n'a rien de séculier que Donnan appuie l'idée avancée par Benson. Selon lui, même si les êtres et les choses qui composent les scènes iconographiques sont tirés tels quels ou grandement inspirés de l'environnement naturel immédiat des artisans Moche, ces derniers n'ont illustré aucune activité strictement limitée à la subsistance ou aux travaux quotidiens. Il insiste sur le fait que la dichotomie entre le sacré et le profane peut être une notion teintée d'ethnocentrisme dans l'étude iconographique. Cette notion pouvait être perçue bien différemment ou ne pas être perçue du tout dans le contexte culturel Moche.

Un des apports majeurs de Donnan a été l'élaboration d'une approche thématique dans l'étude iconographique. Malgré la grande diversité au niveau des images, le nombre de scènes ou de thèmes dans l'art Moche serait très limité. Chaque thème peut être représenté sous plusieurs variantes, et les éléments qui les caractérisent n'apparaissent pas nécessairement tous de façon simultanée. En fait, selon ce point de vue, une scène peut être représentée au moyen d'une seule de ses composantes symboliques et par conséquent la définition ou signification d'un objet isolé doit être cherchée par le biais de la scène à laquelle il appartient. Cette notion de scène décomposable est particulièrement intéressante dans le cadre de l'étude des éléments de parure figuratifs.

Hocquenghem (1987) propose que les scènes iconographiques Moche représentent des actes sacrés prenant la forme de cérémonies reliées au monde agraire et à la fertilité. Ces actes, qui auraient eu pour fonction de garantir la continuité du cycle de la vie des plantes cultivées et des hommes, étaient ordonnés selon un calendrier cérémoniel d'une durée

d'une année solaire et étaient exécutés sur une base annuelle, toujours à la même période. Les scènes illustrent des mythes lorsque les actes sont performés par des ancêtres, des morts ou des êtres hybrides et elles illustrent des rites lorsqu'elles mettent en jeu des êtres humains.

Pour trouver un sens aux scènes représentées, l'auteure puise abondamment dans des sources ethnographiques et ethnohistoriques concernant surtout la société Inca. Cette approche implique la notion d'une grande unité culturelle à travers le temps et les milieux naturels diversifiés. Selon ce point de vue les mythes, les rites et les systèmes de représentations symboliques s'adaptent au milieu géographique. Dans ses analyses iconographiques, Hocquenghem adopte la démarche en trois étapes proposée par Panofsky : la description, la comparaison et l'interprétation.

Arsenault (1987, 1992, 1994) insiste sur la mise en relation des données iconographiques et les données archéologiques et préconise une approche contextuelle dans l'analyse de l'iconographie. Selon lui, l'image ou la scène iconographique n'est pas une représentation de la réalité telle que perçue par l'oeil, mais bien cette réalité interprétée et transformée par la perception de l'artisan. Cette perception est guidée par le contexte culturel et social dans lequel il vit. Arsenault compare l'iconographie à un système de communication codé dont le lexique et la syntaxe sont connus à la fois par les producteurs de l'image et par les récepteurs qui puisent dans leurs références culturelles pour décoder le sens de l'image.

Bourget (1989, 1994) s'intéresse particulièrement aux interactions nature/culture et propose que les représentations iconographiques étaient étroitement reliées au milieu environnemental des Moche. Les fonctions rituelles exercées par les plantes et les animaux dans la pensée symbolique et dans l'iconographie seraient directement inspirées de leurs comportements et propriétés dans le milieu naturel. Selon cette ligne de pensée, les rites et les mythes ne s'adapteraient pas au milieu géographique et à l'environnement comme le prétend Hocquenghem, mais en seraient directement issus.

Dans ce mémoire, l'interprétation de la charge symbolique des images figuratives représentées par le biais des éléments de parure se fait à trois niveaux :

- 1- l'identification de l'être, de la plante, de l'animal ou de l'objet représenté.
- 2- la comparaison entre l'image reproduite par l'élément de parure et sa contrepartie dans le corpus iconographique peint ou sculpté sur support céramique.

- 3- la considération des significations possibles des scènes iconographiques impliquant des images semblables à celles reproduites par les éléments de parure, et par extension de la charge symbolique possible des éléments de parure eux-mêmes.

Nous reprendrons l'approche de Benson et de Donnan selon laquelle les êtres et les choses représentés sous leur aspect naturel sont quand même investis d'une signification à caractère symbolique. En effet, le naturalisme a été fortement privilégié dans la fabrication des éléments de parure du corpus. Aucun d'entre eux n'apparaît sous une forme hybride ou fantastique, alliant à la fois des attributs surnaturels ou empruntés à différentes espèces animales ou végétales. L'approche thématique de Donnan sera prise en considération, et en particulier le point de vue selon lequel le symbolisme d'une scène peut être rendu au moyen d'une seule de ses composantes. Comme plusieurs éléments de parure prennent un aspect phytomorphe ou zoomorphe, la démarche de Hocquenghem qui relie l'iconographie au monde agraire et à la fertilité revêt un intérêt particulier, de même que celle de Bourget qui établit une relation entre les propriétés des animaux et des plantes dans leur milieu naturel et leurs fonctions dans l'iconographie.

Représentations anthropomorphes

Êtres squelettiques

La zone urbaine a livré plusieurs pendentifs en céramique moulée prenant la forme d'êtres squelettiques (figure 4.10). Tous les individus complets, sauf un, possèdent les mêmes attributs vestimentaires : ils portent ce qui semble être un turban et une pièce de tissu nouée autour des épaules. Cette dernière pièce de vêtement est différente de la corde passée autour du cou des prisonniers. Comme les êtres squelettiques sculptés et peints dans l'iconographie portent souvent une longue cape, la pièce de tissu pourrait bien représenter les pans de la cape qui s'attachent au-devant du corps. L'individu différent, pour sa part, est tout emmaillotté dans une étoffe semblable à un linceul.

Les êtres squelettiques sont presque toujours illustrés dans l'iconographie dansant et jouant de la musique ou encore engagés dans des actes sexuels. On les voit avec des tambours, des flûtes, des sonnailles (figure 4.11). Les activités sexuelles auxquelles ils prennent part ne mènent jamais à la procréation. On les voit accompagnés de personnages féminins dans des scènes de sodomie, de masturbation et de fellation.

Hocquenghem suppose que le calendrier cérémoniel andin était organisé de sorte que les âmes des morts soient invoquées en novembre, au moment de la germination des plantes,

pour veiller à leur croissance. À l'équinoxe de mars, lorsque la saison froide revient et que les plantes parviennent à maturité, les morts ont à retourner vers le monde des ancêtres. Les scènes d'êtres squelettiques dansant avec des sonnailles seraient associées au retour de leurs âmes dans le monde des vivants : les mouches apparaissant dans ces scènes symboliseraient les âmes. Les scènes où les morts jouent de la flûte et du tambour illustreraient leur départ (Hocquenghem 1987 : 99). En effet, si les âmes des morts sont profitables aux vivants au moment de la germination des plantes, elles deviennent un danger lors du retour de la saison froide et doivent être chassées vers le monde des ancêtres où tout est inversé par rapport au monde des vivants. L'auteure explique les actes sexuels non reproducteurs ou « inversés » entre les femmes et les êtres squelettiques comme l'illustration des rites d'inversion de l'ordre, destinés à marquer le passage des âmes des morts vers l'autre monde (Hocquenghem 1987 : 141).

Bourget reprend cette notion d'inversion de l'ordre. Les actes infertiles dans le monde des vivants deviennent des actes fertiles dans l'autre monde. Ce sont les ancêtres qui assurent la fertilité aux vivants en échange de rites anti-procréateurs illustrés par l'iconographie. Cette inversion entre la mort et la fertilité se fait par le véhicule de la sépulture dans laquelle les vases sont ensevelis avec le défunt (Bourget 1994 : 207).

Femmes

Quatre pendentifs en céramique moulée illustrent des personnages féminins (figure 4.12). Leur coiffure caractéristique, soit un long châle, ne laisse pas de doute sur leur sexe. Avec les cheveux tressés, ce châle est un des attributs le plus souvent associés aux femmes dans l'iconographie Moche.

Ces dernières apparaissent dans un grand nombre de scènes, de sorte qu'il est impossible de faire un lien entre les pendentifs et une catégorie de scènes en particulier. De façon globale, Bourget (1994 : 241) propose une relation symbolique entre le sang menstruel des femmes et le sang des sacrifiés. En effet, les femmes ont des rôles bien précis à jouer dans le rituel du sacrifice. Cette relation symbolique est fondée sur un principe de dualité : alors que le sang des femmes est associé à une perte de fertilité passagère, le sang des sacrifiés garantit quant à lui la fertilité.

Une caractéristique bien spéciale distingue les pendentifs à représentation féminine de ceux qui sont tout simplement des modèles réduits de figurines (figure 4.13). Les femmes des pendentifs ont un aspect trapu du fait que leur corps n'est pas entier. Elles ne

possèdent en fait que la tête et les pieds. Cette caractéristique pourrait représenter un handicap ou encore un canon dans la représentation de certains personnages féminins.

On retrouve des personnages mutilés ou handicapés dans l'iconographie Moche. Arsenault propose un lien entre une certaine classe de personnages qu'il nomme les intendants et la présence d'infirmités. Ces intendants forment un groupe de spécialistes engagés dans des activités à caractère rituel. Leur fonction principale aurait été la préparation des offrandes alimentaires destinées aux festins funéraires et aux sépultures, à partir de la sélection et de la cueillette des produits jusqu'à la préparation des plats et à leur consécration. Les infirmités peuvent être de nature congénitales, être causées par la maladie ou encore être dues à des mutilations intentionnelles (Arsenault 1994 : 358, 360, 363). On retrouve par exemple des individus bossus, nains, aveugles, avec un bec-de-lièvre ou encore amputés d'un ou plusieurs membres. Les mutilations faciales sont fréquentes. Les individus sont alors représentés avec les lèvres et le nez amputés, ce qui leur donne un faciès semblable à celui d'un squelette (Bourget 1994 : 99). Dans le système de croyances andines, les personnes dont le corps est marqué d'un handicap possèdent un certain pouvoir surnaturel (Benson 1972 : 57; Hocquenghem 1987 : 68).

Il est peu probable que les femmes au châle représentées par le biais des pendentifs fassent partie de cette classe d'individus. D'abord, les intendants sont généralement dépeints coiffés avec un turban auquel s'ajoute parfois un voile noué sous le menton (Arsenault 1994 : 359). De plus, les femmes des pendentifs possèdent une tête sans défaut apparent ainsi que leurs deux pieds. La présence des deux extrémités du corps dans leur intégrité suggère qu'il en va de même pour le reste du corps. Enfin, ce sont généralement les hommes qui sont affligés de handicaps dans l'iconographie. Il est toutefois impossible d'exclure totalement l'hypothèse que les artisans Moche aient voulu représenter des naines par ces pendentifs.

Il est également probable que le petit corps de ces femmes soit une figure de style exécutée dans le but d'accentuer la longueur du châle qui recouvre leur corps. Il existe un vase à l'effigie d'un être-hibou vêtu d'un tel châle qui enveloppe tout son corps (figure 4.14). Donnan (1978 : 127) interprète l'être-hibou en tant que guérisseur. Selon lui, les scènes de guérison dans l'iconographie Moche impliquent des êtres hybrides à la fois femmes et hiboux. Ces êtres portent toujours un long châle. Pour sa part, Bourget soutient que l'être-hibou prépare un corps et les offrandes qui l'accompagneront lors de son enterrement. Parmi les activités rituelles qui entourent le sacrifice, c'est d'ailleurs

aux femmes qu'incombe la préparation du corps et des offrandes (Bourget 1994 : 129, 239).

Représentations phytomorphes

Arachides

L'arachide (*Arachis hypogaea*) était cultivée dans les vallées côtières pour son huile et sa valeur nutritive (Vargas 1962 : 109). Elle faisait partie du régime alimentaire des occupants du site Moche (Pozorski 1979 : 171). Tous les pendentifs en forme d'arachide provenant du site Moche sont en céramique, moulés (figure 4.15). Les moules ont été fabriqués en prenant l'empreinte d'une vraie arachide. Les arachides sont représentées sur support céramique par les vases sculptés. Anthropomorphes, elles prennent la forme de musiciens, d'êtres squelettiques ou sont endormies (Bourget 1994 : 105). Sous leur aspect naturel, elles sont présentées dans des assiettes-gourdes remplies de nourriture, superposées et reliées par une corde (Donnan 1978 : 178; Arsenault 1992 : 51). Selon Arsenault, ces assiettes-gourdes sont spécifiquement associées aux activités de festin rituel et leur contenu était consommé lors de cérémonies funéraires.

Toutes ces relations iconographiques entre les arachides et le sujet de la mort sont partagées aussi par d'autres plantes comme les tubercules et certains animaux comme les araignées. Il est possible que les rôles iconographiques de ces plantes et de ces animaux soient issus de leurs comportements et propriétés dans le milieu naturel (Bourget 1994 : 95). En effet, les arachides se développent dans la terre, endroit où on dépose les morts.

Gousses

Plusieurs espèces de légumineuses produisant des fruits en forme de gousses sont indigènes de la côte nord péruvienne. L'identification des espèces exactes peintes dans l'art Moche demeure incertaine : des opinions contradictoires ont été émises quant à la nature des gousses. Elles ont été identifiées en tant que fruits de l'*algarrobo* (*Prosopis chilensis*) (Yacovleff et Larco Herrera 1934 : 292; Lavallée 1970 : 80; Hocquenghem 1987 : 88; Bourget 1994 : 146) ou en tant qu'*Anadenanthera colubrina*, une plante apparentée à l'acacia (Donnan 1978 : 150; Bourget 1994 : 224). L'*algarrobo*, qui n'a pas de valeur alimentaire, trouvait de multiples usages chez les populations côtières pour qui le bois se faisait rare. Son bois servait de matériau de construction (Benson 1972 : 78) et ses fruits nourrissaient les camélidés qui étaient utilisés à plusieurs fins (Shimada et Shimada 1985 : 15; Shimada 1994 : 188; Bonavia 1996 : 225). L'*Anadenanthera* était connu pour ses propriétés hallucinogènes (Bourget 1994 : 225).

Les pendentifs en forme de gousses sont tous en pierre, et l'un d'entre eux possédant trois cavités circulaires devait être à l'origine incrusté (figure 4.16). Dans l'iconographie, les gousses sont représentées en deux dimensions, peintes sur support céramique. Leur présence se limite à un petit nombre de scènes. Elles apparaissent sur la plante dans des scènes de chasse au cerf ou isolées, accompagnées de lézards (figures 4.17 et 4.18).

Les chasses au cerf représentées dans l'iconographie sont exécutées par des personnages de haut statut qui doivent exécuter un geste à connotation rituelle et non une simple activité de subsistance, à en juger par leur tenue d'apparat riche et complexe. Pour Bawden, cette chasse constitue une métaphore du combat menant au sacrifice. Le cerf vaincu représente en quelque sorte le prisonnier attendant la mort (Bawden 1996 : 162). Hocquenghem voit dans la chasse au cerf un rituel célébré chaque année avant l'arrivée de la saison humide en vue d'offrir l'animal aux ancêtres défunts en échange de l'obtention d'une quantité suffisante d'eau et d'une bonne récolte. Elle remarque que les gousses d'*algarrobo* sont parfois dessinées en paire, phénomène qui survient très rarement dans la nature. Ces gousses doubles symboliseraient la bonne récolte espérée (Hocquenghem 1987: 90).

Pour Bourget, les plants d'*Anadenanthera* dépeints dans les scènes de chasse au cerf sont aussi importants que les cerfs eux-mêmes. La chasse symboliserait la prise de contrôle du pouvoir hallucinogène de la plante par le chasseur, par le biais du cerf qui s'en nourrit (Bourget 1994 : 226). Selon le même auteur, les gousses associées aux lézards seraient celles de l'*algarrobo*, qui possédaient des vertus aphrodisiaques reconnues des Moche. Puisque les fruits de l'*algarrobo* n'étaient pas une nourriture appréciée, on les absorbait de façon indirecte en consommant le lézard qui en fait sa nourriture principale (Bourget 1994 : 146). Donnan suit le même raisonnement en spécifiant que les gousses sont celles de l'*Anadenanthera* et que leur vertu est médicinale (Donnan 1978 : 142).

Ulluchus

Il existe un fruit en forme de virgule populaire dans l'iconographie Moche dont l'identification a donné lieu à maintes spéculations. Dans les scènes peintes, ces fruits apparaissent sur l'arbre ou comme motif de fond, n'interagissant pas avec les autres constituantes de l'action. Ils viennent également orner les coiffes et les vêtements de certains personnages, en particulier les ceintures des guerriers et des coureurs (voir par exemple Benson 1972 fig.3-25). Il existe de plus des vases sculptés à leur effigie. Les

pendentifs prenant la forme de ces fruits sont soit en pierre ou en céramique modelée (figures 4.19 à 4.22).

Le terme *ulluchu* pour identifier ces fruits a été introduit par Rafael Larco Hoyle en 1938 dans sa première publication au sujet des Moche, sans indication précise sur leur nature. Le terme est depuis demeuré en usage (McClelland 1977 : 435; Wassén 1987 : 60). L'identification de l'*ulluchu* en tant que *pepino* ou *aji*, deux plantes à morphologie similaire consommées par les Moche, doit être éliminée parce que l'*ulluchu* possède un pédoncule à la plus petite extrémité alors que le *pepino* et le *aji* poussent à l'état naturel en étant reliés à la plante par l'extrémité la plus grosse. Une distinction doit être faite également entre les *ulluchus* et les calebasses. En effet, les calebasses représentées dans l'art Moche n'ont pas la forme recourbée ni les lignes caractéristiques des *ulluchus* (McClelland 1977 : 437, 439). Il a été suggéré par McClelland que l'*ulluchu* soit un fruit symbolique n'ayant pas de modèle botanique réel, auquel on aurait assigné une signification particulière qu'elle ne peut définir (McClelland 1977 : 449, 451).

Dans un article paru en 1987, Wassén propose que l'*ulluchu* soit la représentation d'une sorte de papaye : la *Carica candicans* (figure 4.23). Ce fruit comestible contient une enzyme protéolytique possédant des propriétés anticoagulantes pouvant avoir un lien avec les contextes iconographiques dans lesquels il apparaît. En effet, il est généralement illustré dans des scènes relatives au sang et au sacrifice comme celles de combats entre guerriers, de chasses au cerf et d'enterrements (figure 4.24). L'*ulluchu* apparaît également dans la scène de la présentation dans laquelle un oiseau anthropomorphe présente une coupe à un individu central muni de crocs et de rayons. La même scène illustre simultanément des sacrificateurs prélevant le sang de prisonniers (Donnan 1975 : 148, 151).

Il est probable que l'*ulluchu* ait fait partie intégrante de cérémonies religieuses reliées aux pratiques sacrificielles illustrées par la scène de la présentation. Il aurait alors été mélangé au sang des prisonniers sacrifiés recueilli dans la coupe sacrificielle dans le but de le maintenir à l'état liquide en attendant qu'il soit consommé (Wassén 1987 : 67-70). Des restes de *Carica candicans* ont été découverts pour la première fois en contexte archéologique lors de la fouille d'une des tombes royales de Sipán, celle du « Vieux Seigneur » (Alva 1990 : 15). Le fruit, enveloppé dans un tissu sur lequel on avait cousu des plaques métalliques, était recouvert d'une figurine de cuivre à l'effigie d'un crabe anthropomorphe. Cet être hybride représente un des personnages qui, dans l'iconographie, peuvent être impliqués dans l'immolation d'êtres humains (Arsenault

1994 : 198). À partir de toutes ces observations, une corrélation peut être faite entre l'*ulluchu* et le thème du sacrifice.

Haricots

Plusieurs perles et pendentifs prennent la forme de haricots. De dimensions variables, tous les haricots sont en pierre et l'un d'entre eux est décoré d'incisions (figure 4.25). Il existe quelques vases sculptés prenant la forme de haricots, mais ces derniers sont surtout reproduits sur support céramique dans différentes scènes peintes. Dans des scènes de coureurs, ils apparaissent comme image de fond entre les personnages. Ils se transforment en guerriers anthropomorphes dans des scènes de combat. Un troisième type de scènes implique des personnages assis en couple, face à face, manipulant des haricots sous leur forme naturelle et tenant dans leurs mains des objets qui ont l'allure de bâtonnets. Ces personnages peuvent eux-mêmes prendre la forme de haricots anthropomorphes ou zoomorphes (figures 4.26 à 4.28).

Dans un article paru en 1977, Dobkin de Rios a suggéré que ces haricots puissent être en fait la représentation de la graine d'une plante hallucinogène indigène d'Amazonie péruvienne appelée *camalonga* (Dobkin de Rios 1977 : 200). Cet article a été critiqué aussitôt, l'auteure étant accusée d'avoir posé une hypothèse sans fondement en poursuivant des buts davantage sensationnalistes que scientifiques (Friedberg et Hocquenghem 1977 : 52). En effet, mis à part cette interprétation, la nature des haricots fait consensus.

Deux espèces de haricots ont été cultivées sur la côte nord péruvienne à la période préhistorique : il s'agit du *Phaseolus lunatus* et du *Phaseolus vulgaris*. Cette dernière espèce a été retrouvée parmi les déchets culinaires au site Moche et faisait donc partie de la diète de ses occupants (Pozorski 1979 : 171). Les haricots de l'espèce *Phaseolus lunatus* ont la particularité d'être couverts de motifs colorés extrêmement variables, et ce sont ceux qui apparaissent dans l'iconographie (Friedberg et Hocquenghem 1977 : 53; Hocquenghem 1987 : 145). Il a été proposé que cette espèce ait été exploitée exclusivement à des fins rituelles alors que l'espèce *Phaseolus vulgaris* aurait servi à des fins de subsistance (Benson 1972 : 82).

La présence de haricots dans les scènes iconographiques peintes a donné lieu à plusieurs interprétations. Larco Hoyle a d'abord vu dans ces objets le support d'une écriture idéographique. Les haricots sont en effet représentés couverts de lignes et de points qui offrent de multiples possibilités d'agencement pour créer un bon nombre de motifs

différents. Leur association avec des coureurs portant des objets ressemblant à des sacs peut laisser croire que les sacs en question contenaient des haricots porteurs de messages idéographiques que les coureurs s'empressaient de transporter jusqu'au destinataire (Benson 1977 : 42). Une scène illustrant un haricot se métamorphosant peu à peu en coureur symboliserait le transport dynamique du message (voir la figure 4.26) (Hocquenghem 1987 : 145). Cette hypothèse est fondée sur la découverte de sacs en cuir de lama contenant des pointes de quartz qui, selon Larco Hoyle, auraient servi à inciser les haricots et une poudre blanche qui aurait pu être utile à rendre les incisions plus visibles (Benson 1972 : 48). L'hypothèse de l'écriture idéographique a été abandonnée depuis.

À partir de données ethnographiques, Vivante (1942 : 280) se réfère aux scènes impliquant des couples de personnages et propose l'utilisation des haricots dans des jeux de hasard exécutés entre deux personnes et nécessitant l'utilisation de bâtonnets. Arsenault (1987 : 118) reprend le thème du jeu tout en l'intégrant au rituel funéraire. Se référant aux mêmes scènes que Vivante, il fait remarquer que les êtres hybrides impliqués dans ce qu'il appelle le « jeu des bâtonnets » possèdent des fonctions symboliques étroitement reliées au rituel funéraire comme par exemple le cerf et le renard qui évoquent l'opposition entre le prédateur et sa proie. Bourget (1989 : 98), toujours à propos des mêmes scènes, propose l'existence d'une activité divinatoire reliée à la guerre, en s'appuyant sur le fait que les haricots anthropomorphes prennent la forme de guerriers.

Hocquenghem reprend cette idée du jeu et de l'activité divinatoire, en mentionnant que les scènes de jeu devaient représenter des rites agraires. Ces rites devaient être exécutés avant la saison de la récolte dans le but de prédire, selon le déroulement du jeu guidé par la volonté des ancêtres, ce que réserve l'année à venir et de s'assurer d'une bonne récolte pour l'année présente (Hocquenghem 1987 : 147, 150). Elle voit une relation métonymique entre les haricots et les guerriers humains dans leur origine, leur reproduction, leur fonction et leur disparition. Les haricots ont été un des premiers cultigènes sur la côte nord du Pérou et constituaient un aliment de base pour les Moche. Comme les humains, ils trouvent leur origine dans un état rudimentaire très ancien. Le passage des haricots de l'état sauvage à l'état domestiqué s'apparente au passage des humains de l'état de chasseurs-cueilleurs à l'état d'agriculteurs. Le haricot déposé en terre donne une plante possédant des graines qui lui sont similaires dans leurs motifs tout en accusant une certaine différence. Les humains engendrent des descendants qui, tout en ressemblant à leurs parents, possèdent des caractères individuels. En tant qu'aliment

de base, les haricots assurent la survie de la communauté tout comme les guerriers qui la défendent. Enfin, le haricot pourrit et l'homme meurt (Hocquenghem 1987 : 107, 108).

Graines de Nectandra

Des perles en forme de graines appartenant au genre *Nectandra* ont été recueillies dans plusieurs sites d'occupation Moche. Toutes les perles représentant des graines de *Nectandra* provenant du site Moche sont en céramique et ont été moulées (figure 4.29). Plusieurs moules entrant dans leur fabrication proviennent de l'atelier de céramique du site. Ils ont été fabriqués en prélevant l'empreinte de vraies graines (Montoya 1997 : 14-16).

En contexte iconographique, les graines de *Nectandra* apparaissent sur des vases peints ou sculptés. Toujours représentées sous leur aspect naturel, elles sont enfilées sur un ou plusieurs rangs que différents personnages tiennent dans leurs mains ou portent autour de leur cou. Les personnages associés aux graines de *Nectandra* sont des prêtres, des guérisseurs et des porteurs d'offrandes. Alors que tous peuvent prendre une forme humaine, les prêtres et les guérisseurs peuvent prendre la forme de hiboux anthropomorphes et les porteurs d'offrandes sont parfois représentés sous l'aspect de renards, de singes ou de chauve-souris anthropomorphes. Les graines apparaissent également comme motifs flottants dans des scènes de sacrifice, de la présentation, de l'enterrement, de combat et de coureurs (Montoya 1997 : 51-52, 147). Les scènes et les personnages auxquels elles sont associées dans l'iconographie suggère leur intégration au rituel funéraire.

Comme les graines de *Nectandra* proviennent d'une plante acclimatée aux Andes et à la forêt amazonienne, leur présence sur la côte à la Période Intermédiaire Ancienne implique des relations d'échange directs ou indirects avec ces régions. Non comestibles, elles ont dû être importées pour un usage strictement cérémoniel et médicinal par les Moche (Montoya 1997 : 150, 156). Aujourd'hui encore sur la côte péruvienne, les graines de *Nectandra* font partie de la panoplie d'objets utilisés par les guérisseurs pour chasser les maladies d'origine surnaturelle. Elles étaient réservées au même usage au seizième siècle et on peut déduire que les Moche en faisaient une utilisation similaire. En effet, dans des scènes iconographiques illustrant des guérisseurs en action, les graines de *Nectandra* sont présentes parmi d'autres objets magiques similaires à ceux employés par les guérisseurs modernes (Donnan 1978 : 127).

Graines de coca

La plante de coca (*Erythroxylon novogranatense*) produit une graine de forme ronde à oblongue et de dimensions variables, marquée de stries longitudinales (Towle 1961 : 59). Plusieurs perles de collier représentent des graines de coca. Toutes sont en céramique et ont été modelées (figure 4.30). Yacovleff et Herrera (1934 : 297) soutiennent qu'il existe également de ces perles en pierre taillée provenant de contextes Moche.

La consommation de feuilles de coca était pratiquée par les Moche. Les feuilles étaient séchées puis mastiquées avec une petite quantité de chaux qui favorisait l'extraction de l'alcaloïde qu'elles contiennent (Benson 1972 : 59). Il est probable que contrairement aux feuilles, les graines de coca riches en glucides et en calories aient été appréciées en plus pour leur valeur nutritive, du moins par les occupants du site Moche. Un des coprolithes humains analysés provenant de la *Huaca de la Luna* en contenait une certaine quantité (Cárdenas *et al* 1997 : 142).

Il existe des vases peints ou sculptés à l'effigie de personnages manipulant des petites bouteilles en forme de Calebasses semblables à celles utilisées de nos jours pour contenir la chaux. Certains auteurs ont identifié ces personnages en tant que consommateurs de coca qui exécutent un geste cérémoniel (Benson 1972 : 59; Donnan 1978 : 117). Cependant, aucun vase n'illustre les feuilles ou les graines de coca (Bourget 1994 : 73). La représentation de la coca dans l'iconographie serait donc indirecte et serait assurée par l'intermédiaire des consommateurs.

Graines de cucurbitacées

Trois espèces de courges appartenant à la famille des cucurbitacées étaient cultivées par les Moche à des fins alimentaires : *Cucurbita ficifolia*, *Cucurbita maxima* et *Cucurbita moschata*. Une quatrième espèce non comestible, la Calebasse (*Lagenaria siceraria*), a été exploitée à des fins utilitaires (Towle 1961 : 89-92). Les Calebasses étaient transformées en objets tels des contenants et des outils. Les courges fournissaient une part importante du régime alimentaire d'origine végétale des habitants du site Moche (Pozorski 1979 : 171).

Les perles de collier prenant la forme de graines de cucurbitacées sont en céramique modelée ou en pierre. Elles sont faites grandeur nature, avec un grand souci de précision (figure 4.31). Il n'existe aucune courge ou Calebasse avec des traits anthropomorphes dans l'iconographie Moche. Des courges aux aspects variés sont représentées par le biais de vases sculptés, sous leur forme naturelle (Benson 1972 : 79; Donnan 1978 : 61). Aucune illustration de graine de cucurbitacée n'apparaît sur la poterie. On a donc choisi,

pour les éléments de parure, de s'approprier une partie de l'objet, soit la graine, pour symboliser l'objet en entier.

Les calebasses transformées en contenants, ainsi que leurs graines, sont communes parmi les offrandes funéraires Moche, là où les conditions de conservation permettent leur découverte (Donnan et McClelland 1997 : 33). Bien qu'elles n'apparaissent pas parmi les scènes iconographiques complexes, les courges comestibles semblent aussi avoir eu une importance en tant qu'offrandes funéraires. Deux vases sculptés à leur effigie se trouvaient parmi les offrandes dans l'enterrement d'une femme de haut statut situé au coeur de la zone urbaine du site Moche (figure 4.32).

Grains de maïs

Dix pendentifs provenant de la zone urbaine semblent représenter des grains de maïs (figure 4.33). En pierre ou en céramique modelée, ces pendentifs ne sont pas fabriqués avec suffisamment de précision et de standardisation pour qu'il soit possible de poser un diagnostic précis sur leur nature. Toutefois, dans les scènes iconographiques peintes, cette forme caractéristique semblable à une goutte sert à la fois à illustrer le grain de maïs et l'épi (figures 4.34 et 4.35).

Le maïs possédait une grande importance à la fois économique et idéologique chez les Moche. Primordial dans l'alimentation, il était l'ingrédient de base dans la préparation de la *chicha*, une boisson alcoolisée dont l'usage est associé au rituel funéraire (Benson 1972 : 78, 82; Arsenault 1992 : 52).

Représentations zoomorphes

Poissons

Deux pendentifs semblent représenter des poissons appartenant à la même espèce (figure 4.36). Ils possèdent une nageoire dorsale unique et droite qui touche à la nageoire caudale dont la fourche est inexistante ou très peu prononcée. La nageoire pelvienne, longue, touche également à la nageoire caudale. Celui dont la tête est présente montre une protubérance au sommet du crâne. Peu de poissons vivant dans les eaux de la côte nord péruvienne possèdent toutes ces caractéristiques. En fait, seulement trois espèces, soit le *jamón* (*Rypticus nigripinnis*), le *peje blanco* (*Caulolatilus cabezon*) et le *trambollo* (*Auchenionchus microcirrhis*) regroupent de façon évidente ces trois attributs morphologiques (Chirichingo 1974 : 269, 270).

Selon Bourget (1994 : 160, 163), le poisson borracho illustré dans l'iconographie Moche est tout à fait similaire au *trambollo*. Comme les autres animaux dangereux pour l'humain, le poisson borracho, qui contient un poison hallucinogène, est de première importance dans le système des croyances Moche. Il apparaît dans l'iconographie possédant des traits anthropomorphes et engagé dans des combats l'opposant à des êtres humains (figure 4.37). La victoire de l'humain sur le poisson lui permet de s'approprier son pouvoir psychotrope qui devient le véhicule vers le monde des profondeurs considéré comme le monde des ancêtres. Le poisson borracho, qui a la particularité de renfermer la toxine dans sa tête, aurait été étroitement associé au sacrifice par décollation.

Il manque cependant un attribut aux pendentifs-poissons de la zone urbaine pour qu'ils puissent être associés sans hésitation au poisson borracho. Il s'agit d'une marque caractéristique derrière l'oeil comme celles que possèdent les pendentifs découverts par Uhle (voir la figure 1.19) qui peuvent effectivement être identifiés en tant que poissons de cette espèce.

Oiseaux indéterminés

La zone urbaine a livré cinq pendentifs en forme d'oiseaux (figure 4.38). Un seul est en céramique moulée. Les quatre autres ont été taillés dans différentes sortes de pierres tendres et l'un d'eux devait être à l'origine incrusté car il possède deux cavités circulaires.

Les oiseaux sont abondamment représentés par l'iconographie peinte et sculptée Moche. En comparant les pendentifs aux différentes espèces d'oiseaux peints, il devient évident que les pendentifs-oiseaux ne possèdent aucun attribut pouvant les affilier aux colibris, aux oiseaux de proie, aux canards ou aux échassiers (figure 4.39). En effet, ils n'ont ni le bec long et effilé suivant l'axe du corps commun aux colibris, ni le bec crochu des oiseaux de proie, ni celui en forme de spatule des canards, ni le cou et les pattes des échassiers. La forme de l'aile et de la queue des pendentifs A et E permet un rapprochement avec le cormoran (figure 4.40) tandis que la forme caractéristique du bec du pendentif C rappelle celui du pélican (figure 4.41). Ce dernier pendentif provient d'ailleurs de la tombe # 26-5 dans laquelle plusieurs offrandes se rapportaient au monde de la mer, soit quatre vases illustrant des oiseaux marins et une coquille d'*Argopecten purpuratus*. Le pendentif D est trop mal conservé pour qu'il soit possible de l'assigner à une espèce en particulier et le pendentif B n'a pas été terminé. À ce stade, il ne ressemble à aucune espèce dépeinte dans l'iconographie.

Parmi les nombreux oiseaux vivant sur la côte nord péruvienne, le cormoran et le pélican sont particulièrement importants du fait qu'ils sont producteurs de guano (Lavallée 1970 : 56; Shimada 1994 : 45). L'utilisation du guano en tant que fertilisant agricole était connue des Moche. Le produit était recueilli sur des îles côtières où il s'accumule en dépôts de plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur. Ces îles, sources d'une abondance de fertilisant, possédaient une grande valeur symbolique dans le monde des croyances Moche et étaient considérées comme un lieu où séjournèrent les ancêtres (Shimada 1994 : 46; Bourget 1994 : 163).

Des offrandes y étaient déposées, et certaines scènes de l'iconographie semblent illustrer le transport de prisonniers et d'offrandes matérielles vers ces îles, à bord de barques de totora (figure 4.42). Comme le guano est étroitement relié à l'agriculture, ces offrandes étaient peut-être destinées à assurer la fertilité agricole (Hocquenghem 1987 : 131; Shimada 1994 : 46). Les oiseaux producteurs de guano, quant à eux, sont considérés comme des symboles de fertilité (Benson 1975 : 110; Bourget 1994 : 173).

Hiboux

Les pendentifs en forme de hiboux sont tous en céramique et produits par la méthode du moulage (figure 4.43). La grande perle circulaire en cuivre du corpus, qui provient d'un contexte funéraire, prend la forme d'une face de hibou (voir la figure 3.1).

Le hibou est un animal central dans l'iconographie Moche. Anthropomorphe ou sous son aspect naturel, il est représenté tenant divers rôles par le biais de vases peints, de vases sculptés et de figurines (figures 4.44 à 4.46). Selon Donnan (1978 : 124), le hibou est symbole de sagesse et de l'esprit des ancêtres. Benson (1972 : 52) associe le hibou au rituel du sacrifice. Elle interprète les personnages portés sur le dos des hiboux anthropomorphes comme des êtres sacrifiés entraînés vers le monde des morts.

Bourget voit en cet animal un sacrificateur, un être affecté à la préparation des corps et à leur transport vers le monde des morts, ainsi qu'un protecteur des récoltes. Ces rôles ne sont pas sans lien avec le comportement du hibou dans son milieu naturel et avec son mode de prédation. Le sacrifice par décollation rappelle la manière dont le rapace tue ses proies. Le transport des corps rappelle la façon dont les proies sont entraînées en plein vol dans ses serres. Le hibou, en se nourrissant de rongeurs, épargne les récoltes et tient les humains loin de la famine. Il est d'ailleurs représenté quelquefois avec un bâton à four (Bourget 1994 : 126, 127, 131). En étant à la fois un sacrificateur et un protecteur, le hibou entretient une relation avec la mort et avec la fertilité.

Représentations d'objets

Sacs

Certains pendentifs en pierre prennent une forme bien caractéristique : ils possèdent une moitié arrondie tandis que l'autre moitié se termine par un bord dentelé (figure 4.47). Ce motif en forme de sac apparaît dans plusieurs scènes peintes, soit celles de combat, de prise de prisonniers, de chasse au cerf, de processions et de musiciens. Le motif n'est pas présent sur tous les vases illustrant ces scènes mais apparaît plutôt sporadiquement. Différents personnages peuvent tenir ce type de sac à la main, mais ils ont tous la particularité d'être vêtus de façon élaborée. On ne voit jamais ces sacs à la main de prisonniers, par exemple (Benson 1977 : 34, 38).

Bourget propose un sens à ce type de sac, à partir d'une scène composée d'une séquence de cinq actions se déroulant de façon successive plutôt que simultanément. Une des actions de la séquence illustre un affrontement entre un individu à crocs et un personnage au corps sphérique recouvert de pointe tenant un sac dans sa main droite (figure 4.48a). Selon l'auteur, le personnage sphérique est la représentation anthropomorphe d'un poisson toxique pour l'être humain. Le but de l'affrontement pour l'être à crocs serait donc de s'emparer de la substance mortelle symbolisée par le sac. Dans l'action suivante, l'individu à crocs tient dans sa main le sac dérobé à son opposant précédent. Il affronte un être hérissé de longues aiguilles noires pouvant représenter un oursin lui aussi toxique, aux traits anthropomorphes, bien que cette interprétation demeure incertaine (figure 4.48b). Le but de l'affrontement est encore l'appropriation de la substance toxique, donc du sac que l'être hérissé tient dans sa main (Bourget 1994 : 175). Bien que l'auteur n'en fasse pas mention, cette interprétation pourrait expliquer la présence de tels sacs dans quelques scènes de chasse au cerf, à supposer qu'elle illustre la prise de contrôle d'un pouvoir toxique et hallucinogène. Elle ne justifie toutefois pas la présence des sacs dans des scènes de prise de prisonniers, de musiciens et de processions. Selon Arsenault (1994 : 382), les sacs illustrés dans les scènes de chasse au cerf seraient ceux décrits par Larco Hoyle contenant des pointes de quartz. Ces pointes auraient pu être utilisées dans une activité rituelle impliquant le dépeçage des cerfs.

Vases

Trois formes de vases sont reproduites par le biais de pendentifs en pierre (figure 4.49). Le *cantaro* (a) et la bouteille à anse en étrier (b) sont des types très communs parmi les offrandes funéraires Moche. La troisième forme, une jarre plutôt élancée avec deux petites anses latérales (c), était beaucoup moins commune à la période Moche IV. Bien

que ces trois types de vases possèdent une connotation funéraire, les *cantaros* attirent particulièrement l'attention du fait qu'ils possèdent une bande horizontale saillante entre le corps et le col. Les quatre pendentifs en forme de *cantaros* mis au jour par Uhle lors de fouilles au pied de la *Huaca de la Luna* portent la même bande horizontale qui représente une corde entourant le col de vase (voir la figure 1.19).

Plusieurs *cantaros* retrouvés en contexte archéologique et faisant office d'offrandes funéraires possèdent cette corde peinte autour du col. Les extrémités de la corde se prolongent jusqu'à la mi-hauteur de la panse. Un tel vase agissant en tant qu'indicateur de sépultures avait été enterré au bord d'une plate-forme funéraire située dans le complexe # 9 de la zone urbaine du site Moche (figure 4.50).

Des *cantaros* sont présents dans certaines scènes iconographiques avec une corde autour du col, souvent accompagnée de branchages (figure 4.51). La corde, symbole du sacrifice et de l'offrande, resserre le lien entre le vase et sa vocation funéraire (Benson 1975 : 108; Bourget 1994 : 97). Le vase est alors comparé aux prisonniers destinés au sacrifice qui sont représentés avec autour du cou une corde dont l'extrémité retombe le long de leur corps.

Armes

La guerre, dans les scènes dépeintes par les artisans Moche, semble avoir eu pour but unique la capture de prisonniers destinés au sacrifice. Aucune scène de bataille n'illustre de personnages tués au combat (Benson 1972 : 46). Le guerrier sortant vainqueur d'un combat est souvent représenté portant une sorte de trophée constitué des armes et vêtements de ses prisonniers. Ce jeu d'armes est composé du bouclier en avant-plan et de la massue derrière, à la verticale. À ces deux éléments viennent s'ajouter lances, frondes, casques, ceintures ou vêtements (figure 4.52) (Benson 1972 : 46; Bawden 1996 : 160).

Deux pendentifs en pierre illustrent ce genre de jeu d'armes (figure 4.53). Seulement un d'entre eux a été retrouvé complet, mais la forme du second se déduit facilement. Il s'agit d'un bouclier derrière lequel se trouve une massue, la tête en bas. La massue est composée d'un bâton dans lequel on a inséré une masse, souvent en pierre, appelée *porra*. Un grand nombre de ces masses ont été retrouvées en contexte archéologique.

Cônes tronqués

Les pendentifs géométriques de forme tronconique sont en céramique ou en pierre (figure 4.54). Celui en céramique, qui est cuit en oxydation et décoré d'incisions linéaires,

provient d'un contexte Moche III (# nc10). Ces objets en forme de cônes tronqués pourraient en fait imiter la forme de certains *piruros* Moche. Un *piruro* est un poids que l'on place sur un fuseau utilisé dans la confection du fil à partir de laine brute ou de fibres de coton. Le poids améliore la stabilité du fuseau et augmente son moment d'inertie (Millaire 1997 : 1, 8). Cette forme caractéristique de poids de fuseau, allongée et à la base presque ou carrément droite, est inexistante aux phases Moche III et IV sur le site Moche (Millaire 1997 : 37-39). Elle est par contre documentée dans plusieurs sépultures de la phase Moche III du site de Pacatnamú. (figure 4.55). Quelques-uns des objets tronconiques étaient encore enfilés sur des fuseaux, ce qui ne laisse aucun doute quant à leur nature. Ils ont bel et bien été utilisés en tant que *piruros* (Donnan et McClelland 1997 : 143, 151).

En général, l'examen de certains critères tels la grosseur, la forme, le matériau, la décoration et la perforation permet de distinguer les perles des poids de fuseau (Liu 1978 : 90). En contexte culturel Moche, la distinction est relativement aisée. Les perles de collier des huit types morphologiques sont plus petites que les *piruros* et leur perforation est beaucoup plus fine. Cependant, la distinction entre les *piruros* et certains pendentifs, plus volumineux, devient ambiguë.

Les *piruros*, tout en conservant leur fonction première, peuvent eux-mêmes être utilisés en tant qu'éléments de parure. Une des tombes découvertes sur la *Huaca de la Luna* contenait six *piruros* usés aux deux extrémités, ce qui porte à croire qu'ils avaient été enfilés sur une corde comme les éléments d'un collier (Millaire 1997 : 75).

Motifs uniques

Jusqu'à présent, il a été question des motifs figuratifs les plus populaires parmi les perles et les pendentifs provenant de la zone urbaine du site Moche, c'est-à-dire ceux qui sont représentés par au moins deux éléments de parure. D'autres perles et pendentifs de facture figurative proviennent de la zone urbaine, mais les motifs qu'ils représentent, qui seront décrits ici, n'apparaissent pas de façon récurrente. La progression des fouilles permettra peut-être de constater une standardisation dans leur exécution, comme c'est le cas pour les motifs décrits jusqu'à maintenant.

La plupart d'entre eux sont zoomorphes (figure 4.56). On retrouve une carapace de tortue (a), un lézard (b), une grenouille (c) et une tête de serpent (d). Deux animaux quadrupèdes sont également représentés, sans caractéristique précise pouvant donner quelque indication sur leur espèce (e, f). Un troisième animal a la tête en bas lorsqu'il est

suspendu sur un fil (g). Il pourrait s'agir d'un cerf, car les cerfs sont souvent dessinés à la renverse lorsqu'ils sont chassés. Comme il ne possède pas de bois, il pourrait tout aussi bien s'agir du foetus d'un quadrupède. Un autre animal pose un problème d'identification (h). Il présente certaines similarités avec les raies qui sont quelquefois dépeintes dans l'iconographie peinte et sculptée (figure 4.57). Enfin, on retrouve deux représentations de coquillages. Le premier (i) prend la forme d'une strombe et le second (j) celle d'un bivalve. Les trois espèces de bivalves les plus populaires dans l'iconographie Moche sont l'*Argopecten purpuratus*, le *Spondylus princeps* et l'*Arca grandis* qui est probablement celui représenté ici, d'après sa morphologie (Lavallée 1970 : 43).

En plus des motifs zoomorphes, on retrouve des représentations anthropomorphes uniques (figure 4.58). La première est celle du visage d'un être à crocs (a). Comme cette pièce ne possède pas de perforation, il demeure discutable qu'elle soit un pendentif. Elle pourrait être un fragment de figurine d'après l'estimation de sa taille complète. La seconde est de forme phallique (b).

Les représentations uniques d'objets comprennent une coiffe et un objet ovoïde rappelant un poids de filet (figure 4.59). Le motif en filet revêtait une importance particulière pour les Moche. Le filet de pêche, qui est parfois représenté dans l'iconographie en étant terminé par une série de pierres trouées en leur centre, possédait à la fois une valeur économique et symbolique (Bourget 1994 : 176). Des pierres faisant office de poids de filet ont été retrouvées en contexte domestique dans la zone urbaine du site Moche (figure 4.60). Le pendentif qui pourrait représenter un poids de filet possède, à une échelle réduite, toutes les caractéristiques des poids véritables. Il a été fabriqué à partir d'un galet qui a subi pour toute transformation une perforation effectuée par boucharde, sans autre traitement.

À l'instar des perles et pendentifs figuratifs dont le motif existe en plusieurs exemplaires connus, ceux qui sont toujours uniques peuvent également être reconnaissables parmi les composantes de l'iconographie. Et pour en terminer avec la description des éléments de parure figuratifs, il demeure sept pièces de collier dont la contrepartie dans le milieu naturel animal, végétal ou autre demeure totalement inconnue (figure 4.61). Les cinq premiers (a) semblent être de nature phytomorphe, alors que les deux derniers (b) semblent évoquer des animaux.

Le choix des images figuratives

L'examen des thèmes représentés par les perles et les pendentifs retrouvés dans le secteur urbain du site Moche soulève une question. Pourquoi avoir choisi d'illustrer ces motifs en particulier plutôt que d'autres à prime abord plus importants tirés des mêmes scènes iconographiques?

Une première partie de la réponse est peut-être reliée au statut social des possesseurs des perles et des pendentifs provenant de la zone urbaine du site Moche. Par exemple, les gousses sont tirées d'une scène iconographique qui comprend deux autres éléments principaux : les cerfs et les chasseurs. Les cerfs et les chasseurs sont des motifs reproduits sur les *orejeras* réservées aux membres d'une classe sociale dominante, par des mosaïques faites de métaux précieux, de pierres et de coquillages colorés (Donnan 1978: 78; Jones 1979 : 59; Alva 1988 : 544). On ne retrouve pas sur ces ornements d'une grande finesse destinés à l'élite les gousses qui elles, sont taillées dans la pierre commune. Le même phénomène est observable avec les coureurs et les haricots. Les coureurs sont illustrés sur des *orejeras* en or, turquoise et spondylus (Donnan 1978 : 27; Jones 1979 :59) et non par le biais des pendentifs retrouvés au site Moche, comme le sont les haricots en pierre.

Il ne faut cependant pas conclure que certaines représentations sont réservées à une classe sociale subordonnée à l'élite alors que d'autres sont l'exclusivité de la classe dominante. Les arachides en céramique du site Moche et celles d'or et d'argent du «Jeune Seigneur» à Sipán en sont une bonne preuve. Tous les motifs iconographiques ne sont pas non plus réduits à n'être représentés que par le biais d'un seul matériau ou d'un seul type d'ornement. Le même objet peut en effet être taillé dans une feuille d'or et moulé avec de l'argile, orner une coiffe et prendre la forme d'une perle. D'autres raisons en plus de celle du statut social doivent donc avoir motivé le choix de certains motifs pour la réalisation de perles et de pendentifs.

Les représentations phytomorphes, qui sont les plus diversifiées, nombreuses et récurrentes, semblent participer à un symbolisme relié à la mort et à la fertilité. Chez les Moche et dans les croyances andines en général, le rituel d'enterrement des morts évoquait un processus de renouvellement, de germination et de croissance. L'acte d'enterrer était mis en relation avec l'acte de semer, et il assurait d'abord la renaissance du mort dans le monde des ancêtres qui contrôlent la société, puis la reproduction sociale (Uceda 1997 : 112).

Chez les populations andines du XVII^e siècle, les corps de certains défunts étaient conservés par leur communauté et portaient le nom de *mallqui*. Ce mot signifie aussi plante ou arbre, et les verbes planter et germer en sont des dérivés. On associait le corps du défunt à une plante (Hocquenghem 1987 : 136).

Il n'est donc pas surprenant de retrouver parmi les offrandes funéraires Moche des éléments de parure à représentations phytomorphes et aussi de vraies graines. En effet, de nombreux enterrements ont livré des restes de fruits, de maïs, de haricots, d'arachides, de graines de cucurbitacées et de coca qui se sont conservés jusqu'à aujourd'hui (Strong et Evans 1952 : 356; Gumerman 1997 : 244, 245; Uceda 1997 : 104).

Dans les sites où la conservation de la matière organique est très bonne, la nature des offrandes comestibles retrouvées dans les sépultures ne reflète pas la diète générale des habitants du site. D'après l'étude des zones de rejet alimentaires du site de Pacatnamú, la subsistance y dépendait en majeure partie des ressources marines (Gumerman 1997 : 246). Il en va de même pour le site Moche, mais les mauvaises conditions de conservation à cet endroit auraient pu biaiser les résultats (Vasquez et Rosales 1997 : 127). Or, au site de Pacatnamú, les restes d'aliments de provenance marine sont délaissés au profit des ressources alimentaires agricoles parmi les offrandes funéraires. Comme les restes d'animaux marins se conservent aussi facilement, sinon mieux, que les restes végétaux, Gumerman tente d'expliquer ce phénomène par une plus grande disponibilité des ressources agricoles ou par un facteur culturel indéterminé (Gumerman 1997 : 246).

Il est davantage probable que les offrandes de nature agricole, qui sont le plus souvent des graines, et les offrandes d'éléments de parure qui en épousent la forme devaient symboliser en quelque sorte le corps du défunt et son passage dans le monde des ancêtres. Comme les plantes germent et croissent pour assurer la survie de la société agricole, les défunts renaissent dans le monde des ancêtres d'où ils assurent le contrôle du monde des vivants en transmettant leur pouvoir aux membres de l'élite.

Dans la même veine, la riche tombe du prêtre-guerrier au site Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú a livré, en plus des graines, un bâton à fouir qui a dû être réservé à un usage cérémoniel, à en juger par sa qualité artistique et ce qu'il symbolise. En bois d'*algarrobo*, incrusté de coquillages et terminé par une lame en cuivre, le bâton à fouir illustre le personnage à crocs et à ceinture en serpent tenant une place centrale dans la cosmologie Moche. Ce personnage creuse des sillons dans la terre tandis qu'un personnage plus petit se tenant à sa droite plante des graines dans les sillons (Strong et

Evans 1952 : 156). Un autre bâton à fouir était présent dans le remplissage de la tombe, sans association directe avec les autres offrandes. Il a vraisemblablement servi à creuser la fosse avant d'être abandonné lors du remplissage (Strong et Evans 1952 : 151). On peut voir un rapport de signification entre cet outil agricole avec lequel on ouvre la terre pour semer les graines et avec lequel dans ce cas-ci on a creusé la terre pour y déposer un mort (Bourget 1994 : 99).

Tout comme les vases à effigie d'aliments végétaux et carnés parmi les offrandes funéraires, les éléments de parure en céramique ou en pierre en forme de graines ont pu être considérés comme le remplacement symbolique des graines véritables. Cette substitution ne peut être justifiée par une volonté d'économie des denrées alimentaires, les graines étant petites et peu nombreuses dans les offrandes et même parfois non comestibles. La substitution peut toutefois être motivée par la durabilité de la céramique et de la pierre, en opposition au caractère éphémère de la matière végétale. Cette durabilité rend la plante immortelle et l'offrande éternelle, tout comme le sont les ossements des ancêtres par lesquels on symbolisait l'immortalité de leur corps.

Les autres motifs sélectionnés par les artisans de la zone urbaine, soit les représentations zoomorphes, anthropomorphes et les objets, possèdent tous un lien symbolique avec les domaines de la mort, du sacrifice et de la fertilité.

Toutes les représentations véhiculées par les perles et les pendentifs, aussi diversifiées soient elles, possèdent une caractéristique commune, celle de ne jamais apparaître sous une forme hybride. En effet, dans l'iconographie, il est commun pour les plantes et les animaux d'apparaître à la fois sous leur forme naturelle et sous des traits anthropomorphes. Même certains objets apparaissent souvent affublés d'attributs humains. Les humains, pour leur part, prennent la forme d'êtres hybrides alliant à leurs propres attributs ceux empruntés à des animaux, des plantes ou des créatures fantastiques. Toutes ces fantaisies de composition sont demeurées étrangères à la fabrication des perles et des pendentifs qui évoquent toujours le monde naturel avec un grand réalisme.

Ce phénomène demeure difficile à expliquer, d'autant plus que les artisans Moche possédaient de toute évidence l'habileté technique requise pour l'élaboration des créatures les plus compliquées dans des matières comme la pierre ou l'argile. Nous avons vu qu'une scène iconographique complexe peut être représentée par le biais d'une seule de ses composantes. Un objet isolé peut donc évoquer tout un ensemble symbolique reconnaissable et significatif aux yeux de l'individu participant au système

de croyances Moche. Tout comme un seul objet peut évoquer toute une séquence narrative, un être à l'aspect naturel pourrait évoquer un être hybride ou fantastique.

Les limites concernant la charge symbolique des éléments de parure

Même si les éléments de parure en céramique et en pierre de la zone urbaine reproduisent des motifs communs dans l'iconographie Moche, il serait préférable de faire preuve d'une certaine prudence dans l'attribution à ces objets d'un rôle en tant que véhicules importants d'une signification symbolique précise. En effet, ils ne possèdent pas le même prestige ni la même force évocatrice que les vases funéraires peints et sculptés, les instruments de musique et les ornements plus riches fabriqués dans des matériaux précieux. Leur petit nombre et leur nature modeste ne nous permettent pas de les considérer au même titre que d'autres objets plus prestigieux à connotation rituelle.

Ces objets font partie d'un système de représentation partagé à l'échelle de tout le territoire occupé par les Moche. Par la possession d'éléments de parure représentant des images anthropomorphes, phytomorphes et zoomorphes précises, ces derniers affichent assurément une identité et une appartenance à un système culturel. Toutefois, il est plus discutable que chacun de ces différents éléments de parure figuratifs ait pour but premier de véhiculer une signification religieuse distincte. La charge symbolique semble se trouver autant dans les éléments de parure figuratifs considérés dans leur ensemble que par chacune des images prises séparément.

Au delà de la parure corporelle

Certains indices archéologiques et iconographiques mènent à croire que les objets employés à la parure corporelle possédaient une valeur symbolique intrinsèque, indépendante du corps de l'humain agissant comme support. Dans de tels cas, leur fonction dépasse celle de la parure pour rejoindre celle d'autres objets à connotation rituelle.

D'abord, les défunts possédant des éléments de parure parmi leurs offrandes funéraires ne les portaient pas nécessairement sur leur corps. Dans certaines tombes d'élite, les ornements étaient effectivement trop nombreux pour être portés tous à la fois par une seule personne. Par exemple, le prêtre-guerrier du site Huaca de la Cruz possédait au moins trois coiffes (Strong et Evans 1952 : 157-159) et le « Jeune Seigneur » à Sipán était accompagné de dix pectoraux (Alva 1990 : 544).

Dans la zone urbaine du site Moche, aucun individu dont la sépulture a été étudiée ne possédait un statut social lui permettant d'être enterré avec plus d'ornements qu'il ne pouvait en porter. Malgré ce fait, dans deux de ces enterrements, on avait déposé des offrandes d'éléments de parure dans un autre contexte que sur le corps du défunt. Il s'agit de la tombe 26-5, dans laquelle se trouvait le pendentif en forme d'oiseau inséré dans une bouteille, et de la tombe 15-4. Dans cette dernière, la perle creuse, la plaque perforée en cuivre et le séparateur avaient été enveloppés dans du textile. De plus, ils étaient complètement en dehors de leur contexte d'usage habituel dans lequel ils font partie d'un ensemble structuré. En effet, les plaques sont normalement cousues en grand nombre sur un tissu, les séparateurs servent d'armature aux pectoraux et les perles creuses, normalement enfilées sur une corde, ne se présentent jamais seules.

Certaines parures corporelles évoquent en plus le principe de dualisme symbolique commun dans l'iconographie Moche. Cette notion de dualité peut se trouver dans la nature même des ornements, comme dans le cas des perles de la tombe 9-34, dont les matériaux ou les couleurs évoquent des paires d'oppositions. Il peut également se trouver dans la disposition des ornements comme le démontrent le pendentif en forme d'oiseau de la tombe 26-5 et les arachides en or et en argent du « Jeune Seigneur » à Sipán. Il peut aussi être évoqué lors d'une action rituelle, comme par exemple lors de la réouverture de la tombe d'élite du site El Brujo pendant laquelle on a prélevé une *orejera* de chaque paire.

Les éléments de parure sont quelquefois représentés peints sur des vases en tant qu'objets isolés. Au moins trois bouteilles à anse en étrier connues illustrent comme thème principal des plaques perforées de forme circulaire en association avec le motif en escalier (figure 4.62) (Moseley 1992 : 72; McClelland 1997 : 268). L'anse en étrier d'une autre bouteille dont le corps représente une scène de coureurs est couverte de dessins de coiffes semblables à celles que portent certains personnages de la scène (figure 4.63) (Benson 1972 : 126). Selon le même principe, certains pendentifs prennent la forme d'autres types d'éléments de parure. Le site Moche a livré un pendentif illustrant une coiffe (voir la figure 4.59) et dans une sépulture du site de Pacatnamú se trouvaient deux autres pendentifs en forme de *narigueras* (voir la figure 1.22, tombe 62). Le choix d'avoir isolé ces motifs en particulier parmi ceux composant les scènes iconographiques complexes pour les peindre ou en faire des pendentifs leur donne une importance symbolique particulière.

Une scène de l'iconographie Moche, connue en seulement trois exemplaires et interprétée en tant que « révolte des artefacts », illustre des objets qui adoptent une forme anthropomorphe pour pourchasser des êtres humains prenant la fuite. Parmi les objets composant la scène, on retrouve surtout des attributs de guerriers : boucliers, ceintures, massues, lances. Des éléments de parure y participent également. Alors que dans les trois scènes des coiffes sont illustrées parmi les artefacts rebelles, dans une d'entre elles l'action implique également des *narigueras* anthropomorphes et un pectoral anthropomorphe accompagné d'*orejeras* (figure 4.64). Cette scène de révolte, qui semble évoquer une inversion de l'ordre prenant racine dans le monde des morts, et la réaffirmation de l'ordre par une divinité du panthéon Moche (Quilter 1990 : 54), met l'accent sur l'importance du rôle des éléments de parure dans l'imaginaire Moche.

Il semble que les perles de collier aient eu une valeur en tant qu'offrandes rituelles à des lieux ou à des bâtiments, ce qui les éloigne encore davantage de leur rôle primaire relié au corps humain. Des colliers ont été retrouvés sur les principales îles où on allait recueillir le guano, parmi d'autres offrandes telles des sculptures à l'effigie de prisonniers (Shimada 1994 : 46). Or, ces îles étaient considérées comme des lieux sacrés qui accueillait les âmes des ancêtres et où on pratiquait des rituels de sacrifices, peut-être pour s'assurer de l'abondance des ressources marines pour l'année à venir (Hocquenghem 1987 : 131). Dans la plate-forme monumentale principale du site de Pampa Grande, en contexte Moche V, se trouvaient à des endroits stratégiques des caches d'offrandes contenant des ossements de lamas et d'enfants, ainsi que des perles taillées dans l'azurite, la turquoise et de spondylus. Ces offrandes à la *huaca* étaient localisées au centre de la plate-forme la plus haute et dans une chambre scellée aux murs recouverts d'un enduit d'argile située sous une des rampes d'accès (Shimada 1994 : 151, 214).

De telles offrandes à des lieux semblent aussi avoir été faites au site Moche. Deux *piruros* ont été retrouvés au fond d'un trou de poteau dans la place publique du complexe architectural #12. Ils y avaient vraisemblablement été déposés lors de la construction d'une structure architecturale (Millaire 1997 : 77). Des *piruros* ont aussi été retrouvés à l'intérieur de vases domestiques. Une grande jarre mise au jour pendant la saison 1998 dans le complexe architectural #10 en contenait trois. Dans la pièce 7-8 fouillée en 1995, une autre jarre domestique au contenu significatif a été mise au jour. Elle contenait des figurines, des vases peints et un hochet (Chapdelaine 1997 : 35). Alors que le vase a clairement été utilisé en tant que cache d'offrandes, la raison qui a motivé cette fonction demeure obscure.

Dans le même ordre d'idées, certaines jarres domestiques du secteur urbain contenaient des éléments de parure ou, de façon plus surprenante, des témoins de leur fabrication. Une grande jarre d'entreposage située à la limite nord-est du complexe architectural #7 a livré une perle ellipsoïdale en céramique et le plus gros nucleus de pierre du corpus montrant des traces de taille (voir la figure 3.18). Ce fragment de pierre, semblable à ceux retrouvés dans l'atelier du complexe architectural #12, a probablement été utilisé dans la fabrication de perles et de pendentifs. Il s'agit d'une pierre tendre de couleur verte très populaire dans la confection d'éléments de parure. Dans une autre jarre d'entreposage située entre les pièces 9-41 et 9-43 se trouvait une préforme de perle de grande dimension, en lapis-lazuli. Il s'agit du seul objet taillé dans ce type de pierre rare et importée à être documenté dans un contexte domestique du secteur urbain. Il est par conséquent peu probable que sa présence à l'intérieur d'une jarre d'entreposage soit accidentelle.

Tous ces usages inhabituels des objets normalement voués à la parure corporelle semblent démontrer que les ornements pourraient avoir tenu certains rôles symboliques qui les éloignent de la relation de coexistence avec le corps humain.

Conclusion

Ce mémoire visait avant tout à comprendre le rôle de la parure corporelle pour les occupants du secteur urbain du site Moche. Une hypothèse de départ a été proposée, selon laquelle les ornements avaient une fonction en tant que marqueurs identitaires relativement à la croyance religieuse des gens qui y vivaient, ainsi qu'à leur rang social.

La société Moche était hautement hiérarchisée et la population résidente de la zone urbaine du site Moche appartenait à un échelon social bien particulier. Elle était composée de dirigeants dans les sphères religieuses et administratives et de travailleurs spécialisés dans la production de biens ou le maintien des services, oeuvrant dans un cadre contrôlé par l'état. Les travailleurs des classes plus modestes tels les agriculteurs étaient probablement établis à l'extérieur de la ville, car aucune preuve archéologique de leur présence n'est documentée. Il en va de même pour les membres de la plus haute strate sociale composée des membres de l'autorité suprême et de leur entourage immédiat. On retrouve également une hiérarchisation intra-site à l'intérieur même de cette classe moyenne résidente.

L'examen des éléments de parure recueillis dans le cadre du projet ZUM a permis une meilleure compréhension des occasions de leur utilisation et de l'identité de leurs possesseurs, du degré de prestige dont ils étaient investis, des circonstances de leur fabrication et de leur charge symbolique.

- Dans la zone urbaine du site Moche, il existe une variabilité dans la richesse des éléments de parure intégrés aux mobiliers funéraires. Alors que certains individus semblent avoir été ensevelis avec des coiffes et des *orejeras*, d'autres n'ont eu droit qu'à des perles communes. Un certain lien existe aussi entre le type de parures corporelles composant les offrandes funéraires d'un individu et le statut général de la sépulture à laquelle il a eu droit. Les associations entre les parures et l'âge ou le sexe de l'individu sont toutefois peu éloquentes.

La distribution domestique des éléments de parure semble démontrer que les pièces de collier faisaient également partie de la vie quotidienne de la population résidente.

- Du côté du prestige représenté, on retrouve encore une certaine variabilité. En général cependant, les ornements présents dans la zone urbaine ne sont pas démonstrateurs d'un étalage de haut prestige. On les retrouve en quantité limitée et ce sont surtout des pièces de collier, soit le type le plus commun. Des matériaux banals ont été utilisés dans leur fabrication et la charge de travail investie est généralement faible.
- Ces éléments de parure semblent avoir été fabriqués par des artisans spécialistes, dans des ateliers voués à la production artisanale. Leur processus de fabrication, de même que les formes et les motifs représentés par les produits finis, démontrent un effort de standardisation.
- Il existe de fortes similarités entre les images représentées par les éléments de parure figuratifs et celles véhiculées dans l'iconographie religieuse. Cette relation thématique mène à croire que les éléments de parure possédaient une valeur symbolique.

De manière générale, la population urbaine possédait de par son rang certains privilèges comme celui d'afficher son appartenance au système religieux Moche par des ornements corporels partageant l'imagerie employée par l'élite dans la démonstration de son autorité. D'un autre côté, cette population urbaine se voyait limitée relativement aux types de parures, aux matériaux et à la quantité auxquels elle pouvait accéder.

En ce sens les parures corporelles, par leur variabilité, leur nature, leur matériau, leur quantité et leur symbolisme, sont directement reliées au rang social et à la croyance religieuse des occupants de la zone urbaine du site Moche. Ces ornements représentent tout à fait ce à quoi nous pouvons nous attendre d'individus d'une classe moyenne qui participaient à la propagation du système de croyances mis de l'avant par l'élite et qui occupaient un rang privilégié en tant que rouages citadins du système socio-économique Moche. Cette classe moyenne subdivisée en sous-unités hiérarchiques côtoyait de loin les membres de la classe dirigeante, sans toutefois franchir le pas qui la séparait de l'élite avec ses quartiers et cimetières isolés, ses grandes chambres funéraires et son étalage de prestige.

Les attributs décoratifs portés par les êtres mythiques dans l'iconographie Moche aussi bien que par les humains d'un monde réel sont des éléments d'un langage visuel qui possèdent une double fonction esthétique et symbolique. L'étude de la parure corporelle

peut nous fournir certains renseignements concernant la hiérarchie sociale et le système mythologique dans une société stratifiée comme celle des Moche. Toutefois, les éléments de parure à eux seuls ne peuvent livrer que des réponses fragmentaires à des questions aussi vastes que l'identité socio-politique et religieuse d'une société. Ces objets évocateurs pourraient avantageusement être considérés et combinés à d'autres types de témoins culturels dans les études qui visent à une meilleure connaissance du développement et du fonctionnement de la société Moche.

Bibliographie

Alva, Walter

1988 : « Discovering the New World's Richest Unlooted Tomb », *National Geographic* 174 (4), 510-549

1990 : « New Tomb of Royal Splendor », *National Geographic* 177 (6), 2-15

Arnold, Stuart V.

1987 : « Manufacture of Beads and Spindle Whorls in Prehispanic Peru », *Andean Past* 1 : 275-290

Arsenault, Daniel

1987 : *Le phénomène de la mort et les activités de l'âme dans l'après-vie chez les Moche (ou Mochica), une culture de la côte nord du Pérou*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

1992 : « Pratiques alimentaires rituelles dans la société Mochica : le contexte du festin », *Recherches Amérindiennes au Québec* 22 (1) : 45-64

1994 : *Symbolisme, rapports sociaux et pouvoir dans les contextes sacrificiels de la société Mochica (Pérou précolombien)*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

Bawden, Garth

1990 : « Domestic Space and Social Structure in Pre-Columbian Northern Peru » dans S. Kent éd., *Domestic Architecture and the Use of Space* : 153-171, Cambridge University Press, Cambridge

1996 : *The Moche*. Blackwell Publishers, Oxford

Beck, Horace C.

1973 : *Classification and Nomenclature of Beads and Pendants*. Liberty Cap Books, York

Bennett, Wendell C.

1950 : *The Gallinazo Group Viru Valley, Peru*. Yale University Publications in Anthropology number 43, Yale University Press, New Haven

Benson, Elizabeth P.

1972 : *The Mochica*. Praeger Publishers, New York

1973 : « Death-Associated Figures on Mochica Pottery » dans E.P. Benson éd., *Death and the Afterlife in Pre-Columbian America. A Conference at Dumbarton Oaks, october 27th 1973* : 105-144, Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Trustees for Harvard University, Washington

1977 : « The Bag with the Ruffled Top : Some Problems of Identification in Moche Art », *Journal of Latin American Lore* 4 (1) : 29-47

1980 : « Garments as Symbolic Language in Mochica Art », *Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes vol.7* : 291-299

Bird, Junius B. et John Hyslop

1985 : *The Preceramic Excavations at the Huaca Prieta Chicama Valley, Peru*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History Volume 62 Part 1, American Museum of Natural History, New York

Bonavia, Duccio

1996 : *Los Camélidos sudamericanos (Una introducción a su estudio)*. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines tome 93, IFEA, Lima

Bourget, Steve

1989 : *Structures magico-religieuses et idéologiques de l'iconographie Mochica IV*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

1994 : *Bestiaire sacré et flore magique. Ecologie rituelle de l'iconographie de la culture Moche, côte nord du Pérou*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

Cárdenas J, J. Rodríguez et L. Aguirre

1997 : « El material orgánico en Huaca de la Luna » dans S. Uceda et al éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995* : 129-149, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional La Libertad, Trujillo

Castillo, Luis Jaime

1989 : *Personajes míticos, escenas y narraciones en la iconografía Mochica*. Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima

Chapdelaine, Claude

1997 : « Le tissu urbain du site Moche » dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou* : 11-81, Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal, Montréal

Chapdelaine, Claude, José Armas, Hélène Bernier et Victor Pimentel

1998a : *Investigaciones en el Centro Urbano Moche. Informe del proyecto arqueológico Zona Urbana Moche, Mayo, Junio y Julio 1998*. Rapport soumis à la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional La Libertad, Trujillo

Chapdelaine, Claude, M.I. Paredes, F. Bracamonte G. et V. Pimentel

1998b : « Un tipo particular de entierro en la zona urbana del sitio Moche, costa norte del Perú », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 27 (2) : 241-264

Chapdelaine, Claude, Hélène Bernier et Florencia Bracamonte G.

1999 : « Una tumba intrusiva Chimú Temprano en el sector urbano del sitio Moche », *Revista Arqueológica SIAN*, à paraître

Chauchat, Claude

1992 : *Préhistoire de la côte nord du Pérou. Le pajanien de Cupisnique*. Cahiers du quaternaire no. 18, Éditions du CNRS, Paris

Chirichigno F., Norma

1974 : *Clave para identificar los peces marinos del Perú*. Instituto del Mar del Perú, informe no. 44, Servicios Editoriales Edisert, Callao

Conklin, William J.

1973 : « Moche Textile Structures » dans A.P. Rowe, E.P. Benson et A.L. Schaffer éd., *The Junius P. Bird Pre-Columbian Textile Conference* : 165-184, The Textile Museum and Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington

Dobkin de Rios, Marlene

1977 : « Plant Hallucinogens and the Religion of the Mochica – an Ancient Peruvian People », *Economic Botany* 31 : 189-203

Donnan, Christopher B.

1965 : « Moche Ceramic Technology », *Nawpa Pacha* 3 : 115-134

1973 : *Moche Occupation of the Santa Valley, Peru*. University of California Publications in Anthropology no. 8, University of California Press, Berkeley

1975 : « The Thematic Approach in Moche Iconography », *Journal of Latin American Lore* 1 (2) : 147-162

1978 : *Moche Art of Peru*. Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles

1990 : « Masterworks of Art Reveal a Remarkable Pre-Inca World », *National Geographic* 177 (6) : 17-33

1993 : « Royal Tombs of Sipán », *Minerva* 4 (5) : 22-28

1995 : « Moche Funerary Practices » dans Tom D. Dillehay, éd., *Tombs for the Living : Andean Mortuary Practices. A Symposium at Dumbarton Oaks, 12th and 13th October 1991* : 111-159, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington

Donnan, Christopher B. et Luis Jaime Castillo

1994 : « Excavaciones de tumbas de sacerdotisas Moche en San José de Moro, Jequetepeque » dans S. Uceda et E. Mujica éd., *Moche : propuestas y perspectivas, Acta del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1994, Trujillo* : 415-424, Série Travaux de l'Institut Français d'études Andines Tome 79, IFEA, Lima

Donnan, Christopher B. et C. J. Mackey

1978 : *Ancient Burial Patterns of the Moche Valley, Peru*. University of Texas Press, Austin

Donnan, Christopher B. et Donna McClelland

1997 : « Moche Burials at Pacatnamú » dans C.B. Donnan et G.A. Cook, éd., *The Pacatnamú Papers vol.2, the Moche Occupation* : 17-187, Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles

Franco Jordán, R., César Galvez Mora et Segundo Vásquez Sánchez

1998 : « Desentierro ritual de una tumba Moche : Huaca Cao Viejo », *Revista Arqueológica SIAN*, año 3 (6) : 9-18

Friedberg, C. et A. M. Hocquenghem

1977 : « Des haricots hallucinogènes? », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* 24 (1) : 51-53

Gorelick, Leonard et John Gwinnett

1994 : « Beads from Sipán : A Functional Analysis » dans David A. Scott and Pieter Meyers éd., *Archaeometry of Pre-Columbian Sites and Artifacts* : 175-179, Proceedings of a Symposium organized by the UCLA Institute of Archaeology and the Getty Conservation Institute, Los Angeles

Gumerman, George

1997 : « Botanical Offerings in Moche Burials at Pacatnamú » dans C.B. Donnan et G.A. Cook, éd., *The Pacatnamú Papers vol.2, the Moche Occupation* : 243-249, Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles

Hocquenghem, Anne-Marie

1987 : *Iconografía Mochica*. Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima

Hocquenghem, Anne-Marie et Manuel Peña Ruiz

1994 : « La talla del material malacológico en Tumbes », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 23 (2) : 209-229

Isbell, William H.

1987 : « State Origins in the Ayacucho Valley, Central Highlands » dans Haas, Jonathan S. et al éd., *The Origins and Development of the Andean State* : 83-90, Cambridge University Press, Cambridge

Jones, Julie

1979 : « Mochica Works of Art in Metal : A Review » dans E.P. Benson éd., *Pre-Columbian Metallurgy of South America, A Conference at Dumbarton Oaks* : 53-104, Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Washington

Kent, Jonathan D.

1996 : *Informe del Proyecto Arqueológico Complejo El Brujo, Analysis de restos organicos de entierros de la epoca Lambayeque – Huaca Cao Viejo*

Kroeber, Alfred L.

1944 : *Peruvian Archeology in 1942*. Viking Fund Publications in Anthropology number 4, New York

Kutscher, Gerdt

1950 : *Chimú*. Verlag Gebr. Mann., Berlin

1983 : *Nordperuanische Gefäßmalereien des Moche-Stils*. Verlag C.H. Beck, München

Larco Hoyle, Rafael

1963 : « The Mochica Culture », dans Julian H. Stuart éd., *Handbook of South American Indians Volume 2* : 161-175, Cooper Square Publishers, New York

1966 : *Peru*. Nagel Publishers, Genève

Lavallée, Danièle

1970 : *Les représentations animales dans la céramique Mochica*. Mémoires de l'Institut d'Ethnologie no. 4, Musée de l'Homme, Paris

Leroi-Ghouran, André

1971 : *L'homme et la matière*. Albin Michel, Paris

Liu, Robert K.

1978 : « Spindle Whorls : part 1, Some Comments and Speculations », *The Bead Journal* 3 : 81-103

Mc Clelland, Donna D.

1977 : « The Ulluchu : A Moche Symbolic Fruit » dans Alana Cordy-Collins et Jean Stern éd., *Pre-Columbian Art History* : 435-452, Peek Publications, Palo Alto

1997 : « Moche fineline ceramics at Pacatnamú » dans C.B. Donnan et G.A. Cook, éd., *The Pacatnamú Papers vol. 2, the Moche Occupation* : 265-278, Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles

Millaire, Jean-François

1997 : *La technologie de la filature manuelle sur le site Moche de la côte nord du Pérou précolombien*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

Montell, Gösta

1929 : *Dress and Ornament in Ancient Peru. Archaeological and Historical Studies*. Elanders Boktryckeri Aktiebolag, Göteborg

Montoya Vera, Maria

1997 : *Semillas rituales de Nectandra sp. en las culturas Moche y Chimú : estudio interdisciplinario*. Mémoire de maîtrise, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo

Morales G., Ricardo, Jorge Solórzano S. et Manuel Asmat S.

1998 : « Superficies arquitectónicas : tipología, tecnología y materiales » dans S. Uceda et al éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 211-219, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo

Moseley, Michael E.

1975 : *The Maritime Foundations of Andean Civilization*. Cummings Publishing Company, Menlo Park

1992 : *The Incas and their Ancestors*. Thames and Hudson, London

Otriz Butrón, Augustín

1993 : « Industrias de concha, hueso y asta » dans Linda Manzanilla éd., *Anatomía de un conjunto residencial Teotihuacan en Oztoyahualco volumen 1 : las excavaciones*. Instituto de investigaciones antropológicas, Universidad Nacional Autónoma de México.

Pozorski, Sheila G.

1979 : « Prehistoric Diet and Subsistence of the Moche Valley, Peru », *World Archaeology* 2 (2) : 163-183

Quilter, Jeffrey

1990 : « The Moche Revolt of the Objects », *Latin American Antiquity* 1 (1) : 42-65

Russel, Glenn S., B.S. Leonard, J. Briceño

1994 : « Cerro Mayal : nuevos datos sobre la producción de cerámica Moche en el Valle de Chicama » dans S. Uceda et E. Mujica éd., *Moche : propuestas y perspectivas, Acta del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1994, Trujillo* : 181-206, Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima

Schaedel, Richard P.

1985 : « The Transition from Chieftdom to State in Northern Peru » dans Classen H. et al éd., *Development and Decline : The Evolution of Sociopolitical Organization* : 156-169, Bergin and Garvey, Massachusetts

Shimada, Izumi

1994 : *Pampa Grande and the Mochica Culture*. University of Texas Press, Austin

Shimada, Izumi et Melody Shimada

1985 : « Prehistoric Llama Breeding and Herding on the North Coast of Peru », *American Antiquity* 50 (1) : 3-26

Strong, William D. et Clifford Evans

1952 : *Cultural Stratigraphy of the Virú Valley, Northern Perú : The Formative and Florescent Epochs*. Columbia University Press, New York

Tello, Ricardo

1998 : « Los conjuntos arquitectónicos 8, 17, 18 y 19 del centro urbano Moche » dans S. Uceda et al éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 117-135, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo

Topic, Teresa L.

1977 : *Excavations at Moche*. Thèse de doctorat, Department of Anthropology, Harvard University, Cambridge

1982 : « The Early Intermediate Period and its Legacy » dans M.E. Moseley et K.C. Day éd., *Chan Chan : Andean Desert City* : 255-284, University of New Mexico Press, Albuquerque

Towle, Margaret A.

1961 : *The Ethnobotany of Pre-Columbian Peru*. Viking Fund Publications in Anthropology number 30, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, New York

Uceda, Santiago

1997 : « Le pouvoir et la mort dans la société Moche » dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou* : 101-116, Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal, Montréal

Uceda, Santiago et José Armas

1997 : « Los talleres alfareros en el centro urbano Moche » dans S. Uceda et al éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995* : 93-104, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo

Uceda, Santiago et Ricardo Morales

1997 : *Proyecto arqueológico Huaca de la Luna, Informe técnico 1997*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de la Libertad, Trujillo

Uceda, Santiago

1998 : *Investigaciones arqueológicas en el centro urbano Moche : conjunto arquitectónico 9, complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, informe de prácticas*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo

Van Gijseghem, Hendrik

1997 : *Regards sur l'architecture domestique du site Moche (Pérou), un centre urbain préhispanique*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal

Vargas C., César

1962 : « Phytomorphic Representations of the Ancient Peruvians », *Economic Botany* 16 : 106-115

Vasquez Sanchez, Victor et Teresa Rosales Tham

1997 : « Archéozoologie de la zone urbaine du site Moche » dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou* : 117-128, Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal, Montréal

Vivante, Armando

1942 : « El juego Mochica con pallares », *Revista Geografica Americana* 110 : 275-280

Wassén, S. Henry

1987 : « "Ulluchu" in Moche Iconography and Blood Ceremonies : The Search for Identification » dans *Göteborgs Etnografiska Museum . Annals 1985/86* : 59-85, Göteborg

Yacovleff, E. et F. Larco Herrera

1934 : « El mundo vegetal de los antiguos peruanos », *Revista del Museo Nacional* 3 (3) : 243-322

1935 : « El mundo vegetal de los antiguos peruanos, continuación », *Revista del Museo Nacional* 4 (1) : 31-102

Figures

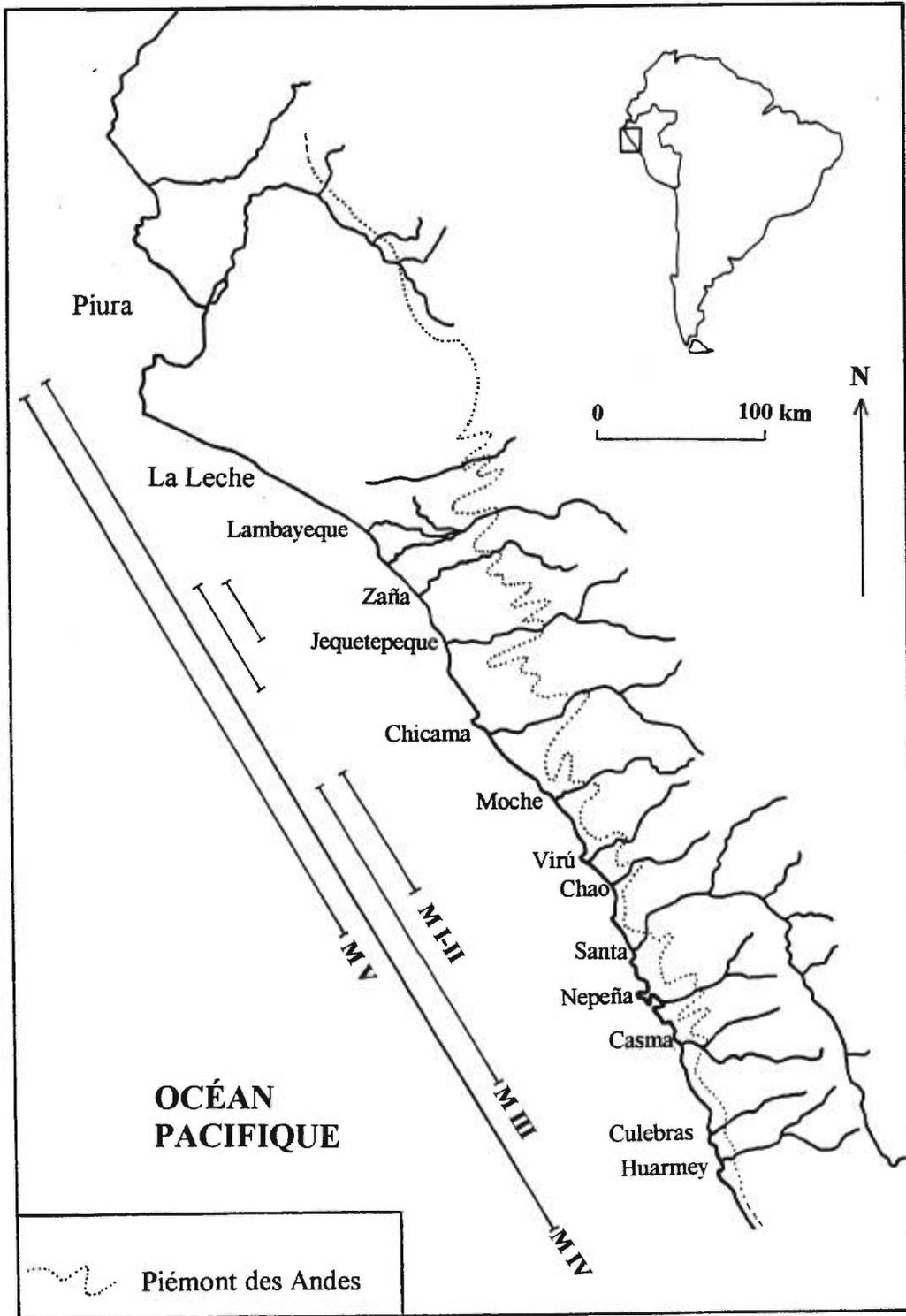


Figure 1.1 Territoire occupé par les populations Moche (données tirées de Shimada 1994)

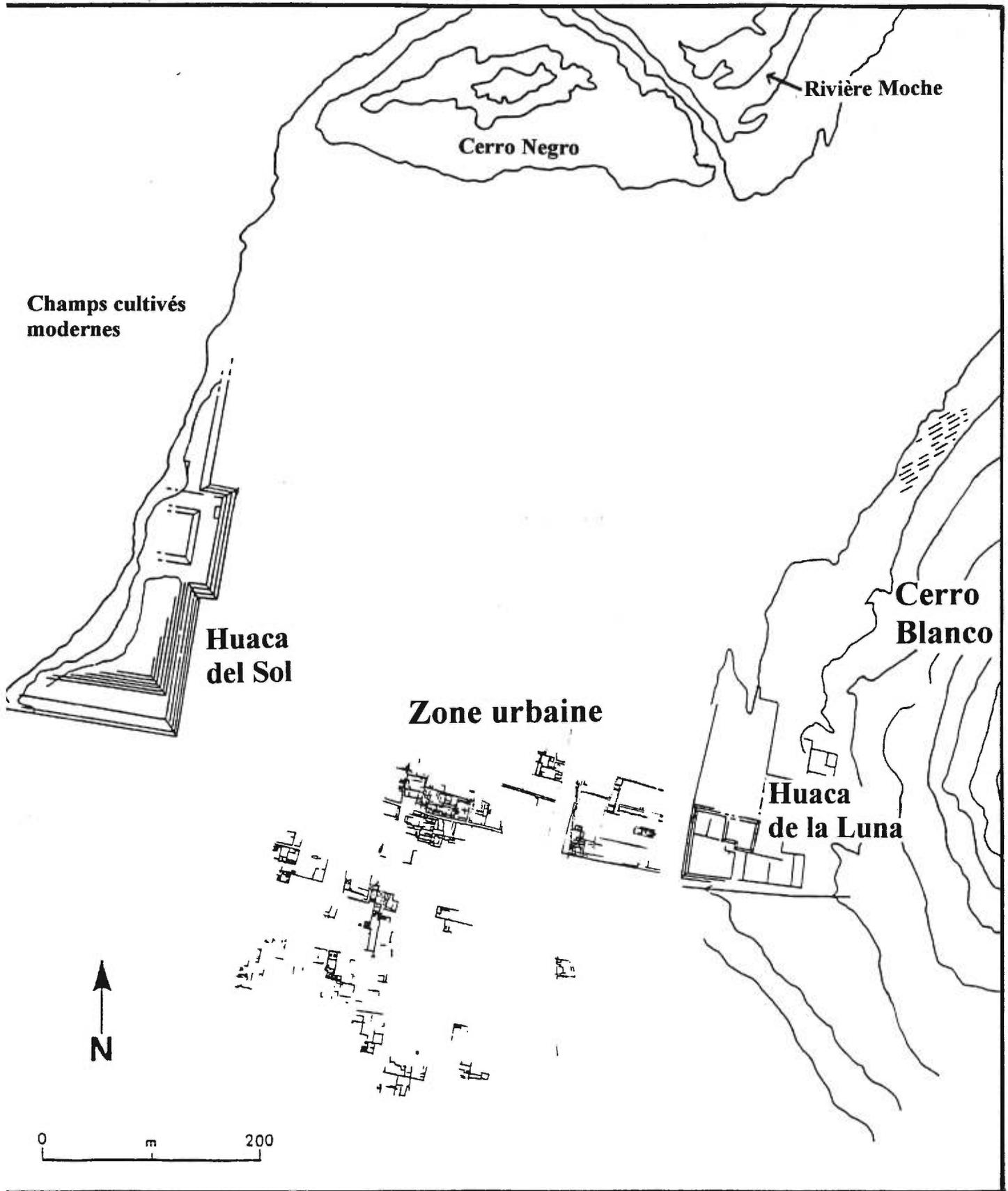


Figure 1.2 Le site Moche

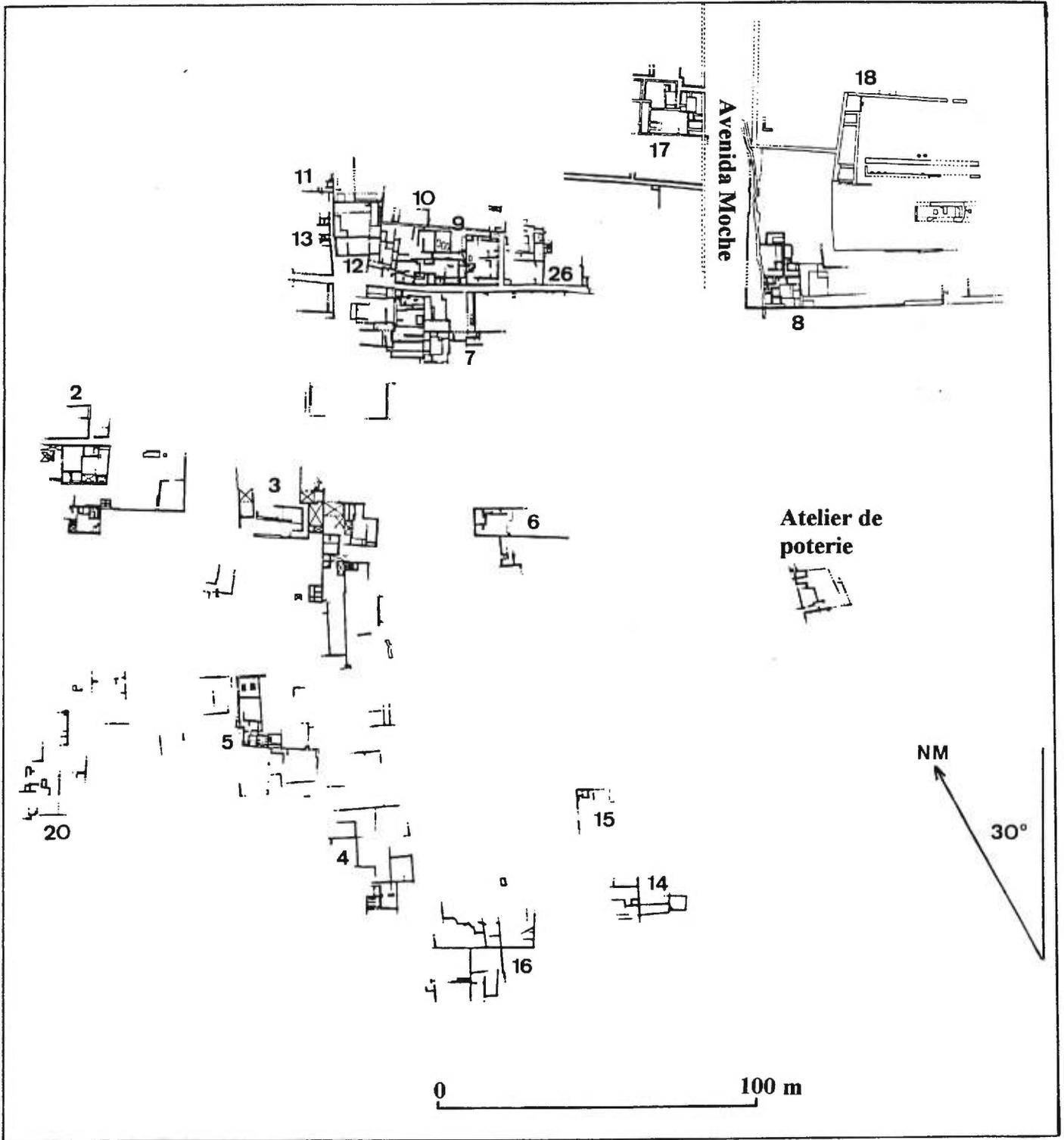


Figure 1.3 La zone urbaine du site Moche avec ses complexes architecturaux

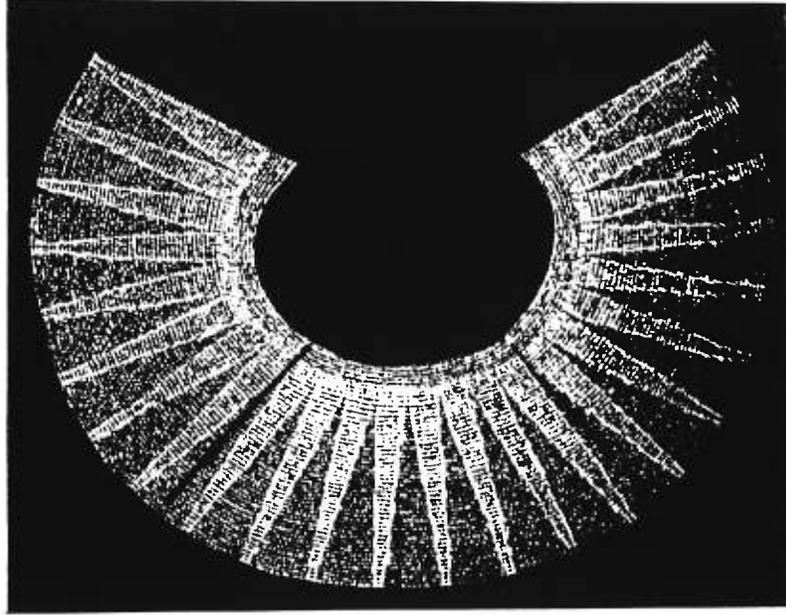


Figure 1.4 Pectoral provenant d'une tombe du site de Sipán (Donnan 1993)



Figure 1.5 Pectoral représenté par le biais d'un vase sculpté (Donnan et Mackey 1978)

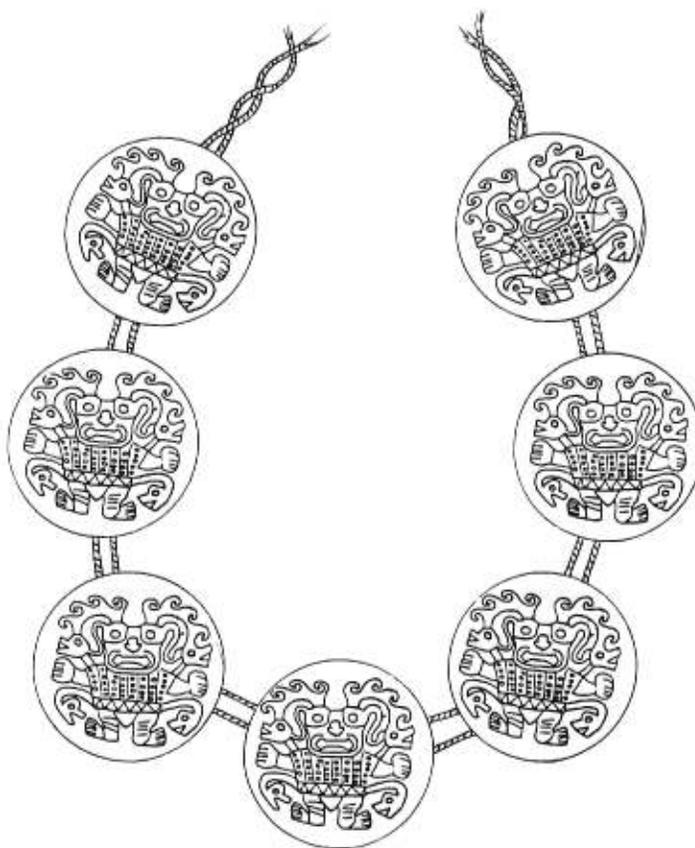


Figure 1.6 Collier composé de grandes perles de métal creuses (d'après Donnan 1978)



Figure 1.7 Figurine-sifflet portant un collier de grandes perles circulaires (ZUM)

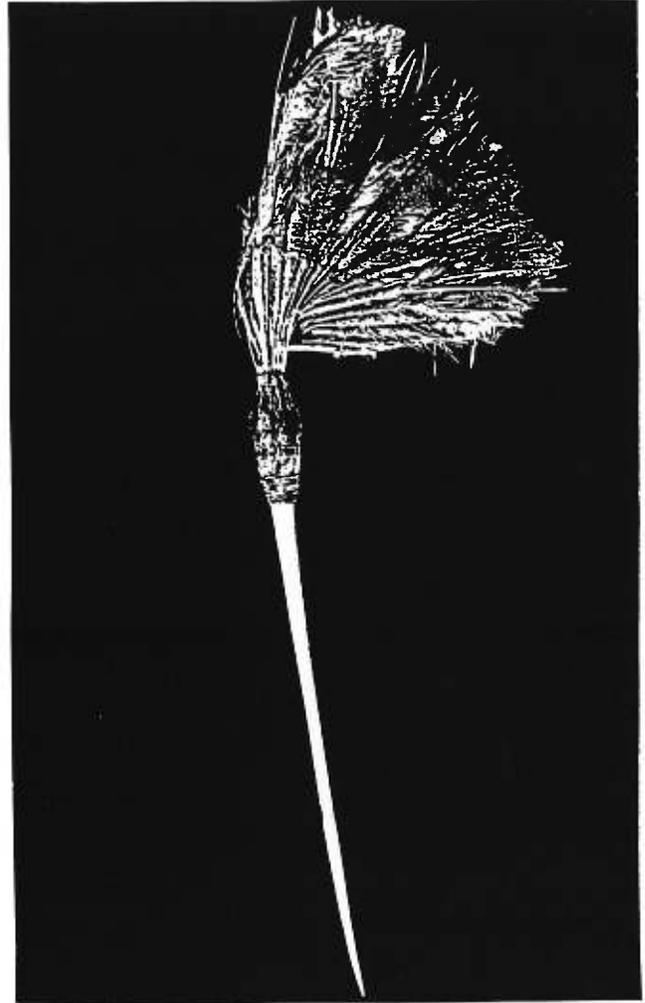
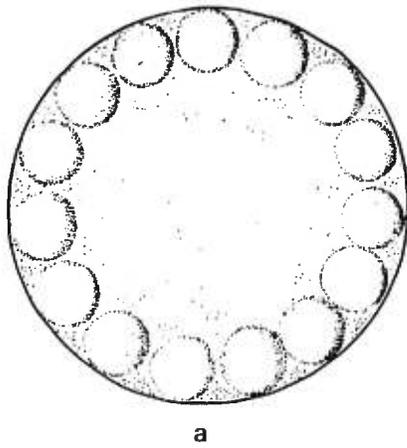


Figure 1.8

Composantes de coiffes :
 a) disque en cuivre
 (Donnan et Mackey 1978)
 b) gerbe de plumes
 (Donnan et McClelland 1997)



Figure 1.9

Coureurs portant des coiffes avec plaques, disques et effigies d'animaux
 (Donnan 1978)

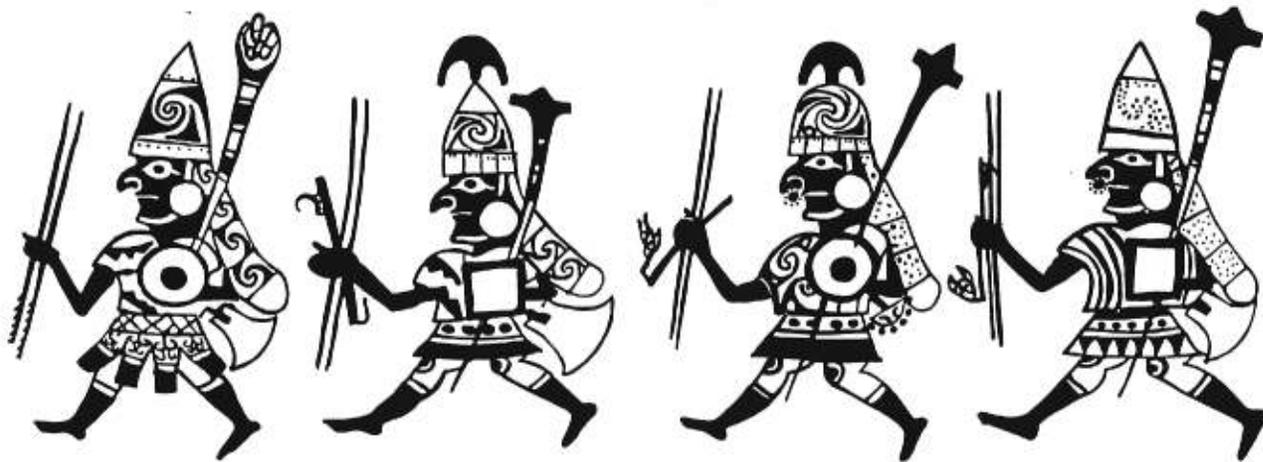


Figure 1.10 Guerriers portant des coiffes coniques (Donnan 1978)

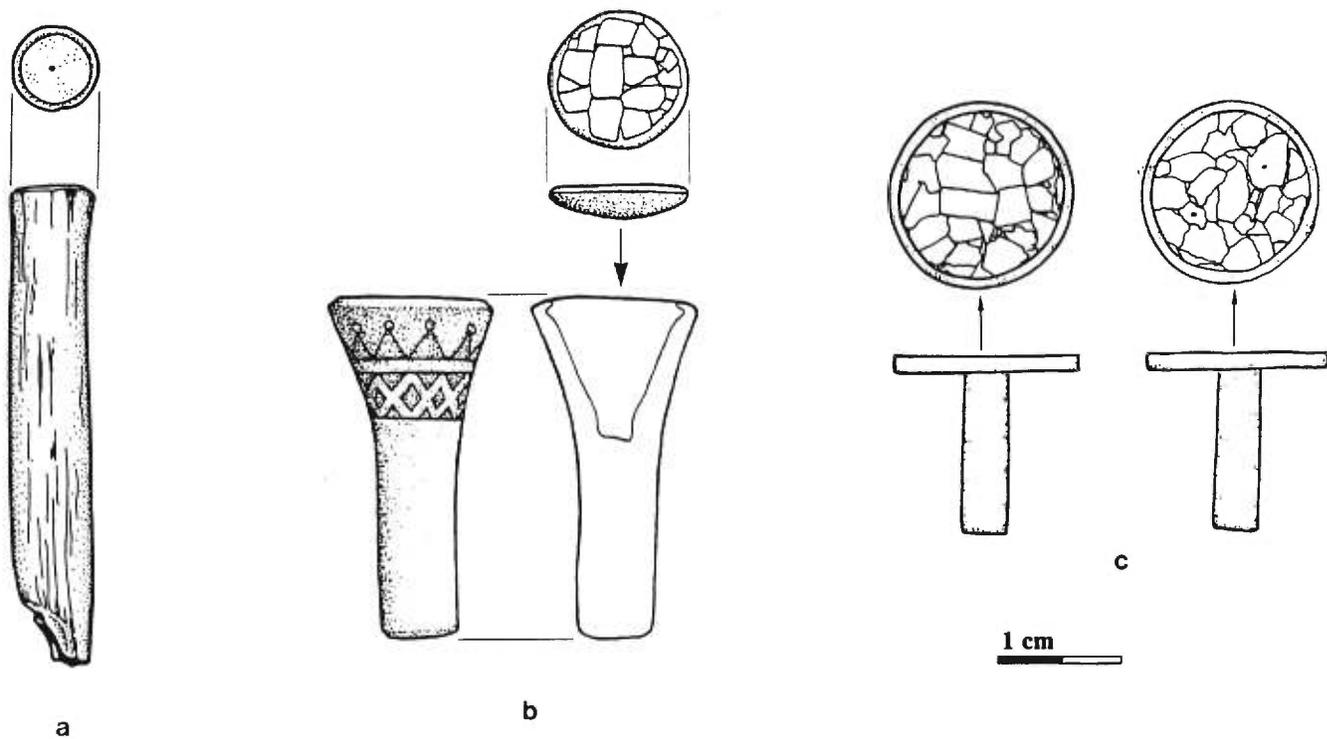


Figure 1.11 Orejeras a) cylindrique b) coniques (Donnan et McClelland 1997) et c) à disque (Donnan 1978)

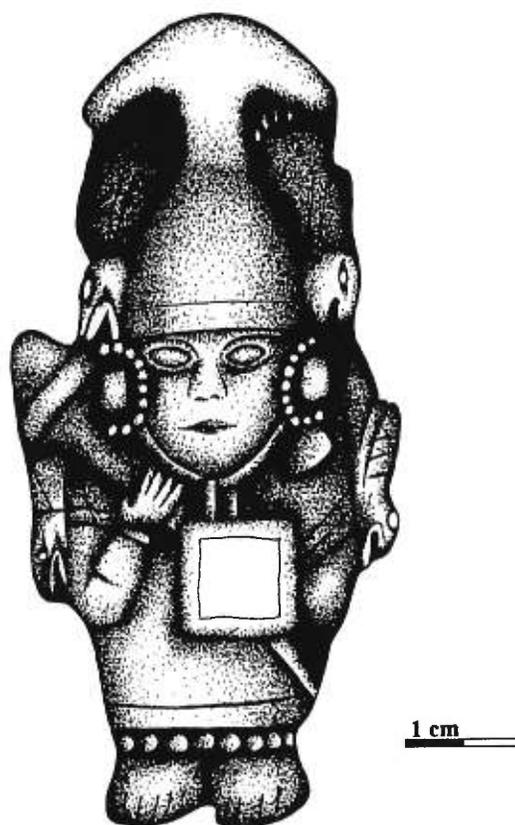


Figure 1.12 Figurine-sifflet portant des *orejeras* (ZUM, tombe 26-5)

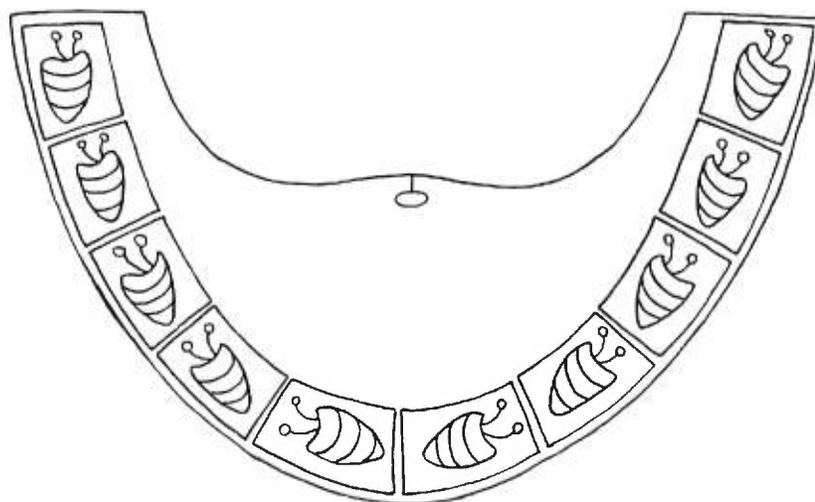


Figure 1.13 *Nariguera* (d'après Donnan 1990)



Figure 1.14 Scène de la présentation dans laquelle le personnage central porte une *nariguera* (Hocquenghem 1977)

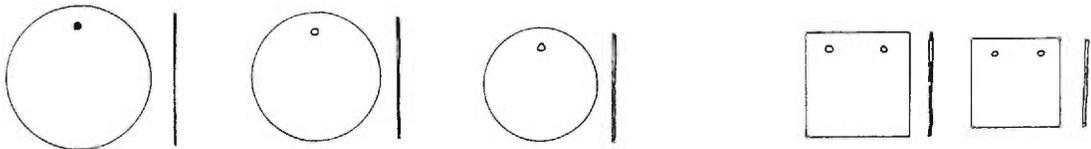


Figure 1.15 Plaques de métal

1 cm



Figure 1.16 Guerriers aux vêtements couverts de plaques de métal (Donnan 1978)

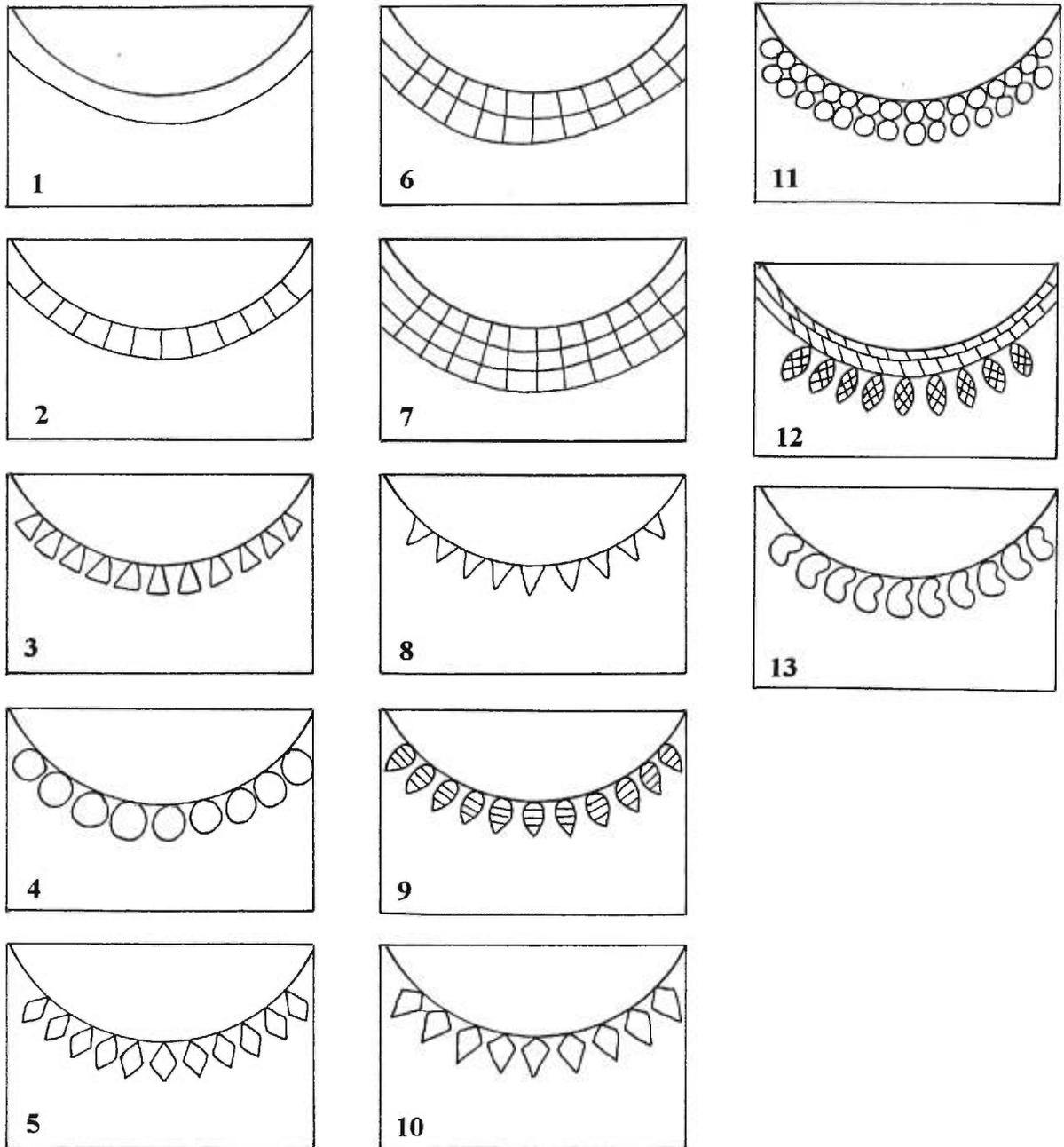


Figure 1.17 Illustration schématique des types de colliers représentés au cou des figurines et figurines-sifflets mises au jour dans la zone urbaine du site Moche pendant les saisons 1997 et 1998

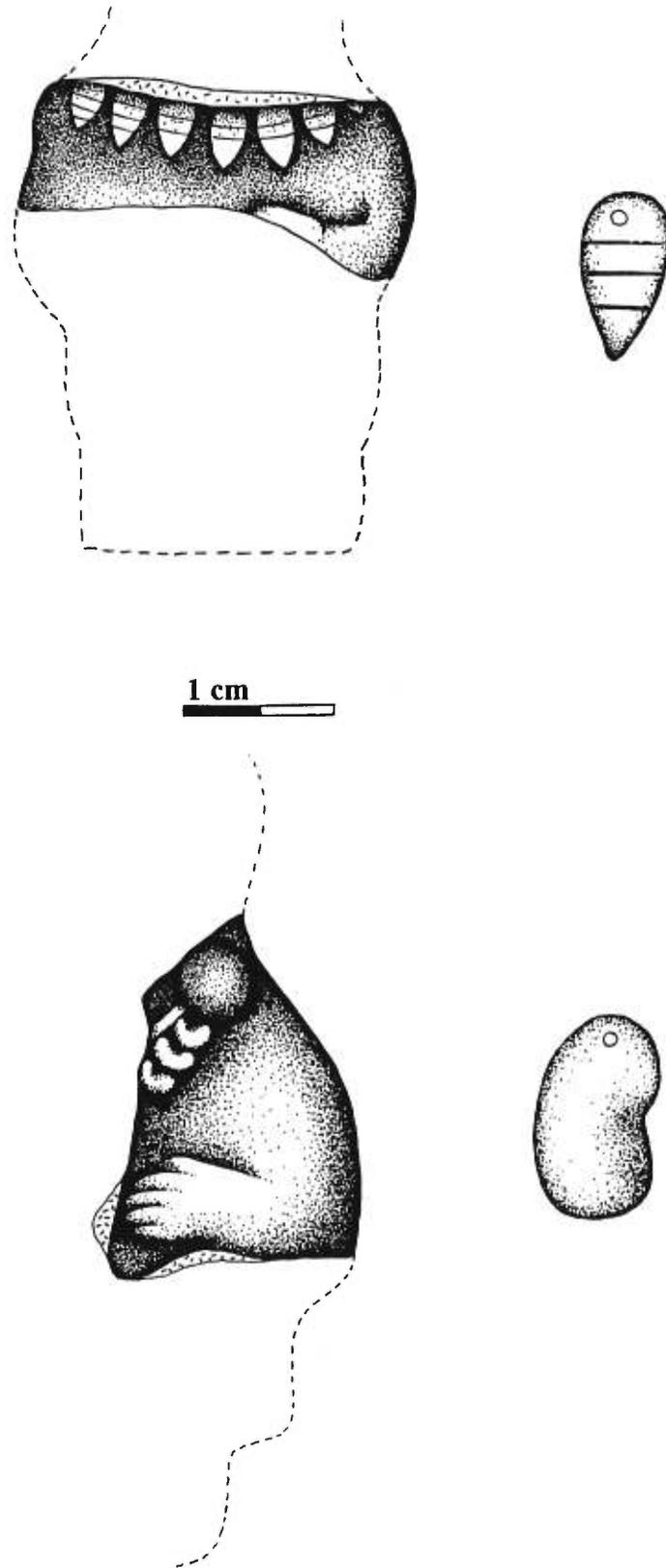


Figure 1.18

Figurines portant des colliers semblables aux éléments de parure mis au jour dans la zone urbaine (ZUM)

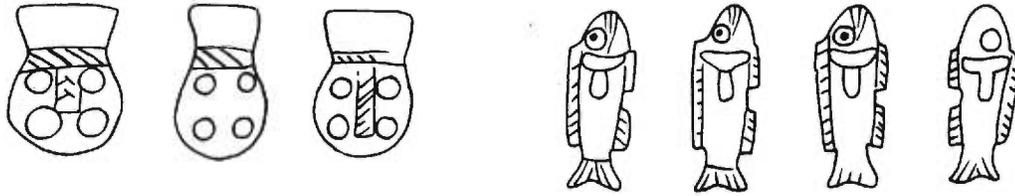


Figure 1.19 Pendentifs mis au jour par Uhle (d'après Kroeber 1944)

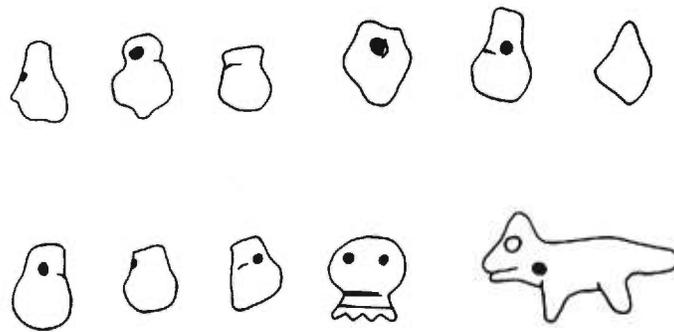


Figure 1.20 Pièces de collier mises au jour par Donnan dans la Vallée de Santa (d'après Donnan 1973)

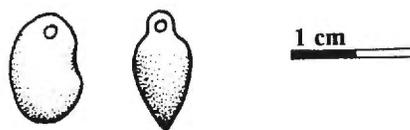


Figure 1.21 Pendentifs de la phase Moche III provenant d'une sépulture située sur la Huaca del Sol (Donnan et Mackey 1978)

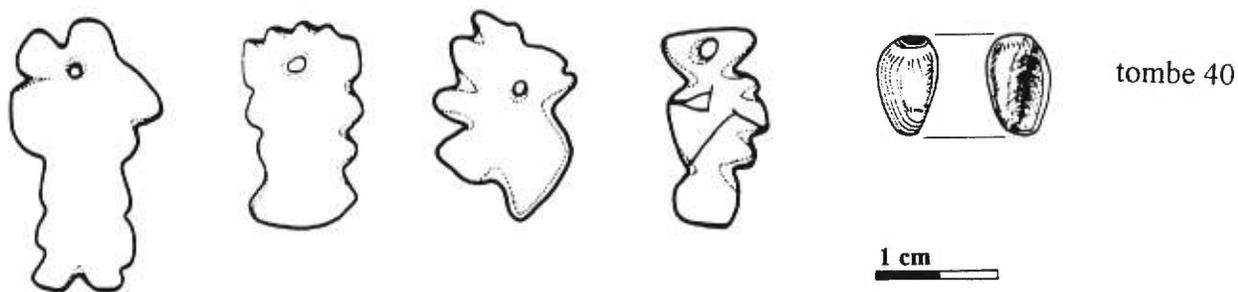
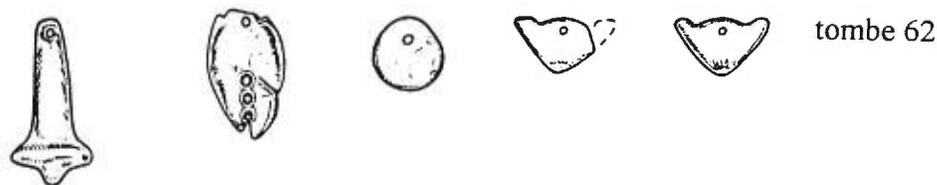
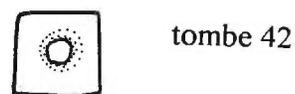
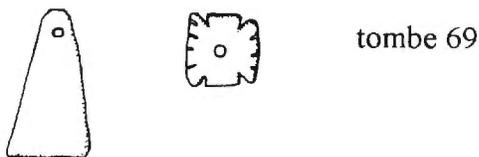
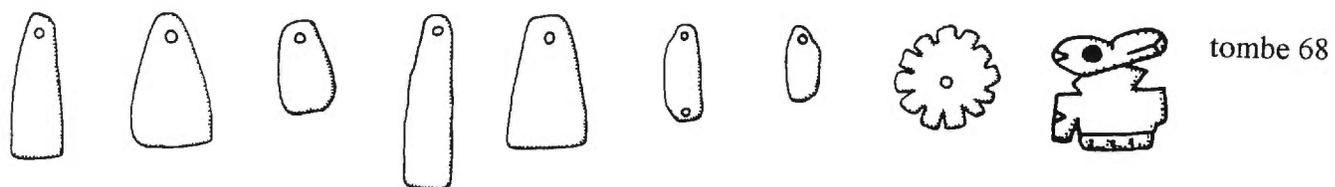


Figure 1.22 Pendentifs de la phase Moche III provenant de divers contextes funéraires au site de Pacatnamú (Donnan et McClelland 1997)



Figure 2.01 Perles (haut) et pendentifs (bas) représentant la même image, soit des haricots (ZUM)

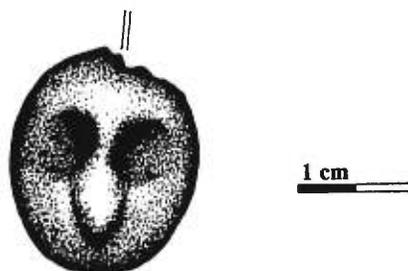


Figure 3.1 Perle creuse en cuivre (ZUM)



Figure 3.2 *Nariguera* en cuivre (ZUM)

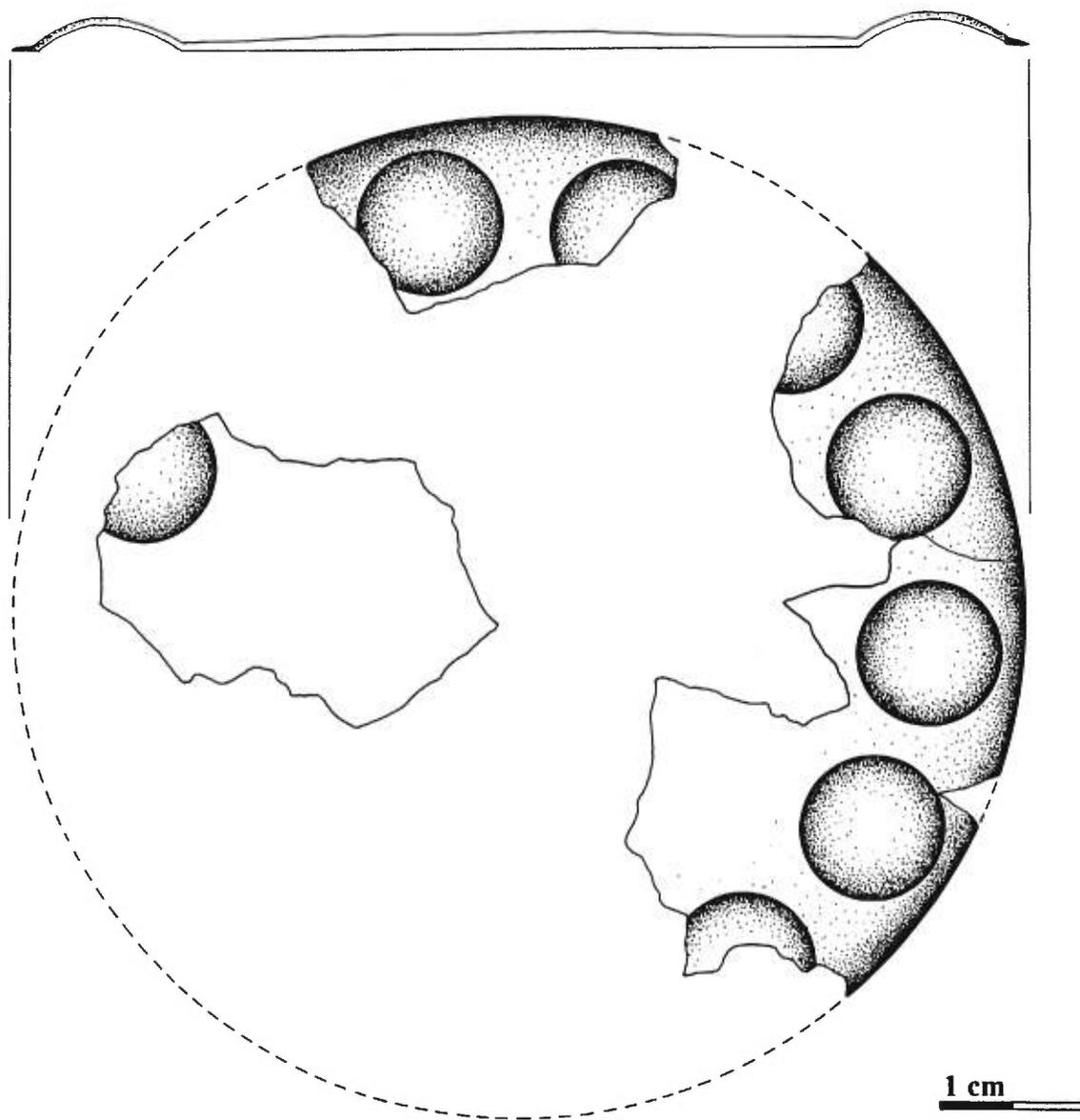


Figure 3.3 Disque de cuivre embossé provenant d'une coiffe (ZUM)

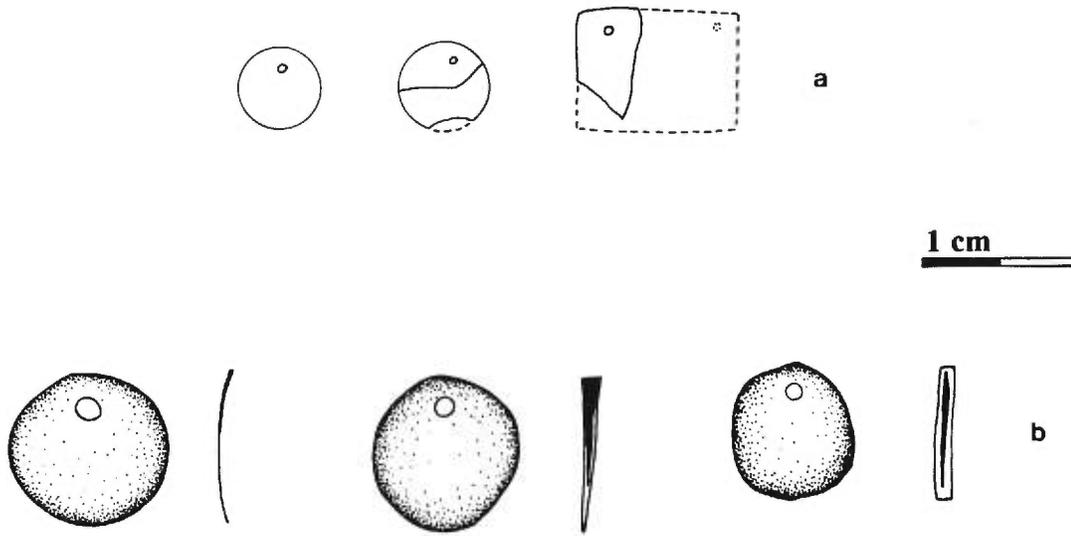


Figure 3.4 Plaques de cuivre (a) et d'os (b) (ZUM)

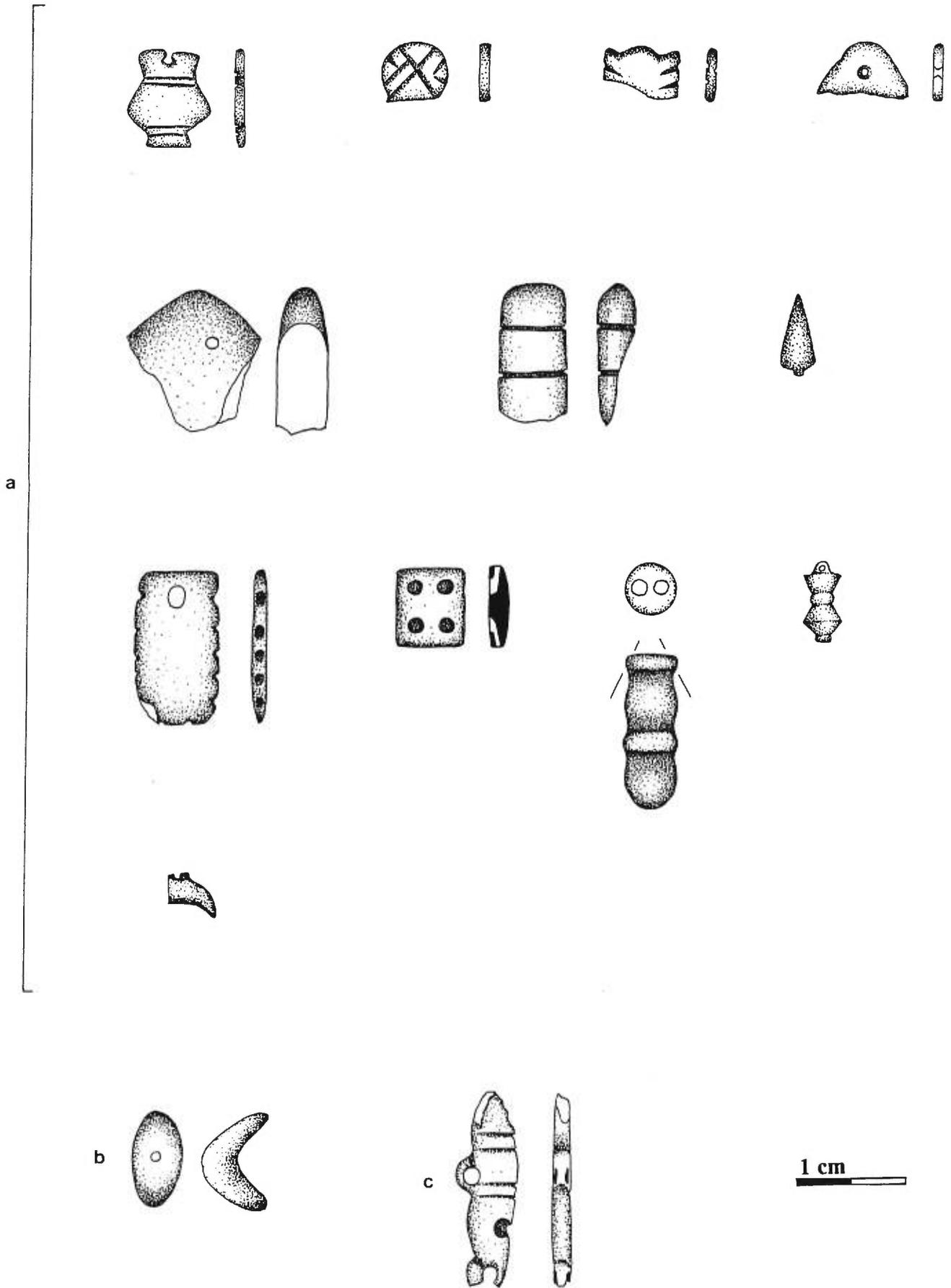


Figure 3.5 Pendentifs géométriques a) en pierre, b) en céramique et c) en os (ZUM)

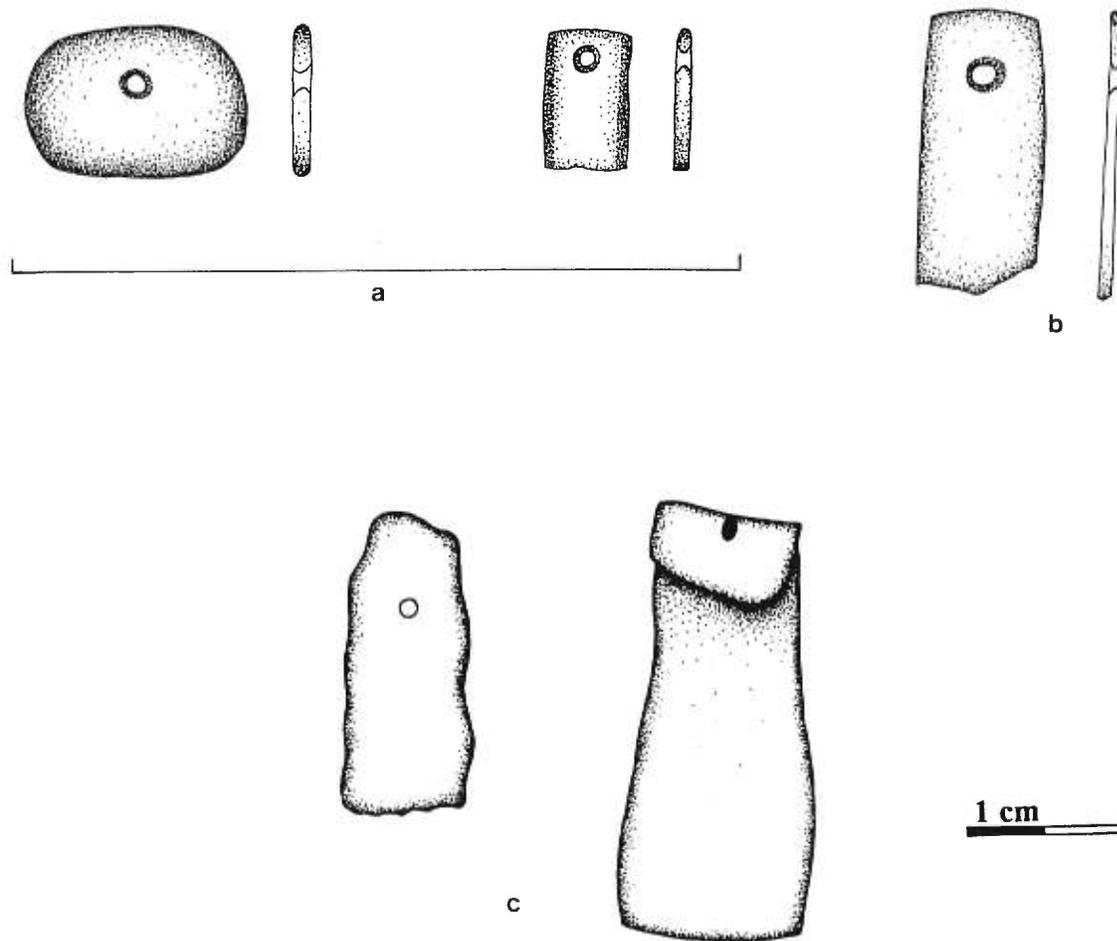
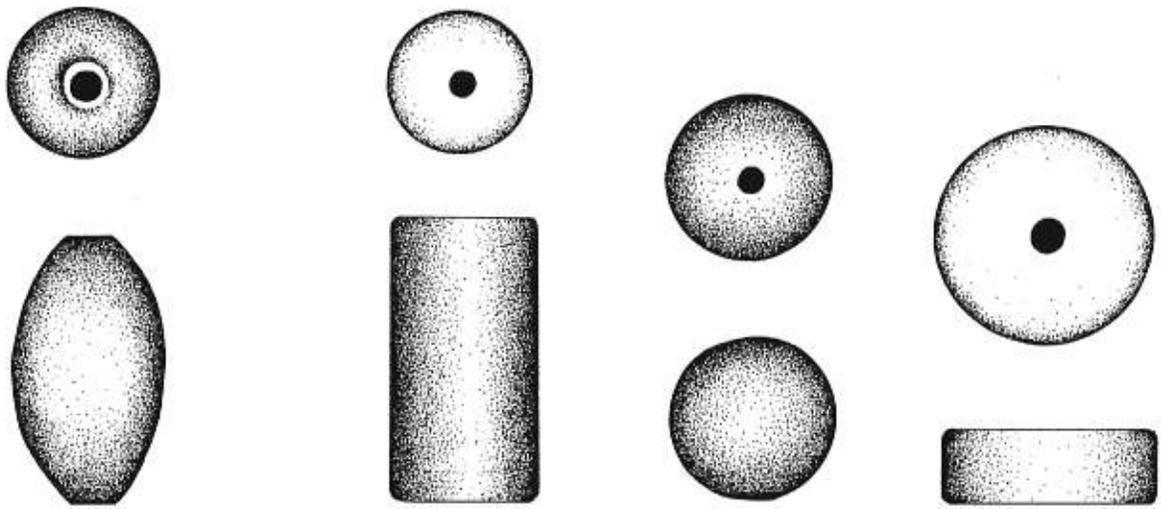


Figure 3.6 Pendentifs en forme de plaques a) en pierre, b) en os et c) en cuivre (ZUM)

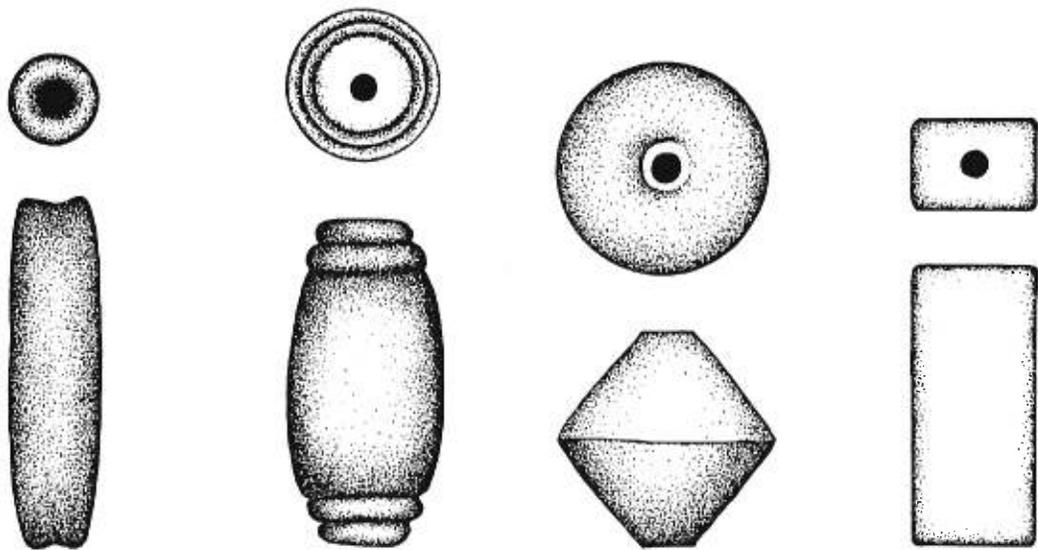


Ellipsoïdal

Cylindrique

Sphéroïde

Discoïdal



Tubulaire

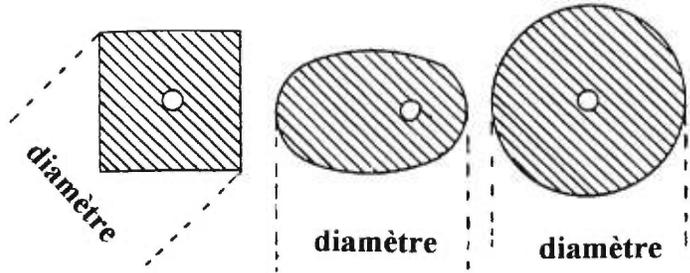
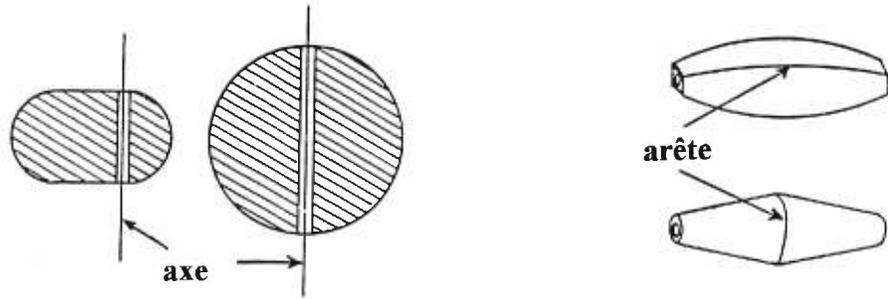
Segmenté

Biconique

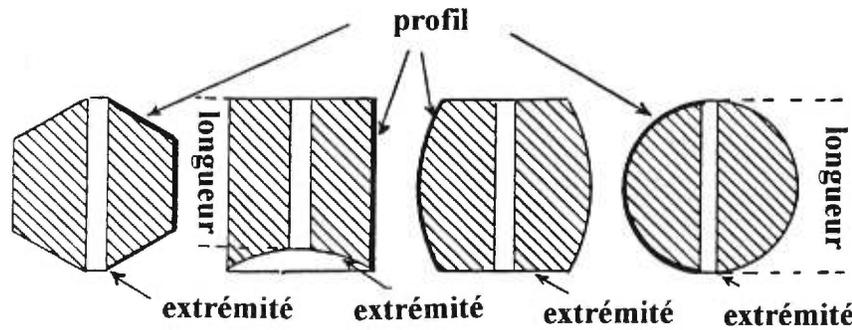
Prisme rectangulaire



Figure 3.7 Typologie des perles géométriques (ZUM)



section transversale



section lingitudinale

Figure 3.8 Illustration de la terminologie dans la description des parties constituantes d'une perle (d'après Beck 1973)

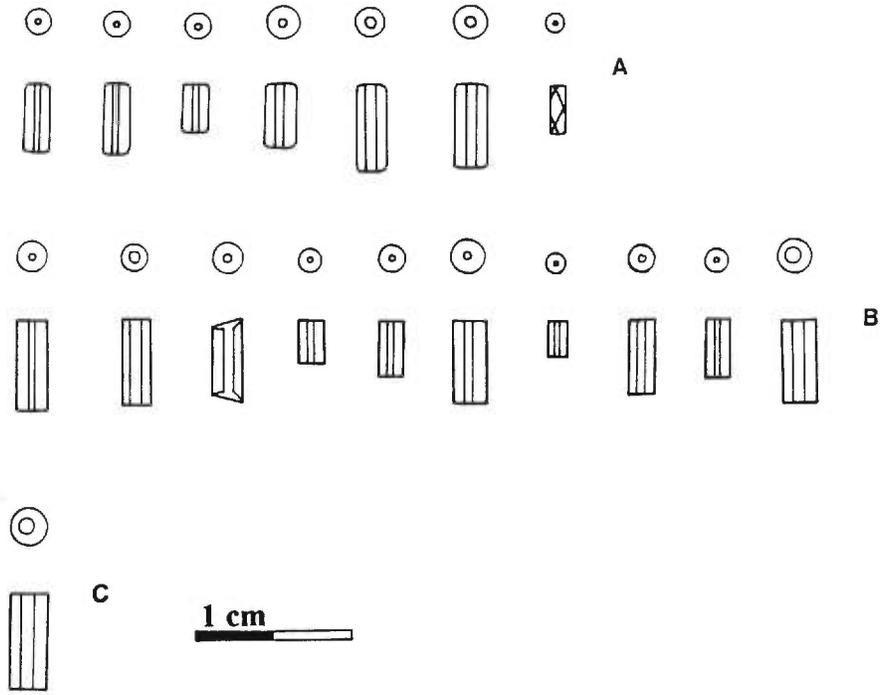


Figure 3.9 Variabilité des perles de type cylindrique a) en céramique, b) en pierre et c) en os (ZUM)

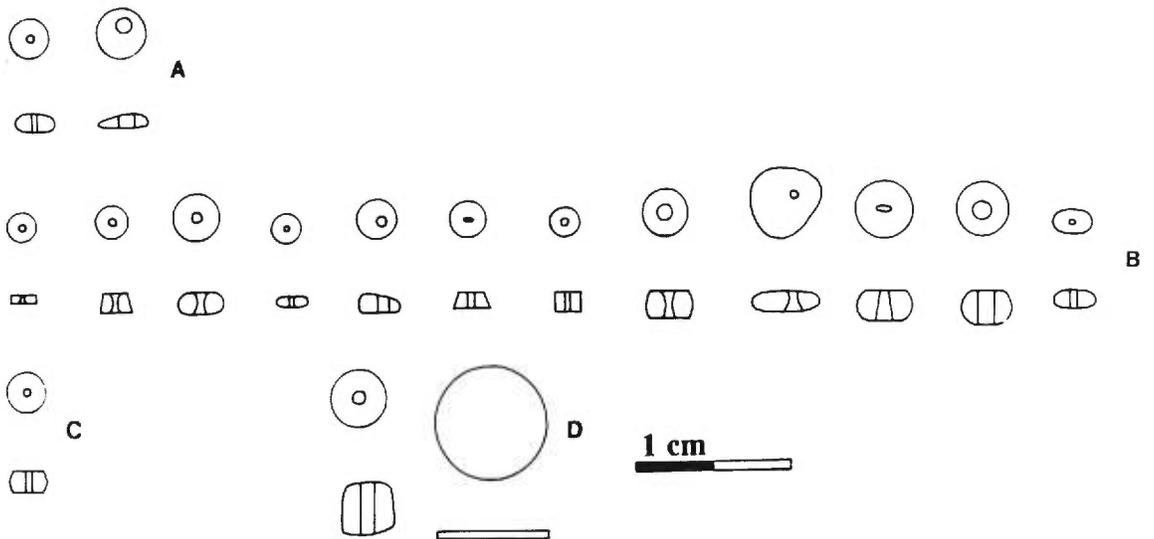


Figure 3.10 Variabilité des perles de type discoïdal a) en céramique, b) en pierre, c) en os et d) en coquillage (ZUM)

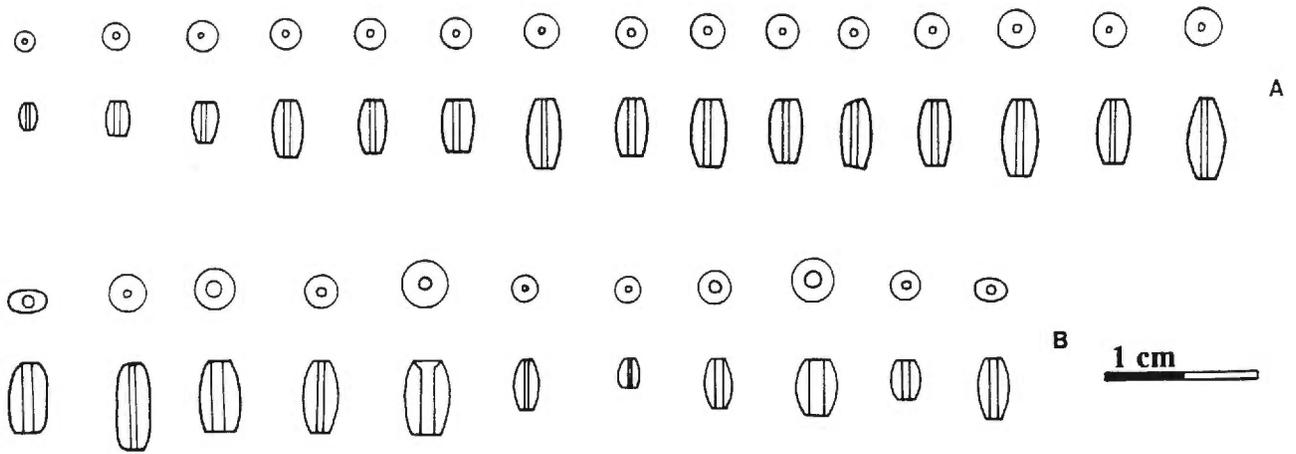


Figure 3.11 Variabilité des perles de type ellipsoïdal a) en céramique et b) en pierre (ZUM)

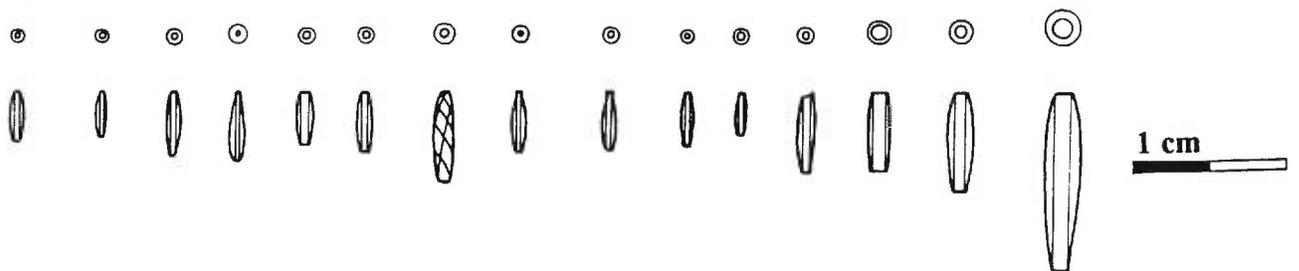


Figure 3.12 Variabilité des perles de type tubulaire (ZUM)

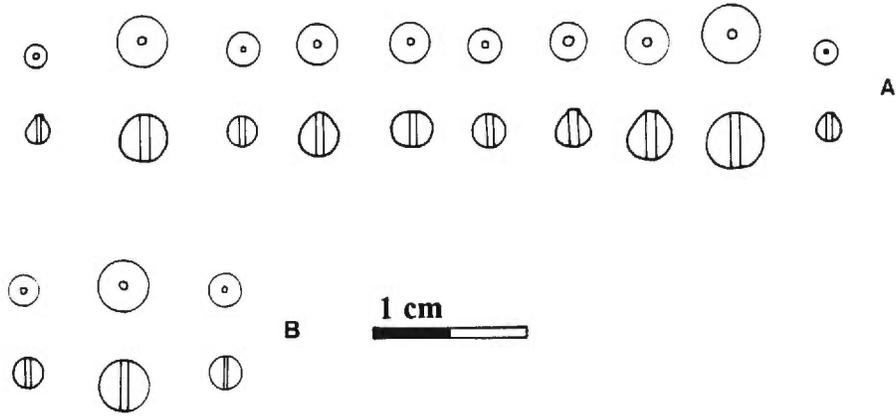


Figure 3.13 Variabilité des perles de type sphéroïde a) en céramique et b) en pierre (ZUM)

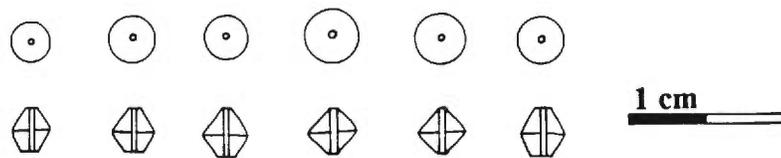


Figure 3.14 Variabilité des perles de type biconique (ZUM)

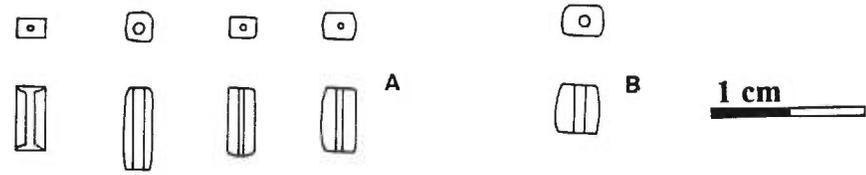


Figure 3.15 Variabilité des perles de type prisme rectangulaire a) en pierre et b) en os (ZUM)

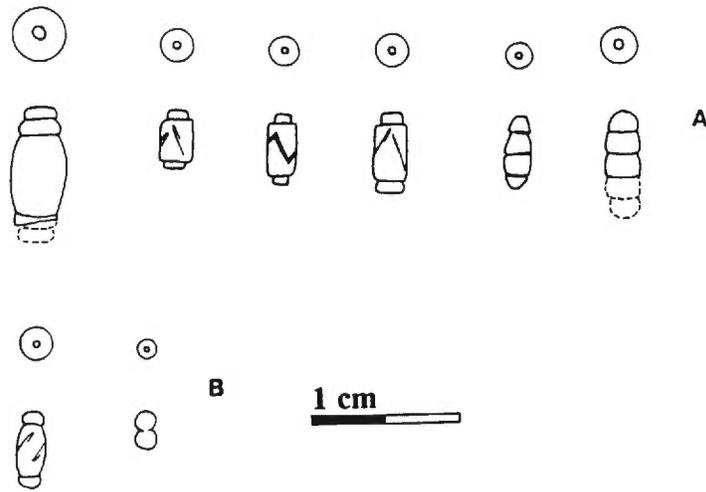


Figure 3.16 Variabilité des perles de type segmenté a) en céramique et b) en pierre (ZUM)



Figure 3.17 Pendentifs en céramique fabriqués par la méthode du moulage (ZUM)



Figure 3.18 Nucleus de pierre montrant la première étape du processus de fabrication (ZUM)

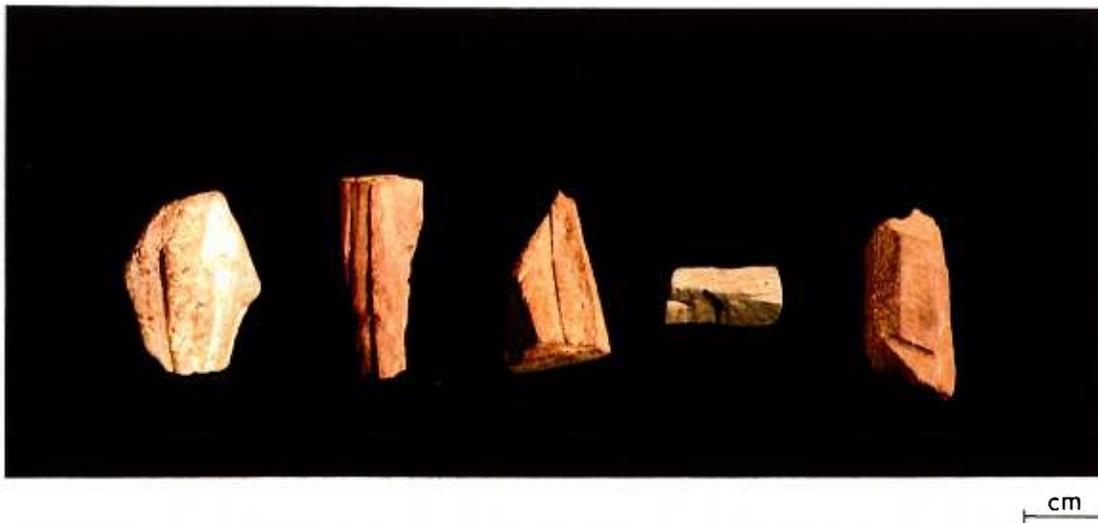


Figure 3.19 Nuclei de pierre montrant la première étape du processus de fabrication (ZUM)

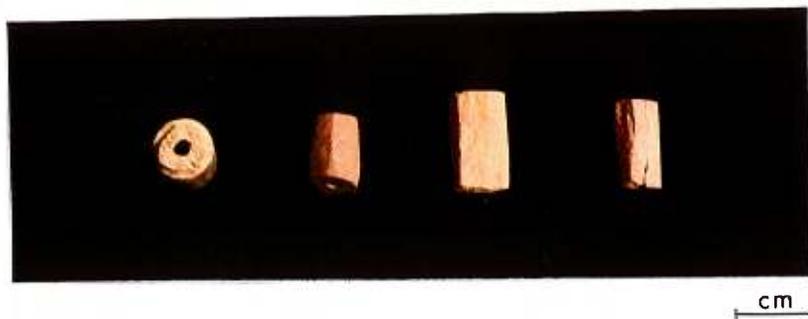


Figure 3.20 Préformes de pierre montrant la seconde étape du processus de fabrication (ZUM)

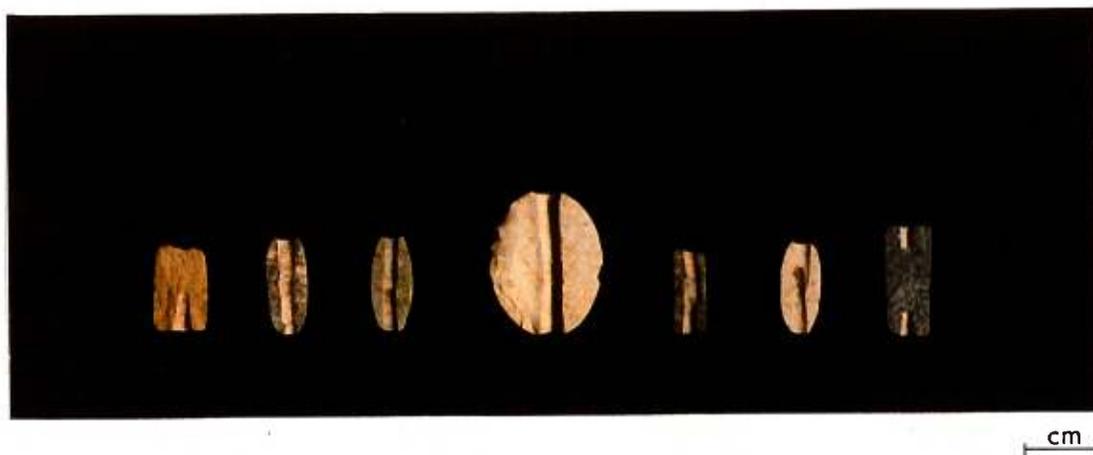


Figure 3.21 Préformes en pierre montrant le processus de perforation (ZUM)

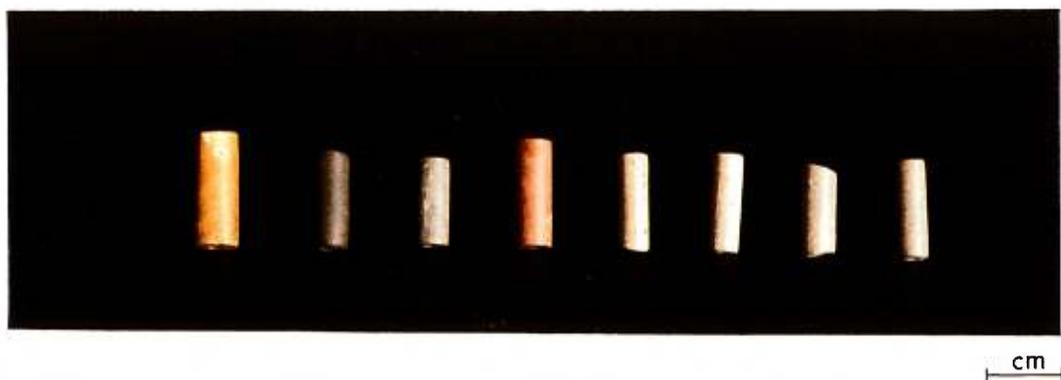


Figure 3.22 Perles de type cylindrique terminées, après le polissage final (ZUM)



Figure 3.23 Pendentifs en forme de vases (haut) et de sacs (bas), après le polissage final (ZUM)



Figure 3.24 Pendentifs incrustés en forme de poissons (ZUM)

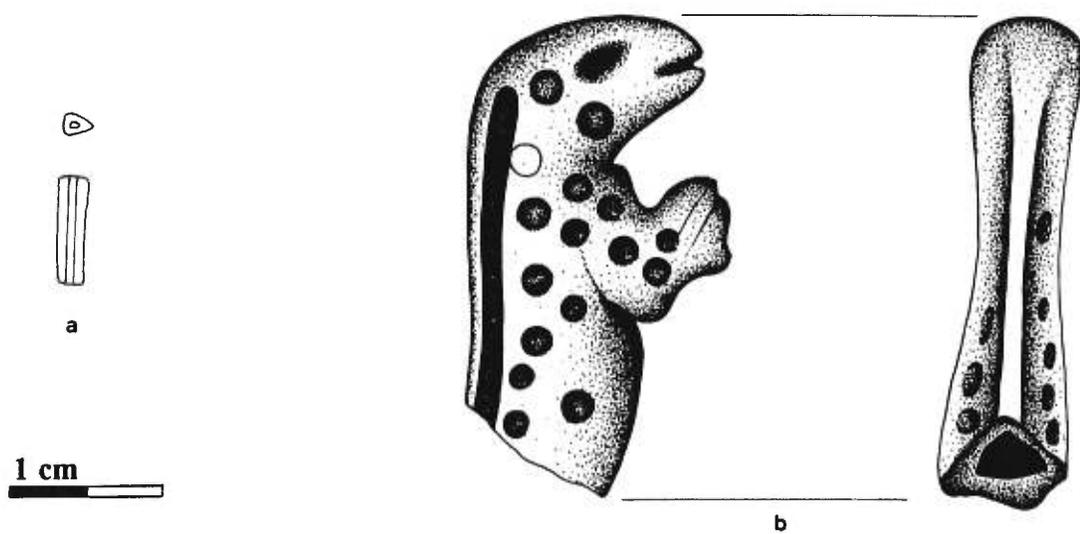


Figure 3.25 Perle conservant la forme naturelle de l'os (a) et lézard taillé dans l'extrémité d'un os long (b) (ZUM)

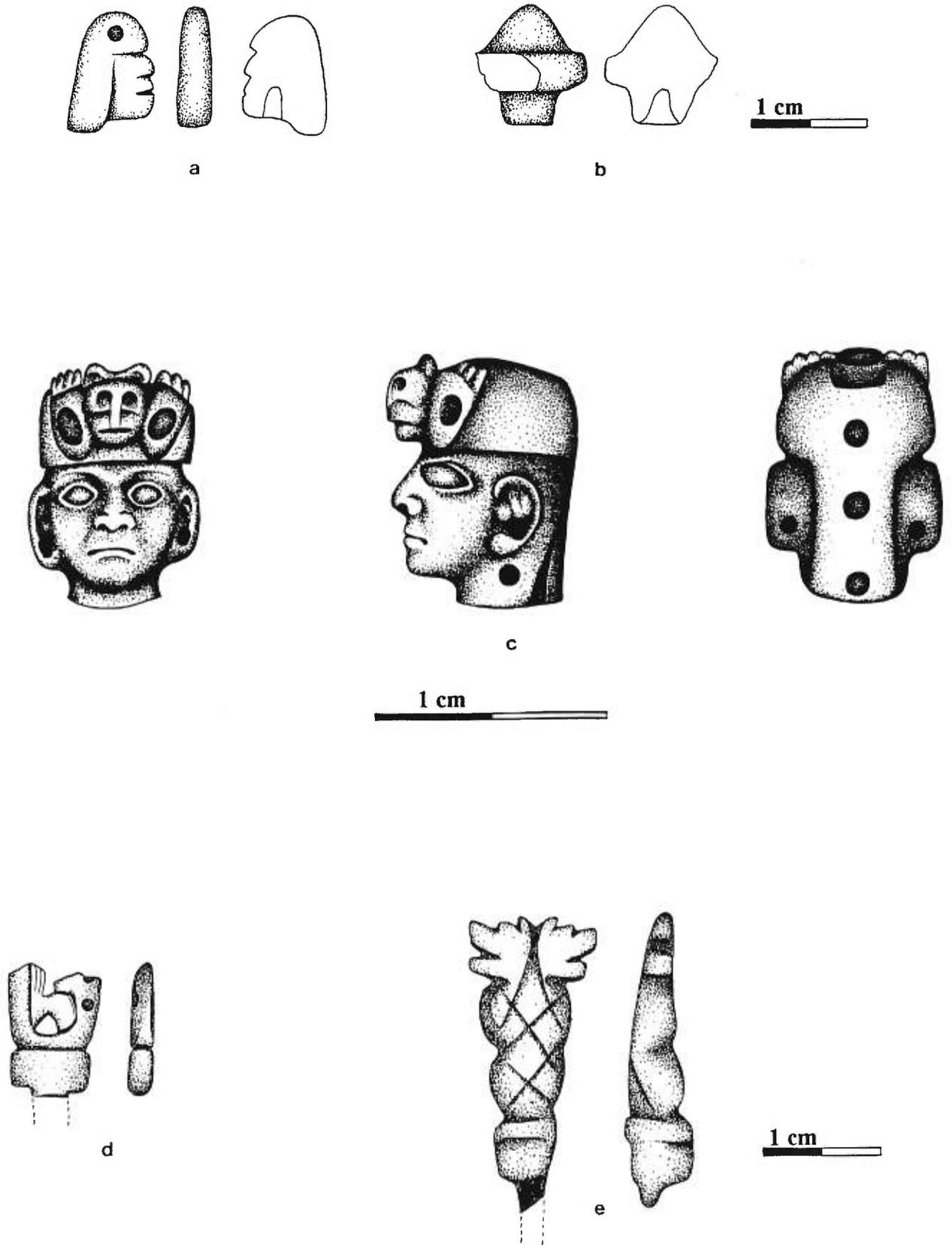


Figure 3.26 Tupos a-b) en pierre et c-e) en os (ZUM)

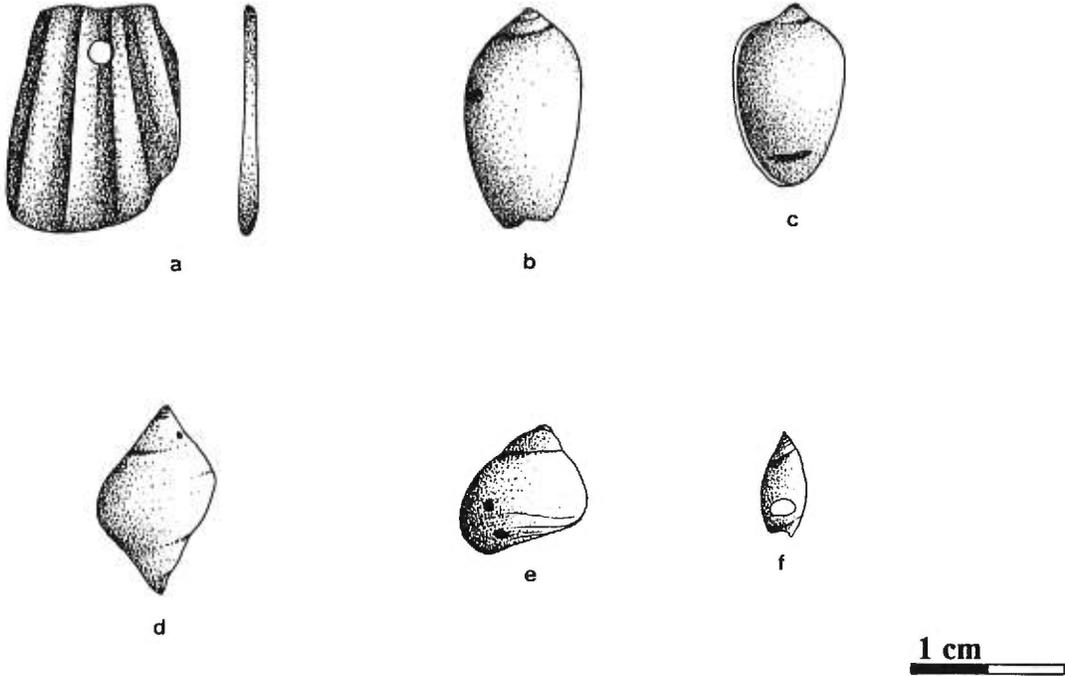


Figure 3.27 Pendentifs en coquillage : a) *Argopecten purpuratus*, b) *Oliva peruviana*, c) *Prunum curtum*, d) *Thais chocolata*, e) *Prisogaster niger* et f) *Olivella collumelaris* (ZUM)

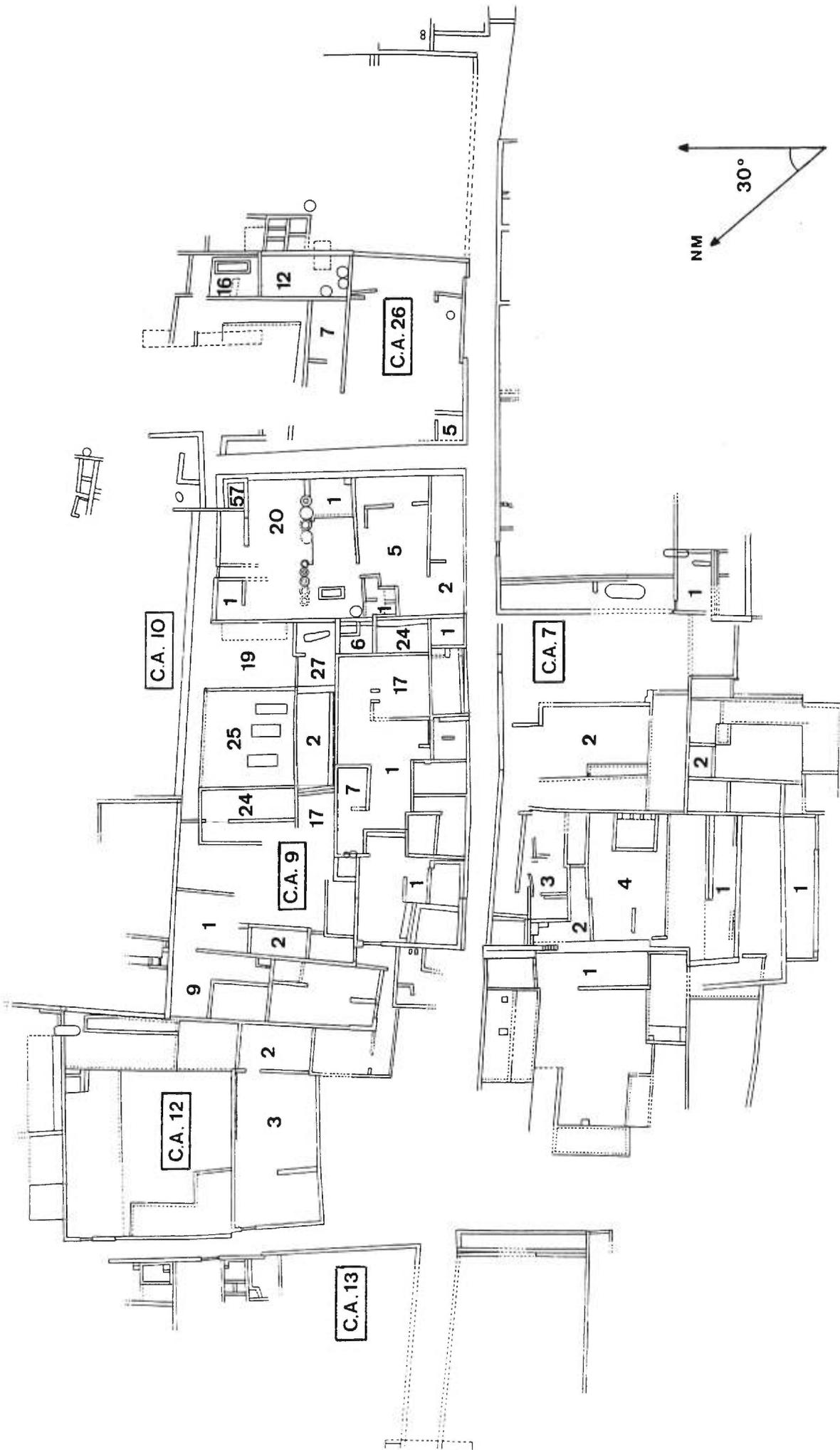


Figure 3.28 Distribution horizontale des éléments de parure dans les pièces du secteur central de la zone urbaine, au niveau correspondant à la dernière occupation

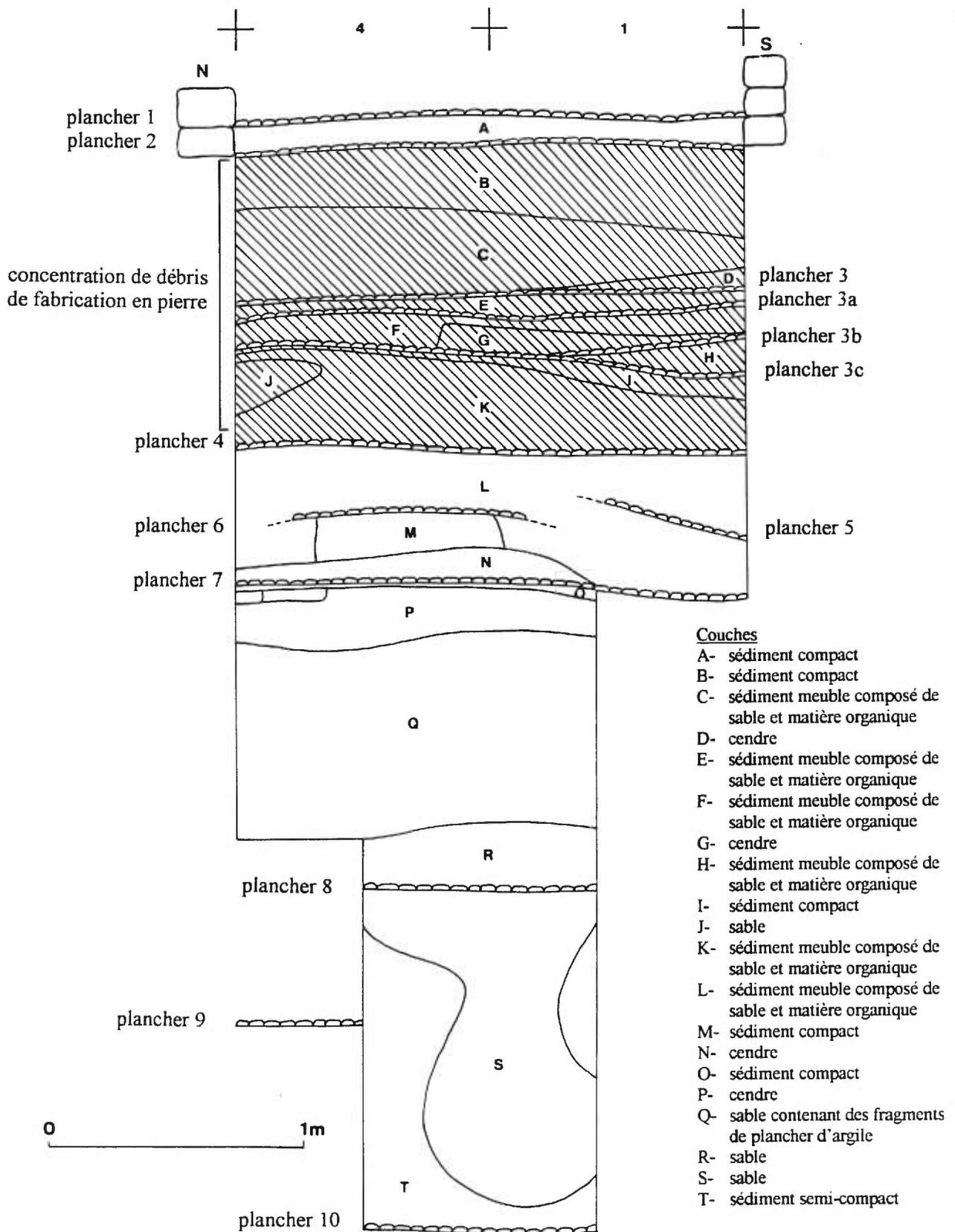


Figure 3.29 Profil stratigraphique du mur est de la pièce 12-4 et distribution verticale des débris de fabrication (couches B à K)

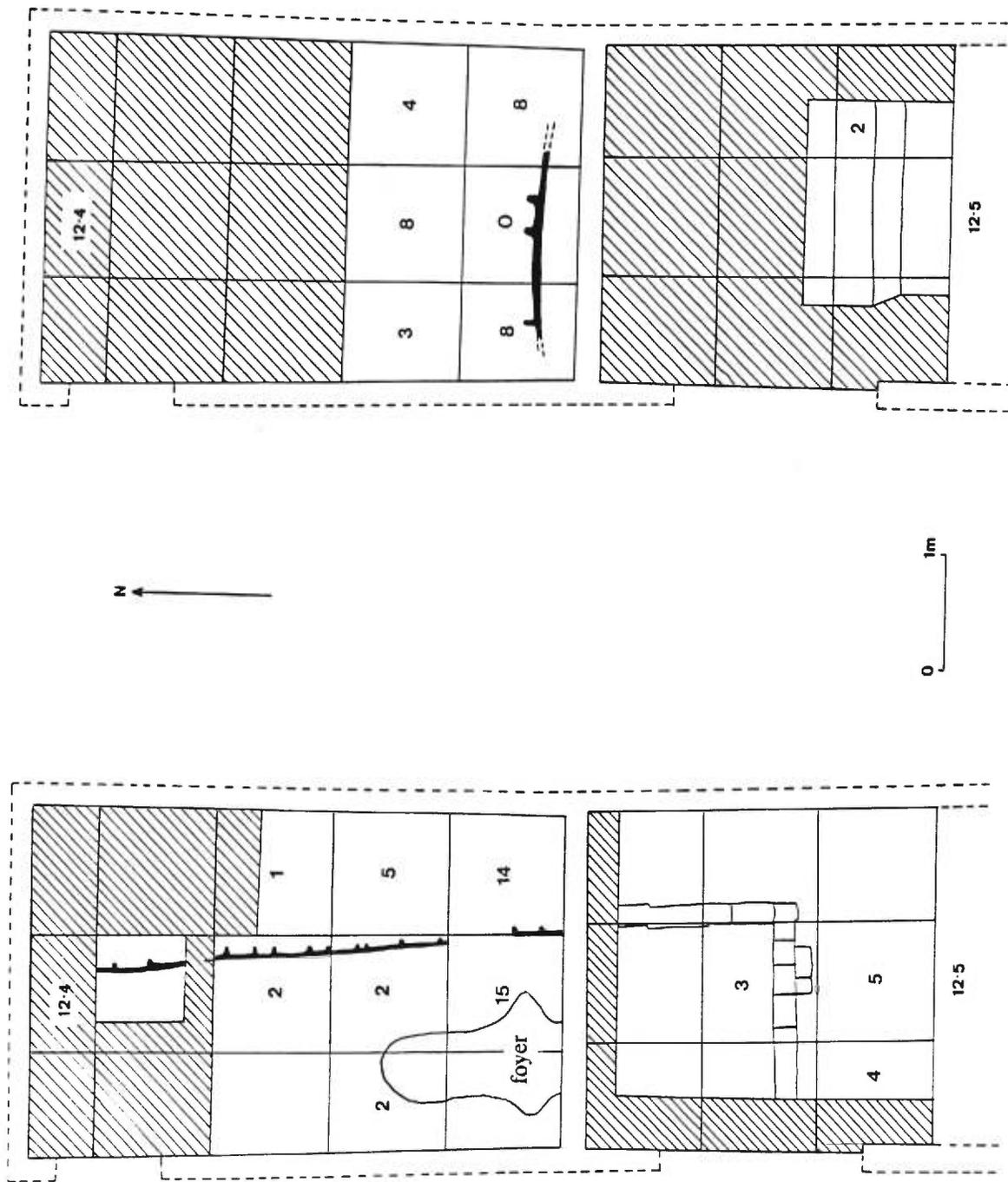


Figure 3.30

Distribution horizontale des débris de fabrication se trouvant entre les planchers 2 et 3 de l'atelier

Figure 3.31

Distribution horizontale des débris de fabrication se trouvant entre les planchers 3 et 4 de l'atelier

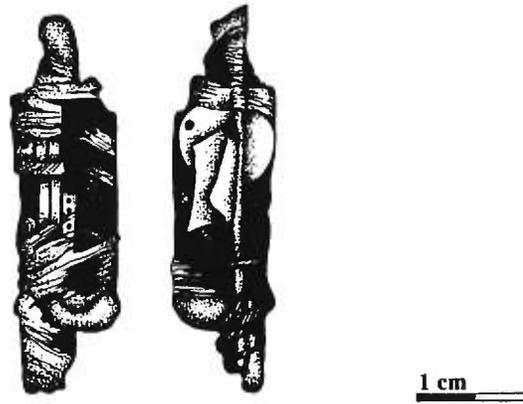


Figure 4.1 Paquet d'objets en cuivre entouré de textile (ZUM, tombe 15-4)

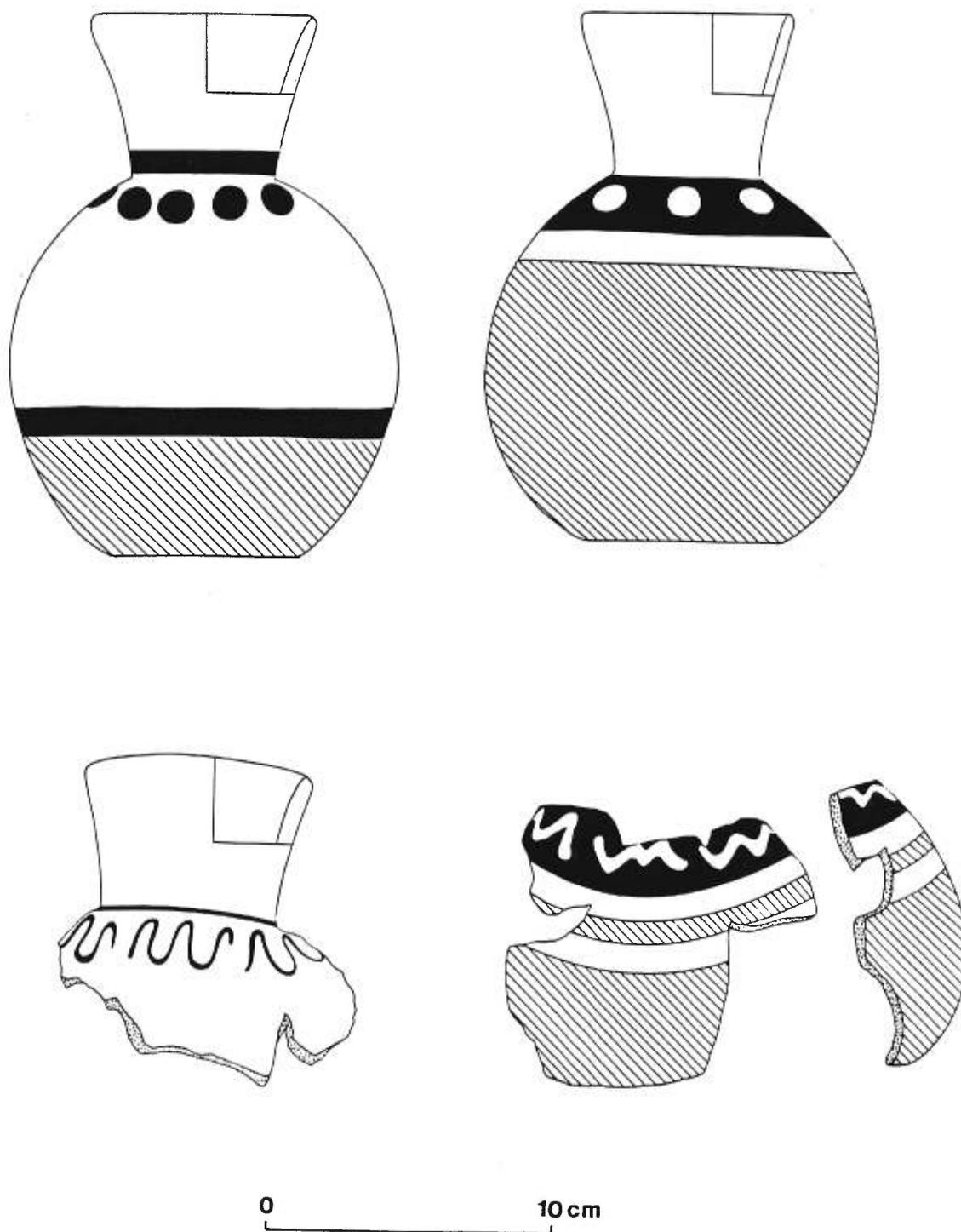


Figure 4.2 *Cantaros* formant des paires d'oppositions (ZUM. tombe 26-5))

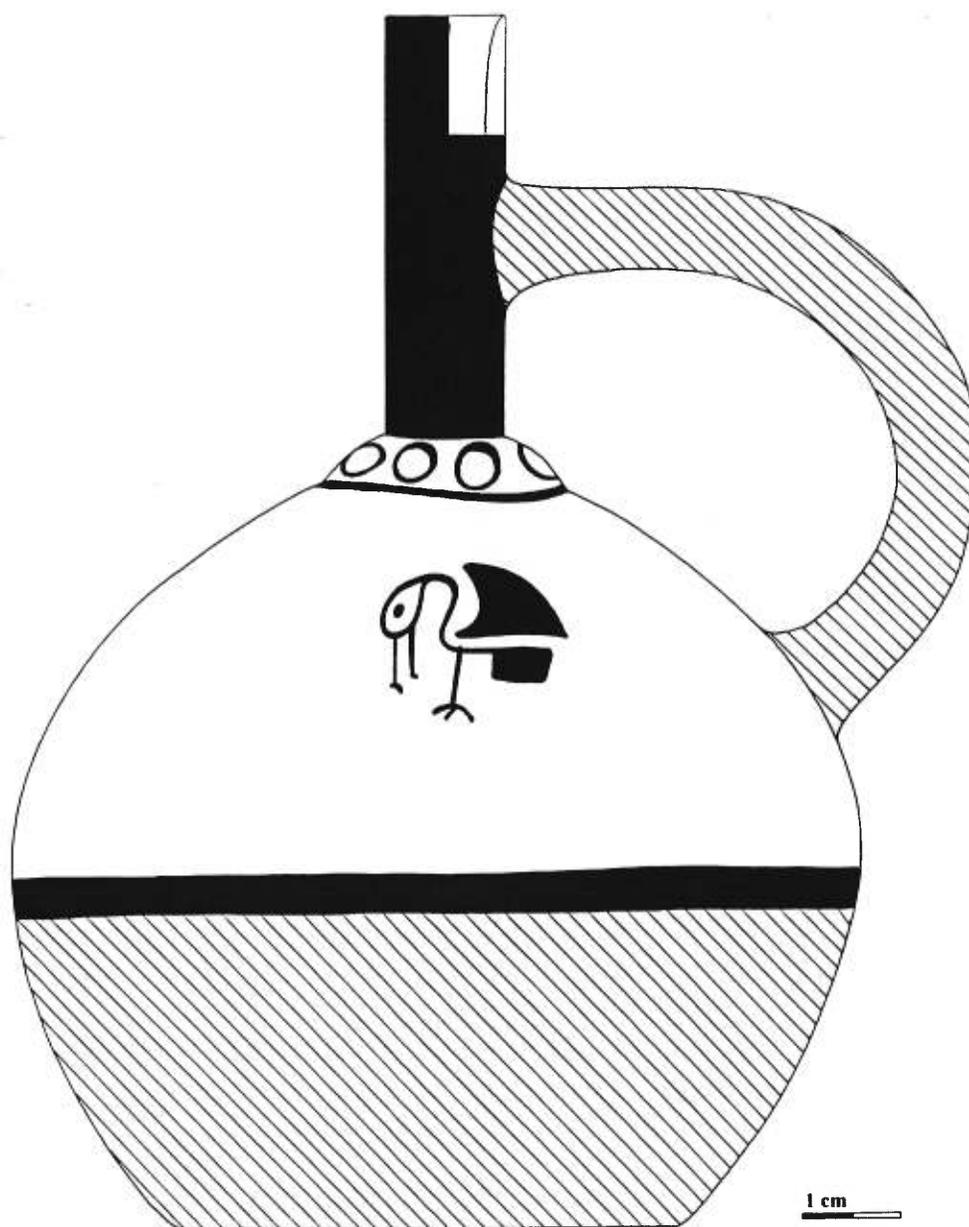


Figure 4.3 Bouteille à anse latérale illustrant des oiseaux (ZUM, tombe 26-5)

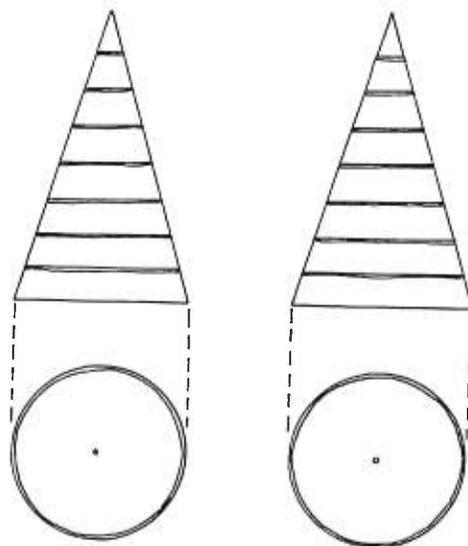


Figure 4.4 Cônes en cuivre dorés retrouvés dans la tombe du « Jeune Seigneur » à Sipán
(Museo de la Nación, Lima)

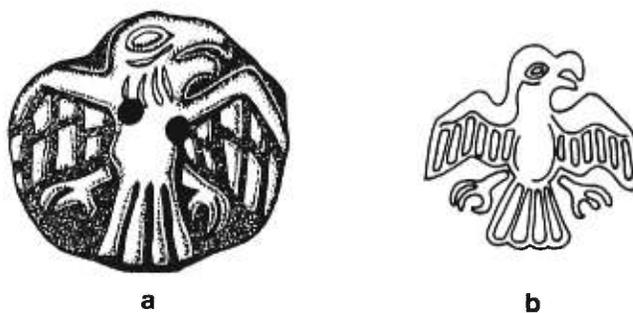


Figure 4.5 a) pendentif illustrant un oiseau de proie , atelier de céramique du site Moche (dessin de José Armas)
b) image d'un oiseau de proie gravé dans un bracelet d'or (d'après Alva 1988)

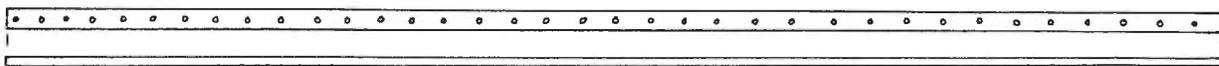


Figure 4.6 Séparateur semblable à ceux en métal entrant dans la composition des larges pectoraux

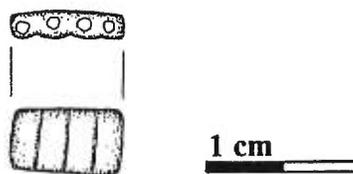


Figure 4.7 Séparateur en pierre (ZUM)



Figure 4.8 Plaques circulaires en os et en cuivre (ZUM)



Figure 4.9

Pendentifs provenant de l'atelier de céramique du site Moche (dessin de José Armas)



Figure 4.10 Pendentifs en céramique illustrant des êtres squelettiques (ZUM)



Figure 4.11 Êtres squelettiques musiciens avec des flûtes et des sonnailles (Kutscher 1983)

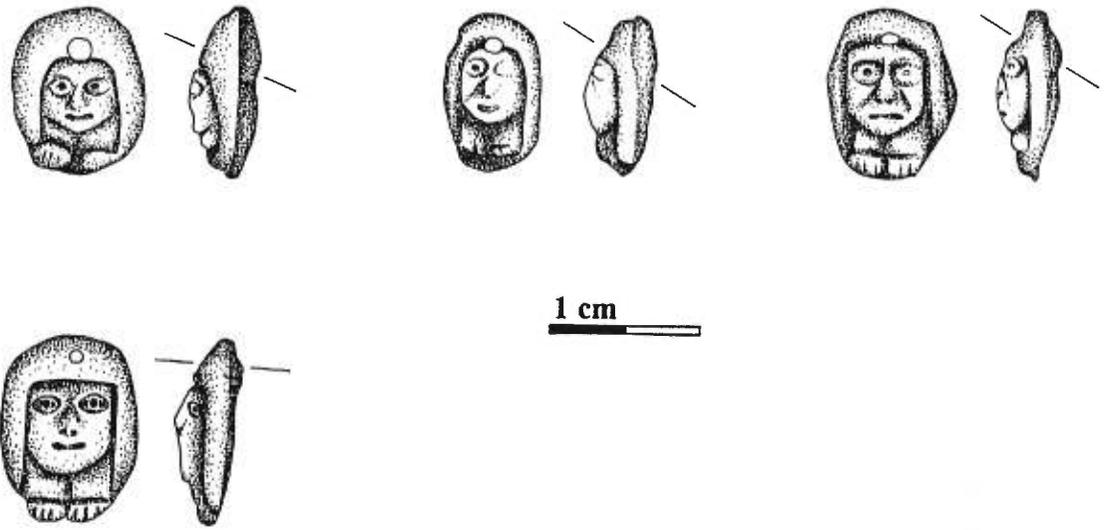


Figure 4.12 Pendentifs en céramique illustrant des femmes (ZUM)

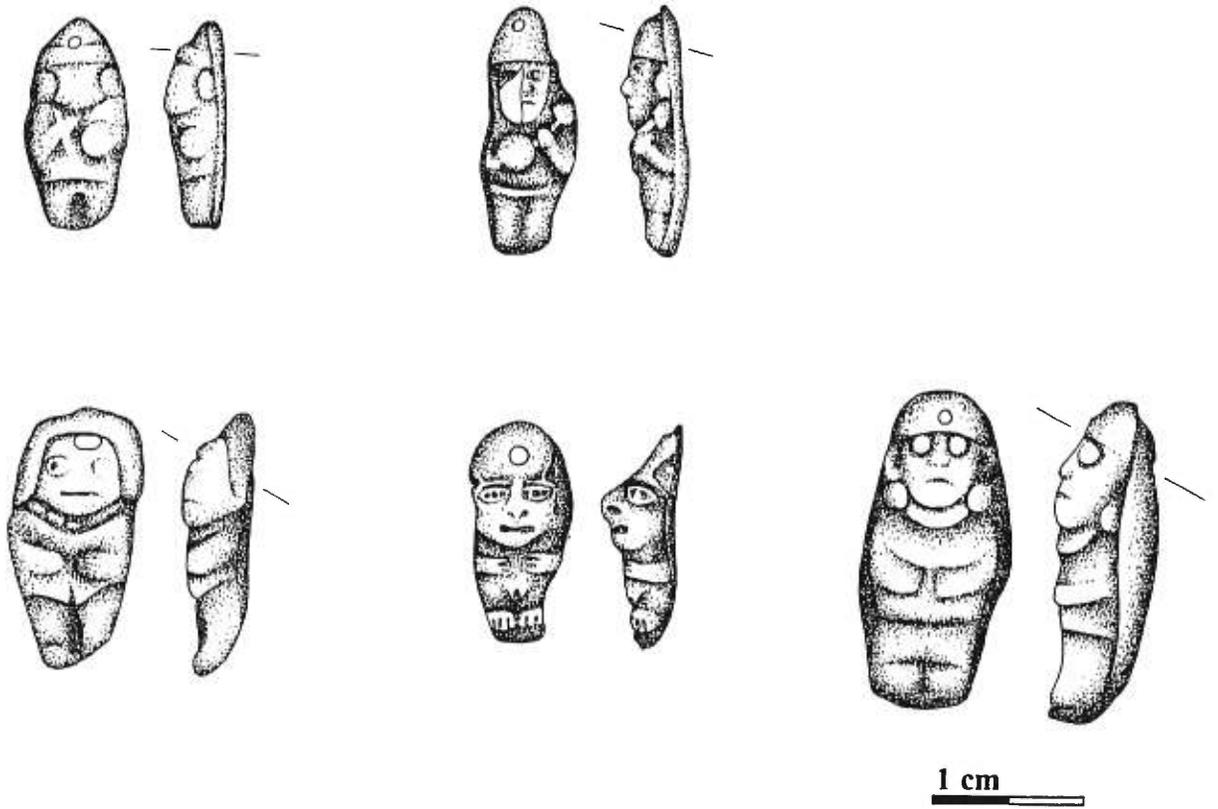


Figure 4.13 Pendentifs en céramique prenant la forme de figurines (ZUM)



Figure 4.14 Être-hibou vêtu d'un châle (Bourget 1994)

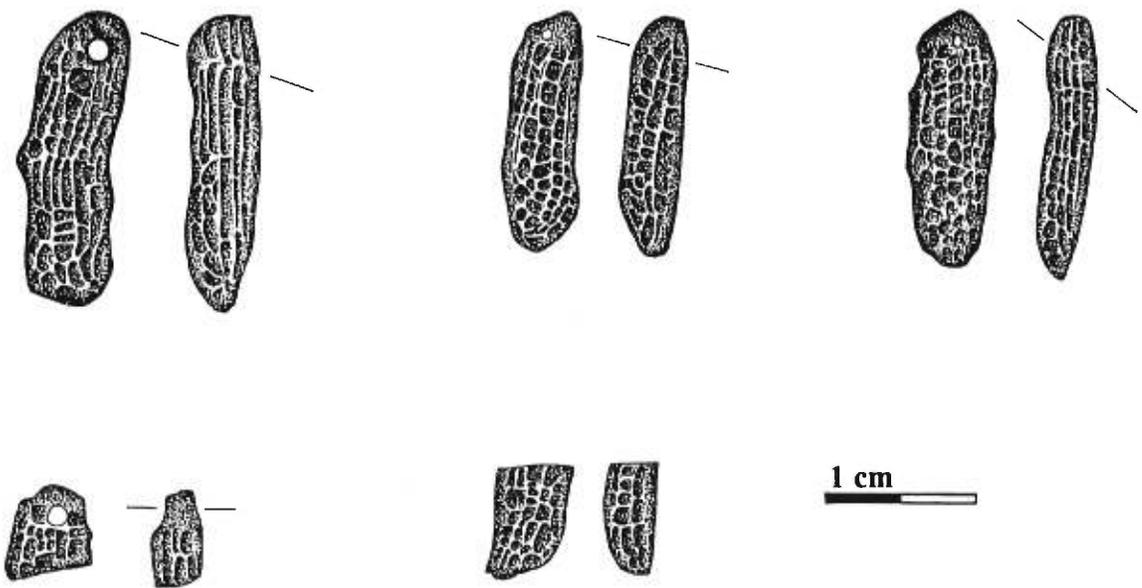


Figure 4.15 Pendentifs en céramique illustrant des arachides (ZUM)

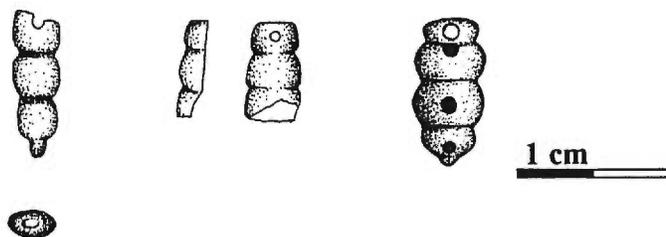


Figure 4.16 Pendentifs en pierre illustrant des gousses (ZUM)



Figure 4.17 Scène de chasse au cerf (Kutscher 1950)



Figure 4.18 Lézard en association avec une gousse, dessin illustré sur une bouteille à anse en étrier (Donnan 1978)



Figure 4.19 Coureurs avec des ceintures à motifs d'*ulluchus*, de haricots et de grains de maïs (Hocquenghem 1987)



Figure 4.20 *Ulluchus* illustrés sur l'arbre (McClelland 1977)



Figure 4.21 Figurine-sifflet avec une coiffe à l'effigie d'*ulluchus* (ZUM, tombe 26-5)

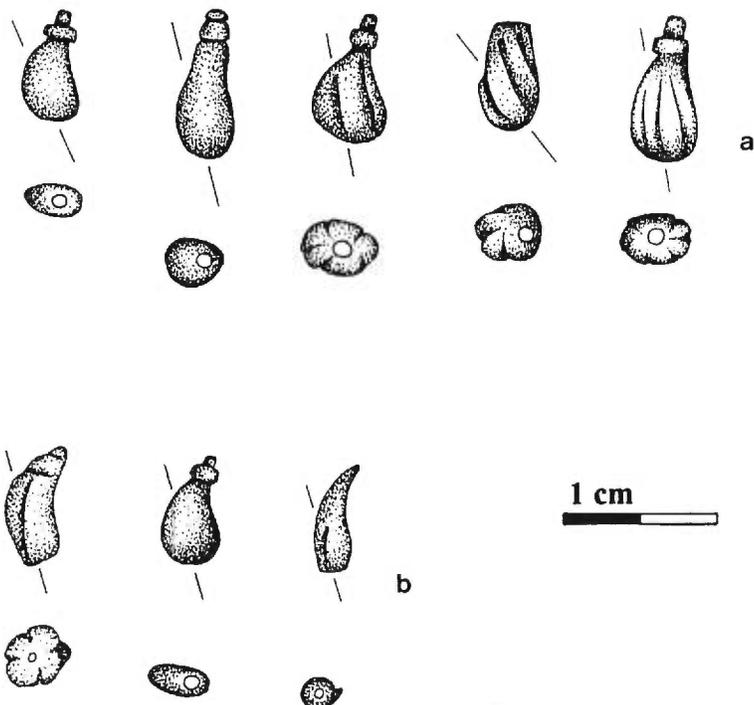


Figure 4.22 Pendentifs a) en pierre et b) en céramique illustrant des *ulluchus* (ZUM)

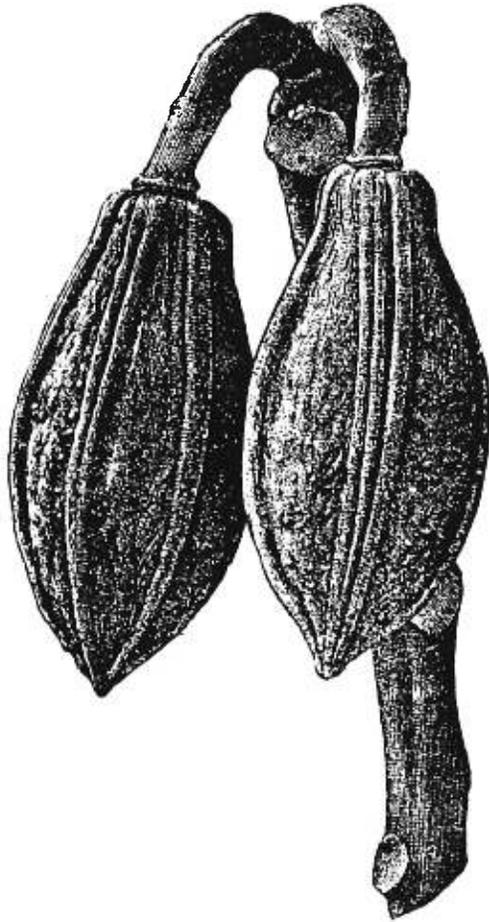


Figure 4.23 Fruit du *Carica candicans* (Yacovleff et Herrera 1935)



Figure 4.24 Scène de combat entre guerriers dans laquelle des *ulluchus* apparaissent comme motif de fond (Donnan 1978)

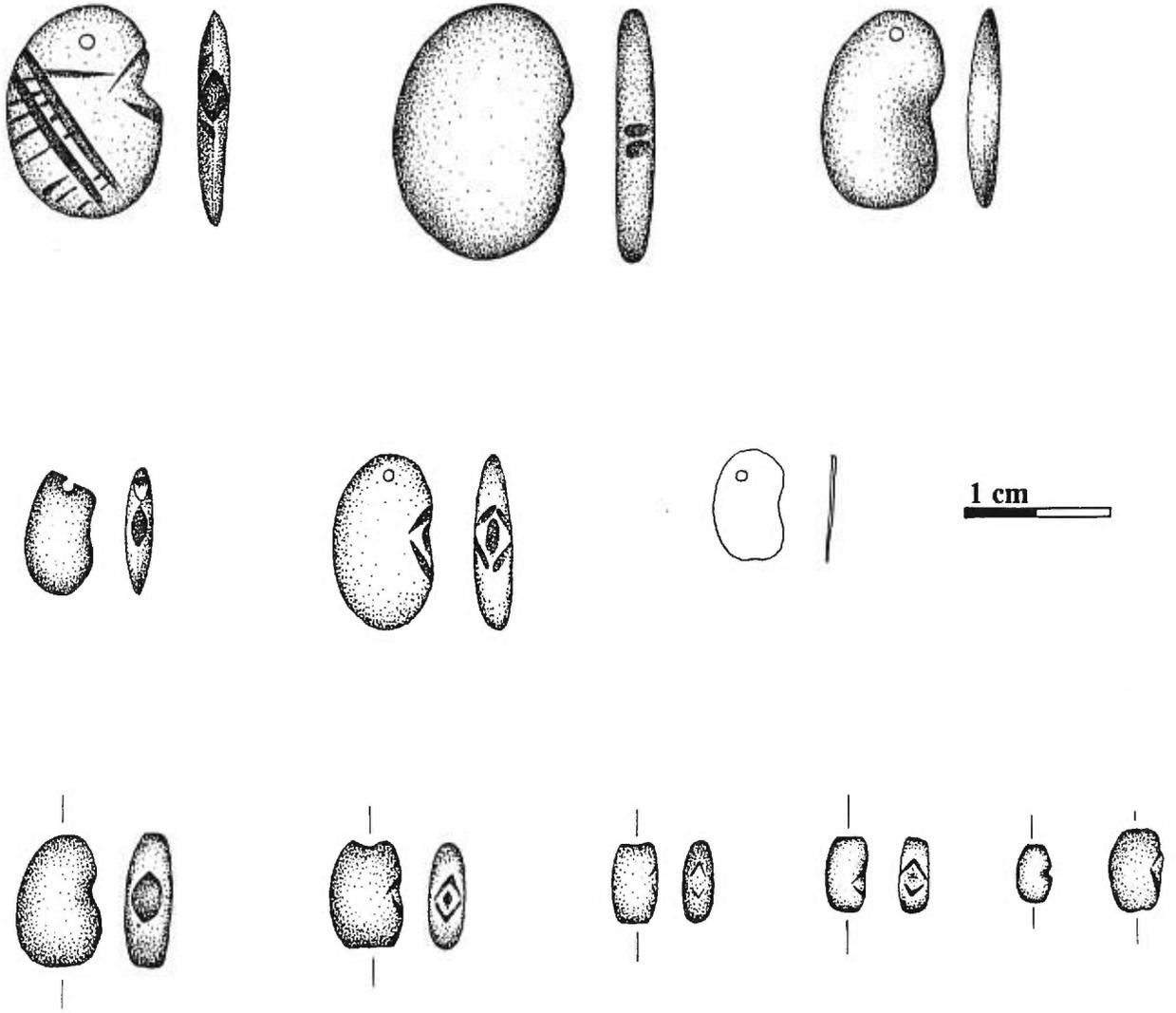


Figure 4.25 Perles et pendentifs en pierre illustrant des haricots (ZUM)

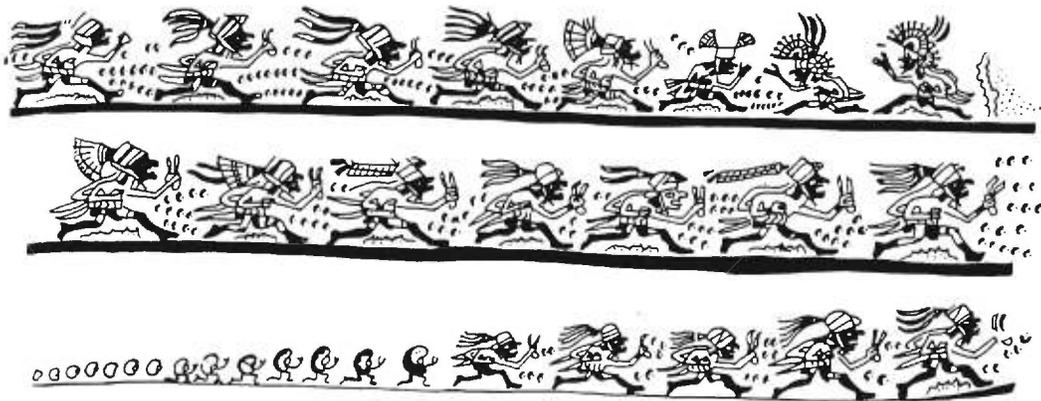


Figure 4.26 Scène de coureurs (Kutscher 1950)

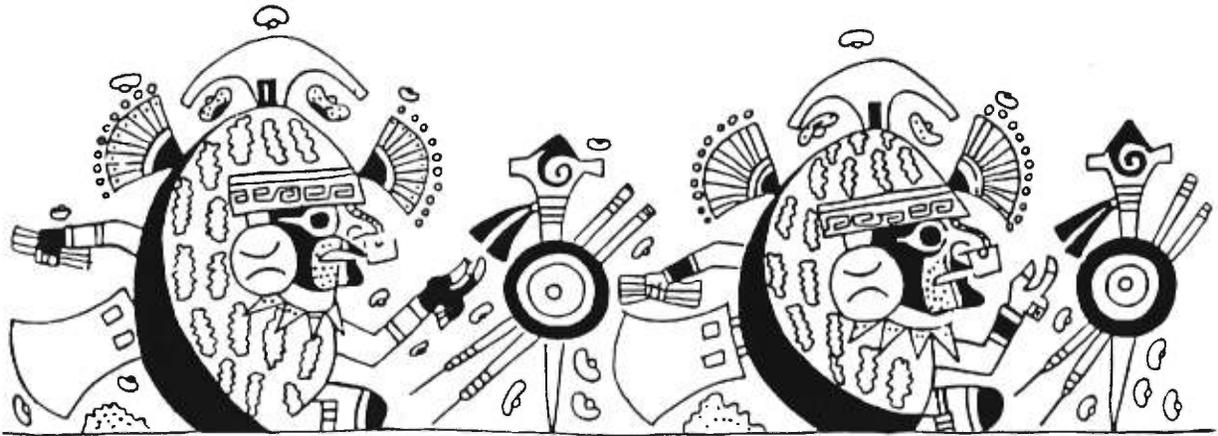


Figure 4.27 Haricots anthropomorphes vêtus à la manière de guerriers (Hocquenghem 1987)



Figure 4.28 Scène de jeu (Hocquenghem 1987)

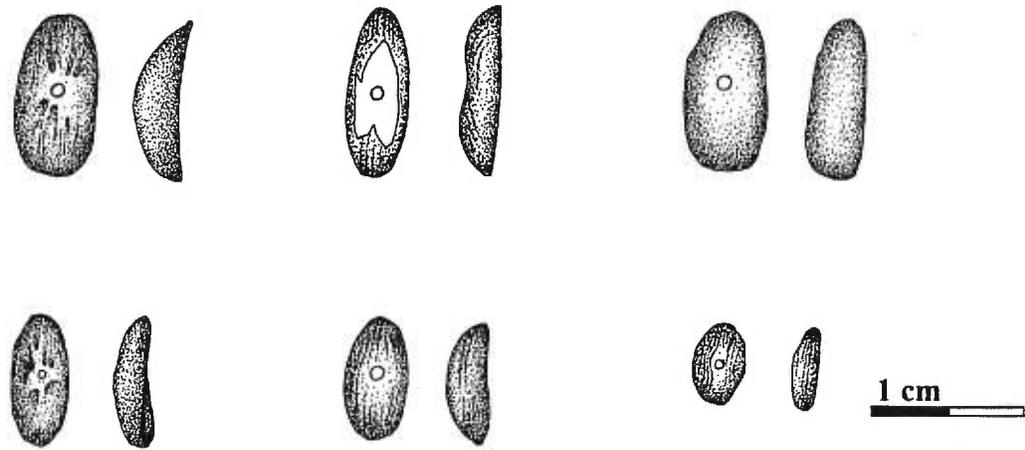


Figure 4.29 Perles en céramique illustrant des graines de *Nectandra* (ZUM)

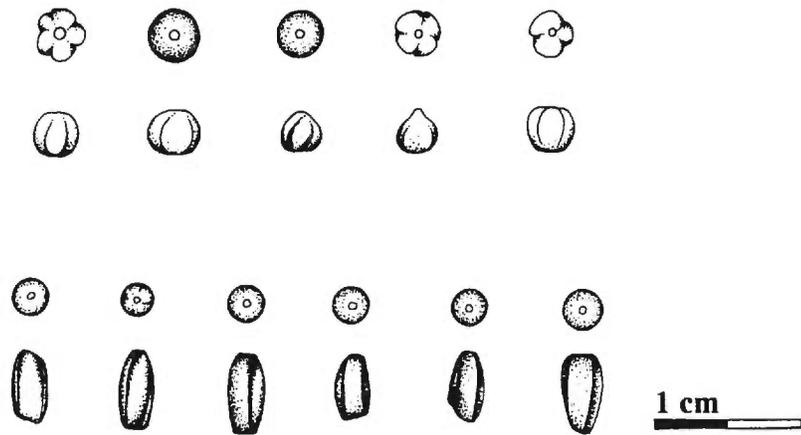


Figure 4.30 Perles en céramique illustrant des graines de coca (ZUM)

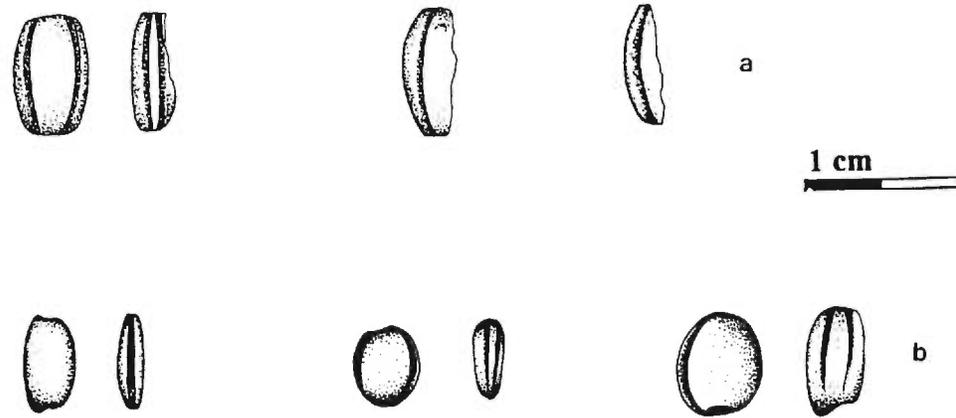


Figure 4.31 Perles a) en pierre et b) en céramique illustrant des graines de cucurbitacées (ZUM)

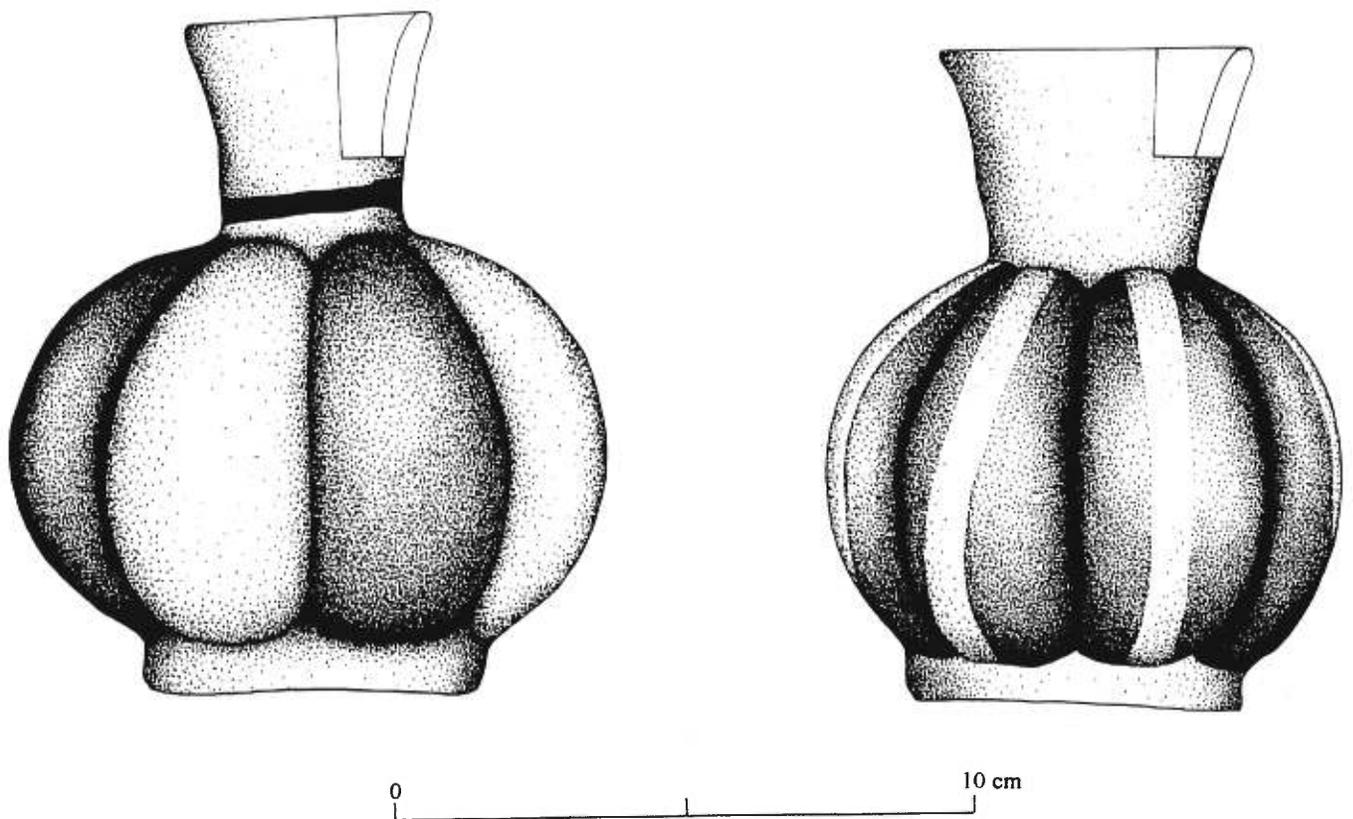


Figure 4.32 Vases en forme de courges (ZUM, tombe de la place publique du complexe #12)

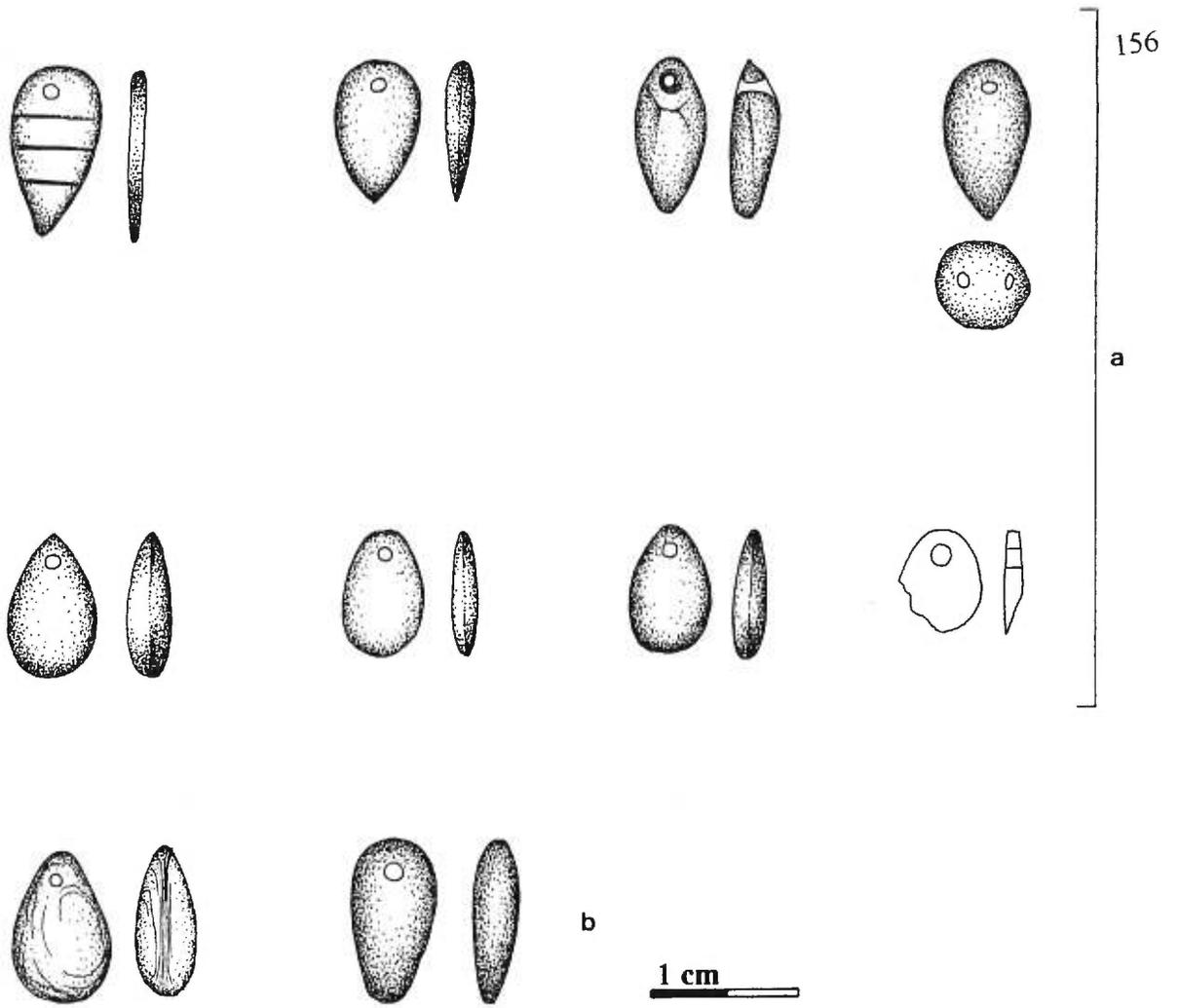


Figure 4.33 Pendentifs a) en pierre et b) en céramique illustrant des grains de maïs (ZUM)

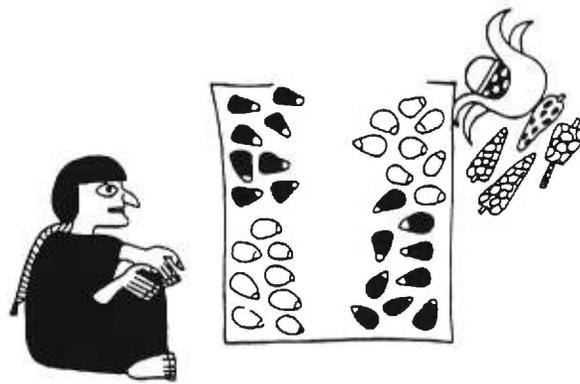


Figure 4.34 Scène de préparation de nourriture dans laquelle un prisonnier sélectionne des grains de maïs (Kutscher 1983)

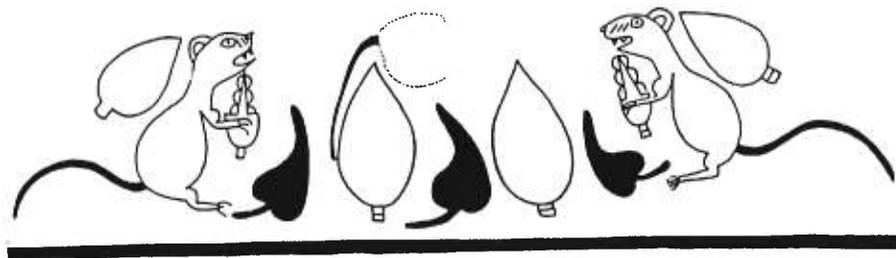


Figure 4.35 Scène dans laquelle des rongeurs s'attaquent aux épis de maïs (Kutscher 1983)

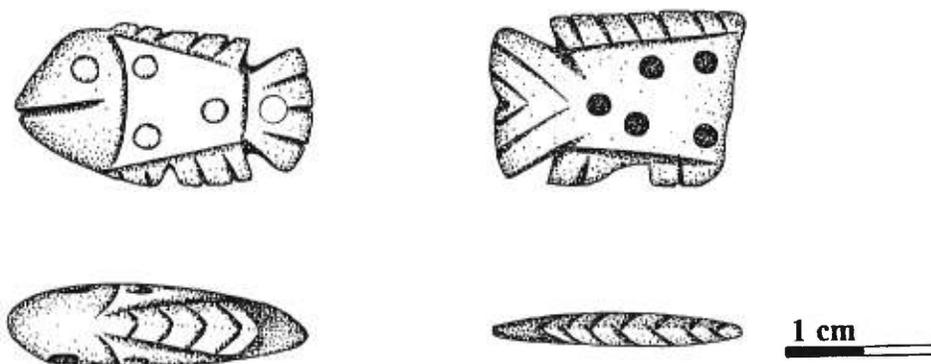


Figure 4.36 Pendentifs illustrant des poissons (ZUM)

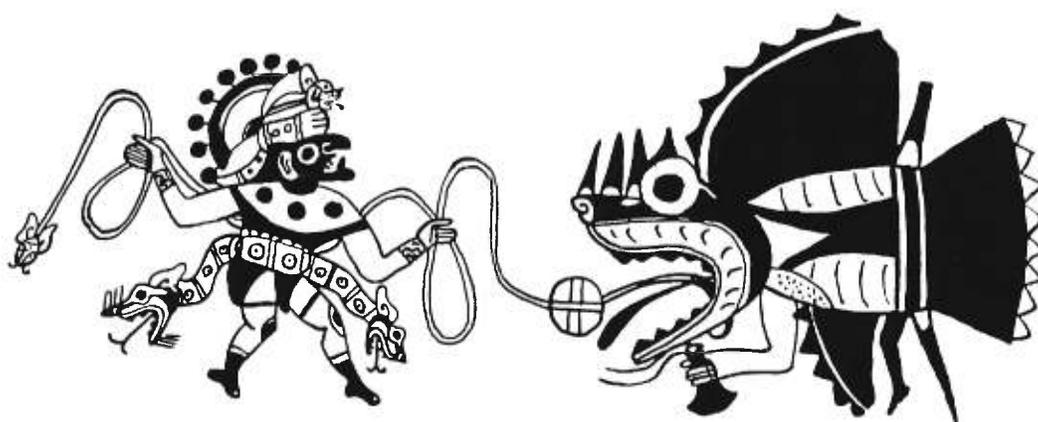


Figure 4.37 Scène de combat entre un être à crocs et un poisson borracho (Kutscher 1950)

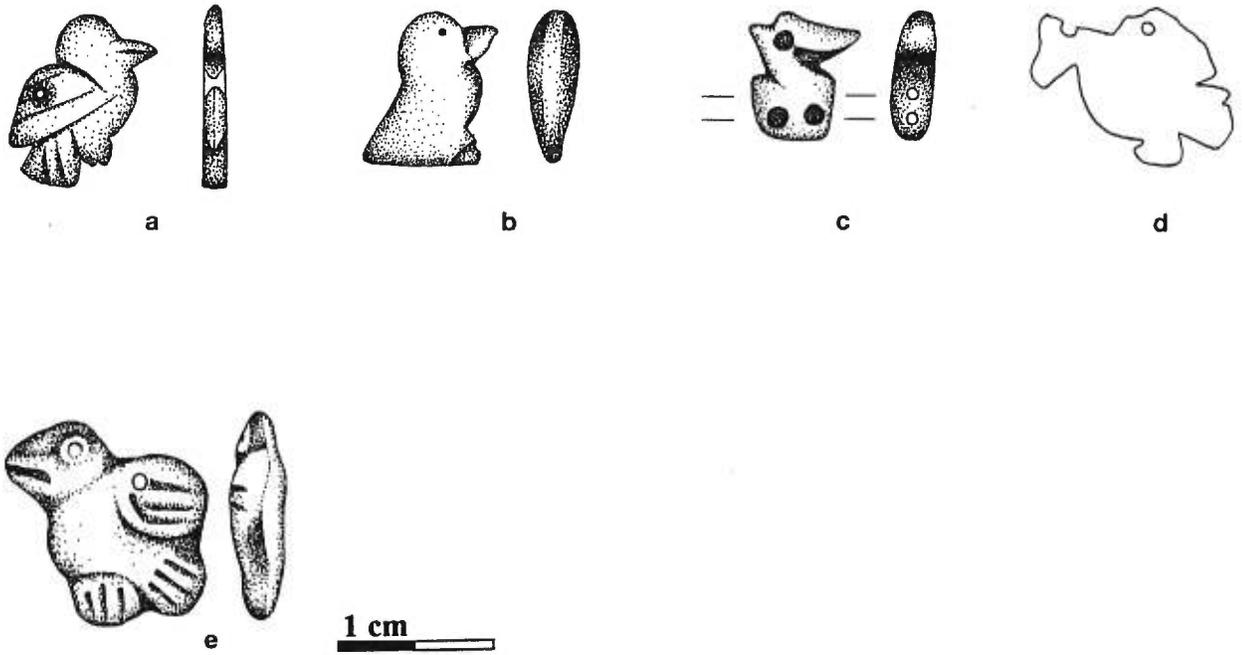


Figure 4.38 Pendentifs a-d) en pierre et e) en céramique illustrant des oiseaux (ZUM)

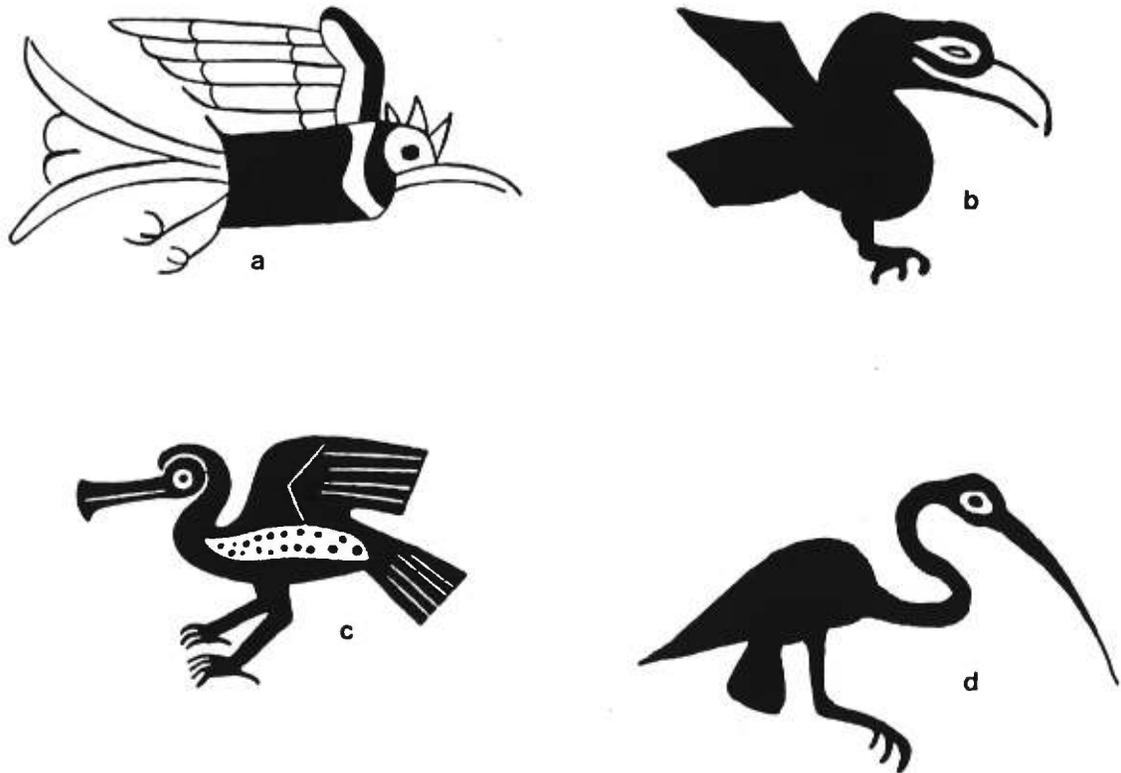


Figure 4.39 a) colibri, b) oiseau de proie, c) canard et d) échassier tirés de scènes iconographiques (a) Donnan 1978, b-d) Lavallée 1970)



Figure 4.40 Cormoran tiré d'une scène iconographique peinte (redessiné de Lavallée 1970)



Figure 4.41 Pélican anthropomorphe tiré d'une scène iconographique peinte (Bourget 1994)



Figure 4.42 Scène de transport de prisonniers et de denrées dans une barque de totora (Hocquenghem 1987)

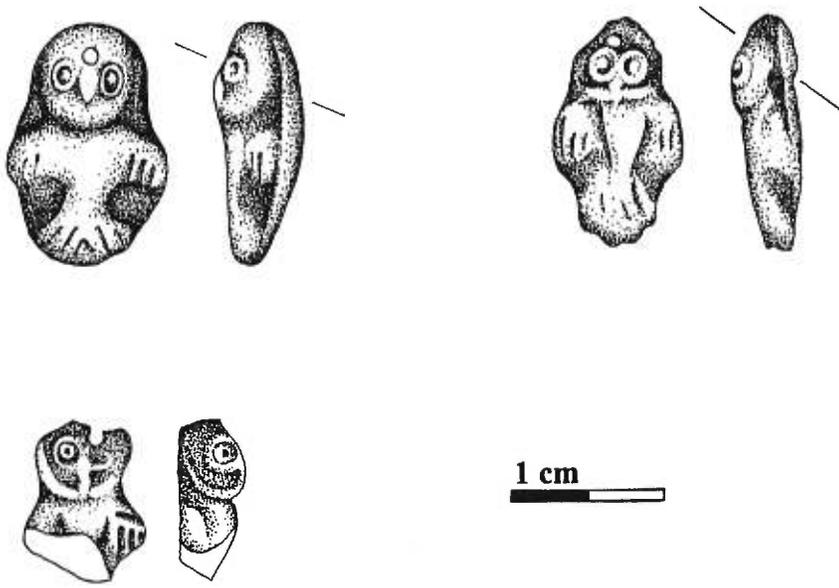


Figure 4.43 Pendentifs en céramique illustrant des hiboux (ZUM)

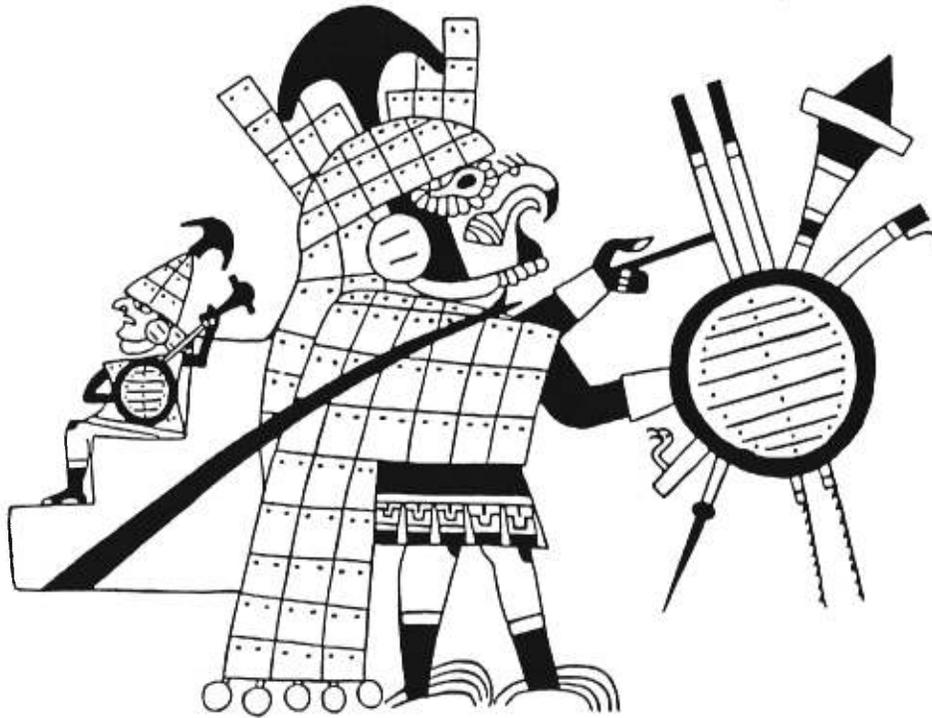


Figure 4.44 Hibou anthropomorphe transportant un guerrier sur son dos (Kutscher 1983)

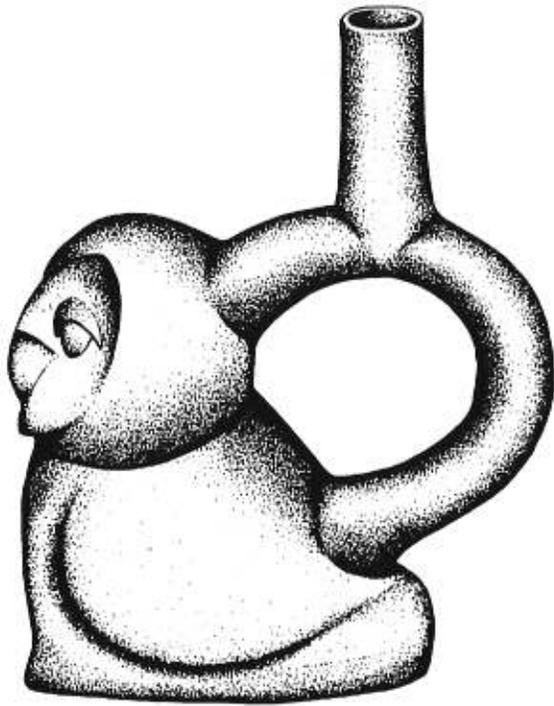


Figure 4.45 Bouteille à anse en évier à l'effigie d'un hibou (ZUM, tombe 26-5)



Figure 4.46 Figurine-sifflet à l'effigie d'un hibou musicien anthropomorphe (ZUM, tombe 26-5)

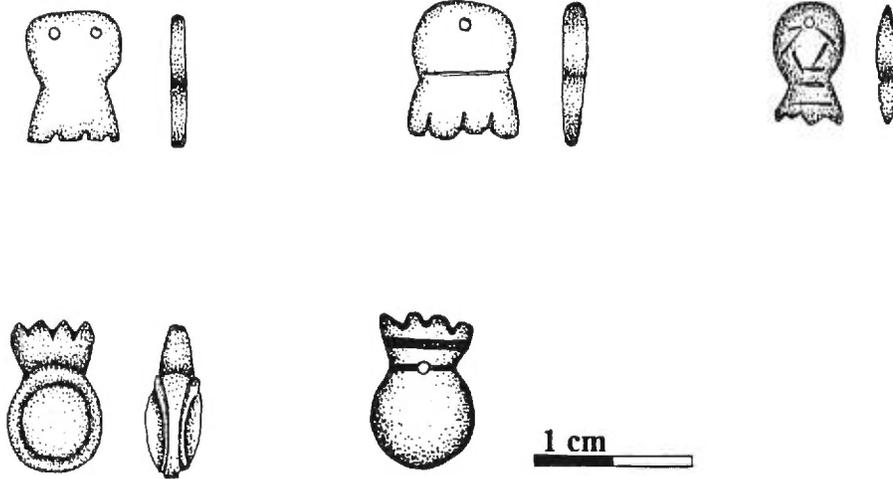


Figure 4.47 Pendentifs en pierre illustrant des sacs (ZUM)

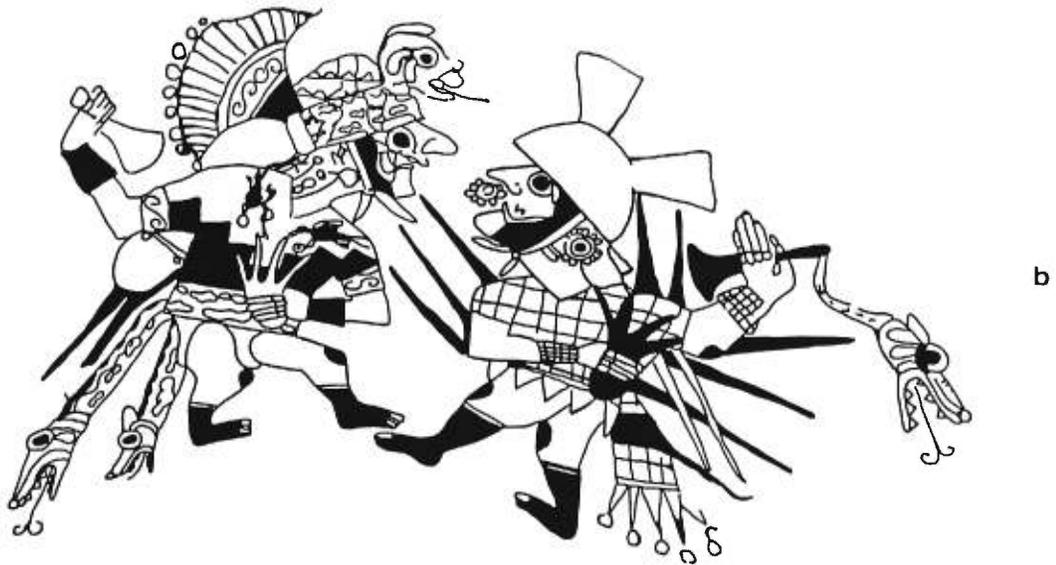
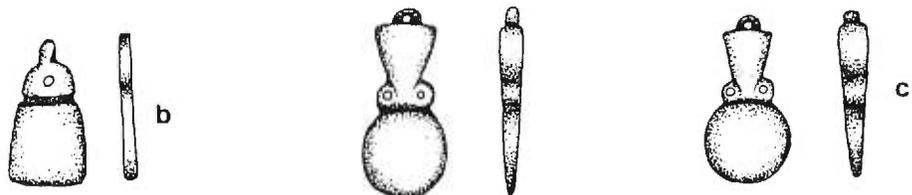
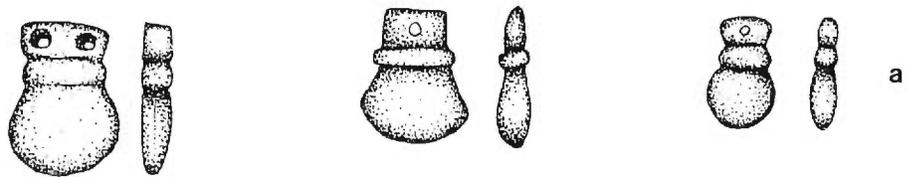


Figure 4.48 a) affrontement entre un être à crocs et un personnage au corps sphérique
 b) affrontement entre l'être à crocs et un personnage couvert d'aiguilles
 (Castillo 1989)



1 cm

Figure 4.49 Pendentifs en pierre illustrant des vases (ZUM)

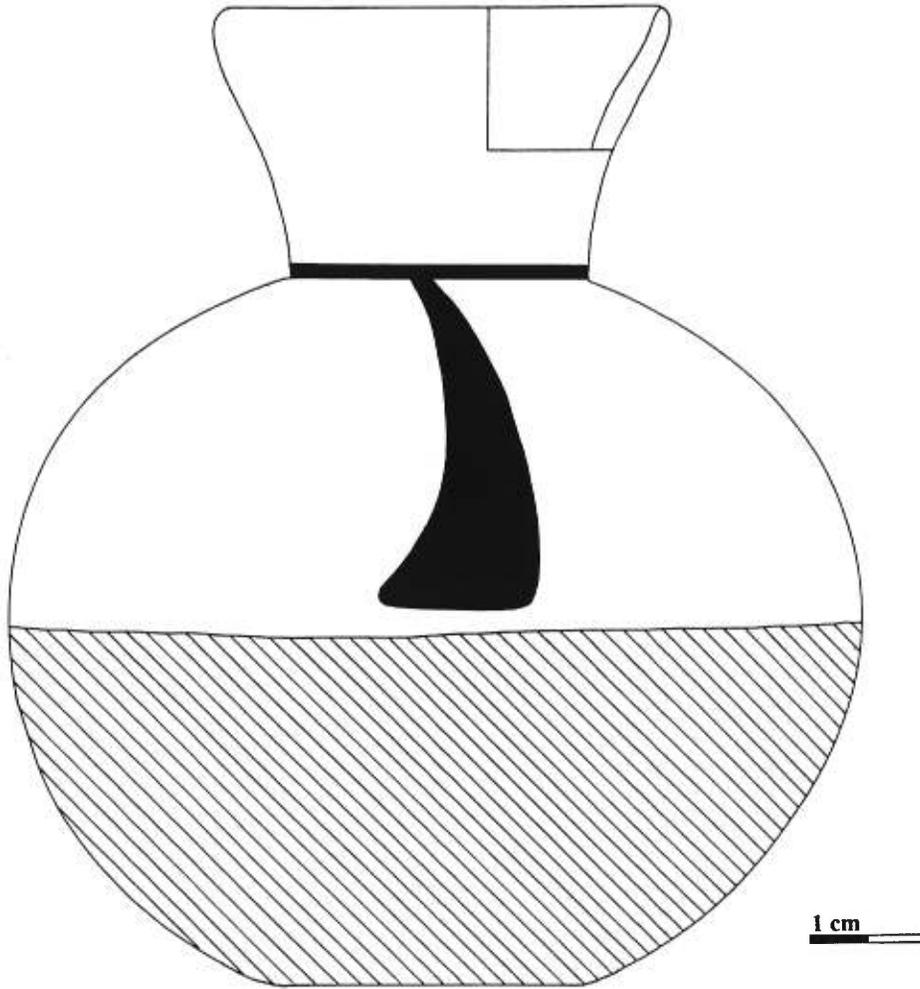


Figure 4.50 *Cantaro* portant le motif de la corde (ZUM, Complexe #9)



Figure 4.51 Scène de danse d'êtres squelettiques entourés de vases avec cordes et branchages (Benson 1972)



Figure 4.52 Prisonniers et jeux d'armes (Hocquenghem 1987)

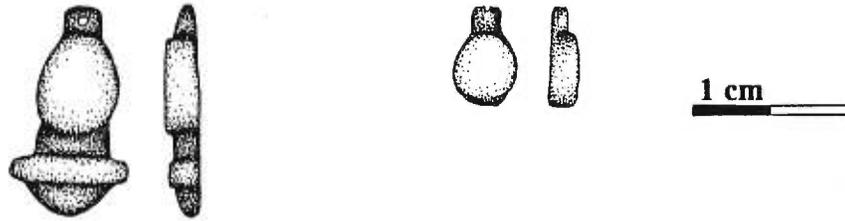


Figure 4.53 Pendentifs en pierre illustrant des armes (ZUM)

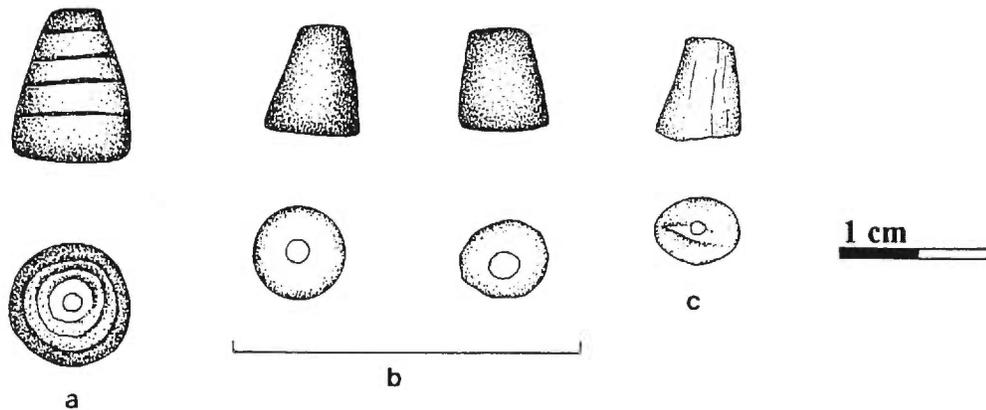


Figure 4.54 Cônes tronqués a) en céramique. b) en pierre et c) préforme taillée dans une canine (ZUM)

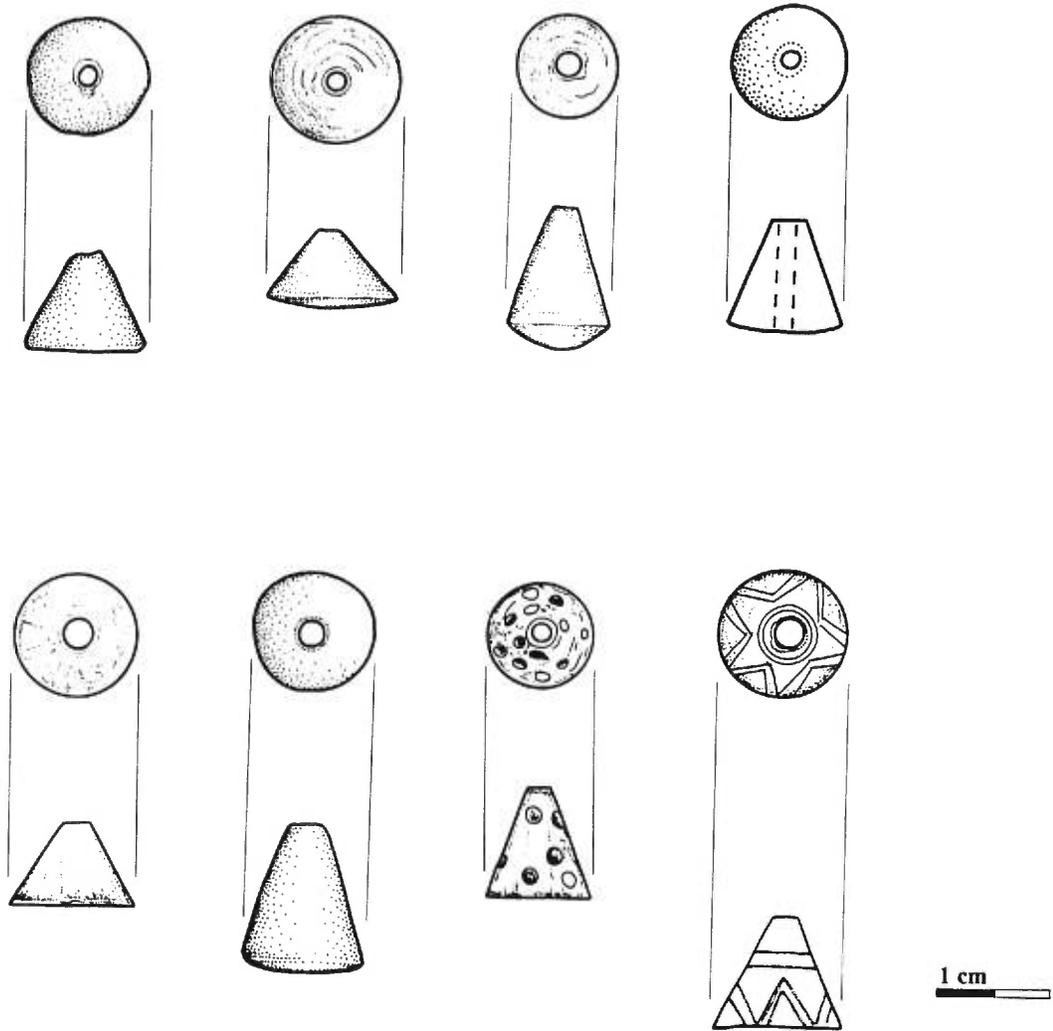


Figure 4.55 Objets perforés de forme tronconique provenant de contextes funéraires Moche III au site de Pacatnamú (Donnan et McClelland 1997)

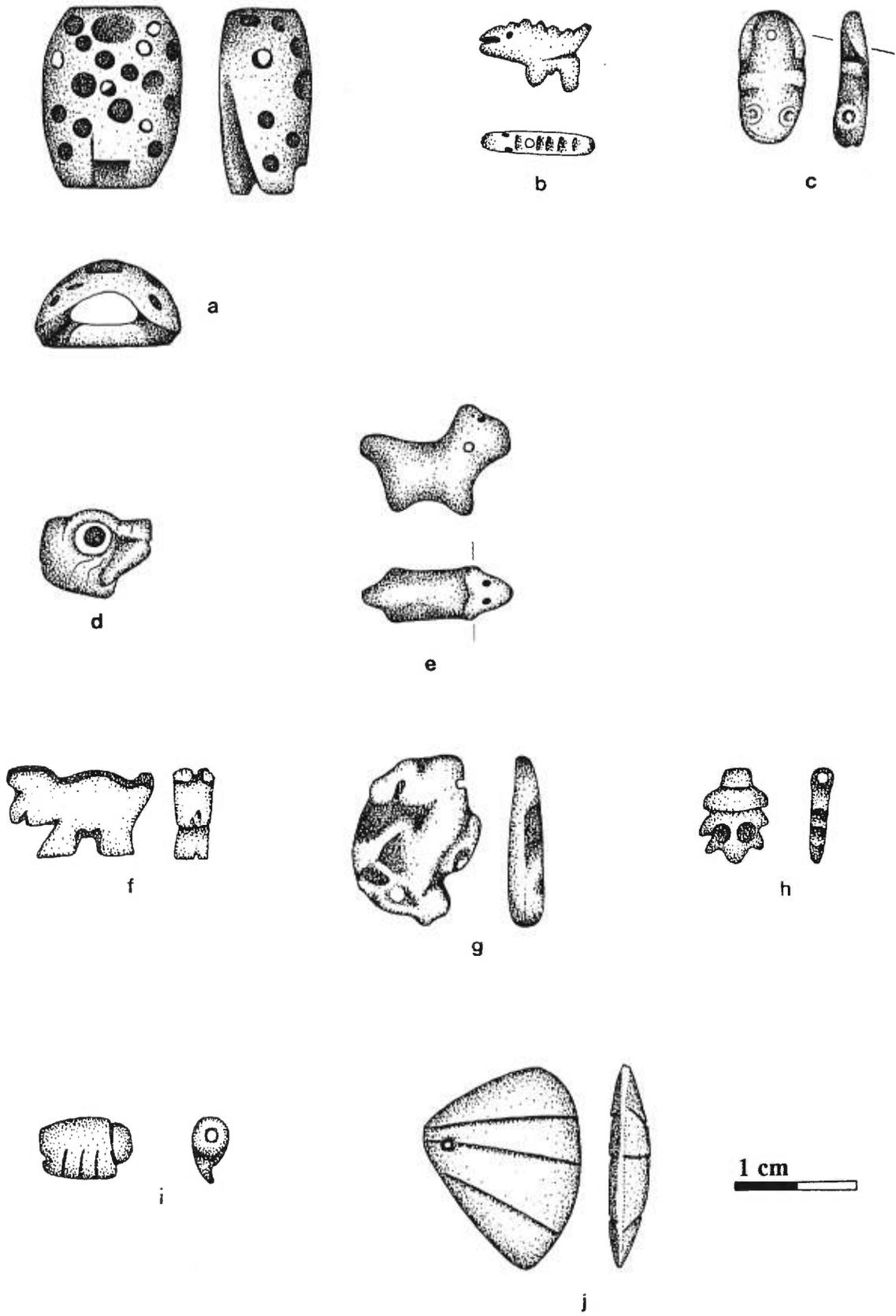


Figure 4.56 Motifs zoomorphes uniques (ZUM)

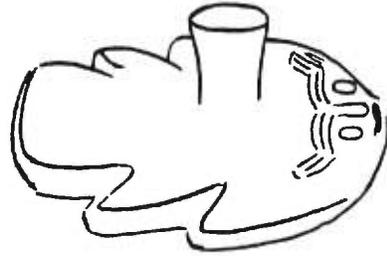


Figure 4.57 Vase à l'effigie d'une raie (Lavallée 1970)

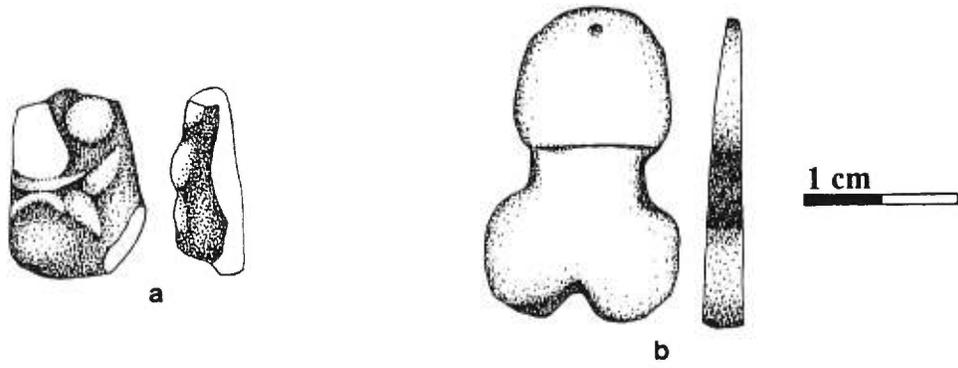


Figure 4.58 Motifs uniques à connotation anthropomorphe (ZUM)

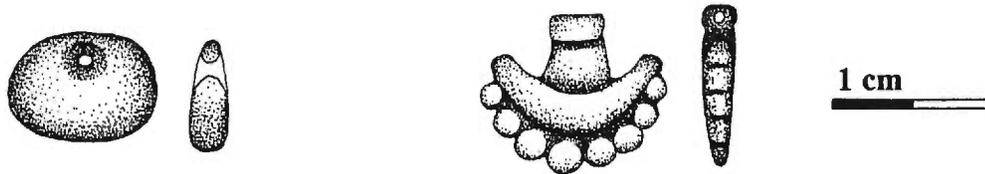


Figure 4.59 Motifs uniques à représentations d'objets (ZUM)

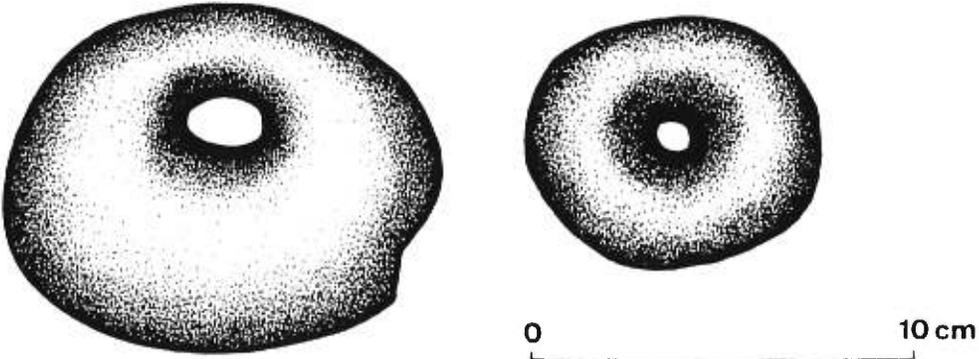


Figure 4.60 Poids de filet (ZUM, complexe #26)

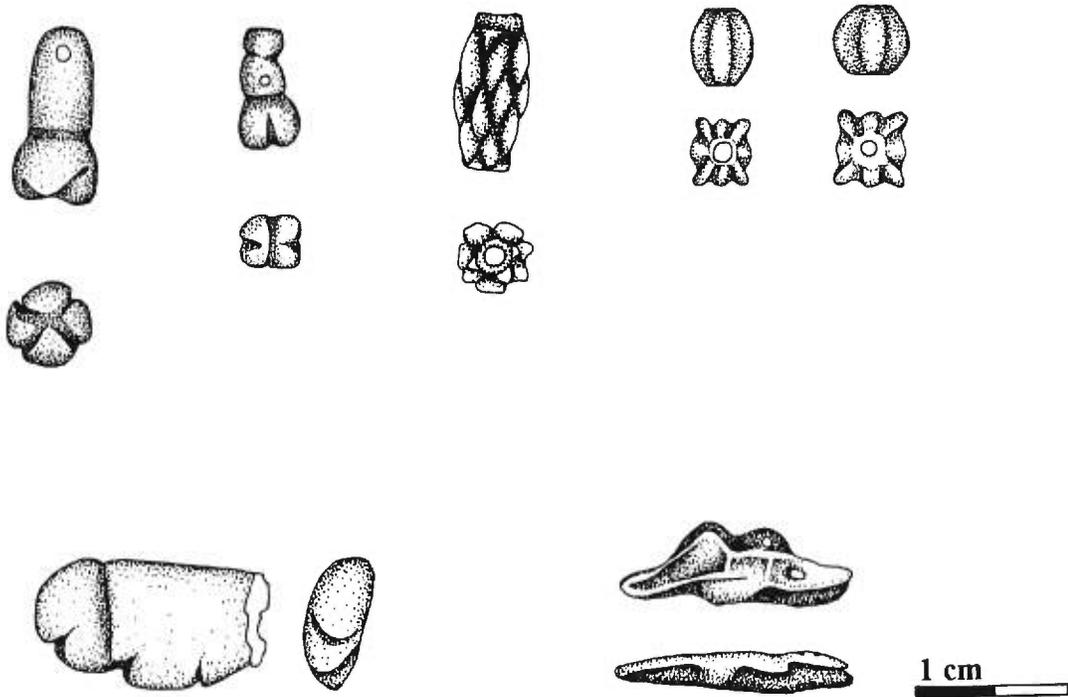


Figure 4.61 Perles et pendentifs à représentation inconnue (ZUM)



Figure 4.62 Bouteille à anse en étrier illustrant des plaques perforées (Moseley 1992)



Figure 4.63 Bouteille à anse en étrier dont l'anse illustre des coiffes [comparer avec le pendentif en forme de coiffe de la figure 4.59] (Benson 1972)

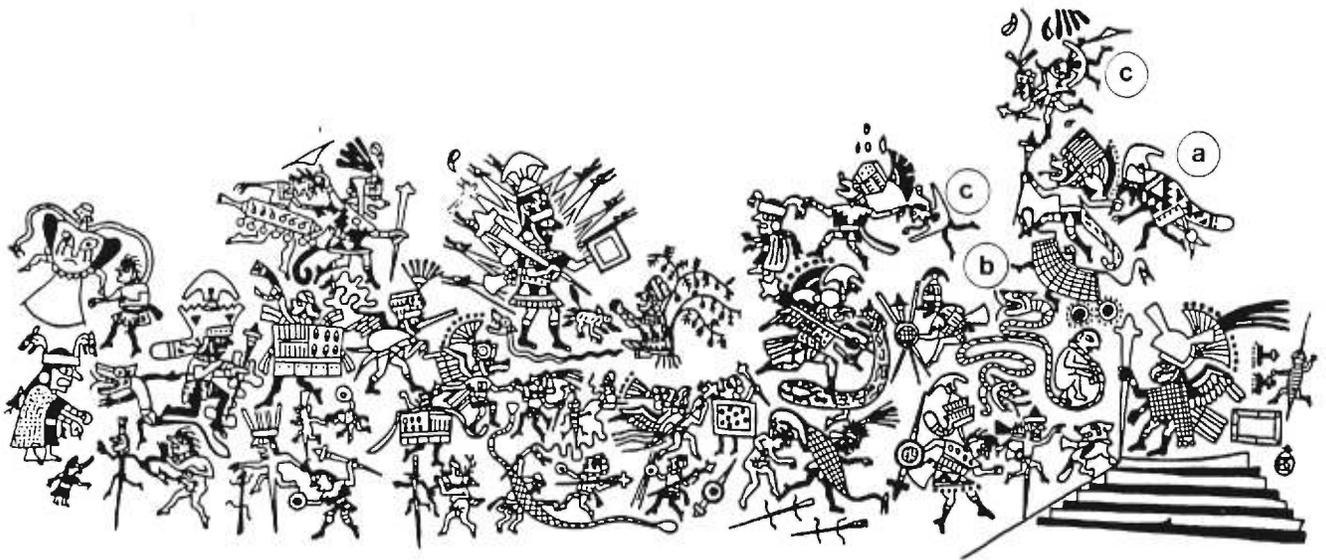


Figure 4.64 Scène de la révolte des artefacts : a) coiffe, b) pectoral et orejeras c) nariguerras (Kutscher 1983)

Annexe 1 : Numéros de catalogue des éléments de parure provenant de la zone urbaine du site Moche illustrés dans ce mémoire

- Figure 3.1 perle creuse en cuivre
nc15
- Figure 3.2 *nariguera* en cuivre
8790
- Figure 3.3 disque de cuivre
nc 20
- Figure 3.4 plaques
cuivre : 12591(2), 12591(3), 12591(1)
os : nc11, nc12, nc13
- Figure 3.5 pendentifs géométriques
pierre : 5729, 12557(1), 15717(2), nc2, 6837a(3), 12572, 15640, 1582, UEA, 880, 15741, 15742(2)
céramique : nc9
os : 12672
- Figure 3.6 pendentifs en forme de plaques
pierre : 6679, 12671
os : 7039
cuivre : 8785, 8784
- Figure 3.9 perles de type cylindrique
céramique : 19411(10), 19411(11), 19410(3), 19410(5), 8733(2), 8733(31), 12551(4)
pierre : 8711(40), 8711(42), 8711(43), 8711(48), 8733(30), 8733(31), 8733(36), 8733(37), 8733(38), 16321(2)
os : 16321(4)
- Figure 3.10 perles de type discoïdal
céramique : 8710(18), 4179
pierre : 18682, 6837a(2), 6837a(7), 6837a(10), 6837a(11), 6837a(13), 6837a(14), 8374(20), 4066, 15169(2), 15169(1), 12669(3)
os : 8734(22)
coquillage : 16036, nc16
- Figure 3.11 perles de type ellipsoïdal
céramique : 8711(12), 8711(14), 8711(15), 8711(17), 8711(18), 8711(19), 8711(20), 8711(21), 8711(23), 8711(24), 8711(26), 8711(27), 8711(28), 8711(29), 19411(9)
pierre : 8711(41), 1463, 12511(1), 12511(2), 8733(27), 8733(32), 8733(33), 8733(34), 8733(39), 8733(40), 8733(52)
- Figure 3.12 perles de type tubulaire
19412(7), 19412(8), 19410(4), 19411(12), 8711(6), 8711(7), 8711(38), 19409(9), 19409(10), 19409(11), 19406(1), 8733(7), 8733(13), 12528(1), nc5
- Figure 3.13 perles de type sphéroïde
céramique : 19412(4), 19412(3), 8712(3), 8710(1), 8710(3), 8734(16), 19409(8), 6840(1), 1655, 19412(10)
pierre : 8519(1), 19403(4), 8712(7)

- Figure 3.14 perles de type biconique
12550, 8710(19), 8734(2), 8734(3), 8734(4), 8710(4)
- Figure 3.15 perles de type prisme rectangulaire
pierre : 19405(5), 12552(1), 6970(1), 8734(19)
os : 1787
- Figure 3.16 perles de type segmenté
céramique : 881, 8711(22), 8711(36), 8711(37), 7491, 6897
pierre : 12552(2), 6973(8)
- Figure 3.25 a)8733(26), b)18315
- Figure 3.27 pendentifs en coquillage
a)UEA, b)12594, c)12596, d)12595, e)12597(1), f)12593(4)
- Figure 4.5 a)364
- Figure 4.7 séparateur en pierre
4065(2)
- Figure 4.9 pendentifs de l'atelier de céramique
512, 527, 531, 369, 368, 511, 522, 516, 529, 370, 615, 523, 532
- Figure 4.10 êtres squelettiques
8764, 16711, 16521, 8765, 19414, 7065
- Figure 4.12 femmes
5309, 5454, 5453, 12504
- Figure 4.13 pendentifs-figurines
12546, 8680, 8745, 8769, 6220
- Figure 4.15 arachides
8747, 2924, 6966b, 8712(1), 16770(2)
- Figure 4.16 gousses
17514, 16265, collecte de surface
- Figure 4.22 *ulluchus*
pierre : 12559, 8709(2), 8709(1), 8736(3), 16781
céramique : nc18, 8736(2), 8709(7)
- Figure 4.25 haricots
7489, 12571, 16397, 6918b, 5343, 7490, 5997(2), 3662(4), 12552(1), 8711(44),
12555(2), 15547
- Figure 4.29 graines de *Nectandra*
8709(6), 18864, 8709(5), 8709(3), 8709(4), 6992a(2)
- Figure 4.30 graines de coca
nc14, 8734(5), 8734(10), 8734(8), nc8, 8733(10), 8733(18), 8733(19), 8733(20),
8733(21), 19403(3)

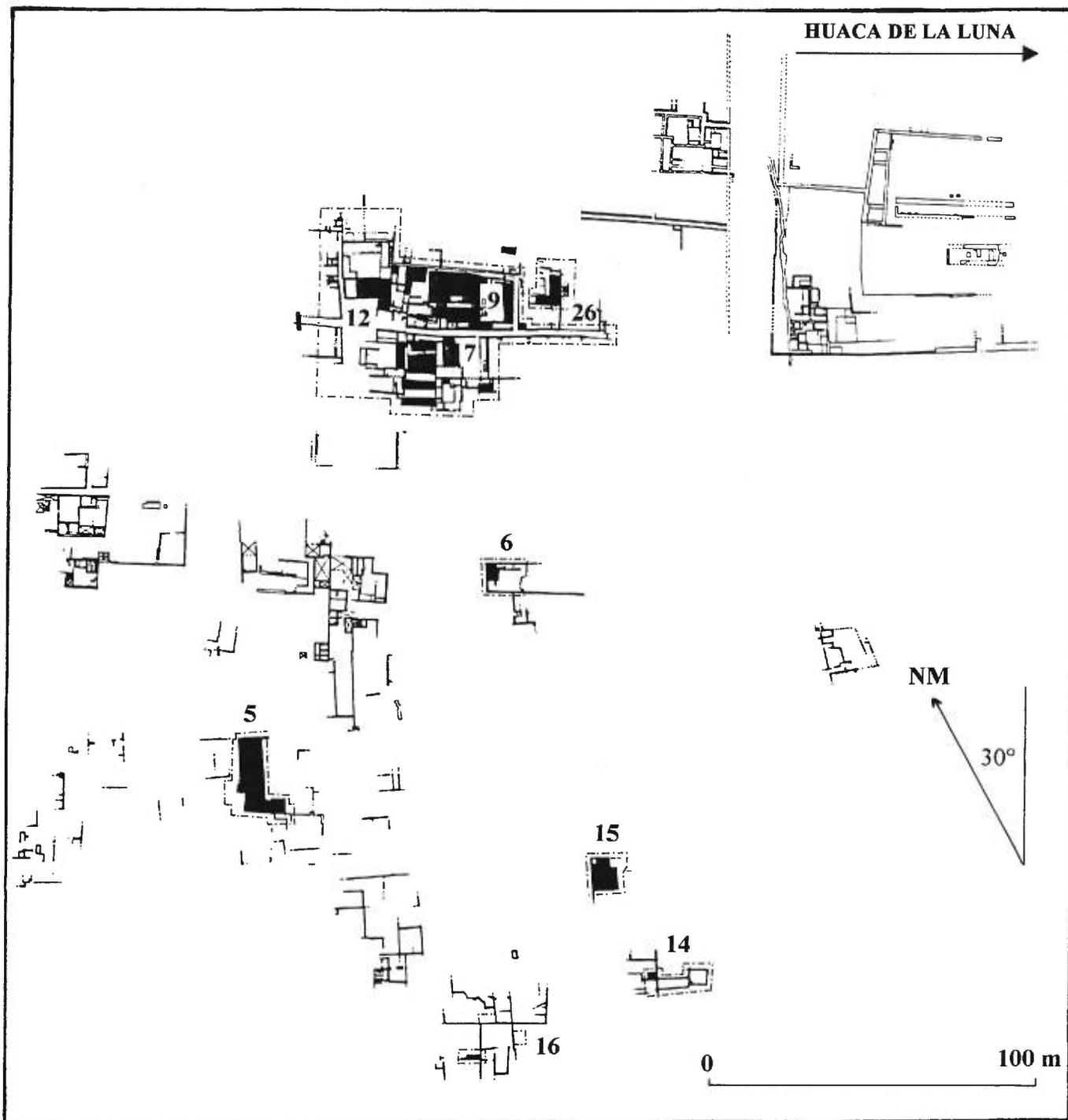
- Figure 4.31 graines de cucurbitacées
 pierre : 17698, 8735, 7491(4)
 céramique : 8711(2), 8711(8), 8711(9)
- Figure 4.33 grains de maïs
 pierre : 16777, 18410, 15740, 15036, 16712, 18414, 18413, 8736(1)
 céramique : 23, nc7
- Figure 4.36 poissons
 10026, 5731
- Figure 4.38 oiseaux
 pierre : 19413, 17697, 18407, 6843a(1)
 céramique : 6726
- Figure 4.43 hiboux
 16770(1), 5342, 3420
- Figure 4.47 sacs
 1043, 3754, 15158(1), 5311, collecte de surface
- Figure 4.49 vases
 10034, 7309, nc1, 18409, 18411, 18412
- Figure 4.53 armes
 6837a(1), 3847
- Figure 4.54 formes tronconiques
 nc10, 16994, 12583, 15035
- Figure 4.56 motifs uniques zoomorphes
 a)4377, b)5351, c)2417, d)6792b, e)16802, f)10029, g)6727, h)3662, i)6835a, j)10033
- Figure 4.58 motifs uniques anthropomorphes
 a)8773, b)10032
- Figure 4.59 motifs uniques à représentations d'objets
 17726, UEA
- Figure 4.61 pendentifs à représentation inconnue
 24, 8521(1), 12559, 882(1), 882(2), 10031, 4917

Note : comme tous les objets ont dû être numérotés pour les besoins de la présente recherche, des numéros commençant par « nc » ont été attribués aux objets n'étant pas encore passés par l'étape du catalogage au moment de la collecte de données.

Annexe 2 : Distribution exacte des 1027 éléments de parure du corpus de données parmi les pièces des complexes architecturaux de la zone urbaine du site Moche

pièce	contexte domestique	contexte funéraire
5-1	2	
5-2	13	
total, complexe architectural #5 : 15		
6-1	2	
6-6		106
total, complexe architectural # 6 : 108		
7-1	1	
7-3	1	
7-5	4	
7-6	2	
7-7	2	
7-9		2
7-10	2	
7-14	6	
7-21	2	
7-22		2
7-25	1	
7-...	15	
total, complexe architectural # 7 : 39		
9-2	1	
9-3	1	
9-10	1	
9-12	1	
9-13	17	
9-18	9	
9-19	2	
9-22	1	
9-25	5	
9-26	26	
9-27	7	
9-28	17	
9-29	2	
9-31	25	
9-33	42	2
9-34	31	434
9-35	19	
9-37	56	
9-40	1	
9-41	20	
9-42	6	
9-43		3
9-44	1	
9-45	1	
9-...	4	
total, complexe architectural # 9 : 735		

12-2	3	
12-3	1	
12-4	26	
12-5	7	
total, complexe architectural # 12 : 38		
13-...	4	
total, complexe architectural # 13 : 4		
14-3	1	
total, complexe architectural # 14 : 1		
15-2	1	
15-3	2	
15-4	1	5
total, complexe architectural # 15 : 9		
16-2	1	
total, complexe architectural # 16 : 1		
26-1	5	
26-2	7	
26-4	12	
26-5	18	4
26-...	8	
total, complexe architectural # 12 : 54		
27-...	19	
total, complexe architectural # 27 : 19		
secteur 10, UEA	3	
collecte de surface	2	
Total du corpus : 1027		



pièce avec éléments de parure



pièce sans élément de parure



zone fouillée dans le cadre du projet ZUM